DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST. TRADUCTION NOUVELLE...

Thomas : von Kempen, ...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
37 D
10

Digitized by Google

Digitized by Google

A 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

6.37.D.10 2

Digitized by Google

Regarde et fais Selon ce Modele
P. Page.

Digitized by Google

3 6.37.D.10

DE

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

TRADUCTION NOUVELLE.

Par

PAUL-ANTOINE DE MARSILLY.

A PARIS,
Chez ANDRE' PRALARD, ruë Saint Jacques, à l'Occasion.

M. DC. XCVII.
Avec Privilege & Approbations.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATION.

TOut le monde eſt ſi heureuſement prévenu en faveur du Livre de *l'Imitation de* JESUS-CHRIST, qu'il ſeroit inutile d'en recommander la lecture. Pour peu qu'en le liſant, on s'éleve au deſſus de la chair & du ſang, & qu'on ſoit capable des choſes qu'enſeigne l'Eſprit de Dieu, on ſe ſent tout d'un coup frappé d'un vif & tendre ſentiment de pieté dont les impreſſions ſont d'autant plus fortes, qu'elles ſont plus douces; & l'on connoît ſans peine que cet ouvrage par ſa ſimplicité lumineuſe l'emporte de beaucoup ſur les diſcours étudiez & pompeux de l'éloquence & de la ſageſſe humaine; qu'il ne s'attache qu'à montrer JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié; mais qu'il le fait & connoître & aimer tout enſemble; qu'il parle au cœur encore plus qu'à l'eſprit; qu'aprés avoir propoſé des remedes ſalutaires pour toutes les maladies qui peuvent affliger l'ame, il lui apprend l'heureux art de demander avec confiance, de recevoir avec reconnoiſſance, & de conſerver avec ſoin les graces qui ſont attachées à la ſainte Euchariſtie; & qu'étant à la portée de tout le monde, il inſtruit également le Solitaire & l'homme engagé dans les

ſollicitudes du ſiecle : il conduit comme par la main celui qui commence à goûter la vie ſpirituelle ; il ſoûtient, il affermit, il épure celui qui s'eſt déja avancé dans cette carriere, il dévelope, & il explique tous les myſteres du commerce de Dieu avec l'ame, & de l'ame avec Dieu, & fait toutes ces choſes d'une maniere ſi pleine d'onction & de charité, qu'on ſe rend avec plaiſir à tout ce qu'il propoſe, & qu'on ne peut preſque s'empêcher d'aſpirer à la perfection dont JESUS-CHRIST nous a donné & la loi & l'exemple. Cette nouvelle Traduction met tout le monde en état de profiter de ce tréſor ; il n'y a rien qui ſoit oppoſé à la foi ou aux bonnes mœurs ; rien qui ne puiſſe contribuer à inſtruire, & à édifier les fideles, parce qu'il n'y a rien qui ne réponde à ſon original. Fait à Paris le ſix Octobre 1693.

BLAMPIGNON, Curé de S. Mederic

L. HIDEUX, Curé des Ss. Innocents.

BIORD.

DUPIN.

VARET.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *Qu'il faut imiter* JESUS-CHRIST, *& mépriſer les vanitez du monde.* 1
II. *Qu'il faut avoir des ſentimens humbles de ſoi-même.* 4
III. *De l'Etude de la verité.* 6
IV. *Qu'il faut agir avec prudence.* 11
V. *De la lecture de l'Ecriture ſainte.* 12
VI. *Du Déréglement des paſſions.* 13
VII. *Qu'il faut fuir la vaine eſperance & l'orgueil.* 14
VIII. *Qu'il faut éviter la grande familiarité.* 16
IX. *De l'obéïſſance & de la ſoûmiſſion.* 17.
X. *Qu'il faut éviter les paroles inutiles.* 19.
XI. *Qu'il faut tâcher d'acquerir la paix du cœur, & de s'avancer dans la*

Digitized by Google

pieté. 20
XII. *Qu'il eſt avantageux de ſouffrir.* 23
XIII. *Qu'il faut reſiſter aux tentations.* 25
XIV. *Qu'il faut éviter tous les jugemens temeraires.* 29
XV. *Qu'il faut agir par un motif de charité.* 31
XVI. *Qu'il faut ſupporter les défauts des autres.* 33
XVII. *De la vie Religieuſe.* 35
XVIII. *De l'exemple des ſaints Peres.* 37
XIX. *Des exercices d'un bon Religieux.* 40
XX. *De l'amour de la retraite & du ſilence.* 45
XXI. *De la compoñction du cœur.* 50
XXII. *Des conſiderations des miſeres de l'homme.* 54
XXIII. *De la meditation de la mort.* 58
XXIV. *Du Jugement de Dieu, & des peines des pecheurs.* 63
XXV. *Du zele que nous devons avoir pour nôtre converſion.* 69

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *DE la converſation interieure.* 77
II. *De l'humble ſoumiſſion dans laquelle*

DES CHAPITRES.

nous devons être. 83
III. *De l'homme juſte & pacifique.* 84
IV. *De la pureté de l'ame, & de la ſimplicité de nos intentions.* 87
V. *De la conſideration de ſoi-même.* 89
VI. *De la joie d'une bonne conſcience.* 91
VII. *De l'amour de* JESUS *par deſſus toutes choſes.* 94
VIII. *De la familiarité avec* JESUS-CHRIST. 96
IX. *Des ſechereſſes interieures.* 99
X. *De la reconnoiſſance qu'on doit avoir des graces de Dieu.* 105
XI. *Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de* JESUS. 108
XII. *Du chemin Roïal de la Croix.* 111

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *De la maniere dont* JESUS-CHRIST *parle interieurement à l'ame fidele.* 121
II. *L'ame demande à Dieu, qu'il lui parle au cœur.* 123
III. *Qu'il faut écouter humblement la parole de Dieu, & que cependant pluſieurs ne la peſent pas aſſez.* 125
IV. *Qu'il faut être humble & ſincere en la preſence de Dieu.* 130
V. *Des merveilleux effets de l'amour divin.* 133

Digitized by Google

VI. *De l'épreuve du veritable amour.* 138
VII. *Qu'il faut cacher la grace ſous le voile de l'humilité.* 142
VIII. *Du mépris qu'on doit avoir de ſoi-même en la preſence de Dieu.* 146
IX. *Qu'il faut tout rapporter à Dieu comme à la derniere fin de toutes choſes.* 148
X. *Qu'il eſt doux de ſervir Dieu, & de mépriſer le monde.* 150
XI. *Qu'il faut examiner & moderer les deſirs du cœur.* 154
XII. *De la patience & du combat contre les paſſions.* 156
XIII. *De l'humble obeïſſance ſuivant l'exemple de* JESUS-CHRIST. 159
XIV. *Qu'il faut conſiderer les ſecrets Jugemens de Dieu, pour n'avoir point de vanité de ſes bonnes œuvres.* 161
XV. *De quelle maniere il faut regler & exprimer ſes ſouhaits.* 164
XVI. *Qu'il ne faut chercher qu'en Dieu ſeul la veritable conſolation.* 167
XVII. *Qu'il faut nous abandonner entierement à la conduite de Dieu.* 169
XVIII. *Qu'il faut ſupporter patiemment les malheurs à l'exemple de* JESUS-CHRIST. 171
XIX. *Qu'il faut ſouffrir patiemment les injures. Le moïen de connoître celui qui eſt veritablement patient.* 173
XX. *De l'aveu de ſes propres foibleſſes,*

Digitized by Google

& des miseres de cette vie. 176
XXI. *Qu'il faut chercher en Dieu seul nôtre repos.* 179
XXII. *Qu'il faut se reßouvenir des bienfaits qu'on a reçûs de Dieu.* 184
XXIII. *Quatre avis importans pour avoir la paix.* 187
XXIV. *Qu'il ne faut point examiner curieuſement la vie des autres.* 191
XXV. *En quoi conſiſte la veritable paix du cœur, & le veritable avancement.* 193
XXVI. *De l'excellence de la liberté de l'eſprit, qui s'acquiert plûtôt, par la priere que par la lecture.* 196
XXVII. *Que l'amour propre eſt un grand obſtacle au ſouverain bien.* 198
XXVIII. *Contre les langues médiſantes.* 201
XXIX. *Comment il faut invoquer & benir Dieu dans les afflictions.* 203
XXX. *Qu'il faut implorer le ſecours du Ciel, & eſperer qu'on trouvera la grace.* 204
XXXI. *Qu'il faut mépriſer toutes les creatures pour trouver le Createur.* 209
XXXII. *Qu'il faut renoncer à ſoi-même, & à toutes ſortes de cupiditez.* 212
XXXIII. *De l'inſtabilité du cœur humain, & qu'il ne faut chercher que*

Digitized by Google

Dieu. 215
XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le préfere à tout.* 217
XXXV. *Qu'on n'eſt jamais entierement exempt des tentations pendant cette vie.* 220
XXXVI. *Contre les faux jugemens des hommes.* 222
XXXVII. *Qu'il faut s'abandonner à Dieu pour obtenir une parfaite liberté d'eſprit.* 224
XXXVIII. *Comment on doit ſe conduire dans les actions exterieures, & qu'il faut recourir à Dieu dans les dangers.* 227
XXXIX. *Qu'il ne faut point s'impatienter dans les affaires.* 229
XL. *L'Homme n'a rien de bon de ſon fonds, il ne doit ſe glorifier de rien.* 230
XLI. *Du mépris des honneurs temporels.* 234
XLII. *Que ce n'eſt pas ſur les hommes qu'il faut établir ſon repos.* 235
XLIII. *Contre la vanité des ſciences mondaines.* 237
XLIV. *Qu'il ne faut point s'ingerer aux choſes exterieures.* 340
XLV. *Qu'il ne faut pas croire trop legerement. Il eſt aiſé de faire des fautes en parlant.* 241
XLVI. *Qu'il faut mettre ſa confiance en Dieu quand on nous dit des cho-*

Digitized by Google

ſes fâcheuſes. 245.
XLVII. *Qu'il faut ſouffrir les plus grandes adverſitez pour meriter la vie éternelle.* 249
XLVIII. *Du ſéjour de l'éternité, & des miſeres de cette vie,* 252
XLIX. *Du deſir de la vie éternelle ; des biens que Dieu a promis à ceux qui combattent.* 256
L. *Comme un homme dans l'affliction ſe doit mettre entre les mains de Dieu.* 262.
LI. *Qu'il faut s'occuper à de petites choſes, quand on ne peut s'élever aux ſublimes.* 267
LII. *Que l'homme ne merite que des châtimens, & non pas des conſolations.* 269
LIII. *Que la grace de Dieu ne ſe donne point à ceux qui n'ont que des penſées mondaines.* 272
LIV. *Des divers mouvemens de la nature & de la grace.* 275
LV. *De la corruption de la nature, & des effets de la grace,* 280
LVI. *Qu'il faut renoncer à nous-mêmes pour porter la Croix de* JESUS-CHRIST. 285
LVII. *Qu'un homme ne doit point perdre courage, quand il tombe dans quelque défaut.* 288
LVIII. *Qu'il ne faut point examiner les*

Digitized by Google

choſes ſublimes, ni penetrer dans les ſecrets jugemens de Dieu. 291
LIX. *Qu'il faut mettre en Dieu toute ſon eſperance.* 298

LIVRE QUATRIE'ME.

EXhortation *à la ſainte Communion* 301.
CHAP. I. *Du reſpect qu'on doit apporter pour recevoir* JESUS-CHRIST. 302
II. *La grande bonté de Dieu, & l'amour qu'il porte aux hommes éclate dans cet adorable Sacrement.* 310
III. *Qu'il eſt utile de communier ſouvent.* 315
IV. *Ceux qui communient dignement en reçoivent de grands avantages.* 319
V. *De l'excellence du S. Sacrement, & de la dignité des Prêtres.* 324
VI. *Exercice avant la ſainte Communion.* 327
VII. *De l'Examen de conſcience, & du bon propos de mieux vivre.* 328
VIII. *Nous devons nous reſigner entierement à Dieu, de même que* JESUS-CHRIST *s'eſt donné tout entier pour nous en s'offrant à ſon Pere ſur l'Arbre de la Croix.* 331
IX. *Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce que nous avons, &*

Digitized by Google

prier pour tout le monde. 333
X. *Qu'il ne faut pas s'abſtenir aiſément de communier.* 337
XI. *Que le corps de* JESUS-CHRIST *& l'Ecriture ſainte ſont neceſſaires à l'ame fidelle.* 342
XII. *Qu'il faut ſe préparer à la Communion avec grand ſoin.* 348
XIII. *Que l'homme doit s'unir entierement à* JESUS-CHRIST. 351
XIV. *Du deſir fervent de quelques ames pieuſes pour la ſainte Communion.* 354
XV. *Qu'on n'acquiert la devotion, qu'en s'humiliant & renonçant à ſoi-même.* 356
XVI. *Que nous devons découvrir nos beſoins à* JESUS-CHRIST, *& lui demander ſa grace.* 359
XVII. *De l'amour ardent & du deſir que nous devons témoigner de recevoir* JESUS-CHRIST. 361
XVIII. *Qu'il ne faut point examiner trop curieuſement le Myſtere de l'Euchariſtie, mais imiter humblement* JESUS-CHRIST, *& ſoûmettre la raiſon à la Foi.* 365

Fin de la Table.

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Lettres Patentes données à Versailles le 18. jour de Decembre 1692. signées par le Roi en son Conseil, BOUCHER, & scellées du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à nôtre bien-amé ANDRE' PRALARD, Libraire Imprimeur, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de l'obeïssance de sa Majesté, un Livre intitulé *l'Imitation de* JESUS-CHRIST, durant le tems de dix années consecutives, avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, de l'imprimer, vendre & debiter, à peine de confiscation des exemplaires, & de trois mil livres d'amende, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

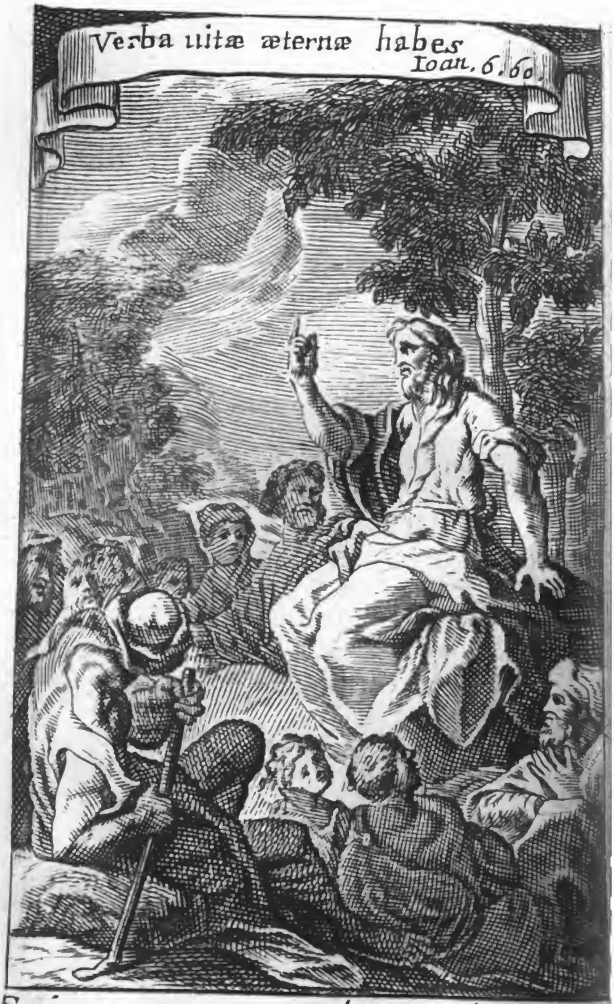
Registré sur le Livre de la Communauté le 7. Janvier 1693. Signé, P. AUBOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Octobre 1693.

DE

Digitized by Google

Digitized by Google



Seigneur vous auez les paroles de la
l. 1. uie eternelle

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Maximes pour la vie interieure.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il faut imiter JESUS-CHRIST, *& mépriser les vanitez du monde.*

CELUI *qui me suit, ne marche point dans les tenebres*, dit JESUS-CHRIST, pour nous avertir d'imiter sa conduite & sa vie, si nous voulons être éclairez d'une véritable lumiere, & délivrez entierement de nôtre aveuglement interieur. *Joh. 8. 12.*

Que nôtre principale occupation ſoit donc de méditer ſa vie.

Sa Doctrine eſt infiniment plus excellente, que celle de tous les Saints; & l'on y découvriroit une nourriture toute celeſte, ſi l'on êtoit conduit par l'eſprit de Dieu.

Pluſieurs neanmoins entendent ſouvent l'Evangile, & en ſont peu touchez, parce qu'ils n'ont pas l'eſprit de JESUS-CHRIST.

Pour entendre donc parfaitement ſa parole & la gouter, il faut s'attacher à rendre nôtre vie conforme à la ſienne.

Que vous ſerviront vos ſçavans diſcours ſur la Trinité, ſi vous lui déplaiſez, faute d'avoir des ſentimens humbles de vous-même?

Ce ne ſont pas ces entretiens élevez qui nous ſanctifient; c'eſt la vie vertueuſe qui nous rend agreables à Dieu.

J'aime bien mieux ſentir la componction, que de la ſçavoir définir.

Quand vous ſçauriez par cœur toute la Bible, & les ſentimens de tous les Philoſophes, quel avantage en tireriez-vous ſans la grace & la charité?

Vanité des vanitez; tout n'eſt que vanité. Si ce n'eſt d'aimer Dieu, & de ſe conſacrer entierement à ſon ſervice. *Ec.* 1.

La grande ſageſſe eſt de tendre au Roïaume du Ciel par le mépris du monde.

Digitized by Google

Il y a donc de la vanité d'amaſſer des richeſſes, qui periſſent, & d'y mettre ſa confiance.

Vanité de rechercher les honneurs, & de briguer les premiers emplois.

Vanité de ſatisfaire les deſirs de la chair, & de gouter des plaiſirs, qui ſeront punis par des peines ſi rigoureuſes.

Vanité de ſouhaiter une longue vie, & de ne pas ſe ſoucier de la rendre ſainte.

Vanité de mettre toute ſon attention au preſent, & de négliger l'avenir.

Vanité d'avoir tant d'attache pour des choſes qui paſſent avec tant de viteſſe, & de n'avoir nul empreſſement pour un bonheur, qui doit durer toujours.

Souvenez-vous de cette parole du Sage, *qu'ici rien n'eſt capable de ſatisfaire entierement nos yeux ni nos oreilles.* Ec. 1.

Renoncez donc à l'amour des choſes viſibles, pour ne vous occuper que des inviſibles. Ceux qui ſuivent leurs deſirs déreglez, perdent la pureté de conſcience & la grace de Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qu'il faut avoir des ſentimens humbles de ſoi-même.

TOut homme deſire naturellement de ſçavoir ; mais que lui ſervira d'avoir de la ſcience, s'il n'a la crainte de Dieu ?

L'innocence d'un ſimple païſan qui le ſert, eſt ſans doute préferable à l'orgueil d'un Philoſophe, qui s'amuſe à conſiderer le cours des aſtres, au lieu de ſonger à ſon ſalut.

Que l'homme qui ſe connoît bien lui-même, ſe trouve peu de choſe, & qu'il eſt peu touché des loüanges qu'on lui donne !

Quand je ſçaurois tout ce qu'on peut ſçavoir dans le monde, ſi je ne ſuis dans la pratique de la charité, que me ſervira toute ma ſcience auprés de Dieu, qui me jugera ſur mes actions ?

Revenez de ce grand empreſſement d'apprendre ; l'on s'y diſſipe beaucoup, & l'on y trouve des ſujets d'illuſion.

Les Sçavans aiment à ſe faire voir, & veulent paſſer pour ſages.

Il y a pourtant bien des choſes, dont la connoiſſance nous importe peu, ou même ne nous ſert de rien.

Digitized by Google

Et ne faut-il pas être fou, pour s'appliquer à rien, qu'à ce qui peut servir à nôtre salut ?

Les grands discours ne satisfont pas l'esprit, mais l'innocence de la vie console le cœur; & la conscience pure donne bien de la confiance en Dieu.

Plus vous êtes éclairé dans le bien, plus rigoureusement vous serez jugé, si vous n'en vivez plus saintement.

Ne vous glorifiez donc point d'être habiles & sçavans, craignez plûtôt pour les lumieres qui vous ont été données.

Croïez-vous sçavoir bien des choses, & les bien sçavoir : apprenez qu'il y en a beaucoup plus que vous ignorez.

Gardez-vous bien de porter vôtre esprit trop haut ; avoüez plûtôt vôtre ignorance.

Pourquoi voulez-vous vous préferer à quelqu'un, puisqu'il y en a tant d'autres plus habiles & plus intelligens que vous dans la Loy de Dieu ?

Si vous voulez que vôtre science vous soit utile, aimez à être inconnu, & à passer pour un homme de rien.

La plus sublime & la plus importante leçon, est la connoissance & le mépris de soi-même.

C'est une grande sagesse & une grande perfection, que de se mépriser ; & d'estimer beaucoup les autres.

Ne vous croïez pas meilleur qu'un homme à qui vous voïez faire évidemment quelque faute, ou même commettre quelque crime, puiſque vous ne ſçavez pas combien de tems vous perſevererez dans le bien.

Nous ſommes tous fragiles; croïez pourtant que perſonne ne l'eſt plus que vous.

CHAPITRE III.

De l'Etude de la verité.

HEureux celui que la verité enſeigne, non par des figures & des paroles qui ne font que paſſer, mais par elle-même & ſelon qu'elle eſt.

Nos opinions & nos penſées ſouvent nous abuſent; & les lumieres de nôtre eſprit ſont fort bornées.

A quoi nous ſert cette exacte recherche des choſes ſecretes & obſcures, puiſque nous ne ſerons point repris au jugement de Dieu de les avoir ignorées?

Quelle folie de negliger les choſes utiles & neceſſaires, pour nous appliquer avec ardeur à des connoiſſances curieuſes & même nuiſibles.

Pourquoi nous mettre en peine de ces diſputes de genres & d'eſpeces dont par-

Digitized by Google

lent les Philoſophes ?

Celui à qui le Verbe Eternel daigne ſe faire entendre, ne s'embaraſſe point dans ces queſtions inutiles.

Tout a été fait par ce Verbe, tout lui en rend témoignage : *il eſt ce divin principe qui parle à nos cœurs.* Io. 8.

Sans ſon ſecours nul ne peut ni bien comprendre les choſes, ni en juger ſainement.

Celui à qui Dieu tient lieu de toutes choſes, qui raporte tout à Dieu, qui voit tout en lui ſeul, conſervera toujours ſon cœur dans une même ſituation & dans une paix profonde qu'on ne trouve qu'en Dieu.

O verité, qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même choſe avec vous, en m'uniſſant à vous par les liens d'une éternelle charité ?

Je m'ennuïe ſouvent de lire, je me laſſe de tant écouter ; c'eſt en vous ſeul que je puis trouver tout ce que je cherche & tout ce que je deſire.

Que tous les ſçavans ſe taiſent ; que toutes les creatures demeurent en ſilence devant vous ; ô mon Dieu parlez-moi vous ſeul.

Plus un homme ſera recueilli en lui-même, & ſimple au fond de ſon cœur, plus il avancera, ſans peine dans la connoiſſance des choſes mêmes les plus rele-

vées ; parce qu'il recevra du Ciel le dón de l'intelligence.

Une ame pure, ſimple & conſtante, n'eſt point diſſipée par la multiplicité de ſes occupations ; parce qu'elle honnore Dieu en toutes ſes actions, & que joüiſſant au dedans de ſoi d'une veritable paix, elle tâche de ne ſe rechercher jamais en tout ce qu'elle fait au dehors.

Quelle peut être la cauſe de vos troubles & de vos peines d'eſprit, ſinon les deſirs immortifiez de vôtre cœur ?

L'homme de bien, fidele à Dieu, regle & diſpoſe au dedans de ſoi ce qu'il doit executer au dehors.

Il ne ſe laiſſe point entraîner dans ſes actions au penchant d'une inclination vicieuſe, mais il les regle au contraire ſelon les loix de la droite raiſon.

Eſt-il un plus grand combat que celui où il ſe faut vaincre ſoi-même ?

Ce devroit être-là nôtre unique affaire de travailler à nous vaincre nous-mêmes, de devenir chaque jour plus forts, en remportant tous les jours quelque nouvel avantage ſur nous ; & d'avancer ainſi de plus en plus dans la pieté.

Il n'y a rien de ſi parfait dans cette vie qui ne ſoit mêlé de quelque imperfection ; & nos lumieres ne ſont pas ſans ombre & ſans obſcurité.

L'humble connoiſſance de vous-même,

Digitized by Google

eſt une voïe bien plus ſeure pour aller à Dieu, que la recherche d'une profonde ſcience.

Il ne faut point blâmer la ſcience ni les ſimples connoiſſances des choſes qui ſont bonnes, ſi on les conſidere en elles-mêmes & ſelon l'ordre de Dieu; mais il faut toûjours préferer la pureté de la conſcience & la ſainteté de la vie.

Parce que pluſieurs aiment mieux devenir ſçavans que vertueux, ils tombent ſouvent dans l'erreur, & ne font que peu ou point de fruit.

O ſi les hommes travailloient autant à déraciner les vices & à acquerir les vertus, qu'ils travaillent à former de vaines queſtions: on ne verroit pas tant de maux & de ſcandales parmi les Chrêtiens, ni tant de relâchement parmi les Monaſteres.

On ne nous demandera point au jour du jugement ce que nous aurons leu, mais ce que nous aurons fait; on n'examinera point ſi nous aurons bien parlé, mais ſi nous aurons vêcu ſaintement.

Dites-moi, où ſont maintenant tous ces Docteurs, & tous ces ſçavans Eccleſiaſtiques que vous avez connus lorſqu'ils vivoient, & qu'ils êtoient ſi celebres par leur ſcience?

Nous en voïons d'autres maintenant qui poſſedent leurs benefices, & je ne ſçai

s'ils penſent à eux ; ils paroiſſoient être quelque choſe pendant leur vie, & maintenant ils ſont enſevelis dans l'oubli.

O que la gloire du monde paſſe vîte ! plût-à-Dieu que leur vie ſe fût accordée avec leur ſcience, c'eſt alors qu'ils auroient tiré un grand avantage de leurs études.

Combien y en a-t'il dans le monde qui ſe perdent par leur vaine ſcience, parce qu'ils ſe mettent peu en peine de ſervir Dieu !

Et parce qu'ils aiment mieux acquerir une grande reputation que demeurer dans l'humilité, ils ſe perdent dans leurs propres penſées.

Celui-là eſt vraiment grand qui a une grande charité.

Celui-là eſt vraiment grand qui eſt petit à ſes propres yeux, & qui connoît le neant des plus grands honneurs.

Celui-là eſt vraiment ſage *qui regarde toutes les choſes de la terre comme de la boüe pour pouvoir gagner* JESUS-CHRIST.

Phil. 3. 8.

Celui-là eſt vraiment ſçavant qui renonce à ſa volonté propre, pour faire la volonté de Dieu.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut agir avec prudence.

IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient à l'esprit; mais il faut peser chaque chose selon Dieu avec prudence & à loisir.

Helas ! que nous sommes malheureux. Nous nous portons toûjours plus aisement à dire ou à croire des autres le mal que le bien.

Mais les parfaits ne croient pas legerement les rapports qu'on leur fait, parce qu'ils sçavent que l'homme est porté naturellement au mal & à la médisance.

C'est une grande sagesse de ne point agir avec précipitation, & de n'être point attaché avec opiniâtreté à son propre sens.

C'est un effet de la même sagesse, de ne pas ajoûter foi à tout ce qu'on nous dit, & de ne se pas presser d'aller redire ce qu'on a apris & ce que l'on croit.

Prenez conseil d'un homme sage & vertueux : & recherchez plûtôt d'être instruit par celui qui est meilleur que vous, que de suivre vos propres imaginations.

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, & lui donne de l'experience en plusieurs choses.

Digitized by Google

Plus un homme eſt humble & ſoumis à Dieu, plus il ſera ſage dans toute ſa conduite, & tranquille dans le fond de ſon cœur.

CHAPITRE V.

De la lecture de l'Ecriture ſainte.

IL faut chercher la verité dans l'Ecriture ſainte, & n'y point chercher l'éloquence.

On doit lire l'Ecriture ſainte avec le même eſprit qu'elle a été dictée.

Nous y devons plûtôt chercher nôtre édification, que la ſubtilité du diſcours.

Nous devons auſſi lire les Livres ſimples & devots avec autant de plaiſir, que les plus ſublimes & les plus relevez.

N'examinez pas ſi la perſonne qui a écrit a peu ou beaucoup de ſcience; mais qu'il n'y ait que l'amour de la pure verité qui vous porte à lire tout ce que vous lirez.

Conſiderez attentivement ce qu'on vous dit, ſans vous mettre en peine qui l'a dit.

Les hommes paſſent, mais la verité du Seigneur demeure éternellement. Dieu nous fait entendre ſes volontez en pluſieurs manieres & par toutes ſortes de perſonnes.

Digitized by Google

En lisant l'Ecriture, souvent nôtre curiosité nous donne de la peine, lorsque nous voulons comprendre & penetrer ce que nous devrions passer simplement.

Si vous en voulez profiter, lisez avec humilité, simplicité, fidelité; & n'embitionnez point le nom de sçavant.

Consultez avec plaisir, & écoutez avec docilité & en silence les paroles des Saints: ne mépriſez point les sentences que disent les vieillards; car ces sortes de paraboles ont leur utilité.

CHAPITRE VI.

Du déreglement des passions.

QUand une personne desire quelque chose avec passion, elle trouve aussitôt en soi le trouble & l'inquietude.

L'avare & le superbe ne sont jamais tranquilles: l'humble de cœur & le pauvre d'esprit joüissent d'une paix profonde.

Celui qui n'est pas encore tout-à-fait mort à soi-même, est tenté & bien-tôt vaincu dans les plus petites choses.

Celui qui est encore foible & charnel selon l'esprit, & porté aux plaisirs des sens, ne peut qu'avec bien de la peine se

Digitized by Google

détacher entierement des plaisirs terrestres.

C'est pourquoi il devient triste lorsqu'il s'en separe : & il se met aisement en colere lorsqu'on lui resiste.

Que s'il s'abandonne à sa passion, il est aussi-tôt troublé par les remords de sa conscience; parce qu'en suivant sa passion il n'avoit garde de trouver la paix qu'il cherchoit.

C'est donc en resistant à ses passions, qu'on trouve la veritable paix du cœur, & non pas en leur obeïssant.

Ainsi la paix ne se trouve point dans le cœur d'un homme charnel, ni dans celui qui se livre à l'amour des choses exterieures ; mais elle se trouve dans l'homme qui est fervent & spirituel.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut punir la vaine esperance & l'orgueil.

CElui-là est bien trompé, qui met son esperance dans les hommes & dans les creatures.

Ne rougissez point de servir les autres pour l'amour de JESUS-CHRIST, & de paroître mépriſable aux yeux des hommes.

Digitized by Google

Ne vous appuïez point ſur vous même, mais fondez vôtre eſperance en Dieu.

Faites ce qui eſt en vous, & Dieu aidera vôtre bonne volonté.

Ne vous fiez point à vôtre ſcience, ni à l'adreſſe d'aucun homme ; mais eſperez tout de la grace de Dieu, qui aide les humbles, & qui humilie les préſomptueux.

Ne vous glorifiez point dans vos richeſſes, ſi vous en avez ; ni dans vos amis s'ils ſont grands & puiſſans : mais glorifiez-vous en Dieu ſeul qui donne tout, & qui deſire encore plus ſe donner lui-même.

Ne vous élevez pas de vôtre force ou de vôtre beauté, que la moindre maladie peut détruire ſi aiſément.

Ne vous applaudiſſez pas à vous-même, ni pour les lumieres de vôtre eſprit, ni pour vos autres perfections : de peur que vous ne déplaiſiez à Dieu qui vous a donné tout ce que vous avez de bon.

Ne vous eſtimez pas meilleur qu'un autre, de peur que vous ne ſoïez trouvé le pire devant Dieu, qui connoît à fonds le cœur de l'homme.

Que vos bonnes œuvres ne vous donnent point de vanité : parce que les jugemens de Dieu ſont tres-differens de ceux des hommes ; & que ſouvent ce qui plaît aux hommes lui déplaît.

Digitized by Google

Si vous avez quelques bonnes qualitez, penſez que les autres en ont de meilleures pour vous tenir toûjours dans l'humilité.

On ne hazarde rien de ſe mettre au deſſous de tous, mais on peut perdre beaucoup en ſe preferant à un ſeul.

La paix reſide dans le cœur humble : mais la jalouſie & la colere agitent toûjours le cœur ſuperbe.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut évîter la grande familiarité.

Ec. 8. NE *découvrez pas vôtre cœur à tous*; mais prenez conſeil d'un homme ſage & qui craint Dieu.

Aïez peu de commerce avec les jeunes gens & les perſonnes du monde.

Ne flattez point les riches, & ne deſirez pas de paroître devant les grands.

Liez ſocieté avec les humbles & les ſimples, avec les perſonnes de pieté & de bon exemple : & traitez avec eux de ce qui vous peut édifier.

N'aïez de familiarité avec aucune femme ; mais recommandez à Dieu en general toutes celles qui ſont vertueuſes.

Ne deſirez de vous familiariſer qu'avec Dieu & les Anges, & évitez d'être connu des hommes.

Digitized by Google

Il faut avoir de la charité pour tout le monde, mais il eſt dangereux de ſe familiariſer avec tout le monde.

Il arrive quelquefois qu'une perſonne inconnuë eſt eſtimée par ſa ſeule reputation, & qu'on ceſſe de l'eſtimer quand on la voit d'ordinaire.

Nous croïons quelquefois que les autres ſont bien aiſes de nous voir ſouvent: & nous commençons à leur déplaire, parce qu'en nous voïant de plus prés, ils s'apperçoivent de nos déreglemens & de nos defauts.

CHAPITRE IX.

De l'obéïſſance & de la ſoumiſſion.

C'Est un grand avantage de vivre ſous un Superieur dans l'obéïſſance, & de ne dépendre point de ſoi-même.

Il eſt bien plus ſeur d'obéïr que de commander.

Pluſieurs obéïſſent plûtôt par neceſſité que par charité; & ces perſonnes ont bien de la peine & murmurent à la premiere occaſion. Mais ils n'acquerront la liberté de l'eſprit qu'en ſe ſoumettant de tout leur cœur pour l'amour de Dieu.

Courez deçà delà, vous ne trouverez de repos qu'en vous ſoumettant hum-

Digitized by Google

blement à la conduite d'un Superieur. Pluſieurs ont été trompez par l'eſperance d'être mieux ailleurs, & par le deſir de changer.

Il eſt vrai que chacun aime à agir ſelon ſa lumiere & ſes penſées, & a plus d'inclination pour ceux qui ſont de ſon avis.

Mais ſi Dieu eſt veritablement avec nous, il faut neceſſairement renoncer quelquefois à nos ſentimens, pour conſerver le bien de la paix.

Qui eſt l'homme ſi ſage qu'il ſçache tout parfaitement?

Ne vous confiez donc pas trop à vos propres ſentimens; mais aimez à vous ſoûmettre aux ſentimens des autres.

Si vôtre avis eſt bon, & que pour plaire à Dieu vous le quittiez pour en ſuivre un autre, vous y trouverez de l'avantage pour avancer dans la pieté.

Car j'ai ſouvent oüi dire qu'il eſt plus ſeur d'écouter & de recevoir conſeil que de le donner.

Il peut arriver auſſi que nôtre ſentiment ſoit effectivement bon; mais ne vouloir point ſe rendre aux ſentimens des autres, lorſque l'occaſion ou la raiſon le demandent, c'eſt toûjours la marque d'un eſprit ſuperbe & opiniâtre.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Qu'il faut éviter les paroles inutiles.

EVitez le tumulte & la converſation du monde autant que vous pourrez : car ces entretiens d'affaires du ſiecle nuiſent beaucoup, lors même qu'on s'y porte avec ſimplicité.

Car la vanité corrompt bien-tôt nôtre ame & la rend eſclave.

Je voudrois avoir ſouvent gardé le ſilence, & n'avoir point été parmi les hommes.

Mais pourquoi aimons-nous tant à parler & à nous entretenir enſemble ; puiſqu'il eſt ſi difficile de retourner de ces converſations à nôtre ſolitude, ſans avoir bleſſé nôtre conſcience ?

Nous aimons tant à parler les uns les autres, parce que nous cherchons une conſolation mutuelle, & que nous voulons ſoulager nôtre eſprit, qui eſt agité d'une grande varieté de penſées.

Et alors nous parlons volontiers de ce que nous aimons, ou que nous ſouhaitons beaucoup, ou de ce que nous craignons comme étant contraire à nos deſirs.

Mais helas ! c'eſt d'ordinaire fort inutilement ; parce que ces conſolations ex-

Digitized by Google

terieures, ferment nôtre cœur aux consolations interieures & divines.

Il faut donc veiller & prier, de peur que le tems ne se passe vainement.

S'il est bon & utile que vous parliez, ne parlez que de ce qui peut édifier.

La mauvaise habitude & la negligence à nous avancer dans la pieté, nous empêchent de veiller à la garde de nôtre langue.

Neanmoins les conferences spirituelles peuvent beaucoup servir à faire croître la pieté, sur tout lors qu'elles se font par des personnes unies en Dieu, & qui n'ont toutes qu'un même cœur & un même esprit.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut tâcher d'acquerir la paix du cœur, & de s'avancer dans la pieté.

NOus pourions joüir d'une paix solide, si nous voulions ne point entrer dans ce que disent ou ce que font les autres, en un mot dans tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il être longtems en paix, qui se mêle des affaires d'autrui, qui cherche au dehors des sujets de s'occuper, & qui se recueille tres-

Digitized by Google

rarement en lui-même.

Heureux sont les simples, parce qu'ils jouïront d'une grande paix !

Pourquoi tant de Saints ont-ils été si parfaits, & si élevez dans la contemplation ?

C'est parce qu'ils se sont appliquez à mortifier entierement en eux tous les desirs de la terre, & qu'ainsi ils ont pû s'attacher à Dieu de tout leur cœur, & joüir par là d'une entiere liberté d'esprit.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres passions, & nous nous mettons trop en peine des choses qui passent.

Il arrive même rarement que nous surmontions parfaitement un seul vice, & nous avons peu d'ardeur à nous avancer de jour en jour; c'est ce qui fait que nous demeurons toûjours tiedes & toûjours froids.

Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes, & entierement dégagez de ce qui nous embaraſſe au dedans, nous pourrions alors goûter Dieu & faire une douce experience des plaisirs celestes.

Mais nôtre plus grand & unique empêchement vient de ce que nous sommes encore esclaves de nos passions; que nous nous laissons emporter à nos mauvais desirs, & que nous ne faisons aucun effort pour entrer dans cette voïe parfaite par

ROMA
Digitized by Google

où ont été les Saints.

Même au moindre mal qui nous arrive, nous nous abbatons auſſi-tôt, & nous recherchons des conſolations humaines.

Si nous demeurions fermes dans le combat comme des hommes de courage, certainement nous verrions que Dieu nous envoiroit ſon ſecours du Ciel.

Car comme c'eſt lui qui nous procure les occaſions de combattre pour nous faire vaincre, il eſt prêt à aider ceux qui cõbattent & qui attendent tout de ſa grace.

Si nous faiſons conſiſter toute la pieté dans les obſervances exterieures, nôtre devotion ne durera pas long-tems.

Mais mettons la cognée à la racine de l'arbre : afin que délivrez de nos paſſions nous aïons la paix de l'ame.

Si chaque année nous déracinions ſeulement un vice de nôtre cœur, nous deviendrions bien-tôt parfaits.

Mais au contraire, nous éprouvons ſouvent qu'au commencement de nôtre converſion nous étions meilleurs & plus détachez qu'aprés pluſieurs années que nous avons fait profeſſion d'une vie ſainte.

Nôtre ferveur & le deſir d'avancer devroit augmenter chaque jour; mais maintenant on croit avoir fait beaucoup d'avoir conſervé une partie de ſa premiere ferveur.

Digitized by Google

Si nous nous faisions la moindre violence dans les commencemens, nous pourrions tout faire ensuite avec facilité & avec joie.

Il y a de la peine à se défaire d'une habitude ; mais il est encore plus difficile de s'opposer à sa volonté propre.

Mais si vous n'avez pas la force de surmonter les plus petites difficultez, comment vaincrez-vous les plus grandes ?

Resistez d'abord à vôtre inclination, & quittez une mauvaise habitude : de peur qu'elle ne vous jette peu à peu dans de plus grandes difficultez.

O si vous consideriez quelle paix vous vous procureriez à vous-même, & quelle joie vous procureriez aux autres en vivant bien, je crois que vous travailleriez davantage à vous avancer dans la pieté.

CHAPITRE XII.

Qu'il est avantageux de souffrir.

IL nous est bon d'avoir quelquefois des peines & des traverses, parce que souvent elles nous font rentrer en nous-mêmes, & nous font connoître que nous sommes comme dans un exil, & qu'il ne faut mettre son esperance en aucune chose du monde.

Digitized by Google

Il eſt bon de trouver quelquefois des gens qui nous contrediſent, & qu'on ait mauvaiſe opinion de nous, lors même que nos actions & nos intentions ſont pures & droites : cela ſert ſouvent pour nous rendre humbles, & pour nous défendre de la vaine gloire.

Car quand les hommes nous mépriſent & n'ont plus de creance en nous, nous recherchons Dieu au dedans de nôtre cœur comme le témoin de toutes nos actions.

C'eſt pourquoi l'homme devroit tellement s'attacher à Dieu qu'il ne fût plus obligé de chercher des conſolations humaines.

Quand un homme qui eſt veritablement à Dieu eſt affligé, ou tenté, ou tourmenté par de mauvaiſes penſées il connoît mieux que jamais le beſoin qu'il a de Dieu, ſans lequel il voit qu'il ne peut faire aucun bien.

Alors il eſt triſte, il gémit & il prie pour être délivré des maux qu'il ſouffre.

Il s'ennuie de vivre ſi long-tems, & il ſouhaite la mort afin qu'étant dégagé de ſon corps il puiſſe être uni à JESUS-CHRIST.

Il connoît alors qu'il n'y a dans ce monde ni de ſureté parfaite ni de paix ſolide.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Qu'il faut resister aux tentations.

TAnt que nous vivons dans ce monde nous ne pouvons être sans tentations & sans afflictions.

C'est ce qui a fait dire à Job, *que la vie de l'homme n'est qu'une tentation sur la terre.* Job. 7.

C'est pourquoi chacun doit être sur ses gardes dans les occasions où il peut être tenté ; & doit veiller & prier, de peur que le Demon, qui ne dort jamais, *& qui tourne sans cesse autour des ames pour les devorer*, ne trouve lieu de les surprendre. 1. Pet 5.

Il n'y a pas d'homme, quelque parfait & quelque saint qu'il soit, qui ne soit exposé quelquefois à la tentation, & nous n'en pouvons entierement être exemts.

Il y a neanmoins des tentations fort utiles, quoique rudes & fâcheuses ; parce qu'elles servent à humilier l'homme, à le purifier & à l'instruire.

Tous les Saints ont passé par beaucoup de tribulations & de tentations, & ils y ont trouvé leur avancement.

Et ceux qui n'ont pû supporter les tentations, ont été réprouvez, & se sont perdus.

Digitized by Google

Il n'y a point d'Ordre si saint, ni de lieu si retiré où l'on ne trouve des tentations & des peines.

Nous ne serons jamais entierement à couvert des tentations tant que nous vivrons; parce qu'étant nez avec la concupiscence, nous portons en nous-mêmes la source de toutes les tentations.

Les tentations & les peines se succedent les unes aux autres; nous aurons toûjours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu nôtre prémiere félicité.

Plusieurs veulent éviter les tentations, mais ils y retombent plus dangereusemét.

La seule fuite ne nous fera pas vaincre; mais la patience & la véritable humilité, nous rendront plus forts que tous nos ennemis.

Celui qui n'évite que les apparences du mal & n'en arrache pas la racine, avancera peu: il sera même bien-tôt attaqué de tentations avec plus de violence, & se trouvera plus mal qu'auparavant.

Peu à peu, avec patience, avec douceur, & par une humble attente du secours de Dieu, vous surmonterez plus aisement les tentations, que par un empressement humain, & tout le chagrin que vous pouriez avoir contre vous-même.

Demandez souvent conseil, lorsque vous serez tentez: ne traitez jamais durement celui qui l'est, mais consolez-le, &

Digitized by Google

faites comme vous voudriez qu'on vous fit en une pareille occasion.

L'inconstance de l'ame & la legereté de l'esprit, sont la source de toutes les mauvaises tentations.

Car comme un vaisseau sans gouvernail est pousſé & agité de tous côtez, ainsi l'homme lâche & inconstant est agité par diverses tentations.

Le feu éprouve le fer, & la tentation l'homme juste.

Souvent nous ne connoissons pas nos forces; mais la tentation découvre qui nous sommes.

Il faut veiller sur tout au commencement de la tentation: parce qu'on surmonte plus aisement son ennemi, en lui fermant la porte de son ame, & qu'aussitôt qu'il frappe à la porte, on le repousse.

C'est ce qui a fait dire à un Ancien: arrêtez le mal dés qu'il commence: les remedes sont inutiles, quand il a eu le tems de se fortifier.

Car la tentation n'est d'abord qu'une simple pensée dans l'ame: puis une imagination forte; le plaisir succede, & enfin le desir déreglé & le consentement.

Ainsi peu à peu l'ennemi entre tout à fait parce qu'on ne lui a pas résisté dés le commencement.

Et plus une ame néglige de resister à la tentation, plus elle s'affoiblit en elle-mê-

me, & fortifie ſon ennemi.

Il y en a qui ſouffrent des tentations plus violentes au commencement de leur converſion, d'autres à la fin.

Et d'autres en ſont tourmentez durant toute leur vie.

Quelques-uns ne ſont que légerement tentez, ſelon l'ordre admirable de la ſageſſe & de la juſtice Divine, qui peſe l'état & le mérite des hommes, & qui diſpoſe toutes choſes pour le ſalut & l'avantage de ſes Elûs.

Il ne faut donc pas que la tentation nous jette dans le deſeſpoir; mais nous devons prier Dieu avec d'autant plus de ferveur, afin qu'il nous aſſiſte dans toutes nos peines; car ſelon la parole de ſaint Paul: *Il nous fera ſortir de la tentation*
1. Cor 10.13 *avec avantage, en nous donnant la force de la ſurmonter.*

Humilions donc nos ames ſous la main de Dieu, dans la tentation & dans l'affliction; parce qu'il ſauvera les humbles d'eſprit, & les élevera.

C'eſt dans les tentations & dans les adverſitez, que l'homme connoît le progrez qu'il fait: & c'eſt là que le merite eſt plus grand, & que la vertu ſe fait mieux connoître.

Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire qu'un homme ſoit devot & fervent lorſqu'il ne reſſent point de mal; mais s'il eſt

patient dans l'adverſité on doit eſperer qu'il fera de grands progrez.

Il y en a qui ſurmontent les plus grandes tentations, & qui ſuccombent tous les jours dans les plus legeres : afin qu'étant humiliez ils apprennent à ne point préſumer de leurs propres forces dans les grandes occaſions, puiſqu'ils ſont foibles dans les plus petites.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut éviter tous les jugemens temeraires.

APpliquez-vous à vous examiner vous-même, & ne jugez point des actions des autres.

On ſe donne une peine inutile en jugeant les autres; l'on ſe trompe ſouvent, & l'on fait aiſément des fautes : au lieu qu'en s'examinant & ſe jugeant ſoi-même, on travaille toûjours avec fruit.

Nous jugeons des choſes ſelon la pente & l'inclination de nôtre cœur, & l'amour propre nous empêche ſouvent de bien juger.

Si nous n'avions que des intentions pures, & que Dieu ſeul fût l'objet de tous nos deſirs, nous ne ſerions pas troublez ſi aiſément, lorſque quelque choſe tra-

verſe nos inclinations.

Mais il arrive ſouvent ou que nous ſommes emportez par de ſecrets mouvemens de nôtre cœur, ou que nous ſommes attirez par les choſes exterieures.

Pluſieurs ſe recherchent ſecrettement dans ce qu'ils font, ſans s'en appercevoir.

Ils s'imaginent qu'ils ſont dans une paix ſolide, tant que tout ſe paſſe comme ils veulent & comme ils penſent; mais ſi les choſes tournent autrement qu'ils ne veulent, ils tombent aiſement dans le trouble & dans la triſteſſe.

La diverſité des ſentimens & des opinions fait ſouvent naître des diſſentions entre les amis & ceux qui demeurent enſemble, & même entre les perſonnes religieuſes & devotes.

On a beaucoup de peine à ſe dépoüiller d'une vieille habitude, & perſonne n'aime à ſe laiſſer conduire au-delà de ſa propre lumiere.

Si vous vous appuïez davantage ſur vôtre eſprit & ſur vôtre propre induſtrie, que ſur la vertu qui nous rend ſoûmis à Jeſus-Chriſt, vous deviendrez rarement & difficilement un homme éclairé de ſes lumieres; parceque Dieu veut que nôtre cœur lui ſoit entierement aſſujetti, & que l'ardeur de nôtre amour nous éleve au deſſus de toute raiſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Qu'il faut agir par un motif de charité.

IL ne faut faire aucun mal, pour quoi que ce soit, ni pour l'amour de qui que ce soit : on peut neanmoins quelquefois pour le bien du prochain, interrompre une bonne-œuvre, ou la changer en une meilleure.

Ce n'est pas détruire le bien que d'en user de la sorte, c'est le changer en mieux.

Les actions exterieures ne servent de rien sans la charité : mais tout ce que la charité anime, quelque petit & mépriſable qu'il paroiſſe, devient d'un grand prix.

Car Dieu ne considere pas tant ce que l'on fait, que le motif qui nous fait agir.

On fait beaucoup quand on aime beaucoup.

On fait beaucoup quand on fait bien ce qu'on fait.

On fait bien ce qu'on fait, quand on cherche plûtôt à procurer le bien public, qu'à satisfaire sa propre volonté.

Souvent ce qu'on croit être un effet de charité, n'est qu'un effet de la concupiſcence ; parce que pour l'ordinaire c'est

l'inclination naturelle, la volonté propre, ou l'eſperance de quelque avantage particulier qui nous fait agir.

Celui qui a une veritable & parfaite charité, ne ſe recherche jamais ſoi-même; mais déſire ſeulement que Dieu ſoit glorifié en toutes choſes.

Il ne porte envie à perſonne, parce qu'il ne met ſa joïe dans aucun bien qui lui ſoit particulier. Car il ne veut pas ſe réjoüir en ſoi-même, mais en Dieu ſeul, en qui il met tout ſon bonheur.

Il n'attribuë aucun bien à la creature, mais il rapporte tout à Dieu, duquel tous les biens procedent comme de leur ſource, & dans lequel tous les Saints trouveront enfin leur repos, & leur ſouveraine felicité.

O qui auroit une étincelle de la vraïe charité, il éprouveroit ſans doute que toutes les choſes de la terre ſont pleines de vanité!

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut supporter les defauts des autres.

CE que nous ne pouvons corriger dans nous-mêmes ou dans les autres, nous le devons supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ait ordonné autrement.

Songez que cela vous est peut-être plus avantageux pour vous éprouver & vous affermir dans la patience, sans laquelle tous nos merites sont bien peu de chose.

Cependant vous devez demander à Dieu, qu'il leve ces obstacles par le secours de sa grace, & qu'il vous donne la force de les supporter paisiblement.

Si aprés avoir averti vôtre frere une ou deux fois, il ne se corrige pas, ne disputez point avec lui; mais remettez tout à Dieu, afin que sa volonté s'accomplisse dans tous ses serviteurs, & qu'il en tire sa gloire, lui qui sçait si avantageusement changer le mal en bien.

Etudiez-vous à souffrir avec patience les défauts & les foiblesses des autres, de quelque nature qu'elles soient; parce que vous en avez vous-même beaucoup que

Digitized by Google

puisse goûter en cette vie un moment de veritable joie, s'il pense & repense que ce monde est un lieu d'exil pour lui, & que son ame y est environnée de mille dangers.

La legereté de nôtre cœur, & nôtre negligence à corriger nos propres defauts nous empêchent de sentir les plaies de nôtre ame, & que nous crions souvent sans sujet, lorsque nous devrions gemir & pleurer amerement.

Il n'est point de veritable liberté ni de joie parfaite que celle qu'on trouve dans la crainte de Dieu & dans la paix d'une bonne conscience.

Heureux celui qui peut rejetter toute distraction pour se recueillir en lui-même, & se livrer à une veritable componction.

Heureux celui qui s'éloigne de tout ce qui peut soüillier ou blesser sa conscience.

Combattez vaillamment; une mauvaise coutume, est enfin vaincuë par une bonne habitude.

Si vous sçavez fuir le monde, il vous laissera faire tout ce que vous voudrez.

Ne vous mêlez point des affaires d'autrui, & ne vous embaraſſez point dans les divers interêts des Grands du monde.

Aïez toûjours les yeux sur vous, &

avertiſſez-vous vous-même préferablement à vos meilleurs amis.

Si vous n'avez point la faveur des hommes ne vous en attriſtez pas : mais que vôtre ſeule peine ſoit de n'avoir pas toute la ſageſſe & la circonſpection qui convient à un ſerviteur de Dieu, & à un bon Religieux.

Il eſt ſouvent avantageux & plus ſeur de n'avoir pas en cette vie beaucoup de conſolations, principalement de celles qui ſont humaines.

C'eſt pourtant nôtre faute, ſi nous n'avons pas ou ſi nous n'avons que rarement les conſolations divines ; parce qu'au lieu d'exciter nôtre cœur à une veritable componction, nous cherchons des conſolations vaines & exterieures.

Reconnoiſſez que vous êtes indigne des conſolations divines, & que vous meritez plûtôt toutes ſortes d'afflictions.

Quand une ame eſt penetrée de componction ; tout le monde lui devient amer & inſupportable.

Un homme de bien trouve toûjours aſſez de ſujet de s'affliger & de pleurer.

Car ſoit qu'il faſſe reflexion ſur ce qu'il eſt, ou qu'il conſidere en quel état eſt ſon prochain ; il reconnoît que nul ne vît ici-bas ſans affliction.

Et plus il ſe conſidere, plus il s'afflige.

Les ſujets d'une juſte douleur & d'une

componction interieure, ſont nos pechez & nos vices ; qui nous appeſantiſſent tellement qu'à peine pouvons-nous nous élever juſqu'à la contemplation des choſes du Ciel.

Si vous penſiez plus ſouvent à vôtre mort, qu'à la longueur de la vie, il eſt certain que vous auriez plus d'ardeur à vous corriger.

Si vous meditiez avec foi ſur les peines de l'Enfer & du Purgatoire, je crois que vous embraſſeriez volontiers le travail & la douleur, & que vous ne craindriez aucune auſterité.

Mais parce que ces importantes veritez ne deſcendent point de l'eſprit au cœur, & que nous aimons encore ce qui flatte les ſens, nous demeurons toûjours froids & pareſſeux.

C'eſt ſouvent la foibleſſe de l'eſprit qui eſt cauſe que cette chair malheureuſe ſe plaint ſans ſujet.

Priez donc humblement le Seigneur qu'il vous donne l'eſprit de componction, & dites lui avec le Prophete : *Mon Dieu nourriſſez-moi du pain de larmes, & faites-moi boire avec abondance de l'eau de pleurs.* Pſ. 79

CHAPITRE XXII.

De la consideration des miseres de l'homme.

EN quelque lieu que vous soïez, de quelque côté que vous vous tourniez, vous serez toûjours miserable, si vous ne vous attachez à Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous, de ce que les choses n'arrivent pas selon vos desirs : qui est celui à qui tout succede selon qu'il le veut ? ce n'est ni à vous, ni à moi, ni à qui que ce soit sur la terre.

Nul n'est en ce monde sans peine & sans affliction, fût-il Roi ou Pape.

Qui est le plus heureux ? c'est sans doute celui qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu.

Plusieurs esprits foibles disent : ah ! que cet homme mene une vie heureuse, qu'il est riche, qu'il est grand, qu'il est puissant dans le monde !

Mais considerez les biens du Ciel, & vous verrez que tous ces biens temporels ne sont rien, qu'ils passent en un moment, qu'ils font beaucoup de peine, parce qu'on ne les peut posseder sans beaucoup de soin & sans crainte de les perdre.

L'abondance des biens ne fait pas le bonheur de l'homme ? mais la mediocrité lui suffit.

Digitized by Google

Il eſt donc vrai qu'il n'y a que de la miſere ſur la terre.

Plus un homme veut vivre de la vie de l'eſprit, plus la vie preſente lui devient amere: parce qu'il en reſſent mieux & voit plus clairement les défauts & la corruption de l'homme.

Car manger, boire, veiller, dormir, ſe repoſer, travailler, être enfin ſujet aux autres neceſſitez de la nature, eſt veritablement une grande miſere & un ſujet d'affliction pour un homme qui craint vraiment Dieu, & qui ne deſire rien tant que d'être délivré d'un corps eſclave du peché.

Car l'homme interieur, c'eſt-à-dire l'eſprit, eſt fort appeſanti par ces neceſſitez corporelles, auſquelles nous ſommes aſſujettis.

Ce qui fait dire au Prophete dans le deſir d'en être délivré: *Seigneur tirez-moi de toutes mes neceſſitez.* Pſ. 24

Mais malheur à ceux qui ne connoiſſent pas leur miſere; mais malheur encore plus à ceux qui l'aiment, & qui s'attachent à cette vie pleine de miſere & de corruption.

Car il y en a qui aiment tant la vie, que quoi qu'ils aïent à peine le neceſſaire en travaillant, ou en demandant l'aumône, ils ne ſe mettroient jamais en peine du Roïaume du Ciel, s'ils pouvoient toû-

Digitized by Google

jours demeurer en ce monde.

O hommes insensez & de peu de foi, qui êtes tellement plongez dans l'amour de la terre, que vous n'avez de goût que pour ce qui touche vos sens.

Mais helas! vous reconnoîtrez enfin, combien étoit vil & mépriſable, ce que vous avez tant aimé.

Les Saints & les fideles ſerviteurs de JESUS-CHRIST, n'ont point aimé ce qui pouvoit flatter les ſens ni les honneurs du monde: mais ils élevoient leurs deſirs & leurs eſperances vers les biens qui durent toûjours.

Et de peur que l'amour des choſes viſibles ne les attirât en bas; ils ſe portoient avec toute l'étenduë de leur cœur vers les biens inviſibles & éternels.

Ne perdez pas, mon frere, l'eſperance de vous avancer dans la vie ſpirituelle, tandis que vous en avez le tems.

Pourquoi remettez-vous de jour en jour l'execution de vôtre bon propos? levez-vous & dans l'inſtant commencez, & dites: voici le tems d'agir, voici le tems de combattre, voici le tems de me convertir.

Quand il vous ſurvient quelque diſgrace ou quelque affliction, ſouvenez-vous, que c'eſt le tems de meriter.

Pſ. 65 12. *Il faut que vous paſſiez par le feu & par l'eau, avant que vous entriez dans le rafraichiſſement.*

Si vous ne vous faites point violence, vous ne vaincrez point vos passions.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être sans peché, ni vivre sans ennui & sans douleur.

Nous voudrions bien être délivrez de toutes nos miseres; mais parce que nous avons perdu nôtre innocence par le peché, nous ne pouvons trouver de veritable felicité sur la terre.

Il faut donc avoir patience, & attendre la misericorde de Dieu; *jusqu'à ce que l'iniquité passe, & que ce qu'il y a de mortel en nous, soit détruit à la fin de nôtre vie.* Ps. 56

O combien est grande la fragilité de l'homme qui le porte toujours au peché!

Vous confessez aujourd'hui vos fautes, & demain vous y retombez.

Vous êtes resolu maintenant de prendre garde à vous, & un moment aprés vous agissez comme si vous n'aviez rien résolu.

Nous avons donc bien raison de nous humilier nous-mêmes & de nous estimer peu de chose, puisque nous sommes si foibles & si inconstans.

Nous pouvons même perdre en un moment par nôtre negligence, ce que nous avons acquis par la grace avec bien de la peine & un long travail.

Que deviendrons-nous à la fin de nôtre

vie, si nous sommes si tiedes lorsque nous la commençons ?

Malheur à nous, si nous voulons déja chercher le repos, comme si tout êtoit en paix, & que nous fussions déja en seureté pour nôtre salut, quoi-qu'il ne paroisse pas une seule trace de vraie sainteté dans toute nôtre conduite.

Nous aurions grand besoin qu'on nous instruisit de nouveau, & qu'on nous formât aux bonnes mœurs, comme de jeunes novices : si par hazard il y avoit en nous quelque esperance d'amandement, & d'un plus grand progrez dans la vertu.

CHAPITRE XXIII.

De la meditation de la Mort.

IL vous faudra sortir de ce monde dans un moment, pensez à ce que vous deviendrez ensuite : l'homme est aujourd'hui & demain il ne sera plus.

Un homme n'a pas plûtôt disparu à nos yeux, que nous n'y pensons plus.

O stupidité, & dureté du cœur humain! de ne s'occuper que des choses presentes, & de ne prévoir point l'avenir.

Vous devriez dans toutes vos actions, & dans toutes vos pensées vous conduire

comme si vous deviez mourir aujourd'hui.

Si vous aviez la conscience nette, vous ne craindriez pas beaucoup la mort.

Il vaudroit mieux travailler à éviter le péché qu'à fuïr la mort.

Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui à mourir, comment le serez-vous demain? le jour de demain est incertain; & que sçavez-vous si Dieu vous le donnera?

Que sert-il de vivre long-tems quand on se corrige si peu?

Helas! une longue vie sert peu à diminuer nos fautes; mais souvent elle sert à les augmenter.

Plût-à-Dieu qu'un seul jour de nôtre vie eût été bien emploïé.

Plusieurs comptent depuis quel tems ils se sont donnez à Dieu, & souvent ils se sont peu corrigez.

Si la mort est à craindre, il est souvent encore plus dangereux de vivre long-tems.

Heureux celui qui a toûjours devant les yeux l'heure de sa mort, & qui se dispose chaque jour à mourir.

Si vous avez vû quelquefois mourir quelqu'un, pensez qu'il faudra que vous passiez un jour par le même chemin.

Pensez le matin, que peut-être vous ne serez pas le soir.

Et quand le soir sera venu, ne vous

promettez pas de voir le lendemain.

Soïez donc toûjours prêt, & vivez de telle ſorte que la mort ne vous ſurprenne pas.

Pluſieurs meurent ſubitement & ſans y avoir penſé.

Luc 12. *Car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on n'y penſe point.*

Quand cette derniere heure ſera venuë, vous jugerez bien autrement de vôtre vie paſſée: & vous vous affligerez beaucoup d'avoir été ſi lâche & ſi négligent.

O qu'heureux & prudent eſt celui qui s'efforce d'être durant la vie tel qu'il deſire que Dieu le trouve à la mort!

Car rien ne donne plus de confiance en cette derniere heure, que quand on a mépriſé le monde parfaitement, qu'on a eu un ardent deſir d'avancer dans la vertu, de l'amour pour la regle & pour les travaux de la penitence, de la promptitude à obeïr, qu'on a renoncé à ſoi-même, & que l'on a ſouffert avec courage les adverſitez pour l'amour de JESUS-CHRIST.

Vous pouvez faire beaucoup de bien tant que vous avez la ſanté, mais je ne ſçai ce que vous pourrez faire étant malade.

Il y en a peu qui deviennent meilleurs par la maladie, & peu ſe ſanctifient par les longs pelerinages.

Digitized by Google

Ne vous fiez point ſur vos parens & ſur vos amis, & ne differez point à faire vôtre ſalut ; parce que les hommes vous auront bien plûtôt oublié que vous ne penſez.

Il vaut mieux pourvoir à preſent à vôtre ſalut pendant que vous en avez le tems, & faire monter au Ciel devant vous vos bonnes œuvres, que de ſe fier ſur le ſecours des autres.

Si vous n'avez ſoin de vous-même pendant vôtre vie, qui voulez-vous qui s'en mette en peine quand vous ſerez mort?

C'eſt maintenant que le tems eſt précieux.

Voici le tems du ſalut : voici le tems vraiment favorable Mais helas ! que vous profitez mal des moïens que Dieu vous donne de meriter l'éternité. 1. Cor. 6.

Un tems viendra où vous demanderez un jour ou une heure pour vous convertir, & je ne ſçai ſi vous l'obtiendrez.

Courage, mon frere, quel grand peril pouvez-vous éviter, & de quelle crainte vous pouvez-vous tirer ! ſi vous vivez toûjours dans la crainte & l'apprehenſion de la mort.

Vivez de ſorte, qu'en mourant vous aïez plus de ſujet de vous réjoüir que de craindre.

Digitized by Google

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin de commencer alors à vivre à JESUS-CHRIST.

Apprenez dés-à-present à renoncer à toutes choses, afin que rien ne vous empêche alors d'aller à JESUS-CHRIST.

Châtiez maintenant vôtre corps par la penitence, afin que vous puissiez alors avoir une ferme esperance en Dieu.

Helas! insensé que vous êtes, comment croïez-vous vivre long-tems, puisque vous n'avez pas un jour d'assuré?

Combien y en a-t-il eu de trompez de la sorte, qui ont vû finir leur vie lorsqu'ils y pensoient le moins.

Combien de fois avez-vous oüi dire, un tel a été tué d'un coup d'épée; cet autre s'est noïé, celui-ci en tombant du haut d'une maison s'est cassé la tête, cet autre est mort à table, & cet autre en joüant?

L'un meurt par le feu, l'autre par le fer, l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs? c'est ainsi que la mort emporte tous les hommes, & que leur vie passe comme l'ombre.

Qui se souviendra de vous quand vous serez mort, & qui priera pour vous?

Faites faites maintenant, mon frere, tout le bien que vous pourrez; puisque vous ne sçavez ni l'heure de vôtre mort,

Digitized by Google

ni ce qui vous arrivera ensuite.

Amassez tandis que vous en avez le tems, des richesses immortelles.

Ne pensez qu'à vôtre salut, & n'aïez soin que des choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis, en honnorant les Saints, & en imitant leurs actions, *afin qu'aprés vôtre mort, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* Luc. 16. 9.

Vivez sur la terre comme un voïageur & un étranger, que les affaires du monde ne regardent pas.

Conservez vôtre cœur libre & élevé à Dieu, parce que vous n'avez point ici de demeure permanente.

Envoïez au Ciel chaque jour vos prieres, vos gemissemens & vos larmes, afin qu'aprés vôtre mort vôtre ame puisse passer heureusement dans le sein de Dieu.

CHAPITRE XXIV.

Du jugement de Dieu, & des peines des pecheurs.

COnsiderez en toutes choses quelle en doit être la fin, & comment vous paroîtrez devant le Juge severe à qui rien n'est caché: qui ne s'appaise point par les presens, qui ne reçoit point les ex-

cuſes ; mais qui juge ſelon la juſtice.

O Pecheur miſerable & inſenſé, que répondrez-vous à un Dieu qui ſçait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois devant un homme en colere ?

Que ne vous preparez-vous au Jugement dernier, où perſonne ne pourra être excuſé ni défendu par un autre ; mais où chacun ſe trouvera aſſez chargé du poids de ſes propres fautes.

Vôtre travail peut maintenant vous être utile, vos larmes peuvent être acceptées, vos gemiſſemens exaucez, & la douleur de vos fautes pourroit les effacer, & purifier vôtre ame.

Celui-là fait dés cette vie un ſalutaire Purgatoire, qui ſouffre tout avec patience, & qui dans les injures qu'il reçoit eſt plus touché de la malice d'autrui que de l'affront qu'on lui fait : qui prie Dieu volontiers pour ſes ennemis : & qui pardonne de bon cœur le mal qu'on lui fait ; qui eſt toûjours prêt à demander pardon aux autres, qui eſt plus porté à la compaſſion qu'à la colere, qui ſe fait ſouvent violence, & qui s'efforce de ſoûmettre entierement la chair à l'eſprit.

Il vaut mieux ſe purifier maintenant, & déraciner nos vices que de les reſerver pour être expiez en l'autre monde.

Mais nous nous trompons nous-mêmes

par l'amour desordonné que nous avons pour nôtre corps.

Que consumera ce feu dévorant, que nos pechez ?

Plus vous vous épargnez presentement en suivant les plaisirs des sens, plus vous serez puni severement, & plus grande matiere reservez-vous au feu éternel.

L'homme sera puni dans ce qui a fait son peché plus severement qu'ailleurs. C'est-là que les paresseux seront picquez avec des pointes de feu; & que les gourmands seront tourmentez cruellement par la faim & la soif.

C'est-là que les impudiques, & ceux qui ont aimé les plaisirs infames, seront arrosez d'une poix ardente, & d'un souffre puant : & que les envieux dans l'excez de leur douleur, heurleront comme des chiens enragez.

Chaque peché aura son supplice particulier.

Les superbes y seront couverts de honte & de confusion, & les avares seront réduits à la derniere indigence.

Là une seule heure de souffrance, sera bien plus insupportable qu'ici cent ans de la plus austere penitence.

Les damnez n'auront dans ce lieu ni repos, ni consolation ; au lieu que sur la terre nos travaux ont quelque relâche, &

Digitized by Google

nous joüiſſons de la conſolation de nos amis.

Vivez donc maintenant dans une grande exactitude, & dans un grand regret de vos pechés; afin qu'au jour du Jugement vous ſoïez en ſeureté avec les Bienheureux.

Sap. 66. *Car alors les juſtes s'éleveront avec une grande conſtance contre ceux qui les auront affligez & deshonnorez durant cette vie.*

Celui qui ſe ſoumet preſentement avec humilité au Jugement des hommes, s'élevera alors pour les juger.

Alors le pauvre & l'humble de cœur ſeront dans une grande confiance; & le ſuperbe tremblera de tous côtez.

Alors on connoîtra que celui-là étoit ſage, qui a bien voulu être traité en ce monde comme un inſenſé, & être mépriſé pour l'amour de JESUS-CHRIST.

L'on aura de la joie d'avoir ſouffert quelque peine avec patience, & les méchans demeureront confus ſans oſer ouvrir la bouche.

Les bons ſe réjoüiront, & les méchans ſeront dans les pleurs.

Alors le corps mortifié par la penitence ſera plus joïeux, que s'il avoit été nourri dans les délices.

Alors les habits les plus ſimples auront

de l'éclat, & les plus riches perdront tout leur luſtre.

Alors une pauvre cabane ſera plus eſtimée que les Palais dorez.

Alors une conſtante patience ſera plus avantageuſe que toute la puiſſance du monde.

La ſimple obeïſſance ſera préferée à toute la fineſſe du ſiecle.

C'eſt alors qu'on ſe trouvera plus heureux d'avoir mené une vie pure & ſainte, que d'avoir été profond dans les ſciences.

Le mépris des richeſſes l'emportera ſur tous les tréſors de la terre.

On ſe trouvera plus fortifié des ſaintes prieres qu'on aura faites, que des viandes exquiſes qu'on aura mangées.

On aura plus de joie d'avoir gardé le ſilence, que d'avoir aimé les diſcours inutiles.

On retirera plus d'utilité des bonnes œuvres qu'on aura faites que des belles paroles qu'on aura dites.

On ſera bien plus ſatisfait d'avoir mené une vie retirée, & d'avoir fait une auſtere penitence, que d'avoir joüi de tous les plaiſirs & de tous les divertiſſemens du monde.

Apprenez maintenant à ſouffrir de petits maux, pour en éviter alors de ſi effroïables.

Eprouvez dés-à-preſent ce que vous pouvés.

Digitized by Google

Si vous ne pouvez maintenant endurer si peu de chose, comment pourrez-vous souffrir les supplices éternels ?

Si une petite incommodité vous jette maintenant dans l'impatience, que fera l'enfer ?

Souvenez-vous que vous ne pouvez être heureux deux fois, l'être en ce monde, & regner avec JESUS-CHRIST dans l'autre.

Si jusqu'à present vous aviez toûjours vêcu dans les honneurs & dans les voluptez : que vous serviroit tout cela si dans ce moment même vous deviez mourir.

Tout n'est donc que vanité en ce monde, hors aimer Dieu & le servir.

Car celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni les supplices, ni le Jugement, ni l'Enfer ; parce que le parfait amour de Dieu nous fait approcher de lui avec confiance.

Il ne faut pas s'étonner au contraire que celui qui trouve encore du plaisir dans le peché, craigne la mort & le jugement.

Il est bon neanmoins que si l'amour de Dieu ne nous retire pas encore du peché, au moins la crainte de l'enfer le fasse.

Que si la crainte même de Dieu ne vous touche pas, vous ne perseverez

Digitized by Google

pas long-tems dans le bien, mais vous tomberez bien-tôt dans les filets du demon.

CHAPITRE XXV.

Du zele que nous devons avoir pour nôtre converſion.

SOïez vigilant, & ſervez Dieu avec zele: & ſi vous êtes dans la Religion penſez ſouvent pourquoi vous y êtes venu, & pourquoi vous avez quitté le monde?

N'eſt-ce pas pour vivre à Dieu, & pour devenir un homme interieur & ſpirituel?

Travaillez donc avec ardeur à vous avancer, parce que dans peu vous recevrez la récompenſe de vos travaux; & vous ne ſerez plus ſujet à la crainte ni à la douleur.

Un peu de travail preſentement, & vous trouverez un grand repos & une joie éternelle.

Si vous êtes fidele & perſeverant dans vos bonnes-œuvres, Dieu ſans doute ſera auſſi fidele & liberal à vous récompenſer.

Vous devez bien eſperer de remporter la victoire; mais ne vous en croïez pas

Digitized by Google

trop sûr, de peur de tomber dans le relâchement, ou dans l'orgueil.

Un homme se trouvant un jour troublé dans ses pensées, comme flottant entre l'esperance & la crainte, & presque abbatu de tristesse, alla dans une Eglise, se prosterna au pied d'un Autel disant en lui-même : O si je sçavois au moins que je dois perseverer dans le service de Dieu! il entendit aussi-tôt cette réponse au fond de son cœur, si tu le sçavois que voudrois-tu faire ? fais maintenant ce que tu voudrois faire alors, & tu seras en seureté.

Etant en même-tems consolé & fortifié par ces paroles, il s'abandonna à la volonté de Dieu, & toutes ses inquietudes cesserent.

Il ne voulut plus rechercher curieusement ce qui lui devoit arriver ; mais il s'étudia davantage à connoître la volonté de Dieu, & ce qui lui seroit plus agreable & plus parfait, afin de commencer & de finir par là toutes ses actions.

Ps. 36 *Esperez au Seigneur, & faites de bonnes œuvres*, dit le Prophete ; *habitez & cultivez la terre, & vous serez nourri de ses richesses.*

Ce qui empêche plusieurs d'avancer avec ferveur dans la vertu, & de se corriger, c'est la consideration des difficultez qu'ils apprehendent, & le travail de ce saint combat.

Digitized by Google

Ceux qui font plus de progrez dans la vertu, ſont ceux qui s'efforcent de ſurmonter avec courage ce qui leur eſt le plus penible & le plus contraire.

Car l'homme qui ſçait mieux ſe vaincre, & ſe mortifier dans l'eſprit, avance beaucoup plus dans la pieté, & merite de plus grandes graces.

Mais tous n'ont pas la même force pour ſe vaincre & mourir à eux-mêmes.

Neanmoins celui qui aura plus de zele, quoi qu'il ait des paſſions plus violentes, s'avancera plus que celui qui aïant de meilleures inclinations n'a pas autant d'ardeur pour la vertu.

Deux choſes nous ſervent particulierement à nous corriger; l'une de ſe faire violence pour s'éloigner des choſes mauvaiſes où la nature nous porte; & l'autre de travailler avec ardeur à acquerir la vertu qui nous eſt la plus neceſſaire.

Etudiez-vous auſſi à vaincre en vous, & à éviter les défauts qui vous déplaiſent le plus dans les autres.

Tâchez de faire vôtre profit de tout: de ſorte que ſi vous voïez de bons exemples, ou que vous en entendiez parler, vous vous animiez du deſir de les imiter.

Si au contraire vous voïez faire du mal devant vous, gardez-vous bien de

tomber dans la même faute ; ou si vous y êtes tombé quelquefois, travaillez à vous en corriger au plûtôt.

Comme vous observez la conduite des autres, les autres observent aussi la vôtre.

Qu'il est agreable & doux de voir nos freres dans la ferveur & dans la pieté, observant exactement les regles de la discipline!

Qu'il est triste & fâcheux de voir des personnes vivre dans le déreglement, & qui ne s'acquittent point des devoirs de leur état!

Qu'il est dangereux de negliger les devoirs de sa vocation, & de se porter aux choses dont nous ne sommes point chargez!

Souvenez-vous de la résolution que vous avez prise, & jettez les yeux sur l'image de JESUS crucifié.

Vous devez rougir de honte en considerant sa vie ; d'avoir eu si peu de soin de l'imiter, quoi qu'il y ait déja long-tems que vous soïez entré dans la voie de Dieu.

Un Religieux qui s'occupe avec ferveur à méditer la vie tres-sainte & la Passion du Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui lui est utile & necessaire pour son salut ; & n'a pas besoin de chercher

chercher quelque chose de meilleur que ce qu'il trouvera en JESUS.

O si JESUS crucifié entroit une fois dans nôtre cœur, que nous sçaurions en peu de tems tout ce que nous devons sçavoir!

Un Religieux qui a de la ferveur fait aisément & bien tout ce qu'on lui commande.

Un Religieux tiede & negligent souffre peine sur peine, & affliction de tous côtez: parce qu'il n'a point de consolation interieure, & qu'on lui défend de chercher l'exterieure.

Un Religieux qui ne vit pas selon sa regle est exposé à de grandes chûtes.

Celui qui aime le relâchement & la molleſſe, sera toujours dans la peine; parce qu'il y aura toujours quelque chose qui lui déplaira.

Comment font tant d'autres Religieux qui vivent dans leurs cloîtres dans une étroite observance de leur regle.

Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite, sont mal nourris, pauvrement vêtus, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-tems, se levent matin, font de longues lectures & de frequentes prieres, & gardent en toutes choses une tres-exacte discipline.

Voïez les Chartreux, l'Ordre de

triſtera pas pour la moindre choſe: mais il aura une entiere confiance en Dieu, qui lui tient lieu de tout, à l'égard duquel rien ne perit, ni ne meurt, en qui tout eſt vivant, & à la puiſſance duquel toutes les creatures ſont aſſujetties.

Souvenez-vous toujours de vôtre fin, & que le tems perdu ne revient plus, & que l'on n'acquiert jamais les vertus que par le ſoin & la diligence.

Si vous commencez une fois à vous relâcher, vous tomberez dans le trouble & dans l'inquietude.

Si au contraire vous travaillez avec ferveur, vous trouverez une grande paix; & vos travaux ſeront adoucis par la grace de Dieu, & par l'amour que vous aurez pour la vertu.

Un homme qui a de la vigilance & de la ferveur eſt prêt à tout.

Il y a bien plus de peine à reſiſter aux paſſions & aux vices, qu'à ſupporter les plus rudes travaux du corps.

Celui qui n'évite pas les petits défauts, tombe peu à peu dans les plus grands. Eccl. 19. 1.

Vous vous réjoüirez toujours le ſoir, ſi vous paſſez utilement la journée.

Veillez ſur vous-même, excitez-vous vous-même, reprenez, avertiſſez-vous vous-même, & quoique vous faſſiez pour les autres, ne vous negligez jamais vous-même.

Plus vous vous ferez de violence, & plus vous vous avancerez dans la pieté.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

on Souuerain bonheur est d'etre attache
a Dieu
2.

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

Instructions pour la vie interieure.

CHAPITRE PREMIER.

De la conservation interieure.

LE *Roïaume de Dieu eſt au dedans de vous*, dit le Seigneur. Convertiſſez-vous à Dieu de tout vôtre cœur, renoncez à ce miſerable monde, & vôtre ame trouvera le repos. *Luc.* 17.

Apprenez à mépriser les choſes exterieures, & à ne vous appliquer qu'aux interieures ; & vous verrez venir en vous le Roïaume de Dieu.

Rom. 14. *Car le Roïaume de Dieu, c'eſt la paix & la joïe que donne le Saint Eſprit*, qui n'eſt point donnée aux impies.

JESUS-CHRIST viendra à vous, il vous remplira de ſes conſolations, ſi vous lui preparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Pſ. 44. *Toute la gloire & toute la beauté qu'il recherche eſt dans l'ame, & c'eſt là où il s'aime.*

Il viſite ſouvent l'homme interieur, il s'entretient doucement avec lui, il le conſole, il lui donne la paix, & le traite avec une familiarité qu'on ne peut comprendre.

Courage donc ame fidelle, preparez-vous à bien recevoir cet Epoux; afin qu'il daigne venir en vous & habiter en vôtre cœur.

Joan 14. Car c'eſt lui-même qui a dit : *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons en lui, & nous ferons en lui nôtre demeure.*

Ouvrez donc vôtre cœur à JESUS-CHRIST, & fermez-le à tout le reſte.

Quand vous poſſederez JESUS-CHRIST vous ſerez aſſez riche, & il vous tiendra

Digitized by Google

lieu de toutes choſes : il aura ſoin de pourvoir à tous vos beſoins, & il ne ſera pas neceſſaire que vous aïez beſoin des hommes.

Car les hommes changent bien-tôt, & paſſent en un moment : mais JESUS-CHRIST demeure éternellement, & nous aſſiſte avec force juſqu'à la fin.

Il ne faut pas faire grand fond ſur un homme fragile & mortel, quoiqu'il vous ſoit utile & que vous l'aimiez : & ſi quelquefois il ſe declare contre vous & vous traverſe, il ne faut pas vous en affliger beaucoup.

Ceux qui ſont aujourd'hui pour vous ſeront peut-être demain contre vous ; & au contraire vos ennemis d'aujourd'hui ſeront peut-être demain vos amis.

Mettez en Dieu toute vôtre confiance; ne craignez & n'aimez que lui ſeul; il répondra pour vous, & fera réüſſir toutes choſes à vôtre avantage.

Vous n'avez point ici de demeure ſtable, en quelque lieu que vous alliez vous ſerez voïageur & étranger: & vous n'aurez jamais de repos ſi vous n'êtes uni intimement à JESUS-CHRIST.

Que regardez-vous ici bas, puiſque ce n'eſt point le lieu de vôtre repos ?

Vôtre demeure eſt dans le Ciel, & vous ne devez regarder toutes les choſes de la terre que comme en paſſant.

Tout passe, & vous passerez aussi.

Prenez garde de vous y attacher, de peur d'être pris & de vous perdre.

Elevez vos pensées à Dieu, & offrez sans cesse vos prieres à JESUS-CHRIST.

Si vous ne pouvez pas contempler les choses hautes & celestes, reposez-vous dans la Passion du Sauveur, & demeurez avec plaisir dans ses plaïes sacrées.

Car si vous avez souvent recours aux plaïes & aux précieuses marques de la Passion de JESUS-CHRIST, vous éprouverez une grande consolation dans vos peines : les mépris des hommes vous toucheront peu, & vous supporterez facilement les médisances.

JESUS-CHRIST lui-même a été mépriſé dans le monde ; il a vécu dans une grande misere, abandonné de ses parens & de ses amis dans le comble de l'affliction & de la douleur.

JESUS-CHRIST a bien voulu être des-honoré & crucifié, & vous osez vous plaindre de quelqu'un ?

Il a eu ses ennemis & ses calomniateurs, & vous voulez que tout le monde vous soit ami, & vôtre bien-facteur !

Quelle recompense recevrez-vous pour vôtre patience, s'il ne se presente rien qui vous fasse peine ?

Si vous ne voulez rien souffrir comment

ferez-vous ami de JESUS-CHRIST ?

Souffrez avec JESUS-CHRIST & pour l'amour de lui, si vous voulez regner avec lui.

Si vous êtiez entré une seule fois dans le cœur de JESUS, & que vous eussiez un peu goûté son ardent amour, vous vous mettriez peu en peine de ce qui vous contente & vous mécontente, & vous vous réjoüiriez d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de JESUS fait que l'homme se mépriſe soi-même.

Celui qui aime sincerement JESUS & la Verité, & qui est veritablement interieur & libre des affections déreglées, peut aisément se tourner vers Dieu, & s'élever en esprit au dessus de lui-même, pour joüir d'un parfait repos.

Celui qui juge des choses comme elles sont, & non comme on les estime, ou de la maniere qu'on en parle, celui-là, dis-je, est veritablement sage & plus instruit de Dieu que des hommes.

Celui qui sçait vivre de la vie interieure & qui fait peu de cas des choses exterieures, n'a besoin ni d'un lieu particulier ni d'un certain tems pour servir Dieu.

L'homme interieur se recueïlle bientôt : parce qu'il ne se répand jamais entierement au dehors.

Rien ne l'en empêche, ni le travail exterieur, ni les occupations neceſſaires en

certains tems : mais il s'accommode aux choſes ſelon qu'elles arrivent.

Celui qui eſt bien diſpoſé & bien reglé au dedans, ne ſe met gueres en peine des déreglemens des hommes.

L'homme n'eſt embaraſſé & diſtrait, qu'autant qu'il eſt attiré au dehors.

Si vous aviez la conſcience pure & le cœur droit, tout contribüeroit à vôtre bien & à vôtre avancement.

Ce qui fait que pluſieurs choſes vous déplaiſent, & vous troublent ſouvent ; c'eſt parce que vous n'êtes pas encore entierement mort à vous-même, ni dégagé des choſes de la terre.

Rien n'embaraſſe & ne ſoüille tant le cœur de l'homme que l'amour déreglé qu'on a pour les creatures.

Si vous rejettez les conſolations exterieures, vous pourrez contempler les choſes du Ciel, & vous réjoüir ſouvent au dedans de vous-même.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De l'humble soûmission dans laquelle nous devons être.

NE vous souciez pas beaucoup qui est pour vous, ou contre vous; mais faites ensorte que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Aïez la conscience bonne, & Dieu sçaura bien vous défendre.

Car la malice des hommes ne sçauroit nuire à celui que Dieu a resolu de soûtenir

Si vous sçavez vous taire & souffrir : vous ressentirez indubitablement le secours de Dieu.

Il connoît le tems & la maniere de vous délivrer, & ainsi vous devez entierement vous abandonner entre ses mains.

C'est à lui seul à vous aider, & à vous défendre des insultes & des outrages des hommes.

Il est souvent avantageux pour nous rendre plus humbles, que les autres sçachent nos défauts, & nous en reprennent.

Quand l'homme s'humilie de ses défauts, il appaise aisément les autres, & satisfait sans peine à ceux qui sont en colere contre lui.

Digitized by Google

Dieu protege & délivre l'humble ; il l'aime, il le conſole, il s'approche de lui, il répand ſur lui ſes graces avec profuſion; & aprés l'avoir laiſſé long-tems dans l'abaiſſement, il l'éleve à la gloire.

Il revele ſes ſecrets à l'humble, & il l'invite & l'attire doucement à lui.

L'humble de cœur eſt toujours en paix au milieu des opprobres & des confuſions, parce que le monde ne lui étant rien, il ne vit qu'en Dieu.

Ne vous flattez point d'avoir fait quelque progrez dans la vertu ſi vous ne vous croïez pas le dernier de tous.

CHAPITRE III.

De l'homme juſte & pacifique.

COmmencez à vous mettre en paix, & vous pourrez enſuite la donner aux autres.

L'homme pacifique eſt plus utile que le ſçavant.

Celui qui ſe laiſſe gouverner par ſes paſſions, change ſouvent le bien en mal, & ſe porte aiſément à croire le mal des autres.

Mais l'homme juſte & pacifique tourne tout en bien.

Celui qui eſt bien établi dans la paix

ne soupçonne personne. Mais l'homme inquiet & turbulent forme divers soupçons ; & ne peut être en repos ni y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devroit pas dire, & obmet souvent ce qu'il devroit faire.

Il s'applique à connoître le devoir des autres, & il neglige de remplir les siens.

Commencez donc à avoir du zele pour vôtre perfection, & vous pourrez avec plus de justice l'étendre sur les autres.

Vous sçavez fort bien excuser vos actions & leur donner de belles couleurs, & vous ne voulez point recevoir les excuses des autres.

Il seroit plus juste de vous accuser vous-même, & d'excuser vôtre frere.

Si vous voulez qu'on vous supporte, supportez les autres.

Voïez combien vous êtes encore éloigné de la vraïe charité, & de la vraïe humilité. Qui ne se fâche & ne se met jamais en colere que contre soi-même.

Il n'est pas difficile de vivre en paix, avec des gens qui sont bons & doux, ils plaisent naturellement à tout le monde ; on aime naturellement la paix, & ceux qui pensent comme nous.

Mais c'est une grande grace & une action forte & loüable, que de pouvoir

Digitized by Google

vivre en paix, avec des gens durs, méchans, déreglez, ou qui nous contrediſent.

Il y en a qui conſervent la paix dans eux, & qui l'ont auſſi avec les autres.

Il y en a qui ne ſçauroient être en paix, & n'y peuvent laiſſer les autres: ils ſont inſupportables à eux-mêmes, & encore bien plus aux autres.

Et il y en a qui non ſeulement joüiſſent d'une profonde paix, mais qui travaillent encore à la donner aux autres.

Il eſt vrai neanmoins que toute nôtre paix en cette miſerable vie conſiſte plûtôt à ſouffrir humblement, qu'à ne trouver rien qui nous ſoit contraire.

Celui qui ſçait ſouffrir avec plus de patience, joüit d'une plus grande paix. Il eſt le vainqueur de ſoi-même, & le maître du monde, l'ami de JESUS-CHRIST & l'heritier du Paradis.

CHAPITRE IV.

De la pureté de l'ame, & de la simplicité de nos intentions.

L'Ame Chrétienne a deux aîles pour s'élever de la terre, la simplicité & la pureté.

La simplicité doit être dans nos intentions, & la pureté dans nos affections. La simplicité nous porte à Dieu, la pureté l'embrasse & le goûte.

Nulle bonne action ne vous pourra embaraſſer l'eſprit, ſi vous êtes délivré des paſſions déreglées.

Si vous ne recherchez dans tout ce que vous faites, qu'à plaire à Dieu & à vous rendre utile au prochain, vous joüirez interieurement d'une parfaite liberté.

Si vous aviez le cœur droit, toutes les creatures vous ſerviroient de miroir pour y contempler le Createur, & de livre vivant pour y puiſer une ſainte doctrine.

Il n'y a point de creature pour petite & mépriſable qu'elle ſoit, qui ne repreſente la bonté de Dieu.

Si vous êtiez bon & pur au dedans de vous, vous n'auriez aucune peine à voir toutes choſes & à les comprendre.

Un cœur pur penetre le Ciel & l'enfer.

Chacun juge de ce qu'il voit au dehors ſelon les diſpoſitions où il ſe trouve au dedans.

S'il y a quelque joïe dans le monde, elle eſt pour celui qui a le cœur pur.

Et s'il y a quelque miſere & quelque affliction, on la trouve dans une mauvaiſe conſcience.

Comme le fer mis au feu perd ſa roüille & devient tout rouge : ainſi un homme qui ſe convertit entierement à Dieu, pert toute ſa lâcheté, & eſt transformé en un nouvel homme.

Lorſque l'homme commence à devenir tiede, le moindre travail lui fait de la peine, & il reçoit aiſément les conſolations, exterieures.

Mais quand on commence à ſe vaincre parfaitement, & à marcher avec courage dans la voïe de Dieu, on trouve alors aiſé & leger ce qu'on croïoit fort difficile & fort peſant.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De la consideration de soi-même.

NOus ne devons pas avoir trop bonne opinion de nous-mêmes, parce que la grace ne nous soûtient pas toûjours, & que nous manquons souvent de jugement.

Nous avons peu de lumiere, & encore la perdons-nous bien-tôt par nôtre negligence.

Souvent même nous ne nous appercevons pas de l'aveuglement de nôtre ame.

Souvent aussi nous agissons mal, & nous nous excusons encore plus mal.

Nous prenons pour zele ce qui n'est que l'éfet de nôtre passion.

Nous reprenons dans les autres de petits défauts, & nous nous pardonnons des fautes tres-considerables.

Nous sentons d'abord, & nous exagerons ce qu'il nous faut souffrir des autres; mais nous ne faisons point de réflexion sur ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Si nous nous rendions justice à nous-mêmes, nous ne ferions jamais de jugement desavantageux des autres.

L'homme interieur préfere le soin de lui-même à tout autre soin, & celui qui

eſt bien appliqué à veiller ſur ſoi, s'abſtient aiſément de parler de ſon prochain.

Vous ne ſerez jamais interieur ni devot, ſi vous ne gardez le ſilence ſur la conduite d'autrui, & ſi vous ne vous occupez tout entier à examiner la vôtre.

Si vous ne penſez qu'à Dieu & à vous-même, vous ſerez peu touché des choſes du monde.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas preſent à vous-même? & quand vous avez parcouru toutes choſes qu'avez-vous avancé, ſi vous avez negligé vôtre ſalut?

Si vous voulez avoir la paix & vous unir à Dieu, vous devez mépriſer tout le reſte, & donner toute vôtre attention à vous examiner.

Vous avancerez beaucoup dans la voïe de la perfection, ſi vous pouvez vous détacher du ſoin des choſes temporelles.

Et vous reculerez beaucoup, en vous y attachant.

Que rien ne vous paroiſſe élevé, ni grand, ni agreable, ni avantageux, ſi ce n'eſt Dieu, ou ce qui vient de Dieu.

Eſtimez vaines toutes les conſolations qui ne vous peuvent venir de Dieu.

L'ame qui aime Dieu parfaitement,

mépriſe tout ce qui eſt au deſſous de Dieu.

Dieu ſeul dont l'éternité & l'immenſité remplit toutes choſes, eſt la conſolation de l'ame, & la veritable joie du cœur.

CHAPITRE VI.

De la joie d'une bonne conſcience.

LE témoignage d'une bonne conſcience, fait la gloire de l'homme de bien. 2. Cor. 1.
Aïez une conſcience pure, & vous ſerez toûjours dans la joie.

Une bonne conſcience peut ſupporter de grands maux, & elle eſt dans une grande joie dans les adverſitez.

La mauvaiſe conſcience eſt toûjours timide & inquiete.

Vous ſerez dans un doux repos, ſi vôtre cœur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouïſſez que quand vous aurez fait quelque bonne œuvre.

Les méchans n'ont jamais de veritable joie, ni de paix interieure: parce qu'*il n'y a point de paix aux impies, dit le Seigneur.* Iſaï. 57.

Et s'ils diſent nous ſommes en paix & à couvert de tous les maux: qui oſera nous nuire? ne les croïez pas: parce que

la colere de Dieu s'élevera tout d'un coup, il fera évanoüir toutes leurs entrepriſes ; leurs deſſeins periront avec eux.

Il n'eſt pas difficile à celui qui aime Dieu de *ſe glorifier dans l'affliction* ; parce que ſe glorifier de la ſorte, *c'eſt ſe glorifier dans la croix du Seigneur.*

La gloire que les hommes donnent, & qu'ils reçoivent ne dure guere ; elle eſt toujours ſuivie de triſteſſe.

La gloire des gens de bien vient de leur conſcience, & non de la bouche des hommes.

La gloire des juſtes eſt de Dieu & en Dieu ; leur joïe eſt dans la verité.

Celui qui deſire la gloire veritable & éternelle, ne ſe met point en peine de la temporelle.

Et celui qui recherche la temporelle, ou ne la mépriſe pas ſincerement, ou fait aſſez voir qu'il n'aime pas aſſez l'éternelle.

Celui qui ne ſe ſoucie ni du blâme ni des loüanges vivra dans une grande paix.

L'homme dont la conſcience eſt pure demeure aiſément content & paiſible.

Les loüanges ne vous rendent pas plus ſaint, & le mépris qu'on peut faire de vous, ne vous rend pas moins eſtimable.

Ce que vous êtes, vous l'êtes, & quoiqu'on diſe de vous, vous ne ſçauriez

passer pour plus grand que vous n'êtes devant Dieu.

Si vous faites attention sur ce que vous êtes au dedans de vous, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes disent de vous.

L'homme voit le dehors, & Dieu voit le cœur; l'homme considere les actions, & Dieu pese les intentions. 1. Reg. 16.

Faire toûjours bien, & s'estimer peu de chose, c'est la marque d'une vraie humilité.

Refuser les consolations qui viennent des creatures; c'est la marque d'une grande pureté de cœur, & d'une parfaite confiance en Dieu.

Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur, fait bien voir qu'il s'est mis entierement dans la main de Dieu.

Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, dit saint Paul, *qui est vraiment estimable, mais celui à qui Dieu rend témoignage.* 2. Cor. 10.

Suivre Dieu au dedans de soi, n'avoir aucune affection pour tout ce qui est au dehors, c'est proprement l'état d'un homme interieur & spirituel.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De l'amour de JESUS *par deſſus toutes choſes.*

HEureux celui qui comprend bien ce que c'eſt que d'aimer JESUS, & de ſe mépriſer ſoi-même pour l'amour de JESUS.

Vous devez quitter pour ce bien-aimé tout ce que vous aimez, parce que JESUS veut-être aimé ſeul par deſſus toutes choſes.

L'amour des creatures eſt trompeur & inconſtant; & l'amour de JESUS eſt fidele & perſeverant.

Celui qui s'attache aux creatures fragiles tombera avec elles; celui qui embraſſe JESUS ſera inébranlable.

Aimez & tâchez d'avoir pour unique ami celui qui ne vous quittera pas, quoique tout le monde vous abandonne, & qui ne ſouffrira jamais que vous periſſiez.

Il faut neceſſairement que vous ſoïez un jour ſéparé de toutes les creatures, ſoit que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez pas

Attachez-vous donc à JESUS juſqu'à la mort; abandonnez-vous à cét ami ſi

fidele, qui seul peut vous secourir lorsque tout vous abandonnera.

Vôtre bien-aimé est jaloux, il veut être aimé seul, il ne veut point de partage, il demande vôtre cœur tout entier & s'y veut asseoir comme un Roi dans son Thrône.

Si vous vouliez vous détacher entierement des creatures, JESUS prendroit plaisir à demeurer avec vous.

Vous trouverez que tout ce que vous faites pour les hommes sans aucun égard à JESUS, sera perdu pour vous.

Ne mettez point vôtre confiance, ni vôtre apui sur un roseau agité par les vents: *parce que l'homme est comme l'herbe des champs, & que toute sa gloire se flétrit comme la fleur de l'herbe.* Isaï. 40.

Si vous jugez des hommes par les apparences vous serz souvent trompé.

Car au lieu de trouver en eux vôtre consolation & vôtre avantage, vous n'y trouverez souvent que vôtre perte.

Si vous cherchez JESUS en toutes choses, vous le trouverez infailliblement.

Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi vous-même, mais ce sera pour vôtre malheur.

Car celui qui ne cherche pas JESUS se fait plus de tort à soi-même que tous ses ennemis, & que tout le monde ensemble ne pouroient lui faire.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la familiarité avec JESUS-CHRIST.

QUand JESUS eſt preſent tout eſt doux à l'ame, & rien ne lui paroît difficile : quand JESUS eſt abſent tout lui eſt dur & inſupportable.

Quand JESUS ne nous parle point au cœur, rien n'eſt capable de nous conſoler ; mais s'il nous dit ſeulement une parole, nous reſſentons auſſi-tôt une grande conſolation.

La Magdelaine ne ſe leva-t-elle pas auſſi-tôt du lieu où elle avoit pleuré, Jo.21 quand Marthe lui dit, *voici le Seigneur, & il vous appelle.*

O que ce moment eſt heureux auquel JESUS nous fait paſſer des larmes à la joie de l'eſprit !

Que vôtre cœur ſera dur & ſec, s'il eſt abandonné de JESUS !

Que vous êtes inſenſez, & que vous vous abuſez, ſi vous ſouhaittez autre choſe que JESUS !

Certes c'eſt une plus grande perte pour vous, que ſi vous perdiez tout le monde.

Qu'eſt-ce que le monde vous peut donner, ſi vous n'avez point JESUS ?

Eſtre ſans JESUS c'eſt un enfer ; être avec

avec JESUS, c'eſt un Paradis.

Si JESUS eſt avec vous, nul ennemi ne vous pourra nuire.

Celui qui a trouvé JESUS, a trouvé un riche tréſor; il a trouvé un bien infiniment au deſſus de tous les biens.

Celui qui perd JESUS, perd mille fois plus que s'il perdoit toute la terre.

Vivre ſans JESUS, c'eſt être bien pauvre : & vivre avec JESUS c'eſt être bien riche.

C'eſt une grande ſcience que de ſçavoir converſer avec JESUS-CHRIST; & c'eſt une grande prudence, que de le ſçavoir retenir dans ſon cœur.

Soïez humble & pacifique, & JESUS ſera avec vous.

Soïez fervent & toûjours tranquile, & JESUS demeurera avec vous.

Si vous vous laiſſez diſſiper par les choſes exterieures, vous chaſſerez bien-tôt JESUS hors de vous, & vous perdrez bien-tôt ſa grace.

Et ſi vous l'avez chaſſé & perdu une fois, à qui aurez-vous recours, & quel ami chercherez-vous alors ?

On ne peut vivre agreablement ſans un ami, & ſi JESUS n'eſt pas le meilleur de vos amis vous ſerez triſte & deſolé.

C'eſt donc une grande folie à vous de mettre vôtre confiance & vôtre joie en un autre qu'en lui.

Digitized by Google

Il faut plûtôt choisir d'avoir tout le monde pour ennemi, que de tomber dans la disgrace de JESUS.

Que JESUS donc entre tous ceux qui vous sont chers, soit celui que vous aimiez souverainement & uniquement.

Aimez tout pour JESUS, & JESUS pour lui-même.

Il n'y a que JESUS-CHRIST seul qui merite d'être aimé préferablement à tout le reste, parce qu'il n'y a que lui de veritable & de fidele ami.

Aimez en lui & pour lui tous vos ennemis aussi bien que vos amis, priez-le pour tous, afin que tous le connoissent & l'aiment.

Ne désirez jamais d'être loüé ou aimé uniquement, car cela n'appartient qu'à Dieu seul qui n'a point de semblable.

Ne desirez point de posseder le cœur & l'affection d'un autre, & ne vous occupez aussi jamais de l'amour que vous avez pour lui; mais désirez plûtôt que JESUS soit en vous & dans tous les gens de bien.

Soïez pur & libre au dedans, sans qu'aucune creature vous attache.

Il faut que vous soïez détaché de toutes choses, & que vous présentiez un cœur pur à Dieu, si vous voulez vous occuper du Seigneur, & goûter combien il est doux.

Digitized by Google

Mais vous n'arriverez jamais à cet état si la grace ne vous prévient & ne vous attire, afin que vôtre cœur étant vuide & dégagé de toute affection, s'attache uniquement à Dieu.

Car l'homme aidé de la grace de Dieu devient capable de tout; mais lorsque Dieu la retire, il retombe bien vîte dans sa pauvreté & dans sa foiblesse, & demeure comme exposé à toutes sortes de peines & de châtimens.

Il ne faut pas neanmoins pour cela perdre ni le courage, ni l'esperance; mais il faut se soumettre paisiblement à la volonté de Dieu, & souffrir patiemment pour la gloire de JESUS-CHRIST tout ce qui arrive en cet état; car le beau tems vient aprés l'orage, l'Eté aprés l'Hyver, la lumiere aprés les tenebres.

CHAPITRE IX.

Des secheresses interieures.

IL n'est pas difficile de refuser les consolations humaines lorsque Dieu même nous console.

Mais il faut avoir bien de la vertu pour se passer des consolations divines & humaines, & souffrir en paix pour la gloire de Dieu cette espece de bannissement & d'abandonnement où le cœur se trouve

quelquefois ; ſans ſe rechercher ſoi-même en aucune choſe, & ſans faire attention à ſon propre merite.

Quelle merveille que vous ſentiez de joie & de la devotion, lorſque la grace vient échauffer vôtre cœur ? chacun ſouhaite cet heureux moment.

Celui-là marche agreablement, qui eſt ſoûtenu par la grace.

Et faut-il s'étonner qu'il ne ſente pas ſa charge ; puiſqu'il eſt porté par le Tout-puiſſant, & conduit par un guide ſouverain ?

Nous ſommes bien-aiſes de trouver quelque conſolation, & difficilement l'homme peut-il ſe dépoüiller de ſoi-même.

L'Illuſtre Martyr ſaint Laurent triompha du ſiecle en mépriſant tout ce que le monde avoit de plus agreable ; & il ſouffrit patiemment pour l'amour de JESUS-CHRIST qu'on le ſeparât du Pape Sixte qu'il aimoit ſi tendrement.

C'eſt ainſi que l'amour du Createur a ſurmonté en lui l'amour de l'homme : & qu'il aima mieux ſe conformer à la volonté divine, que d'avoir quelque conſolation humaine.

Apprenez ainſi à quitter pour l'amour de Dieu celui de tous vos amis que vous aimez le mieux, & qui vous eſt plus neceſſaire.

Digitized by Google

Et ne vous affligez pas quand un ami vous abandonne ; puiſqu'il faut enfin être ſéparez les uns des autres.

Il faut que l'homme combatte long-tems, & fortement contre ſoi-même avant qu'il apprenne à ſe vaincre entierement, & à mettre en Dieu ſeul toute ſon affection.

Quand l'homme s'appuïe ſur lui-même, il ſe laiſſe aller aiſément aux conſolations humaines.

Mais celui qui aime veritablement JESUS-CHRIST, & qui travaille avec ardeur à acquerir de la vertu, ne s'abaiſſe point à chercher ces conſolations humaines & ces douceurs ſenſibles; mais il embraſſe plûtôt pour l'amour de JESUS-CHRIST les exercices les plus rudes & les travaux les plus penibles.

Ainſi quand Dieu vous donne quelque conſolation ſpirituelle, recevez-là avec action de graces; & reconnoiſſez que c'eſt un don de Dieu, & que ce n'eſt point un effet de vôtre merite.

Ne vous en élevez pas, ne vous en réjoüiſſez pas avec excés, & n'en concevez pas une vaine préſomption : que cette faveur de Dieu, au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, plus circonſpect dans toutes vos actions ; parce que ce moment heureux paſſera, & vous vous trouverez enſuite expoſé à la tentation.

Digitized by Google

Quand vous vous sentirez privé de cette consolation ne vous laissez pas aussitôt aller à la défiance & à l'abbattement; mais attendez avec humilité & patience le retour de cette grace : parce que le Seigneur est assez puissant pour vous faire de nouvelles faveurs plus abondantes que les premieres.

Cette conduite n'est pas nouvelle à ceux qui connoissent les voïes de Dieu : les plus grands saints & les anciens Prophetes ont éprouvé ces vicissitudes de graces.

C'est ce qui a fait dire au Roi Prophete lors qu'il sentoit la presence de la grace :

Ps.29 *J'ai dit dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé.*

Mais quand il eut perdu la grace, & qu'il eut senti quelle étoit sa foiblesse,

ibid. il ajoûte, *vous avez détourné vôtre visage de moi, & aussi-tôt j'ai été troublé.*

Cette perte neanmoins ne lui ôte point la confiance, mais il prie Dieu avec plus

ibid. de ferveur, en lui disant, *Seigneur je prie vers vous, je vous offre ma priere, ô mon Dieu !*

Enfin il témoigne qu'il a remporté le

ibid. fruit de sa priere, en disant : *Le Seigneur m'a écouté, il a eu pitié de moi, & il est venu à mon secours.*

Et il marque quel a été ce secours par

ibid. ces paroles. *Vous avés changé mes plaintes*

en un chant de joïe, & vous m'avez comblé d'allegresse.

Si Dieu en a agi ainsi avec les plus grands Saints, nous ne devons point entrer dans la défiance nous autres pauvres & foibles, parce que nous sommes tantôt dans la ferveur & tantôt dans la sechereſſe, puiſque l'eſprit de Dieu deſcend en nous, & nous quitte ſelon qu'il lui plaît. C'eſt ce qui fait dire au bienheureux Job : *Vous viſitez l'homme dés le matin, & un moment aprés vous l'éprouvez.* Job. 7.

Surquoi donc puis-je fonder mon eſperance & ma confiance, ſi ce n'eſt ſur la miſericorde de Dieu, & ſur le ſecours de ſa grace ?

Car ſoit que j'aïe auprés de moi des gens de bien, des hommes devots, des amis fideles, ſoit que je liſe des Livres ſaints & de beaux traitez de pieté, ſoit que j'entende les Himnes & les doux Cantiques de l'Egliſe ; tout cela m'aide peu, & me fait peu de plaiſir, lorſque je me vois deſtitué de la grace, & abandonné à ma propre miſere.

Il n'y a point alors de meilleur remede que la patience & le renoncement à ſoi-même pour ſe reſigner entierement à la volonté de Dieu.

Je n'ai jamais vû perſonne quelque devot qu'il fût qui n'ait perdu quelque-

fois la grace, & qui n'ait ſenti diminuër ſa ferveur.

Jamais Saint n'a été ſi élevé dans le raviſſement, ni ſi éclairé, qui devant ou aprés n'ait êté ſujet à la tentation.

Car celui-là n'eſt pas digne d'être élevé dans une haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé par quelque affliction conſiderable pour l'amour de Dieu.

Car la tentation pour l'ordinaire eſt le ſigne de la conſolation qui la doit ſuivre.

Auſſi la grace n'eſt promiſe qu'à ceux qui auront été éprouvez par la tentation. *Je ferai manger du fruit de l'arbre de vie,* dit le Seigneur, *à celui qui ſera victorieux.* Apoc. 2.

Dieu donne pour l'ordinaire ſon ſecours à l'homme, afin qu'il ait plus de force à ſoûtenir les adverſitez.

Mais il permet que nous ſoïons tentez enſuite pour empêcher la préſomption.

Le diable ne dort point, & la chair n'eſt pas encore morte; c'eſt pourquoi vous ne devez point ceſſer de vous préparer au combat; parce que vous avez à droite & à gauche des ennemis qui ne ſe repoſent jamais.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la reconnoiſſance qu'on doit avoir des graces de Dieu.

POurquoi cherchez-vous le repos, vous qui êtes né pour le travail.

Accoûtumez-vous à la patience, & ne cherchez point les conſolations; préparez-vous à porter la croix, & non pas à avoir du plaiſir.

Car qui eſt l'homme du monde qui ne fût bien-aiſe de recevoir des conſolations, & d'être dans la joie ſpirituelle, s'il pouvoit les avoir toûjours?

Car la ſatisfaction de l'ame paſſe ſans comparaiſon tous les plaiſirs du ſiecle, & toutes les voluptez de la terre.

En effet les délices du monde ſont vaines ou honteuſes, au lieu que les délices ſpirituelles ſont chaſtes & ſolides, parce que ce ſont les vertus qui nous les font goûter, & que c'eſt Dieu même qui les répand dans les ames pures.

Mais perſonne ne peut joüir autant qu'il voudroit de ces conſolations divines; parce que la tentation ne donne que peu de relâche.

Un des grands obſtacles à ces joies du Ciel, c'eſt la fauſſe liberté de l'ame &

ſa trop grande préſomption.

Dieu qui nous fait une grande grace quand il nous conſole ; mais l'homme qui la reçoit, & qui n'en eſt pas reconnoiſſant ſe rend criminel par ſon ingratitude.

C'eſt ce qui empêche cette roſée celeſte de tomber ſur nous, parce que nous ſommes des ingrats envers celui qui la répand, & que nous ne faiſons pas remonter vérs cette divine ſource.

Car celui qui eſt reconnoiſſant des graces qu'il a reçuës, en attire de nouvelles ; & on ôte à un cœur orgueilleux ce qu'on a coûtumé de donner à l'humble.

Je ne veux point de conſolations qui étouffent en moi la componction ; je ne veux point non plus de contemplation qui me puiſſe rendre ſuperbe.

Car tout ce qui eſt élevé n'eſt pas ſaint, tout ce qui eſt doux n'eſt pas toûjours le meilleur, tout deſir n'eſt pas pur, & tout ce qui m'eſt cher n'eſt pas toûjours agreable à Dieu.

Je reçois de bon cœur une grace, qui me rendra plus humble, plus craignant Dieu, & plus détaché de moi-même.

Celui que Dieu a éclairé par le don de ſa grace, & qu'il a inſtruit en la lui retirant, n'oſera s'atribuër aucun bien ; mais

avoüera ſa pauvreté & ſa miſere.

Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu, & à vous ce qui eſt à vous ; c'eſt-à-dire, remerciez Dieu des graces qu'il vous fait ; reconnoiſſez que le peché vient de vous ſeul, & qu'il ne vous eſt dû que la peine qu'il merite. *Mat.* 22.

Mettez-vous toujours au plus bas rang, & l'on vous donnera le plus élevé ; car ce n'eſt que par le plus bas qu'on y peut monter. *Luc.* 5

Les plus grands Ss. aux yeux de Dieu ſont les plus petits à leurs propres yeux ; & plus ils ſont élevez, plus ils s'humilient.

Ceux qui ſont remplis d'une gloire veritable & celeſte, n'ont nul goût pour la gloire du monde.

Ils s'appuïent & ſe repoſent entierement en Dieu, & ainſi ils ne peuvent être emportez par la vanité.

Et parce qu'ils rapportent à Dieu tous les biens qu'ils ont reçûs ; *Ils ne reçoivent point de gloire les uns des autres, & ne veulent que celle qui vient de Dieu ſeul.* Ils ſouhaittent que Dieu ſoit loüé en eux & dans tous les Saints pas deſſus toutes choſes, & c'eſt à quoi ils penſent continuellement. *Joan* 5.

Aïez de la reconnoiſſance pour les moindres graces que Dieu vous fait, & vous meriterez d'en recevoir de plus grandes.

Digitized by Google

Eſtimez les plus petites faveurs comme les plus grandes ; & que ce qui paroît moins conſiderable vous ſoit précieux.

Si l'on a égard à la dignité de celui qui donne, rien ne doit paroître ni petit ni mépriſable ; car peut-on appeller petit ce qui vient de la main du Tout-puiſſant?

Quand même il nous envoiroit des peines & des châtimens, ils nous doivent être agreables ; parce que tout ce qu'il permet qui nous arrive, c'eſt toûjours pour nôtre bien & nôtre ſalut.

Celui qui veut conſerver la grace de Dieu doit être reconnoiſſant quand il l'a reçûë, & ſouffrir avec patience quand Dieu la retire. Qu'il prie pour la faire revenir, qu'il ſoit humble & circonſpect pour ne la point perdre.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de JESUS.

JESUS a maintenant beaucoup d'amateurs de ſon Roïaume celeſte, mais peu veulent porter ſa croix.

Pluſieurs cherchent ſes conſolations, mais peu veulent prendre part à ſes peines.

Digitized by Google

Plusieurs veulent être compagnons de sa table, mais peu veulent l'être de son abstinence & de son jeûne.

Tous veulent se réjoüir avec lui, mais peu veulent souffrir pour lui.

Plusieurs suivent JESUS jusqu'à la fraction du pain ; mais peu veulent boire avec lui le Calice de sa Passion.

Plusieurs reverent ses miracles ; mais peu veulent avoir part à l'opprobre de la Croix.

Plusieurs aiment JESUS, tant qu'il ne leur arrive aucune adversité.

Plusieurs le loüent & le beniſſent tant qu'il leur envoie des consolations.

Mais si JESUS se cache & se retire d'eux pour quelques momens, ils tombent, ou dans l'abbatement, ou dans le murmure.

Mais ceux qui aiment JESUS pour lui-même, & non pour leur propre consolation, ils le beniſſent dans les peines & les tribulations les plus sensibles, comme dans les plus grandes consolations.

Quand même il ne leur donneroit aucune consolation, ils ne laisseroient pas de le loüer continuellement, & de lui rendre d'éternelles actions de graces.

O que l'amour que nous avons pour JESUS est puissant, quand il est pur, & quand il n'est mêlé ni d'interêt ni d'amour propre !

Digitized by Google

Ne devons-nous pas mettre au rang des mercenaires tous ceux qui cherchent toûjours leur propre ſatisfaction ?

Et n'eſt-ce pas viſiblement s'aimer ſoi-même plus que JESUS-CHRIST, que de chercher toûjours ſon interêt ou ſa commodité ?

Où trouverez-vous maintenant une perſonne qui veüille ſervir Dieu gratuitement ?

On trouve rarement un homme aſſez ſpirituel pour être dépoüillé de tout.

Car qui trouvera un veritable pauvre d'eſprit dégagé de l'amour de toutes les creatures ? il faut aller juſqu'au bout du monde pour trouver un treſor ſi rare.

Si un homme donne tout ſon bien, ce n'eſt encore rien.

S'il fait une grande penitence, c'eſt encore peu de choſe.

S'il ſçait tout ce qu'on peut ſçavoir, il eſt encore bien loin.

Quand il auroit une grande vertu & une devotion ardente, il lui manque encore une choſe tres-importante, & qui lui eſt abſolument neceſſaire.

Qui eſt qu'aprés avoir tout quitté, il ſe quitte ſoi même, & ſe dépoüille entierement de ſon amour propre.

Qu'il avoüe qu'il n'a rien fait, aprés qu'il aura fait tout ce qu'il a crû devoir faire.

Digitized by Google

Qu'il eſtime peu ce qui paroît fort eſtimable, & qu'il ſe croie dans le fond de ſon cœur un ſerviteur inutile, ſelon ces poroles de la verité même : *quand vous aurez fait tout ce qu'on vous a ordonné, dites toûjours. Nous ſommes des ſerviteurs inutiles.* Luc. 17.

Alors vous ſerez veritablement pauvre d'eſprit, & dénué de tout, & vous pourrez dire avec le Prophete : *Je ſuis pauvre & abandonné.* Pſ. 24.

Il n'y a pourtant point de plus riche, de plus puiſſant, de plus libre : que celui qui a ſçû ſe détacher de toutes choſes, & ſe mettre toûjours au deſſous de tous les autres.

CHAPITRE XII.

Du chemin Roïal de la Croix.

CE diſcours paroît dur à pluſieurs : *Renoncez à vous-même, prenez vôtre croix, & ſuivez* JESUS. Mat. 16.

Mais il ſera bien plus dur d'entendre cette derniere parole : *Eloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* Mat. 25.

Car ceux qui écoutent maintenant de bon cœur la doctrine de la croix, & qui en ſuivent les maximes, ne craindront point alors l'Arrêt d'une éternelle damnation.

Digitized by Google

Le Signe de la Croix paroîtra dans le Ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger tout le monde.

Alors tous les fideles ſerviteurs de la Croix, ceux qui l'ont priſe pour la regle de leur vie, s'approcheront avec confiance de JESUS-CHRIST leur ſouverain Juge.

Pourquoi craignez-vous donc de porter la Croix, puiſqu'elle vous conduit ſur le Thrône?

Vous trouverez dans la Croix le ſalut, la vie, un azile contre vos ennemis; la douceur de la grace, la force de l'ame, le plaiſir de l'eſprit, la perfection des vertus & le comble de la ſainteté.

Nous ne pouvons trouver ni la gueriſon de nos ames, ni l'eſperance de la vie éternelle que dans la Croix.

Portez donc vôtre Croix, ſuivez JESUS, & vous irez à la vie éternelle.

Il a marché devant vous en portant ſa Croix, & il eſt mort ſur la Croix pour vous ſauver; pour vous donner l'exemple de porter vôtre Croix & d'y mourir.

Rom. 6. *Car ſi vous mourez avec lui, vous vivrez auſſi avec lui; & ſi vous êtes le compagnon de ſes travaux, vous le ſerez auſſi de ſa gloire.*

Ainſi tout dépend d'aimer la Croix & d'y mourir; & il n'y a point d'autre voie pour arriver à la vie, & à la veritable

paix, que celle de la Croix & de la mortification continuelle.

Allez où il vous plaira, cherchez tout ce que vous voudrez. Vous ne trouverez jamais de voie plus excellente & plus sûre que celle de la Croix, soit que vous vouliez vous élever, ou vous abaisser.

Disposez & reglez toutes choses selon vos vûës & vos desirs, & vous ne laisserez pas de trouver toûjours à souffrir, ou volontairement, ou malgré vous; & ainsi vous trouverez par tout la Croix.

Car où vous sentirez de la douleur dans le corps, ou de l'inquiétude dans l'ame.

Tantôt Dieu semblera vous abandonner, tantôt vos freres vous exerceront, & ce qui est encore plus fâcheux, vous vous sentirez souvent insupportable à vous-même.

Toutefois vous ne trouverez ni remede ni soulagement à vos maux; mais il vous faudra souffrir tant qu'il plaira à Dieu.

Car Dieu veut que vous vous accoûtumiez à supporter vos peines sans consolations, afin que vous lui soïiez entierement soumis, & que l'affliction vous rende plus humble.

Nul n'est si touché de la Passion de JESUS-CHRIST, que celui qui a souffert des peines semblables aux siennes.

Vous trouverez donc la Croix par tout, & elle vous attend en tout lieu.

Vous ne pouvez l'éviter de quelque côté que vous vous tourniez, parce que vous ne vous quittez jamais vous-même, & que vous vous trouvez par tout.

Regardez le Ciel, tournez-vous vers la terre: sortez hors de vous-même, & renfermez-vous dans vous-même; vous trouverez la Croix par tout; & il faut que vous vous conserviez toûjours dans la patience, si vous voulez avoir la paix du cœur, & meriter une éternité de gloire.

Si vous portez vôtre Croix de bon cœur, elle vous soutiendra, & elle vous conduira à ce terme si desiré, où tous vos maux qui ne peuvent point cesser en cette vie trouveront leur fin.

Si vous ne la portez qu'à regret, vous vous faites un fardeau plus incommode & plus pesant; qu'il vous faut neanmoins porter malgré vous.

Si vous rejettés une croix, vous en trouverés indubitablement une autre, & peut-être plus pesante.

Groïez-vous pouvoir vous exempter d'une peine que nul homme n'a pû éviter?

Qui d'entre les Saints a vécu sans croix & sans affliction?

JESUS-CHRIST même Nôtre-Seigneur n'a pas été une seule heure de la vie sans douleur: *Il falloit*, disoit il, *que le* CHRIST *souffrît, qu'il ressuscitât d'en-*

Luc. 24.

tre les morts, & qu'il entrât dans sa gloire par ses souffrances.

Comment cherchez-vous donc pour aller au ciel un autre chemin que le chemin Roïal de la Croix ?

Toute la vie de JESUS-CHRIST n'a été qu'une croix & un martire continuel, & vous cherchez encore la joïe & le repos ?

Vous vous trompez si vous cherchez autre chose ici-bas que les souffrances ; parce que toute nôtre vie est remplie de miseres, & semée de croix.

On peut même dire que plus une ame est avancée dans la pieté, plus sa croix lui paroît pesante ; parce que plus elle a d'amour, plus elle sent la peine de son exil.

Et neanmoins une ame dans le plus fort de ses ennuis ne manque pas de consolation ; parce qu'elle sçait qu'elle merite beaucoup en portant sa croix avec patience.

Car en s'y soûmettant de bon cœur, toutes ses peines se changent en confiance & en consolations divines.

Et plus le corps est abbatu par la douleur, plus l'esprit est fortifié par la grace interieure.

Il arrive même quelquefois qu'une ame qui brûle d'un saint desir de se rendre semblable à JESUS crucifié, est tellement fortifiée par les afflictions & les ad-

Digitized by Google

verſitez, qu'elle ne voudroit pas être ſans peine & ſans douleur; parce qu'elle croit que plus elle ſouffre pour l'amour de Dieu, plus elle lui ſera agreable.

Ce n'eſt point la vertu de l'homme; mais c'eſt la grace de JESUS-CHRIST qui agit ſi puiſſamment dans une chair ſi fragile: Qui lui fait aimer & rechercher avec empreſſement ce dont elle a naturellement plus d'averſion & plus d'horreur.

Il n'eſt point naturel à l'homme d'aimer à porter ſa croix, de châtier ſon corps & de le reduire en ſervitude; de fuïr les honneurs, de ſouffrir les affronts de bon cœur, de ſe mépriſer ſoi-même, & d'être bien-aiſe que les autres nous mépriſent: de ſupporter toutes ſortes d'adverſitez & de pertes, & de ne deſirer rien de tous les biens & de tous les avantages de ce monde.

Si vous vous conſiderez vous-même, vous verrez que toutes ces choſes ſont au deſſus de vos forces.

Mais ſi vous mettez vôtre confiance dans le Seigneur, vous recevrez une force du Ciel qui vous ſoûmettra le monde & la chair.

Et vous ne craindrez pas même les inſultes du Demon ſi vous êtes armé de la foi, & fortifié par le ſigne de la Croix.

Diſpoſez-vous donc comme un bon &

Digitized by Google

fidele ſerviteur de JESUS-CHRIST à porter courageuſement la Croix de vôtre Maître, qui a bien voulu être crucifié pour l'amour de vous.

Preparez-vous à ſouffrir de grandes traverſes, & diverſes incommoditez dans cette malheureuſe vie : parce qu'en quelque lieu que vous fuïiez & que vous vous cachiez, vous les trouverez indubitablement.

Telle eſt vôtre deſtinée, & le ſeul remede qui vous reſte dans vos maux & dans vos afflictions, c'eſt de vous ſouffrir & de vous ſupporter vous-même.

Beuvez de bon cœur le Calice de JESUS-CHRIST ; ſi vous voulez en être aimé & avoir part à ſa gloire.

Abandonnez entierement à Dieu le ſoin de vous conſoler ; qu'il en uſe comme il lui plaira.

Mais pour vous, preparez-vous à ſouffrir toutes ſortes de maux, & à les conſiderer comme de grandes graces : Car quand vous pourriez ſouffrir ſeul toutes les diſgraces qui peuvent arriver à tous les hommes : *Toutes les ſouffrances de la vie preſente n'ont aucune proportion avec cette ſouveraine gloire que Dieu doit un jour manifeſter en nous.* Rom. 8. 18.

Quand vous ſerez parvenu à trouver les ſouffrances douces & agreables pour l'amour de JESUS-CHRIST ; croïez

alors que vous serez vainement heureux, & que vous aurez trouvé le Paradis dans ce monde.

Mais quand vous aurez de la repugnance à souffrir, & que vous tâcherez d'éviter les peines, vous serez toujours dans l'inquietude, & le mal que vous voulez fuïr vous suivra par tout.

Si au contraire vous vous disposez à souffrir & à mourir, comme à deux choses qui vous arriveront infailliblement, vous vous trouverez bien-tôt soulagé & en paix.

Quand vous auriez été ravi comme saint Paul, jusqu'au troisiéme Ciel, vous ne seriez pas pour cela à couvert des souffrances. *Je lui ferai sentir*, dit JESUS-CHRIST, *combien il doit souffrir de choses pour la gloire de mon nom.*

Les souffrances sont donc vôtre partage, si vous voulez toujours aimer JESUS, & vivre & mourir dans son service.

Plût-à-Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de JESUS ? Quelle gloire pour vous, quelle joïe pour tous les Saints, & quelle édification pour tous vos freres !

Car tout le monde louë la patience, quoique peu de personnes veüillent la pratiquer.

Ne devriez-vous pas de bon cœur souf-

Digitized by Google

frir de petits maux pour Jesus-Christ, puiſque tant d'autres en ſouffrent de ſi grands pour le monde.

Soïez perſuadé que vôtre vie dans ce monde doit être une mort continuelle, & que plus vous mourrez à vous-même, plus vous commencerez à vivre à Dieu.

Nul n'eſt propre à comprendre les choſes du Ciel, s'il ne ſe ſoûmet pour l'amour de Jesus-Christ à ſouffrir les peines de ce monde.

Il n'y a rien de ſi agreable à Dieu, & de ſi avantageux pour vôtre ſalut, que de ſouffrir patiemment pour Jesus.

Et ſi vous avez le choix vous devriez plûtôt ſouhaiter d'être affligé pour Jesus, que d'être comblé de conſolations, parceque vous déviendrez ainſi plus ſemblable au Sauveur & à tous les Saints.

Car nôtre merite & nôtre avancement ne conſiſte pas dans les douceurs & les conſolations ſpirituelles, mais dans l'humble ſouffrance des plus grands maux.

S'il ſe fût trouvé quelque choſe de plus avantageux pour nôtre ſalut que les ſouffrances, de Jesus-Christ nous l'auroit ſans doute apris par ſes paroles & par ſon exemple.

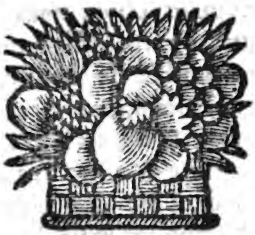
Et cependant il exhorte ſes Diſciples & tous ceux qui le veulent ſuivre à porter leur croix, en leur diſant : *Si quelqu'un* *Luc. 9.*

Digitized by Google

veut venir aprés moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix & me suive.

Aprés avoir donc examiné, & pesé
Act. 14. toutes choses, concluons avec le grand Apôtre : *Qu'il faut necessairement beaucoup souffrir pour entrer dans le Roïaume de Dieu.*

Fin du second Livre.



De

Digitized by Google

Heureux celuy qui possede la Sagesse.
l.3.

Digitized by Google

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIE'ME.

De la Conſolation interieure.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere dont JESUS-CHRIST *parle interieurement à l'ame fidele.*

L'AME.

J'ECOUTERAI *ce que le Sei-* *Pſ.84.*
gneur dit à mon cœur.

Heureuſe l'Ame qui écoute ce que le Seigneur lui dit interieurement ; & qui reçoit de ſa bouche

des paroles de consolation.

Heureuses les oreilles qui entendent les sons sacrez de ce langage divin, & qui sont fermées aux bruits & aux tumultes du monde.

Heureuses encore une fois les oreilles qui n'écoutent point les paroles qui resonnent au dehors, & qui n'ont d'attention qu'à la verité même qui parle au fond du cœur.

Heureux les yeux qui fermez aux choses exterieures, ne regardent que ce qui touche l'ame.

Heureux ceux qui connoissent les voies cachées de la vie spirituelle, & qui par des exercices journaliers s'étudient de plus en plus à pénetrer les secrets du Ciel.

Heureux ceux qui mettent toute leur joie à ne penser qu'à Dieu, & qui pour cela se dégagent de tous les embaras du siecle.

O mon Ame refléchissez sur ces maximes, & fermez toutes les portes de vos sens, afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur Dieu viendra vous dire, Voici ce que vôtre bien-aimé vous dit.

JESUS-CHRIST.

Je suis vôtre salut, vôtre paix, & vôtre vie.

Demeurez avec moi, & vous trouverez le repos ; quittez tout ce qui passe, & ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses temporelles sinon un songe & de pures illusions ? & à quoi vous serviront toutes les creatures, si le Createur vous abandonne ?

Renoncez donc à tout, & rendez-vous agreable & fidele à vôtre Createur, afin que vous puissiez acquerir la veritable beatitude.

CHAPITRE II.

L'ame demande à Dieu, qu'il lui parle au cœur.

L'AME.

PArlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur vous écoute. Je suis vôtre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne ce que vous me commandez. 1. Reg 3.

Faites que mon cœur soit soumis à vos ordres; & que vos paroles penetrent dans mon ame comme une rosée.

Les enfans d'Israël disoient autrefois à Moïse : *Parlez-nous, & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.* Exod 20.

Ce n'eſt point ce que je vous demande, ô mon Dieu ! ce n'eſt point là la priere que je vous fais : mais je vous dis avec une profonde humilité & avec un ardent deſir d'obtenir la même grace que vous demandoit le Prophete Samuel, lors qu'il vous diſoit : *Parlez Seigneur, parce que vôtre ſerviteur vous écoute.* Reg. 3

Que Moïſe ni les Prophetes ne me parlent point ; mais parlez-moi vous-même, ô mon Dieu ! vous qui avez donné aux Prophetes les inſpirations & les lumieres qu'ils ont euës ; car vous pouvez ſeul ſans eux m'inſtruire parfaitement, mais ils ne peuvent rien ſans vous.

Il eſt vrai qu'ils peuvent former le ſon des paroles, mais ils ne peuvent donner la grace & l'eſprit.

Ils parlent bien ; mais quand vous vous taiſez, ils ne vont point au cœur.

Ils donnent la lettre, & vous en découvrez le ſens ; ils prêchent les myſteres & vous les faites entendre.

Ils annoncent vos commandemens, mais vous nous aidez à les accomplir.

Ils montrent le chemin, & vous donnez la force d'y marcher.

Ils n'agiſſent que ſur les ſens, & vous pénetrez juſqu'à l'ame pour l'inſtruire.

Ils cultivent & arroſent l'arbre, & c'eſt vous qui lui donnez la fecondité.

Ils font retentir leur voix, mais vous

donnez l'intelligence.

Que Moïse donc ne me parle point, mais parlez-moi, ô mon Dieu, vous qui êtes l'éternelle verité: de peur que je ne meure & que je ne devienne sterile & sans fruit; si je suis seulement averti au dehors sans être embrasé au dedans.

De peur que je ne sois condamné aïant écouté vôtre parole sans l'observer; aïant connu la verité sans l'aimer; aïant crû vôtre Loi sans l'observer.

Parlez donc, Seigneur, puisque vôtre serviteur écoute, & que vos paroles donnent la vie éternelle.

Parlez-moi pour la consolation de mon ame, pour la réformation de mes mœurs, afin que vous en soïiez honnoré, loué & glorifié pendant l'éternité.

CHAPITRE III.

Qu'il faut écouter humblement la parole de Dieu, & que cependant plusieurs ne la pesent pas assez.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, écoutez mes paroles, elles sont pleines d'une douceur celeste, elles surpassent infiniment toute la science des Philosophes & des Sages du monde.

Digitized by Google

Mes paroles ſont eſprit & vie; & l'on n'en doit point juger ſelon les ſentimens des hommes.

Vous ne les devez point écoûter pour y prendre une complaiſance vaine ; mais vous les devez entendre avec une attention pleine de reſpect, & les recevoir avec une humilité profonde, & avec un zele plein d'ardeur.

L'AME.

Heureux celui que vous inſtruiſez, ô mon Dieu, & à qui vous apprenez vous-même vôtre Loi, afin que vous lui faſſiez miſericorde aux jours de l'affliction. Et qu'il ne ſoit pas abandonné aux miſeres de ce monde.

JESUS-CHRIST.

C'eſt moi, dit le Seigneur, qui ai enſeigné les Prophetes dés le commencement du monde, & je ne ceſſe pas encore de parler à tous les hommes ; mais pluſieurs ont le cœur dur & ſourd à ma voix.

Ils aiment mieux écouter le monde que moi, & ſuivent leurs paſſions plûtôt que ma volonté.

Le monde ne promet que des biens mépriſables & de peu de durée, cependant

on le ſert avec ardeur: je promets au contraire une éternelle felicité, & les hommes ſont froids & languiſſants quand ils me ſervent.

Qui eſt-ce qui m'obeït avec autant de ſoin & de zele qu'on ſert le monde & les grands du monde? *Rougiſſez Sidon*, dit la mer; & ſi vous en voulez chercher la cauſe, la voici. *Iſaïe 25.*

On fait de grands voiages pour obtenir un petit Benefice; mais pour acquerir la vie éternelle, à peine peut-on faire un pas.

On travaille beaucoup pour une legere récompenſe: on s'engage honteuſement dans des procés pour un interêt de rien; & on ſe fatigue la nuit & le jour pour une choſe vaine & une promeſſe d'une choſe de neant.

Cependant quelle honte! pour un bien immuable, pour une récompenſe ſans prix, pour un honneur ſouverain & une gloire éternelle, on ne peut ſe réſoudre à ſe donner la moindre peine.

Rougiſſez donc ſerviteur lâche & pareſſeux, qui vous laiſſez toûjours aller aux plaintes & aux murmures; rougiſſez de ce que les gens du monde ont plus d'ardeur pour ſe procurer ce qui les damne, que vous n'en avez pour ce qui vous ſauve.

Ils ont plus d'empreſſement pour la va-

nité, que vous n'en avez pour la verité même.

Leurs esperances les trompent fort souvent, au lieu que je n'ai jamais trompé personne, ni manqué à ceux qui esperent en moi.

Je donnerai ce que j'ai promis, & j'accomplirai toutes mes paroles, pourveu qu'on demeure jusqu'à la fin dans la fidelité qu'on me doit.

C'est moi qui récompenserai les bons, & qui fais passer les gens de bien par de rigoureuses épreuves.

Gravez mes paroles dans vôtre cœur, & repassez-les souvent dans vôtre esprit: car elles vous seront necessaires au tems de la tentation.

Quand je vous visiterai, vous entendrez ce que vous lisez maintenant sans l'entendre.

J'ai coûtume de visiter mes élûs en deux manieres, en les éprouvant & en les consolant.

Je leur fais aussi tous les jours deux leçons; je les reprens de leurs défauts, & je les exhorte de s'avancer dans la vertu.

Ma parole condamnera au jour du Jugement celui qui l'écoute & qui la mépriſe.

PRIERE.

Mon Seigneur & mon Dieu vous êtes

ſeul tout mon bien. Et qui ſuis-je pour oſer vous parler ? je ſuis vôtre pauvre ſerviteur, plus vil qu'un ver de terre, plus pauvre & plus mépriſable que je ne puis comprendre, & que je n'oſe dire.

Souvenez-vous neanmoins, Seigneur, que je ne ſuis rien, que je ne poſſede rien, & que je ne puis rien.

Il n'y a que vous de bon, de juſte, de ſaint, vous pouvez tout; vous faites tout, vous rempliſſez tout, il n'y a que le pécheur que vous laiſſez dans un vuide effroïable.

Souvenez-vous de vos miſericordes, & rempliſſez mon cœur de vôtre grace, vous Seigneur qui ne laiſſez point vos ouvrages imparfaits.

Comment puis-je me ſupporter moi-même dans cette miſerable vie, ſi vôtre grace & vôtre miſericorde ne me fortifient ?

Ne détournez point vôtre viſage de moi, ne tardez point à venir me viſiter, ne me privez pas de vos conſolations, de peur que mon ame ne devienne à vos yeux comme une terre ſans eau.

Seigneur apprenez-moi à faire vôtre volonté, apprenez-moi à marcher dignement & humblement en vôtre preſence: parce que vous êtes la Sageſſe qui m'inſtruit, vous me connoiſſez tel que je ſuis, & vous m'avez connu avant le commen-

cement du monde, & avant que je fusse né dans le monde.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut être humble & sincere en la presence de Dieu.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, marchez en ma présence dans la verité, & cherchez-moi toûjours dans la simplicité de vôtre cœur.

Celui qui marche devant moi dans les voies de la verité, sera à couvert des attaques du demon, & la verité le délivrera des seducteurs & de la médisance des méchans.

Vous joüirez d'une parfaite liberté si la verité vous délivre ; & vous ne vous mettrez gueres en peine de tout ce que les hommes pourront dire.

L'AME.

Seigneur ce que vous dites est veritable, faites, je vous prie, que je me trouve en l'état que que vous dites ? que vôtre verité m'enseigne, qu'elle me défende, & me conserve jusqu'à une fin heureuse.

Qu'elle me délivre de toute mauvaise

affection & de tout amour déreglé, & je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

JESUS-CHRIST.

Je vous enſeignerai, moi qui ſuis la verité même, ce qui eſt juſte & ce qui m'eſt agreable.

Penſez à vos pechez avec une vive douleur, & un repentir ſincere; & que les bonnes-œuvres que vous faites ne vous inſpirent jamais de préſomption.

Vous n'êtes effectivement qu'un pécheur, eſclave de mille paſſions.

Vous penchez de vous même vers le neant. Rien n'eſt plus facile que de vous faire tomber. Une petite difficulté vous ſurmonte; la moindre choſe vous trouble & vous décourage.

Vous n'avez rien qui puiſſe vous donner de la vanité; tout vous doit au contraire porter au mépris de vous-même: parce que vous êtes beaucoup plus foible que vous ne ſçauriez comprendre.

N'eſtimez donc rien de grand de tout ce que vous faites.

Que rien ne vous paroiſſe ni grand, ni précieux, ni admirable; que rien n'attire vos loüanges ou vôtre amour que ce qui eſt éternel.

Que la verité éternelle vous plaiſe par-

dessus toutes choses, & que vôtre profonde bassesse vous soit un continuel sujet de confusion.

Ne craignez, ne blâmez, ne fuïez rien tant que vos vices & vos pechez, qui doivent plus vous affliger que les plus grands maux du monde.

Il y en a qui n'agissent pas sincerement avec moi, mais qui pousſez par un esprit de curiosité & d'orgueil veulent entrer dans mes secrets, & comprendre les grandeurs de Dieu, lorsqu'ils n'ont que de la negligence pour leur salut.

Ces personnes sont exposées à de grandes tentations, & tombent souvent dans le peché, parce que je m'oppose à leur présomption & à leur curiosité.

Pour vous craignez les Jugemens de Dieu, & que la colere du Tout-puissant vous remplisse de fraïeur. N'examinez point les œuvres du Tres-haut, mais considerez vos pechez; voïez combien de fautes vous avez commises, & combien de bonnes-œuvres vous avez negligé de faire.

Il y en a qui mettent toute leur dovotion à des livres, d'autres à des images, d'autres à des signes & des gestes exterieurs.

Quelques-uns m'ont souvent dans la bouche, & peu dans le cœur.

Mais il y en a qui aïant l'esprit éclairé

& le cœur pur, soûpirent sans cesse aprés les biens éternels, n'entendent parler des choses de la terre qu'avec peine, ne satisfont qu'à regret aux besoins de la nature : & ceux-là comprennent parfaitement ce que l'esprit de verité dit à leur cœur.

Car c'est cet esprit qui leur apprend à mépriser les choses de la terre, & à n'aimer que les choses du Ciel ; à fouler le monde aux pieds, & à soûpirer nuit & jour pour les délices du Paradis.

CHAPITRE V.

Des merveilleux effets de l'amour divin.

L'AME.

JE vous benis, Pere celeste, Pere de JESUS-CHRIST mon Sauveur, parce que vous avez bien voulu vous souvenir de moi qui ne suis qu'un pauvre pécheur.

O Pere des misericordes, Dieu de toute consolation, je vous rends graces de ce que vous daignez quelquefois me consoler ; quoique j'en sois tres-indigne.

Soïez beni & glorifié pour jamais avec vôtre Fils unique & vôtre Esprit Saint, vrai consolateur, qui regne avec vous dans tous les siecles.

Digitized by Google

O mon Seigneur & mon Dieu qui avez pour moi une amitié si sainte, quand vous viendrez dans mon cœur mes entrailles tressailliront de joie.

Vous êtes ma gloire & la joie de mon cœur, vous êtes mon esperance & mon refuge au tems de mes afflictions.

Mais parce que mon amour est encore foible, & que mes vertus sont fort imparfaites, j'ai besoin que vous me donniez des forces & que vous me consoliez. C'est pourquoi daignez souvent me venir visiter & m'apprendre ce qu'il faut que je fasse pour accomplir vôtre sainte Loi.

Délivrez-moi de toutes mes passions, & gueriſſez mon cœur de toutes les affections déreglées : afin qu'étant guerie & purifiée au dedans de moi-même, je sois capable de vous aimer, que j'aie le courage de souffrir & la force de perseverer.

En verité l'amour est une grande chose, c'est un bien merveilleux; il rend leger ce qui est pesant, & souffre avec une égale tranquilité les divers accidens de cette vie.

Il porte le plus pesant fardeau sans en être incommodé, & il fait trouver de la douceur dans les choses les plus ameres.

L'amour de JESUS est noble, & nous pousse toujours à de grandes actions, & il nous inspire le desir de la plus haute perfection.

L'amour veut toûjours s'élever, il ne ſçauroit s'arrêter aux choſes baſſes.

L'amour veut être libre & dégagé de toutes les affections de la terre, de peur que ſa lumiere interieure ne ſoit obſcurcie, & qu'il ne ſe trouve ou embaraſſé par les biens, ou abbatu par les maux.

Il n'y a rien dans le Ciel, ni ſur la terre, de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agreable, & de plus parfait, parce que l'amour eſt né de Dieu, & que mépriſant toutes les creatures il ne cherche ſon repos qu'en Dieu ſeul.

Celui qui aime, vole, court, & ſe réjoüit; il eſt libre, & rien n'eſt capable de le retenir.

Il donne tout pour tous, & trouve tout en tous; parce qu'il ſe repoſe dans le ſouverain bien, qui eſt la ſource & le principe de tous les autres biens.

Il ne regarde point aux dons qu'on lui fait, mais il retourne tout entier vers celui qui les lui a donnez.

L'amour ſouvent n'a point de moderation, ſon zele l'emporte au-delà de toutes ſortes de bornes.

L'amour ne trouve rien de trop peſant, il ne ſent point la peine; il entreprend plus qu'il ne peut, & ne s'excuſe jamais ſur l'impoſſibilité, parce qu'il croit que rien ne lui eſt impoſſible, & que tout lui eſt permis.

Digitized by Google

Ainſi l'amour eſt capable de tout, il execute des choſes, & fait réüſſir des entrepriſes qui font perdre courage à ceux qui n'aiment point.

L'amour veille même pendant le ſommeil.

Les plus grands travaux ne le fatiguent point, les afflictions ne lui ſerrent point le cœur, les choſes les plus terribles ne l'épouvantent point, il s'éleve toûjours comme une flâme vive & ardente, & rompt toutes ſortes d'obſtacles.

Il n'y a que celui qui aime qui puiſſe comprendre le langage de l'amour.

Dieu entend les gemiſſemens d'une ame qui lui crie dans l'ardeur de ſon affection: Vous êtes mon Dieu: Vous êtes tout à moi, & je ſuis tout à vous.

Donnez, mon Dieu, une plus grande étenduë à mon cœur, afin qu'il devienne capable d'un plus grand amour; & qu'il apprenne combien il eſt doux de vous aimer, & de ſe plonger dans les délices de vôtre amour.

Que vôtre amour me rempliſſe & me poſſede, & qu'embraſé de ſes ardeurs, je m'éleve au deſſus de moi-même.

Que je chante le cantique de l'amour divin, que mon ame s'éleve pour ſuivre ſon bien-aimé, qu'elle s'épuiſe à force de vous loüer, & que l'amour la comble de joie.

Digitized by Google

Que je vous aime plus que moi-même, & que je ne m'aime que pour l'amour de vous: que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment ſincerement, & que mon amour ſoit conforme à cette loi qui eſt un écoulement de vôtre lumiere éternelle.

L'amour eſt prompt, il eſt ſincere, il eſt pieux, il eſt gai, il eſt agreable, il eſt patient, il eſt fidele, il eſt prudent, il eſt conſtant, il eſt courageux, & il ne ſe recherche pas ſoi-même.

Car ſi tôt qu'on ſe recherche ſoi-même, on perd l'amour.

L'amour eſt circonſpect, humble & droit; il n'eſt ni lâche, ni leger, il ne s'amuſe point à des bagatelles, il eſt temperant, il eſt chaſte, il eſt ferme, il eſt tranquille, & ne donne nulle liberté aux ſens.

L'amour eſt ſoûmis & obéïſſant aux Superieurs; il inſpire un grand mépris de ſoi-même, il eſt plein de zele & de reconnoiſſance pour Dieu, il eſpere & ſe confie en lui, lorſque Dieu ſemble même l'abandonner, parce que la vie de l'amour eſt toujours accompagnée de quelque douleur.

Celui qui n'eſt pas diſpoſé à tout ſouffrir, & à n'avoir point d'autre volonté que celle de ſon bien-aimé, ne merite pas le nom de veritable ami.

Il faut que celui qui aime embraſſe

Digitized by Google

volontiers pour l'amour de ce qu'il aime tout ce qu'il y a de plus fâcheux & de plus penible ; les plus cruels accidens ne doivent point alterer ſon amitié.

CHAPITRE VI.

De l'épreuve du veritable amour.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, vous ne m'aimez pas encore avec aſſez de courage & de ſageſſe.

L'AME.

Pourquoi, Seigneur ?

JESUS-CHRIST.

Parce que la moindre oppoſition vous fait quitter vos bonnes reſolutions ; & que vous cherchez les conſolations avec trop d'avidité.

Les tentations n'ébranlent point celui qui aime conſtamment, & il ne ſe laiſſe point ſurprendre aux perſuaſions artificieuſes de ſon ennemi : il ne m'aime pas moins lorſque je l'éprouve par les afflictions, que dans le tems que je lui fais ſentir les douceurs de ma grace.

Digitized by Google

Celui qui aime ſagement prend moins garde à la qualité du don ; qu'à l'amour de celui qui donne.

Il a plus de reconnoiſſance pour l'affection, que pour le bien même : & il met ſon bien-aimé au deſſus de tous les preſens.

Celui dont l'amour eſt genereux & deſintereſſé, ne borne point ſes deſirs aux faveurs que je puis lui faire ; mais il me met au deſſus de tous mes dons, & ne ſe repoſe qu'en moi.

Ne croïez pourtant pas que tout ſoit perdu lorſque vous ſentez pour moi, ou pour mes Saints, moins d'affection que vous ne le ſouhaiteriez.

Cette tendreſſe ſenſible & ſi douce que vous avez de tems en tems, eſt un effet de la grace qui agit en vous, & une eſpece d'avant-goût des biens celeſtes : ſur lequel il ne faut pas trop s'apuïer, parce que je le donne & je le retire ſelon qu'il me plaît.

Mais combattre les mouvemens déreglez de l'ame, & mépriſer les ſuggeſtions du Demon, c'eſt la marque d'une vertu ſublime & d'un grand merite.

Ainſi que les illuſions dont le Demon remplit vôtre eſprit ne vous jettent jamais dans le deſordre, de quelque nature qu'elles puiſſent être.

Soïez ferme dans vôtre reſolution. Aïez toujours une droite intention qui

ne regarde que Dieu.

Vous ne devez pas croire que ce ſoit une illuſion quand il vous arrive que vous êtes tout d'un coup ravi comme en extaſe, & que vous retombez auſſi-tôt dans vos égaremens ordinaires.

Car vous les ſouffrez plûtôt malgré vous, que vous ne vous y portez volontairement; & tant qu'ils vous déplaiſent & que vous les combattez, loin de vous perdre, c'eſt une occaſion de meriter.

Sçachez que vôtre ancien ennemi fait tous ſes efforts pour étouffer en vous tous vos ſaints deſirs, & pour vous détourner de tous vos exercices de pieté; tels que ſont ceux d'honnorer les Saints, de repaſſer dans vôtre memoire les ſouffrances de ma paſſion, de vous ſouvenir de vos pechez, de veiller ſur la garde de vôtre cœur, & d'avoir une ferme reſolution d'avancer toujours dans la vertu.

Le Demon vous accable d'une foule de mauvaiſes penſées, pour vous cauſer du dégoût & de l'horreur; & par-là vous détourner de la priere & de la lecture des Livres ſaints.

L'humble confeſſion de vos fautes le met au deſeſpoir, & s'il pouvoit il vous empêcheroit de communier.

Ne le croïez point, & ne vous mettez pas en peine de tous les pieges qu'il vous tend.

Digitized by Google

Rejettez sur lui les pensées mauvaises & impures qu'il vous suggere, dites-lui: Va-t-en esprit impur, rougis miserable, il faut que tu sois bien infame pour me presenter de si sales images.

Retire-toi de moi malheureux seducteur, tu ne gagneras rien sur mon ame: JESUS ne me quittera point, il combattra pour moi avec son bras invincible, & ton entreprise te couvrira de confusion.

J'aime mieux mourir, & souffrir les plus cruelles peines, que de consentir à ce que tu veux.

Tais-toi & ne me parle jamais. Car je ne t'écouterai plus, quelques peines que tu me puisse faire. *Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui pourrois-je craindre.* Mar 4. Ps. 26

Quand toute une armée ennemie camperoit à l'entour de moi pour me combattre, mon cœur ne craindroit pas. C'est le Seigneur qui est mon liberateur, c'est lui qui me protege. Ps. 16

Combattez comme un genereux Soldat; si vous faites quelques chutes par pure fragilité, rentrez dans le combat avec encore plus de courage qu'auparavant, esperant que vous recevrez des graces plus abondantes, mais sur tout prenez garde de vous laisser aller à l'orgueil & à une vaine complaisance.

Digitized by Google

C'eſt ce qui fait que quelques-uns tombent dans des erreurs, & dans un aveuglement preſque incurable.

Que le malheur de ces perſonnes orgueilleuſes qui ont une ſi folle préſomption, vous rende ſage, & vous entretienne toujours dans l'humilité.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut cacher la grace ſous le voile de l'humilité.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, il eſt plus utile & plus ſûr pour vous de ne point faire paroître vôtre pieté & vôtre devotion, de ne vous en pas élever, d'en parler rarement, de n'y point faire trop d'attention: accoûtumez-vous plûtôt à vous mépriſer & à apprehender la grace méme que vous avés reçûë, comme aïant êté donnée à une perſonne qui en eſt indigne.

Vous ne devez pas trop compter ſur les mouvemens affectueux de vôtre cœur, car ils peuvent changer dans un moment.

Songez lors que vous avez la grace, combien vous êtes pauvre & miſerable lorſque vous ne l'avez pas.

Ce ne ſont point les douceurs ſpiri-

Digitized by Google

tuelles qui vous font avancer dans le chemin de la perfection. L'humilité, le renoncement à soi-même, la soûmission avec laquelle on souffre la privation de la grace, y contribuë plus que tout le reste: ne vous relâchez point de vos prieres en ces momens, & n'interrompez point vos exercices ordinaires.

Mais acquitez-vous de vos devoirs avec toute la perfection dont vous êtes capable, & prenez garde de vous negliger entierement, quoi que vous sentiez du trouble, & que vous soïez dans la secheresse.

Car il y en a plusieurs qui tombent dans l'impatience & dans la paresse dés que tout ne réüssit pas selon leurs souhaits.

Mais la voie de l'homme n'est pas toujours au pouvoir de l'homme. C'est à Dieu à donner ses consolations à qui il lui plaît, quand il lui plaît, en la maniere qui lui plaît, & selon la mesure qu'il lui plaît. *Jer.* 10. 23

Quelques personnes imprudentes se sont perduës elles-mêmes par un excez de devotion, parce qu'elles ont voulu faire plus qu'elles ne pouvoient, sans songer à leur foiblesse; elles ont plûtôt suivi le zele de leur cœur que la lumiere de la raison.

Et parce qu'elles ont eu la présomption de faire des choses que Dieu ne leur demandoit pas, elles lui ont déplû, & elles

ont auſſi-tôt perdu ſa grace.

Ceux qui vouloient établir leur demeure dans le Ciel ſont tombez dans la pauvreté & dans la baſſeſſe, afin qu'abbatus & humiliez ils apprennent qu'ils n'ont aucune force pour voler juſqu'à moi, mais qu'ils doivent mettre toute leur eſperance ſous l'ombre & la protection de mes aîles.

Ceux qui ſont encore nouveaux, & peu experimentez dans la voïe de Dieu, peuvent aiſément ſe tromper & ſe perdre s'ils ne ſuivent le conſeil des gens ſages.

Que s'ils aiment mieux s'en croire eux-mêmes, que ceux qui ont de l'experience & de la lumiere, leur ſalut ſera dans un grand danger, à moins que Dieu ne leur faſſe la grace de renoncer à l'attache qu'ils ont à leur propre ſentiment.

Ceux qui ont trop bonne opinion d'eux-mêmes & de leur habileté, ont rarement aſſez d'humilité pour ſe ſoûmettre à la conduite des autres.

Il vaut mieux avoir beaucoup d'humilité & peu de ſcience, que d'avoir un grand fonds de doctrine avec une vaine complaiſance.

La pauvreté eſt plus avantageuſe que l'abondance qui nous rendroit orgüeilleux.

C'eſt une grande indiſcretion de ſe livrer tout entier à la joïe, ſans ſe ſouvenir de la

ſa miſere paſſée, & de la juſte crainte où on étoit de perdre la grace qu'on a reçûë.

C'eſt auſſi manquer de vertu & de courage, que de ſe laiſſer trop abbattre dans les malheurs & les adverſitez qui ſurviennent, & de perdre la confiance qu'on doit avoir en moi.

Ceux qui ont trop d'aſſurance pendant la paix, ſont ſouvent lâches & timides pendant la guerre.

Si vous pouviez être toujours humble & petit à vos yeux, & vous rendre maître de vos paſſions, vous ne tomberiez pas ſi ſouvent dans la tentation & dans le peché.

La meilleure regle que vous puiſſiez garder, quand vous vous ſentez plein de ferveur, c'eſt de conſiderer ce que vous ferez quand ce tems heureux ſera paſſé.

Lorſque vôtre eſprit ſera dans les tenebres & dans la ſéchereſſe, penſez que vous recevrez bien-tôt la lumiere dont je vous ai privé pour vous rendre plus ſage, & vous obliger à me glorifier.

Une telle épreuve vous eſt plus utile, qu'un bonheur continuel.

Car le merite de l'ame ne conſiſte pas à avoir plus de viſions, plus de conſolations, plus de connoiſſance pour l'Ecriture ſainte, ni à être élevé en honneur & en dignité.

Mais il consiste dans la parfaite humilité, dans l'amour de Dieu, dans le zele qu'on a pour sa gloire, dans le peu d'estime & le mépris qu'on a pour soi-même, dans le desir des humiliations qu'on préfere à toutes les marques d'estime qu'on peut recevoir des hommes.

CHAPITRE VIII.

Du mépris qu'on doit avoir de soi-même en la presence de Dieu.

LE DISCIPLE.

Gen. 16.27 *JE parlerai à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre & que poussiere*; si je m'estime quelque chose, vous vous opposez aussi-tôt à ma présomption, Seigneur! mes pechez mêmes portent contre moi un témoignage veritable, que je ne sçaurois contredire.

Que si je m'humilie, si je m'aneantis, si je perds tous les sentimens d'estime que j'ai de moi-même, & si je me réduits jusqu'à la poussiere dont j'ai été formé, vôtre grace me sera propice, & vôtre lumiere luira dans mon cœur. Les restes de ma présomption quelque petits qu'ils soient, seront noïez dans l'abîme de mon neant sans qu'ils en puissent sortir jamais.

Digitized by Google

C'eſt-là que vous me découvrez à moi-même ce que je ſuis, ce que j'ai été, d'où je ſuis venu; *car je ne ſuis rien, & je ne le ſçavois pas.* Pſ. 72

Si vous m'abandonnez à moi-même, je vois que je ne ſuis que foibleſſe & que miſere : mais ſi vous venez à me favoriſer d'un de vos regards, auſſi-tôt je deviens fort & rempli d'une joïe nouvelle.

C'eſt un effet merveilleux de vôtre bonté de m'élever de la ſorte pour m'honnorer de vos careſſes & de vos faveurs, moi qui par mon propre poids ſuis toujours porté vers la terre.

C'eſt-là un effet de vôtre amour qui me prévient gratuitement, qui m'aſſiſte dans tous mes beſoins, qui me garde au milieu des plus grands perils, & qui me délivre d'une infinité de maux.

Car je me ſuis perdu en m'aimant trop; mais en vous cherchant & vous aimant d'un amour pur, je vous ai trouvé, & je me ſuis retrouvé moi-même avec vous. L'amour que je vous ai porté m'a fait rentrer plus profondement dans l'abîme de mon neant.

Car, ô mon Dieu, vous me faites des graces non ſeulement au deſſus de ce que je merite, mais même au delà de ce que je pourrois ou eſperer ou demander.

Soïez beni, mon Seigneur, parce qu'encore que je ſois indigne de vos bienfaits,

vôtre generosité & vôtre bonté infinie ne cesse pas de faire du bien, même aux plus ingrats & aux pecheurs qui sont les plus éloignez de vous.

Mon Dieu, faites que nous retournions à vous, afin que nous soïons reconnoissans, humbles, pleins de zele, puisque vous êtes nôtre salut, nôtre sainteté & toutes nos forces.

CHAPITRE IX.

Qu'il faut tout rapporter à Dieu comme à la derniere fin de toutes choses.

JESUS-CHRIST.

MOn Fils, si vous voulez être vraiment heureux, vous devés toujours me regarder comme vôtre fin derniere & souveraine.

Cette intention purifiera vos passions, qui vous portent souvent vers les creatures & vers vous-même.

Car si vous vous recherchez en quelque chose, vous vous trouverez sans force, & tomberez dans la sechereſſe.

Rapportez donc tout à moi comme à vôtre fin principale, puisque c'est moi qui vous ai tout donné.

Regardez toutes choses comme des

écoulemens du souverain bien, & faites-les remonter à moi comme à leur source.

Les petits & les grands, les pauvres & les riches viennent puiser en moi, comme dans une vive fontaine, les eaux de la grace; & ceux qui me servent librement & de bon cœur, recevront grace pour grace.

Mais celui qui cherchera hors de moi la gloire ou le plaisir, ne goûtera jamais de veritable joïe; il ne jouïra point de la liberté du cœur, mais il sera toujours comme à l'étroit, & se trouvera gêné & embarrassé en mille manieres.

Ne vous attribuez donc rien du bien & de la vertu qui est en vous ou dans les autres; mais donnez-en toute la gloire à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien du tout.

C'est moi qui donne tout, je veux qu'on me rende tout, & j'exige avec une grande exactitude la reconnoissance qui m'est dûë.

Voila une verité qui dissipe la vaine gloire.

Lorsque ma grace entre dans un cœur, & l'établit dans une vraïe charité, il n'est plus susceptible d'envie; il ne se trouve plus dans le resserrement, & n'est plus possedé de son amour propre.

La charité surmonte tout; elle agran-

dit l'ame, & redouble toutes ſes forces.

Si vous êtes ſage, vous mettrez en moi toute vôtre confiance & toutes vos joïes, parce qu'il n'y a de bien que Dieu ſeul qui doit être loüé & beni par deſſus toutes choſes.

CHAPITRE X.

Qu'il eſt doux de ſervir Dieu, & de mépriſer le monde.

LE DISCIPLE.

JE parlerai encore une fois, Seigneur, & je ne demeurerai point dans le ſilence; je parlerai à mon Dieu, mon Seigneur & mon Roi, dont le Trône eſt dans les Cieux.

Pſ. 30 20. *O combien eſt grande & ineffable la douceur que vous avez reſervée à ceux qui vous craignent.*

Que ne ferez-vous donc point à ceux qui vous aiment, & qui vous ſervent de tout leur cœur.

Certes, les délices de la contemplation que vous accordez à vos veritables amis ſont ineffables.

Quelle bonté ne m'avez-vous point témoignée en me tirant du neant, en me ramenant à vous pour vous ſervir, en m'ordonnant de vous aimer.

Digitized by Google

O éternelle source d'amour ! que dirai-je de vous ?

Comment pourrai-je vous oublier ? puisque vous n'avez pas dédaigné de vous souvenir de moi, lors même que j'étois dans l'abîme de la corruption & de la mort.

Vous avez traité vôtre serviteur avec une bonté qu'il n'osoit esperer, en lui faisant misericorde, & en lui accordant vôtre grace & vôtre amitié, sans qu'il l'eût méritée.

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour un si grand bien-fait ? car ce n'est pas un don que vous fassiez à tous, que de renoncer au siécle, de tout quitter pour embrasser une vie religieuse.

Que ferai-je de grand en vous servant, vous que toutes les creatures sont obligées de servir !

Ce n'est rien que je vous serve : mais ce que je ne puis assez admirer, c'est que vous daigniez me mettre au rang de vos serviteurs, & m'unir à ceux qui vous aiment, étant si pauvre & si indigne de cet honneur.

Tout ce que j'ai vous appartient ; le service même que je vous rends est une grace que vous me faites ; bien davantage, vous me servez plûtôt que je ne vous sers.

Vous avez créé le Ciel & la Terre

pour le ſervice de l'homme ; ils ſont ſoûmis à vos ordres, & font chaque jour ce que vous leur commandez.

Vous faites encore plus, vous commandez aux Anges de garder les hommes, & de les proteger.

Mais, ô mon Dieu, ce qui eſt au deſſus de tout ce que l'on peut penſer, c'eſt que vous n'avez pas dédaigné vous-même de vous abbaiſſer juſqu'à ſervir les hommes, & avez promis de vous donner à eux.

Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour cette infinité de biens dont je vous ſuis redevable ?

Que ne vous puis-je ſervir tous les jours de ma vie ?

Heureux, ſi durant un ſeul jour je pouvois vous ſervir dignement !

Car vous êtes veritablement digne d'être ſervi, honnoré & loüé éternellement.

Vous êtes vraïement mon Seigneur, & je ſuis vôtre eſclave, qui ſuis obligé de vous ſervir de toutes mes forces, & de vous donner des loüanges éternelles ſans me laſſer jamais.

Voila ce que je deſire de tout mon cœur, daignez ſuppléer, ô mon Dieu, à ce qui me manque pour l'execution de ce ſouhait.

Quel honneur, & quelle gloire de vous ſervir, & de mépriſer toutes choſes

Digitized by Google

pour être à vous ! car vous preparez une abondance de graces à ceux qui ſe dévoüent volontairement à vôtre ſervice.

Le Saint Eſprit conſole, & fait ſentir des douceurs ineffables à ceux qui renoncent pour l'amour de vous à tous les plaiſirs de la chair.

Vous donnez la veritable liberté d'eſprit à ceux qui entrent pour vôtre gloire dans la voie étroite, & qui ſe dépoüillent de tous les ſoins de la terre.

O ſainte & agreable ſervitude qui ſanctifie l'homme, & qui le rend veritablement libre.

O état ſacré de la vie Religieuſe, qui reconcilie l'homme avec Dieu, le rend égal aux Anges, formidable aux demons, & lui attire l'eſtime de tous les fideles.

O ſervitude qu'on ne peut deſirer, ni embraſſer aſſez-tôt, puiſqu'on y acquiert des biens infinis & une éternelle gloire.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut examiner & moderer les desirs du cœur.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, je veux vous apprendre beaucoup de choses, que vous ne sçavez pas encore.

LE DISCIPLE.

Et quoi, Seigneur ?

JESUS-CHRIST.

Il faut que vous conformiez tous vos desirs à ma volonté, afin que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous embrassiez avec ardeur tout ce que je veux.

Vos desirs sont quelquefois pleins d'ardeur & d'emportement ; considerez avec attention, si c'est ma gloire ou vôtre propre interêt qui vous touche.

Si vous ne pensez qu'à moi, vous serez content, quoi qu'il puisse arriver ; mais si vous y mêlez quelque secrette recherche de vous-même, vous ne manquerez pas

auſſi-tôt de vous trouver dans l'inquietude & dans le trouble.

Prenez donc garde de vous trop appuïer ſur des deſirs que vous avez formez ſans me conſulter, de peur de vous trouver obligé de vous en repentir enſuite, & de deſaprouver ce que vous aviez alors ſouhaité avec ardeur.

Car il ne faut pas toûjours ſuivre toute penſée qui ſeroit bonne, ni rejetter tout ce qui ſemble mauvais.

Il eſt bon quelquefois de ſe retenir même dans les bonnes choſes, de peur que l'empreſſement ne jette l'eſprit dans de tres-grandes diſtractions : ou que n'étant pas aſſez réglé au dehors, vous ne cauſiez du ſcandale aux autres; ou que trouvant quelque réſiſtance à ce que vous ſouhaitez, vous ne tombiez dans le trouble & l'abbatement.

Il eſt quelquefois à propos d'uſer de violence, & de s'oppoſer avec courage à ſes paſſions, ſans prendre garde à ce que la chair veut ou ne veut pas, la forçant malgré elle à ſe ſoumettre à l'eſprit.

Il ne faut point ceſſer de la châtier, & de l'humiler juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à tout : qu'elle ſe contente de peu : qu'elle aime ce qui eſt de plus ſimple, ſans ſe plaindre ni murmurer de ce qui peut la choquer davantage.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De la patience & du combat contre les passions.

LE DISCIPLE.

SEigneur, mon Dieu, je m'apperçois que la patience m'eſt fort neceſſaire ; car cette vie eſt ſujette à mille choſes fâcheuſes.

Et quoi que je faſſe pour avoir la paix, je n'ai pû encore me mettre dans un état où je ne ſente ni trouble ni douleur.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ce que vous dites eſt veritable ; mais je ne veux pas que vous cherchiez une paix exemte de tentations & de malheurs.

Croïez au contraire que vous avez trouvé la paix, lorſque vous aurez été exercé par beaucoup de rencontres dures & penibles, & éprouvé par les contradictions.

Si vous dites que vous ne ſçauriez tâ ſouffrir, comment pourrez-vous ſupporter les rigueurs des flâmes du Purgatoire?

De deux maux, il faut toujours choiſir le moindre.

Digitized by Google

Pour donc éviter à l'avenir les ſupplices éternels, ſouffrez patiemment pour l'amour de Dieu les maux qu'il vous envoie pendant la vie.

Croïez-vous que les gens du monde ne ſouffrent rien, ou que leurs peines ſoient legeres ?

Perſonne n'en eſt exemt, non pas même les plus delicats.

Vous m'objecterez peut-être qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de divertiſſemens, & qu'ils ſatisfont leurs inclinations & leurs deſirs ; ce qui leur adoucit toutes leurs peines.

Je veux que cela ſoit, qu'ils aïent tout ce qu'ils ſouhaitent ; mais combien leur durera ce bonheur imaginaire ?

Les riches du monde diſparoîtront comme la fumée, ſans avoir aucun ſouvenir de leurs plaiſirs paſſez, que méme durant leur vie, ils n'ont goûtez qu'avec amertume, ennui & crainte.

Ils trouvent leur ſupplice dans les mêmes choſes, qui devoient être les inſtrumens de leurs plaiſirs : il eſt juſte qu'ils trouvent leur confuſion dans ces plaiſirs mêmes qu'ils recherchent contre mon ordre & ma volonté.

Qu'y a-t'il de plus trompeur, de plus déreglé, de plus honteux & de plus court que toutes les voluptez ?

Cependant l'aveuglement des hommes

eſt ſi grand, & ils ſont tellement enyvrez du monde, qu'ils ne peuvent diſcerner ce qu'ils font; & ils ſe laiſſent emporter à leurs paſſions, comme des bêtes ſans raiſon, & s'expoſent à une mort éternelle pour un plaiſir de peu de durée.

Ec. 18 30. *Pſ.* 36 4. *Pour vous, mon fils, ne ſuivez jamais vos paſſions, & renoncez à vos deſirs déreglez, mettez vôtre joie dans le Seigneur, & il accomplira les demandes de vôtre cœur.*

Si vous voulez goûter de vrais plaiſirs, & être comblé de mes conſolations, il faut renoncer aux joies du monde, qui ſont ſi vaines, & qui durent ſi peu; le mépris que vous en ferez ſera pour vous une ſource de benedictions & de graces.

Plus vous vous refuſerez les ſatisfactions qui viennent de la part des creatures, plus vous trouverez en moi de ſolides & de veritables joies.

Vous ne les obtiendrez point ſans ſouffrir de grandes peines, & ſans vous faire violence.

Vos mauvaiſes habitudes s'y oppoſeront, mais vous les ſurmonterez par de meilleures.

La chair vous fera ſentir ſes revoltes, mais vôtre ferveur l'aſſujettira à l'eſprit.

L'ancien ſerpent s'armera contre vous de toute ſa malice, mais vous le mettrez

enfuite par la Priere, & vous lui fermerez l'entrée de vôtre cœur par le travail.

CHAPITRE XIII.

De l'humble obeïſſance ſuivant l'exemple de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, celui qui veut ſe ſouſtraire à l'obeïſſance, ſe ſouſtrait à la grace; & celui qui recherche un bien propre & particulier, ſe prive des communs & des generaux.

Celui qui ne ſe ſoumet pas de bon cœur à ſon ſuperieur, fait aſſez voir que ſa chair ne lui eſt pas encore entierement ſoumiſe; mais que ſouvent elle murmure & ſe revolte contre l'eſprit.

Accoûtumez-vous à obeïr promptement à ceux qui vous conduiſent, ſi vous voulez dompter vôtre chair.

Si vous avez la paix en vous-même, vous aurez bien-tôt ſurmonté l'ennemi du dehors.

Vous êtes vôtre plus redoutable & vôtre plus dangereux ennemi, lorſque vous ne vous rendez pas à ce que la loi de l'eſprit demande de vous.

Il faut que vous aïez un parfait mépris de vous-même, ſi vous voulez triompher

de la chair & du ſang.

Parce que vous vous aimez encore trop, vous craignez de vous ſoûmettre à la volonté d'autrui.

Mais quelle merveille, ſi vous qui n'êtes que poudre & que néant, vous vous ſoumettez à un homme pour l'amour de moi, lors que moi qui ſuis le Tout-puiſſant & le Tres-haut, qui ai creé toutes choſes de rien, me ſuis ſoumis avec tant d'humilité aux hommes, pour l'amour de vous?

Je me ſuis abaiſſé au deſſous de tous les hommes, afin que l'exemple de mon humilité vous aidât à vaincre vôtre orgueil.

Vous n'êtes que cendre, apprenez à obéir; il eſt juſte que la terre & la pouſſiere ſoient foulées aux pieds de tout le monde.

Apprenez à renoncer à toutes vos volontez, & à vous ſoûmettre à tout.

Embraſez-vous d'un ſaint zele contre vous-même, & ne ſouffrez point que l'orgueil vive en vous; mais faites vous ſi petit, & ſi ſoumis, mettez-vous ſi bas, que vous ſoïiez le marche-pied de tout le monde, & qu'on vous foule aux pieds comme la boüe.

Qu'avez-vous à vous plaindre, homme vain, & ſoüillé de tant de pechez? qu'avez-vous à dire à ceux qui vous offenſent?

Digitized by Google

vous qui avez tant offensé Dieu, & tant de fois mérité l'enfer.

Je vous ai épargné, parce que vôtre ame a été précieuse devant mes yeux; & que j'ai voulu vous faire connoître combien je vous aime, afin que vous eussiez une éternelle reconnoissance de mes bienfaits, & que vous travailliez sans cesse à vous établir dans l'obeïssance & dans l'humilité, en souffrant avec patience les mépris de tout le monde.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut considerer les secrets Jugemens de Dieu, pour n'avoir point de vanité de ses bonnes œuvres.

LE DISCIPLE.

SEigneur, vous m'épouvantez par le souvenir de vos Jugemens: mon ame est saisie de trouble & d'effroi cette crainte penetre jusques dans mes os.

Je demeure immobile & pensif, quand je considere que *les cieux mêmes ne sont pas purs en vôtre presence.* Job. 15.15.

Si vous avez trouvé de la corruption dans les Anges, vous les en avez puni sans misericorde, que deviendrai-je, étant ce que je suis?

Digitized by Google

Les étoiles ſont tombées du firmament, quelle eſperance puis-je avoir, moi qui ne ſuis que cendre & que pouſſiere ?

Ceux dont la vie étoit ſi parfaite & ſi ſainte, ſont tombez de ce haut degré de vertu; aprés avoir mangé le pain des Anges, ils ſe ſont nourris de gland comme des pourceaux.

Nulle ſainteté, mon Dieu, ne peut ſubſiſter, ſi vous retirez vôtre main.

Toute nôtre ſageſſe ne nous ſert de rien, ſi nous ne ſommes conduits que par nous.

Nôtre force eſt inutile, ſi vous ne nous ſoûtenez.

Il n'eſt point de chaſteté en ſureté, ſi vous ne la protegez.

Et ſi vous ne veillez vous-même à nôtre ſalut, nos veilles ne nous ſerviront de rien.

Nous ſommes dans le danger de perir, ſi-tôt que vous nous abandonnez; mais nous reprenons nos forces, & nôtre courage, dés le commencement que vous revenez à nous.

Nous ſommes legers & inconſtans ? mais vous nous arrêtez: nous languiſſons, mais vous r'animez nôtre zéle.

O que je dois avoir de mépris pour moi-même, & que je dois peu compter ſur les bonnes œuvres que je fais !

Dans quelle aſſez profonde humilité

puis-je m'abîmer à la vûë de l'abîme de vos Jugemens, dans lesquels je ne trouve en moi autre chose que le peché & le néant.

O poids immense! ô mer sans fonds! où je ne trouve de moi-même que néant par tout.

Où se cachera donc en moi desormais cette racine d'orgueil, & cette confiance présomptueuse au peu de bien que je fais?

Toute ma vanité est absorbée dans l'abîme de vos Jugemens sur moi.

Qu'est-ce que l'homme devant vous? *L'argile osera-elle se révolter contre le potier qui la met en œuvre?* *Isaï. 29.16*

Celui dont le cœur est parfaitement soumis à Dieu, peut-il se laisser séduire par des paroles vaines & trompeuses?

Celui que la verité même s'est assujeti, ne s'élevera pas pour la possession d'un monde entier; & un homme qui a mis toute son esperance en Dieu seul, ne peut être ébranlé par les loüanges de tous les hommes.

Car ceux qui le flatent ne sont qu'un néant comme lui; ils passeront comme un éclair, *mais la verité du Seigneur subsistera éternellement.* *Psal. 116 2.*

CHAPITRE XV.

De quelle maniere il faut regler & exprimer ſes ſouhaits.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, je veux que vous me diſiez toûjours en toutes choſes, Seigneur, que ce que je vous propoſe, ſe faſſe ſi vous le jugez à propos.

Seigneur, ſi vôtre honneur s'y trouve, que cela ſe faſſe pour vôtre plus grande gloire.

Si vous prévoïez que ce que je vous demande me ſoit avantageux, aidez-moi, afin que je l'emploïe à vôtre honneur.

Mais ôtez-moi un tel deſir, s'il m'eſt nuiſible & contraire à mon ſalut.

Car tout deſir n'eſt pas inſpiré du Saint Eſprit, quoiqu'il paroiſſe bon & avantageux à l'homme.

On a bien de la peine à diſcerner ſi c'eſt le bon ou le mauvais eſprit, qui vous pouſſe à déſirer ceci ou cela, ou ſi vous n'y êtes point porté par vôtre eſprit particulier.

Pluſieurs à la fin ont été trompez, qui paroiſſoient d'abord conduits par le bon eſprit.

Digitized by Google

Il faut donc que la crainte de Dieu & l'humilité réglent vos desirs : ne me demandez rien qu'avec une entiere résignation à ma volonté, & remettez-le tout à ma disposition.

Dites-moi toûjours, Seigneur, vous sçavez ce qui me convient le mieux, que ceci ou cela se fasse selon vôtre sainte volonté.

Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, & quand il vous plaît.

Vous sçavez ce qui me convient; que vôtre volonté s'accomplisse en moi; & que je sois toûjours l'instrument de vôtre gloire.

Mettez-moi où vous voudrez, & disposez de moi en toutes choses avec une entiere liberté.

Je suis entre vos mains, tournez-moi & me retournez comme il vous plaira.

Me voici prêt à tout; comme vôtre fidele serviteur, ne voulant plus vivre pour moi, mais pour vous, Seigneur; & plaise à vôtre bonté que ce soit dignement & parfaitement.

PRIERE.

O bon JESUS! donnez-moi vôtre grace, *afin qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi, & qu'elle persevere* Sap. 9 8.

Digitized by Google

avec moi juſqu'à la fin.

Faites que je ne veuille & que je ne deſire, que ce qui vous ſera le plus agreable, & que vous deſirez le plus de moi.

Que vôtre volonté ſoit la régle de la mienne; que la mienne ſoit toûjours la vôtre, & qu'elle s'y accorde parfaitement.

Que vouloir ou ne vouloir pas ſoit toûjours en moi le même qu'en vous, ſans que je puiſſe jamais vouloir ce que vous ne voulez pas, ou ne pas vouloir ce que vous voulez.

Faites que je meure à toutes les choſes du monde; que j'aime à être mépriſé pour l'amour de vous, & à demeurer inconnu ſur la terre.

Faites que mon cœur trouve en vous ſa paix & ſon repos, préferablement à tout ce qu'il pourroit deſirer.

Vous êtes la veritable paix, & le ſeul repos du cœur, hors de vous tout eſt pénible & fâcheux.

Dans cette paix, c'eſt-à-dire dans vous mon unique éternel & ſouverain bien. *Faites-moi la grace, Seigneur, de*
Pſ. 8. goûter ce ſommeil divin, & ce repos qui ſe
9. trouve dans la ſouveraine paix.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Qu'il ne faut chercher qu'en Dieu ſeul la véritable conſolation.

LE DISCIPLE.

CE n'eſt point dans cette vie, mais dans l'autre, que j'attens toutes les conſolations qui peuvent être l'objet de mes penſées ou de mes deſirs.

Quand je jouïrois ſeul de tous les plaiſirs, & de tous les délices du monde, il eſt certain que tout cela paſſeroit en un moment.

Voilà pourquoi, ô mon ame, vous ne pouvez être entiérement ſatisfaite, qu'en cherchant vôtre joie en Dieu ſeul, qui eſt le conſolateur des pauvres, & l'ami des humbles.

Attens un peu, ô mon ame, l'accompliſſement des promeſſes divines, & tu te trouveras comblée de toutes ſortes de biens dans le Ciel.

Si tu as trop d'ardeur & trop d'empreſſement pour les biens de la terre, tu ſeras privée des biens celeſtes & éternels.

Tu peux te ſervir des biens du monde, mais il ne faut déſirer que les biens du Ciel.

Digitized by Google

Rien n'eſt capable de te contenter ſur la terre, parce que tu n'as pas été créée pour en joüir.

Quand tu aurois tous les biens du monde, tu n'en ſerois pas plus heureuſe; c'eſt dans Dieu ſeul que tu trouveras le ſouverain bien, & une éternelle félicité; ce n'eſt point celle que les aveugles amateurs du monde cherchent avec tant d'empreſſement, mais c'eſt celle qui eſt deſtinée aux fideles ſerviteurs de JESUS-CHRIST, que goûtent quelquefois par avance ces ames ſpirituelles & vraiment pures, qui ont ici bas toutes leurs penſées & leurs affections dans le Ciel.

Toutes les conſolations terreſtres ſont vaines, & ne durent gueres; les ſeules veritables ſont celles que la verité même nous fait ſentir.

L'homme de bien eſt toûjours uni à JESUS, qui eſt ſon conſolateur: il lui dit ſouvent, Aſſiſtez-moi, mon Sauveur, en tout tems, en tout lieu.

Que toute ma joie ſoit de me priver volontairement de toutes les joies humaines.

Et quand vous me refuſerez vos conſolations, que vôtre volonté qui m'éprouve avec juſtice, me tienne lieu de toutes choſes.

Pſ. 102 10. *Car vôtre colere ne durera pas toûjours, & la rigueur de vos menaces ne ſera pas éternelle.*

CHAP.

CHAPITRE XVII.

Qu'il faut nous abandonner entierement à la conduite de Dieu.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, laiſſez-moi diſpoſer de vous comme je le jugerai à propos : je ſçais parfaitement ce qui vous convient.

Vous ne jugez des choſes que comme les hommes en jugent ordinairement ; vos penſées & vos affections ſe ſentent toûjours de leur principe.

LE DISCIPLE.

Seigneur, ce que vous dites eſt tres-véritable, vous avez plus de ſoin de moi, que je n'en puis avoir de moi-même.

Celui qui ne ſe repoſe pas entierement en vous, eſt ſouvent en danger de tomber.

Seigneur, pourveu que ma volonté ſoit toûjours conforme, & parfaitement attachée à la vôtre, diſpoſez de moi comme il vous plaira.

Et quoi que vous faſſiez de moi, cela me ſera toûjours fort avantageux.

Si vous voulez que je ſois dans les té-

Digitized by Google

nébres, soïez beni; si vous voulez que la lumiere m'éclaire, soïez encore beni; si vous daignez me consoler, soïez beni; & si vous voulez m'éprouver par des afflictions, soïez-en également beni.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, voilà les dispositions où vous devez être, si vous voulez marcher avec moi.

Vous devez recevoir avec le même esprit les souffrances, la joie, la pauvreté, les richesses & l'indigence.

LE DISCIPLE.

Oüi, Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour l'amour de vous tous les malheurs qui m'arriveront par vos ordres.

Tout ce qui me vient de vôtre part m'est égal, le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joie & la tristesse, je vous en rendrai d'éternelles actions de graces.

Preservez-moi seulement de tout peché, & je ne craindrai ni la mort, ni l'enfer.

Pourveu que je ne sois pas reprouvé, & que vous ne m'éfaciez point du livre de vie, tous les maux qui me pourroient arriver ne me sçauroient nuire.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Qu'il faut supporter patiemment les malheurs à l'exemple de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, je suis descendu du Ciel pour vous sauver, je me suis chargé de vos miseres, non par necessité, mais par amour, pour vous apprendre à être patient, & à souffrir sans repugnance toutes les peines de cette vie.

Car depuis le premier moment de ma naissance, jusqu'au jour que je suis mort sur la Croix, j'ai toûjours été dans les douleurs.

J'ai vécu dans une extrême pauvreté ? j'ai entendu souvent les plaintes differentes qu'on faisoit de moi, j'ai souffrrt paisiblement les affronts & les opprobres; mes biens-faits n'ont été paiez que d'ingratitude, mes miracles de blasphêmes, & ma doctrine d'accusations pleines d'outrages.

LE DISCIPLE.

Seigneur, puisque vous avez été si patient pendant vôtre vie, & qu'en cela

même vous avez rendu une souveraine obeïssance à vôtre Pere, il est bien juste que n'étant, comme je suis, qu'un miserable pecheur, je me souffre moi-même pour obeir à vôtre sainte volonté, & que pour mon salut je porte tant qu'il vous plaira les chaînes de cette vie mortelle.

Car encore que les peines de cette vie soient tres-fâcheuses, elles deviennent méritoires par vôtre grace, & les plus foibles la peuvent supporter sans peine, aprés l'exemple si illustre de vos souffrances, & de celles de tant de Saints.

Nous y trouverons-même de plus grandes consolations que dans l'ancienne loi, lorsque la porte du Ciel étoit fermée, & le chemin du Paradis plus inconnu, & que si peu de gens se mettoient en peine de le chercher.

Les Justes eux-mêmes, qui doivent être heureux, ne pouvoient entrer dans le Roïaume des Cieux, avant que vous leur en eussiez ouvert la porte par l'effusion de vôtre Sang précieux.

Quelles actions de graces ne dois-je point vous rendre, de ce que vous avez bien voulu me montrer, & à tous les fideles, un chemin si droit & si court, pour entrer dans vôtre Roïaume ?

Vôtre vie est nôtre modelle; c'est en imitant vôtre sainte patience que nous allons à vous, qui êtes nôtre recom-

penſe, & nôtre couronne.

Si vous ne nous euſſiez montré le chemin, & ſi vous n'y euſſiez marché le premier, qu'eſt-ce qui ſe ſeroit mis en peine de ſuivre vos traces?

Helas! qu'il y en auroit qui demeureroient loin derriere, ſi vos grands exemples ne les encourageoient.

Puiſque nous ſommes ſi lâches, aprés toutes les belles inſtructions que vous nous avez laiſſées, & que vous avez confirmées par des miracles ſi éclatans; que ſeroit-ce donc, ſi vous n'euſſiez pas allumé le flambeau qui nous éclaire?

CHAPITRE XIX.

Qu'il faut ſouffrir patiemment les injures. Le moïen de connoître celui qui eſt veritablement patient.

JESUS-CHRIST.

POurquoi vous plaignez-vous? mon fils, ceſſez de murmurer, en faiſant reflexion ſur mes ſouffrances & ſur celles de mes Saints.

Vous n'avez pas encore reſiſté juſqu'à répandre vôtre ſang. Heb. 12 4.

C'eſt peu de choſe que vous ſouffrez en comparaiſon de ce que tant d'autres

ont souffert dans de violentes tentations, des afflictions continuelles, & les plus rudes épreuves.

Repassez souvent dans vôtre esprit leurs peines qui ont été si grandes, pour supporter plus doucement les vôtres qui sont si petites.

Car si elles vous paroissent rudes, vous ne devez vous en prendre qu'à vôtre impatience.

Mais soit qu'elles soient grandes ou petites, il faut vous y soumettre, & les supporter avec courage.

C'est une grande sagesse que de vous bien disposer à la souffrance, vous y trouverez un grand fonds de merite; l'habitude même rendra vos peines plus légeres.

Ne dites jamais. Je ne puis souffrir l'outrage qu'une telle personne m'a fait: Cela est entierement insupportable; il m'a fait un grand tort: il m'accuse de choses auxquelles je n'ai jamais pensé; je n'aurois pas de peine à souffrir d'un autre, & d'autres offenses me toucheroient peu.

Cette pensée est vaine & sans raison, c'est mal connoître ce que peut la patience, & ce que peuvent les récompenses qu'elle merite: il ne faut point avoir égard aux personnes ni à la nature des affronts.

Celui-là n'est pas veritablement patient qui ne veut souffrir que ce qui lui plaît,

& de qui il lui plaît.

Celui qui a la vertu de la patience, ne regarde point qui l'offenſe, s'il eſt ſon ſuperieur, ſon inferieur, ou ſon égal, s'il eſt homme de bien ou méchant.

De quelque part que le mal lui vienne, il le reçoit de la main de Dieu, il l'en remercie; parce qu'il ſçait que c'eſt pour ſon utilité.

Toutes les peines qu'on ſouffre pour l'amour de Dieu, ſeront récompenſées quelque legeres qu'elles ſoient.

Preparez-vous donc au combat, ſi vous voulez remporter la victoire.

Si vous ne faites de grands efforts, vous n'acquererez jamais la vertu de patience.

Si vous refuſez de ſouffrir, vous renoncez à la couronne.

Si vous voulez qu'on vous couronne, combattez genereuſement, ſouffrez patiemment. On n'arrive au repos que par le travail, le combat précede la victoire.

LE DISCIPLE.

Que vôtre grace, Seigneur, me rende poſſible, ce qui me paroît naturellement impoſſible.

Vous ſçavez que mes forces ſont petites, & qu'à la moindre adverſité, je perds courage.

Digitized by Google

Faites que je reçoive de bon cœur pour l'amour de vous toutes les afflictions qu'il vous plaira m'envoïer ; que je les ſouhaite, & que j'aie de la joie de les ſouffrir pour vôtre gloire ; car je ſcai qu'il n'y a rien de plus utile à mon ſalut.

CHAPITRE XX.

De l'aveu de ſes propres foibleſſes, & des miſeres de cette vie.

LE DISCIPLE.

SEigneur, je fais un aveu devant vous de mes iniquitez, je vous confeſſe toutes mes foibleſſes.

Souvent peu de choſe m'abbat & me contriſte.

Je fais quelquefois des réſolutions d'être courageux ; mais à la moindre tentation, je tombe dans un grand embarras.

Il arrive même qu'une choſe de néant donne lieu à une grande tentation.

Je me crois en ſeureté, lors que rien ne me traverſe ; mais le moindre coup de vent ſuffit pour me renverſer.

Seigneur, aïez compaſſion de ma miſere & de ma foibleſſe, qui vous eſt parfaitement connuë. *Et tirez-moi de cet amas de fange & de bouë, afin que je n'y*

Pſ. 58 15.

demeure point enfoncé, ſans m'en pouvoir jamais relever.

Voilà ce qui me donne ſouvent des remords, & ce qui me couvre de confuſion devant vous, de voir que je ſois ſi foible, & ſi peu capable de réſiſter à mes paſſions.

Quoi-que par vôtre grace je n'y conſente pas toûjours, leur opiniâtreté m'eſt ennuïeuſe & inſupportable; cette guerre inteſtine me rend la vie amere.

Ce qui me fait connoître combien ma foibleſſe eſt grande, ce ſont les images honteuſes & abominables qui ſaliſſent mon imagination, qui entrent bien plus aiſément dans mon ame, qu'elles n'en ſortent.

Tres-puiſſant Dieu d'Iſraël, vous qui aimez les ames fideles, conſiderez les peines & les travaux de vôtre eſclave, & ne dédaignez pas de me conduire en toutes mes actions.

Fortifiez-moi de vôtre grace, de peur que cette chair mortelle qui n'eſt pas encore entierement ſoumiſe à l'eſprit, ne ſe révolte, & ne veuille dominer; car il faut la combattre, tant que nous ſommes dans cette miſerable vie.

Helas que cette vie eſt malheureuſe, elle eſt traverſée par de continuelles afflictions, ſemée de mille pieges, & pleine d'une infinité d'ennemis.

Les afflictions & les tentations se succedent les unes aux autres; à peine sommes-nous sortis du combat, que nous avons de nouveaux ennemis en tête.

Comment peut-on aimer la vie, puis qu'on n'y trouve que de l'amertume; & qu'on est obligé de souffrir tant de miseres, & de si grandes calamitez?

Comment peut-on même l'appeller une vie, puis qu'elle est la source de tant de peines & de tant de morts?

Cependant on s'y attache, & plusieurs cherchent à s'y divertir, & à y trouver leur repos.

On accuse souvent le monde d'être vain & trompeur; cependant on ne peut se résoudre à le quitter, parce qu'on est dominé par ses passions déreglées.

Ainsi, on se sent entraîné comme par deux poids contraires, à aimer le monde tout ensemble, & à le mépriser.

1. Jo. 2. *Les attraits de la chair, les divertissemens des yeux, & l'orgueil du siecle,* font aimer le monde; les peines & les miseres qui en sont inseparables nous le font haïr, & nous rendent la vie ennuïeuse.

Mais helas! l'amour des plaisirs triomphe d'un cœur enyvré du monde: *Il fait ses delices des épines qui le percent & le déchirent,* parce qu'il n'a point goûté la douceur que l'on trouve à servir Dieu.

Job. 30. 7.

Ceux au contraire qui mépriſent le monde, & qui s'efforcent de vivre à Dieu ſous une ſainte regle, connoiſſent par experience combien ſont grandes les joïes celeſtes que Dieu a promiſes à ceux qui renoncent veritablement à tout; ils comprennent clairement l'erreur déplorable & l'ignorance de ceux qui aiment le monde.

Chapitre XXI.

Qu'il faut chercher en Dieu ſeul nôtre repos.

Le Disciple.

O Mon ame ne recherche que Dieu en tout & pardeſſus toutes choſes; car il eſt l'appui & le repos des Saints.

O Jesus infiniment doux & infiniment aimable! faites que je goûte cette paix ſalutaire qui eſt en vous, & que je l'eſtime plus que toutes les creatures, plus que la ſanté & la beauté, plus que la gloire & l'honneur, plus que les richeſſes & l'abondance de tous les biens, plus que les dignitez, la ſcience, les arts, la joïe, la reputation, la douceur, la conſolation, plus que l'eſperance, les promeſſes, plus que les merites & les ſaints

desirs que nous pouvons former, plus que les recompenses que vous pouvez me donner, & tous les plaisirs que l'esprit peut goûter & imaginer.

Seigneur, vous êtes au dessus de toutes choses; vôtre bonté, vôtre puissance, vôtre élevation surpassent celles de toutes les creatures : vous êtes une source inépuisable de toute sorte de biens, de douceurs & de consolations: vous n'avez besoin de personne; il n'y a que vous d'aimable & de beau, de noble & de majestueux, vous rassemblez dans vous-même tous les biens qui ont jamais été, qui sont, & qui seront.

Ainsi tout ce que vous me donnez, ou me découvrez, ou me promettez de vous sans vous découvrir clairement à moi, & sans me faire jouïr de vous, est incapable de me donner une entiere satisfaction, parce que mon cœur ne peut être entierement content qu'en l'élevant au dessus de toutes les creatures & de tous vos dons, pour ne se reposer qu'en vous seul.

O JESUS tres-pur & tres-aimable Epoux des ames justes & le souverain Maître du Ciel & de la Terre, qui me dégagera des liens qui me tiennent attaché à la terre, *& me donnera des aîles pour voler jusqu'à vous, & me reposer en vous.*

Ps. 54 7.

Quand verrai-je cet heureux moment, où je m'occuperai uniquement à considerer combien ceux qui n'aiment que vous goutent de douceurs ?

Quand ſerai-je tellement tranſporté de vôtre amour, que je perde tout ſentiment & tout goût de moi-même, pour ne plus ſentir, & ne plus goûter que vous, en cette maniere élevée au deſſus des ſens & de toutes nos penſées qui eſt connuë de ſi peu de perſonnes.

Je gemis maintenat, & déplore mes malheurs; car il m'arrive ſouvent dans cette valée des larmes des accidens fâcheux qui me troublent, qui m'attriſtent, qui m'embarraſſent & me donnent des diſtractions, qui m'empêchent de m'approcher librement de vous, & de joüir de ces aimables careſſes qui font la felicité des bienheureux.

Que mes ſoupirs vous attendriſſent; aïez compaſſion des maux que j'endure ſur la terre.

O JESUS ſplendeur de la gloire éternelle, qui êtes la conſolation des ames qui l'anguiſſent ſur la terre comme dans un exil; ma bouche devant vous eſt ſans voix, & mon ſilence vous parle.

Juſques à quand, ô mon Dieu ! differerez-vous de venir à moi ? venez à moi dans l'extrême pauvreté où je languis, venez me conſoler de vôtre joie.

Tendez-moi la main, & me tirez de la misere dans laquelle je suis.

Venez, mon Dieu, venez; je ne puis avoir ni une heure ni moment de bonheur sans vous, parce que vous êtes seul toute ma joie, & que c'est vous seul qui me devez nourir.

Je suis & serai toûjous miserable, & pour ainsi dire empriſonné, & chargé de fers, jusqu'à ce qu'en me faisant voir un visage doux & favorable, vous me donniez la liberté, & me consoliez par la lumiere de vôtre presence.

Que les autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qu'ils voudront, pour moi je n'aime que vous, ô mon Dieu, je n'aurai jamais d'empressement que pour vous; car vous êtes mon unique esperance, & mon salut éternel.

Je gemirai toûjours, & je ne cesserai point de vous prier, jusqu'à ce que vôtre grace revienne, & que vous vous faſſiez entendre au fond de mon cœur.

JESUS-CHRIST.

Me voici je viens à vous, parce que vous m'avez appellé; vos larmes, vos desirs, vôtre humilité, la contrion de vôtre cœur m'ont flêchi, & m'ont attiré à vous.

Digitized by Google

LE DISCIPLE.

Seigneur, je vous ai appellé, j'ai desiré de jouïr de vous, & je suis prêt de renoncer pour l'amour de vous à toutes les creatures.

C'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher.

Soïez donc beni, Seigneur, qui selon vôtre grande misericorde avez eu tant de bonté pour vôtre serviteur.

Que me reste-t-il à faire pour vous remercier, sinon de m'humilier profondement devant vous, me souvenant toûjours de ma bassesse & de mon peché.

Car rien n'est semblable à vous, ô mon Dieu, dans cette foule de merveilles dont vous avez rempli le Ciel & la terre.

Toutes vos œuvres sont parfaites, tous vos jugemens sont pleins d'équité, & toutes les creatures sont gouvernées par vôtre souveraine Providence. Gen. 1. Pſ. 18.

Soïez donc loüé & glorifié par toutes les creatures, vous qui êtes la sagesse du Pere: Que mon ame & ma bouche se joignent à elles pour vous benir éternellement. Sap. 14.

CHAPITRE XXII.

Qu'il faut se resouvenir des bienfaits qu'on a reçûs de Dieu.

LE DISCIPLE.

2 Mat 1. 4. SEigneur, *ouvrez mon cœur à l'intelligence de vôtre Loi, & apprenez-moi à marcher dans la voie de vos preceptes.*

Faites-moi connoître vos volontez; que je considere avec beaucoup d'attention & avec un profond respect les faveurs generales & particulieres que vous m'avez faites, afin de vous rendre les reconnoissances qui vous sont deuës.

Je suis hors d'état de vous remercier dignement des biens que j'ai reçûs de vous, je le sens assez, & je l'avoüe sans peine.

Il n'y a nulle proportion entre ma bassesse & vos bienfaits, & quand je considere vôtre grandeur & vôtre élevation, mon esprit se perd dans cet abîme.

Toutes les facultez de l'ame & du corps, tous les biens interieurs & exterieurs, naturels & surnaturels, sont des effets de vôtre liberalité: ils nous apprennent, combien vous êtes bienfaisant, &

Digitized by Google

que c'eſt de vous ſeul que nous avons tout ce que nous poſſedons.

Quoique ces dons ne ſoient pas également partagez à tout le monde, cependant vous en êtes la ſource; c'eſt vous qui nous donnez juſqu'aux moindres choſes.

Celui qui a plus reçû ne doit pas ſe glorifier de ſon mérite, ni s'élever au deſſus des autres, ni inſulter à celui qui a moins reçû; parce que celui-là eſt le plus grand & le meilleur de tous, qui s'attribuë le moins de tout ce qu'il a, & qui eſt le plus humble & le plus empreſſé à vous rendre graces.

Celui qui s'eſtime le moindre de tous, ſera le plus propre à recevoir les plus grands de tous les dons.

Si quelqu'un a reçû moins de faveurs que tous les autres, il ne doit pas pour cela s'abandonner à ſon chagrin ou à ſon impatience, ni porter envie à ceux qui ont reçû davantage.

Il doit plûtôt faire attention à vôtre conduite, & loüer vôtre bonté qui diſpenſe vos graces gratuitement & avec tant d'abondance ſans acception de perſonnes.

On vous doit loüer pour tout, puiſque c'eſt de vous que procede tout.

Vous connoiſſez parfaitement ce qui convient à chacun; ce n'eſt point à nous à examiner pourquoi l'un eſt moins fa-

vorisé, & l'autre plus, parce que c'est vous seul qui avez marqué la mesure des mérites de chaque homme en particulier.

C'est une grande grace de n'avoir pas beaucoup de ces dons qui éclatent au dehors, qui s'attirent les loüanges & l'estime des hommes. En sorte qu'en considerant sa pauvreté & sa misere, non seulement on ne doit pas s'en attrister, ni s'en fâcher, ou perdre courage; mais l'on doit plûtôt s'en consoler, & s'en réjoüir, parce que vous avez choisi pour vos amis particuliers les pauvres & les humbles pour qui le monde n'a que du mépris.

On le voit assez par le choix de ceux que vous avez élevez à l'Apostolat, *que vous avez établis Princes sur toute la terre.* Ps. 44 17.

Ils ont vécu dans le monde sans se plaindre des mauvais traittemens qu'on leur faisoit.

Ils ont été si éloignez de toute malice & de toute tromperie; & leur simplicité & leur humilité a été si grande, *qu'ils ont mis leur joie à souffrir les plus grands outrages pour la gloire de vôtre nom*, & à embrasser avec affection ce que le monde abhorre le plus. Act. 5 41.

Celui qui vous aime parfai-

soumettre aux ordres de vôtre providence.

Ce doit être sa consolation & son plus grand plaisir, d'avoir la même joïe d'être au dessous de tous, qu'un autre en auroit d'être au dessus de tout le monde ; de trouver son bonheur dans le dernier rang, comme un autre le trouveroit dans le premier ; d'être aussi ravi de se voir vil & mépriſé, de n'avoir ni reputation ni merite, comme un autre se réjoüiroit d'occuper les charges les plus honnorables & les plus éclatantes.

Car l'accompliſſement de vôtre volonté & l'amour de vôtre gloire doit emporter toutes ses affections : il y doit trouver plus de consolation & plus de joie que dans toutes les graces que vous lui avez faites, & que vous pouvez lui faire à l'avenir.

CHAPITRE XXIII.

Quatre avis importans pour avoir la paix.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, je veux vous apprendre maintenant les moïens d'acquerir une veritable paix, & une parfaite liberté.

LE DISCIPLE.

Faites, Seigneur, ce que vous dites, j'aurai beaucoup de plaisir à vous entendre.

JESUS-CHRIST.

Accoûtumez-vous, mon fils, à faire plûtôt la volonté des autres que la vôtre.

Contentez-vous de peu ; préferez le moins au plus.

Recherchez toûjours le dernier lieu, & aimez à être sous les pieds de tout le monde. Luc. 14. 10

Souhaitez & priez toûjours que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en vous.

Un homme qui vit de la sorte, marche dans la *voie de la paix* & de la liberté.

LE DISCIPLE.

Seigneur vos maximes sont fort courtes, mais elles contiennent la plus haute perfection.

Ces préceptes ne sont pas longs à la verité, mais ils sont pleins de sens, & peuvent faire beaucoup de fruit.

Si je les observois fidelement, je ne serois pas exposé à tant de troubles.

Quand l'inquietude & le chagrin me

Digitized by Google

prennent, je reconnois que c'eſt parce que je me ſuis éloigné de vos ſaints avis.

Mais vous qui pouvez tout, & qui avez tant de zele pour ma perfection, faites croître de plus en plus vôtre grace en moi, afin que je puiſſe garder ces regles, & travailler efficacement à mon ſalut.

Seigneur, ne vous éloignez point de moi, mon Dieu regardez-moi, & me ſecourez. Je ſuis agité par mille penſées; je me ſens tourmenté par des craintes exceſſives qui affligent mon ame. *Pſ.70 12.*

Comment puis-je paſſer au travers de tant d'ennemis ſans être bleſſé?

Comment puis-je les renverſer, & les mettre en fuite? *Pſ.17 39.*

JESUS-CHRIST.

Je marcherai devant vous, dit le Prophete, *j'humilierai les ſuperbes de la terre; je briſerai la porte des priſons, & je vous découvrirai ce qu'il y a de plus caché.* *Iſaïe 45. 2.*

LE DISCIPLE.

Seigneur, accompliſſez vos promeſſes, & diſſipez par vôtre preſence cette foule de mauvaiſes penſées qui m'importunent.

Ma plus grande conſolation eſt d'avoir recours à vous dans mes ennuis, de mettre ma confiance en vous, d'invoquer

vôtre secours de tout mon cœur, & d'attendre patiemment jusqu'à ce que vous aïez la bonté de me consoler.

O JESUS ! dont la misericorde est infinie, faites luire vôtre lueur dans mon cœur, & chassez les tenebres dans lesquelles il est comme enseveli.

Arrêtez les égaremens de mon esprit, & rompez l'effort des tentations qui me pressent trop vivement.

Combattez pour moi, terrassez ces monstres ; c'est-à dire, les concupiscences qui me flattent, *afin que vôtre toute puissance me donne la paix* ; & que ma conscience étant purifiée, je sois plus en état de chanter dignement vos loüanges.

Psal. 121.7

Marc 4. 39. *Commandez aux vents & aux tempêtes ; dites à la mer, calme-toi, & au vent, ne souffle plus, & je joüirai d'une parfaite tranquillité.*

Faites descendre vôtre vérité ; & vôtre lumiere dans mon ame, afin qu'elle en soit éclairée ; parce que je ne suis qu'une terre vuide & sterile, jusqu'à ce que vous y répandiez vôtre grace : faites-la tomber du Ciel, penetrez mon cœur de cette rosée celeste, faites-y couler les eaux de la devotion, afin qu'il devienne fecond, & qu'il produise de bons fruits.

Soûtenez mon ame accablée du poids de ses pechez, afin que ses desirs s'élevent au Ciel ; & qu'aïant goûté cette souve-

Digitized by Google

raine felicité, elle n'ait plus de goût pour toutes les choſes de la terre.

Dégagez-moi, & rompez ces charmes qui m'attachent aux plaiſirs ſenſibles dont la durée eſt ſi courte: toutes les créatures ne peuvent remplir la capacité de mes deſirs, ni me donner ce parfait repos.

Uniſſez-moi à vous par le lien inſéparable de vôtre amour; vous êtes ſeul capable de rendre parfaitement heureux celui qui vous aime, & ſans vous toutes les creatures ne donnent qu'un contentement vain & trompeur.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il ne faut point examiner curieuſement la vie des autres. Joan. 21. 22.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, n'aïez point de curioſité, & ne vous donnez point des ſoins inutiles.

Qu'eſt-ce que cela vous importe? pour vous, ſuivez-moi.

Eſt-ce vôtre affaire que cet homme vive d'une telle ou d'une telle maniere, & que cet autre diſe & faſſe ce qui lui plaît?

Vous n'êtes pas la caution des autres;

vous n'avez à répondre que de vous ; dequoi donc vous embarraſſez-vous ?

Je connois tout le monde ; je vois ce qui ſe paſſe en tous lieux : les deſirs, les penſées, les ſecrettes intentions, rien ne m'échappe.

Repoſez-vous ſur ma providence, & demeurez en paix ; laiſſez ces perſonnes turbulentes s'agiter & s'inquieter comme elles voudront.

On ne me peut tromper ; il faudra qu'on me rende compte de toutes les paroles qu'on aura dites, & de toutes les actions qu'on aura faites.

Ne vous ſouciez pas beaucoup de vous faire une grande reputation, d'acquerir beaucoup d'amis, d'avoir les confidences des hommes.

Tout cela diſtrait, & ébloüit l'eſprit.

Je prendrois plaiſir à vous faire entendre ma parole, & à vous découvrir mes ſecrets, ſi vous vous teniez ſur vos gardes pour entendre ma viſite, & ſi vous ouvriez la porte de vôtre cœur.

Soïez ſage & circonſpect, appliquez-vous à la priere, & humiliez-vous en toutes choſes.

CHAPITRE XXV.

En quoi consiste la veritable paix du cœur, & le veritable avancement.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, j'ai dit autrefois à mes Disciples : *Je vous laisse la paix : je vous donne ma paix ; & la paix que je vous donne n'est pas comme celle que donne le monde.* Joan 14.27

Tous souhaitent la paix, mais peu cherchent les moïens de l'acquerir.

Je donne ma paix à ceux qui sont doux & humbles de cœur; vous vivrez en paix, si vous avec beaucoup de patience.

Si vous m'écoutez, & si vous êtes dociles à mes ordres, vous joüirez d'une paix profonde.

LE DISCIPLE.

Seigneur, que faut-il que je fasse ?

JESUS-CHRIST.

Pesez meurement ce que vous faites ; & ce que vous dites ; n'aïez point d'autre intention que de me plaire ; ne cherchez

& ne desirez rien qui soit hors de moi.

Ne condamnez pas legerement les paroles & les actions des autres : ne vous mêlez que de vos affaires ; c'est le moïen de n'avoir pas de grandes inquietudes, & de n'être troublé que legerement.

Il est impossible pendant la vie d'être entierement exempt de troubles, & de ne sentir aucune peine du corps ou d'esprit ; cet état tranquile est une partie du bon-heur éternel.

Ne croïez pas être en paix, quoique voüs n'aïez rien qui vous chagrine ; & que vôtre bonheur consiste à n'avoir personne qui vous traverse, quoique toutes choses succedent selon vos desirs, vous n'en êtes pas plus parfait.

Naïez point trop de complaisance de vous-même ; comme si vous étiez particulierement favorisé de Dieu, lorsque vous goûtez les douceurs de la devotion : on ne connoît point par ces signes celui qui a un veritable zele de la vertu ; ce n'est point en cela que consiste le progrés & la perfection de l'homme spirituel.

LE DISCIPLE.

En quoi donc, Seigneur?

JESUS-CHRIST.

La perfection consiste à vous abandon-

ner entierement à la volonté divine, ſans chercher vos interêts dans les petites choſes, ni dans les grandes ; ni pour ce tems, ni pour l'eternité ; en ſorte que vous regardiez avec les mêmes yeux les biens & les maux : que vous me remerciez également pour les unes & pour les autres ; & que vous mettiez dans la même balance tout ce qui vous arrive par mes ordres.

Si vous avez aſſez de courage, & une eſperance aſſez vive, pour vous diſpoſer à ſouffrir de plus grandes choſes aprés que je vous aurai privé des conſolations interieures ; ſi vous ne vous plaignez point qu'on vous traite trop rudement ; ſi vous approuvez ma conduite en quelque état que je vous mette, vous marcherez alors veritablement dans le chemin de la paix, & vous pouvez vous aſſurer que vous ſentirez la douceur de ma preſence.

Si vous arrivez jamais à ce point de perfection, que d'avoir du mépris de vous-même, vous jouïrez alors de la plus grande paix que l'ame puiſſe recevoir en cette vie.

CHAPITRE XXVI.

De l'excellence de la liberté de l'esprit ; qui s'acquiert plûtôt par la priere que par la lecture.

LE DISCIPLE.

SEigneur, il n'y a que les ames parfaites qui s'appliquent sans relâche aux choses du Ciel, & qui soient sans inquietude au milieu de tous leurs soins ; ce n'est point un effet de leur molesse ou de leur indifference, c'est un privilege de la liberté d'esprit dont elles joüissent qui les empêche d'avoir un amour déreglé pour quelque creature que ce soit.

Je vous conjure donc, ô mon Dieu, de me délivrer des embarras de cette vie, de peur que les necessitez du corps ne m'embarrassent trop, que je ne me laisse point seduire par les plaisirs ; brisez tous les liens qui peuvent arrêter mon ame, & qu'elle ne succombe point sous le poids de ses ennuis.

Je ne parle point de ces choses que la vanité des hommes recherche avec tant d'empressement. Mais défendez-moi contre ces necessitez malheureuses qui sont les effets du peché & de la malediction,

Digitized by Google

ou qui rendent mon ame pesante & qui l'empêchent d'acquerir cette parfaite liberté qu'elle desire.

O mon Dieu, qui êtes la source des veritables douceurs, faites que je trouve de l'amertume dans toutes les consolations sensibles, qui étouffent en moi l'amour des choses celestes, & qui me font rechercher des plaisirs presens & passagers.

Que la chair & le sang, ô mon Dieu, ne me surmontent point, que la fausse gloire du monde ne me séduise point, & que je ne sois point surpris par les artifices du demon.

Donnez-moi de la force pour combattre avec courage, de la patience pour souffrir, de la constance pour perseverer.

Donnez-moi l'onction de vôtre grace pour toutes les douceurs du monde, à quoi je renonce de tout mon cœur; baniſſez de mon ame l'amour charnel pour y introduire un amour tout celeste.

Le manger, le boire, le vêtement, toutes les choses dont le corps a besoin, sont un fardeau penible aux ames ferventes.

Accordez-moi la grace d'user de ces petits soulagemens avec tant de moderation que je ne m'y attache jamais avec excez.

Nous ne pouvons pas y renoncer ab-

ſolument, parce que nous ſommes obligez de ſoûtenir la nature; mais vôtre ſainte Loi défend abſolument de rechercher les choſes ſuperfluës qui ne ſont faites que pour le plaiſir, & qui feroient revolter la chair contre l'eſprit.

Que vôtre main toute-puiſſante, ô mon Dieu, m'éclaire & me conduiſe en tout cela, enſeignez-moi les regles que je dois obſerver, afin que je ne tombe dans aucun excés.

CHAPITRE XXVII.

Que l'amour propre eſt un grand obſtacle au ſouverain bien.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ſi vous voulez me poſſeder tout entier, il faut que vous vous donniez à moi tout entier, ſans vous reſerver rien de vous-même.

L'amour que vous avez pour vous-même vous fait plus de tort que toutes les autres choſes du monde ne vous en ſçauroient faire.

Vous avez plus ou moins d'attache pour chaque objet, ſelon que vous y avez plus ou moins de penchant & d'affection.

Digitized by Google

Si vôtre amour eſt pur, ſimple & bien reglé, il vous rendra vraiment libre, & rien ne ſera capable de vous captiver.

Ne deſirez pas ce qu'il ne vous eſt pas permis d'avoir, ne gardez rien qui puiſſe vous embarraſſer & troubler la paix de vôtre cœur.

Il eſt bien étrange que vous ne vous donniez pas à moi de tout vôtre cœur & ſans reſerve, & que vous ne me ſacrifiiez pas abſolument tout ce que vous pouvez deſirer ou poſſeder.

Pourquoi vous laiſſez-vous abbattre par des chagrins inutiles ? Pourquoi vous tourmentez-vous par des ſoins ſuperflus ?

Conformez vôtre volonté à la mienne, & rien ne vous pourra nuire.

Si vous avez quelque attache particuliere pour de certaines choſes, & pour de certains lieux.

Si vous recherchez vos interêts, ſi vous voulez ſatisfaire vôtre amour propre, vous n'aurez jamais de repos, vous ne vivrez point ſans inquiétude ; parce qu'il manquera toûjours quelque choſe à ce que vous deſirez, & que vous trouverez par tout quelqu'un qui vous traverſera.

Ce n'eſt donc point un amas ni une multitude de choſes exterieures qui pourront vous contenter, vous ne trouverez

la paix qu'en les mépriſant & retranchant juſqu'à la racine de ces affections.

Ce retranchement ne regarde pas ſeulement l'amour du bien ou des richeſſes, il comprend auſſi les moindres deſirs d'être honnoré ou loüé, parce que tous ces deſirs ſont du monde, & paſſent avec le monde.

Les lieux ſervent peu à la pieté, ſi vous n'avez point de ferveur; cette paix exterieure que vous avez cherchée ne durera pas long-tems ſi elle n'eſt point vraiment fondée dans vôtre cœur; c'eſt-à-dire, ſi vous n'êtes pas ſolidement attaché à moi; vous pouvez bien changer de lieu, mais vous ne changerez point en mieux, & vous ne deviendrez pas plus homme de bien.

A la premiere occaſion vous vous trouverez dans les mêmes peines ou dans de plus grandes, que celles que vous croïez éviter.

Seigneur, affermiſſez-moi dans le bien par la grace de vôtre Eſprit. Fortifiez l'homme interieur, banniſſez de mon cœur les ſoins inutiles, & ne permettez pas que je me laiſſe emporter au deſir d'aucune choſe, quelque vile, & quelque precieuſe qu'elle puiſſe être.

Faites que je ſois bien convaincu que tout paſſe & que je paſſe auſſi. *Parce qu'*

il n'y a rien de permanent sous le Soleil, où tout n'est que vanité & affliction d'esprit. O que celui-là raisonne juste qui envisage de la sorte les choses du monde! Eccl. I. 2.

Donnez-moi, Seigneur, l'esprit de sagesse, afin que vous preferant à tout, je puisse vous posseder; faites que je vous aime par dessus toutes choses, & que je trouve plus de goût en vous que dans tout le reste, & que je juge des creatures selon leur prix, & selon ce que vôtre Sagesse en juge.

Donnez-moi assez de prudence pour éviter les ruses de tous ceux qui me flattent, & assez de patience pour souffrir ceux qui se declarent contre moi.

C'est une grande sagesse d'être immobile au vent des paroles, & de ne pas écouter ces Sirenes, qui tâchent de nous plaire pour nous perdre, c'est le moïen de marcher surement dans la voie de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les langues médisantes.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ne vous chagrinez point si quelques-uns ont des pensées desavantageuses de vous, & s'ils disent

des choſes qui vous choquent.

Vous devez avoir de vous-même des ſentimens encore plus humilians, & croire que vous êtes le dernier de tous les hommes.

Si vous êtes bien recueilli dans vous-même, des paroles qu'on dit au hazard ne vous toucheront gueres.

C'eſt une grande prudence de garder le ſilence dans les tems fâcheux, de ſe tourner vers moi, ſans ſe troubler des jugemens des hommes.

Que vôtre paix ne dépende point des diſcours des hommes, les interpretations bonnes ou mauvaiſes qu'on donne à vos actions ne feront pas que vous ſoïiez autre que vous n'êtes. Où eſt la veritable paix, & la veritable gloire; n'eſt-ce pas en moi?

Celui qui ne cherche point à plaire aux hommes, ou qui ne ſe ſoucie pas de leur déplaire, joüira d'un grand repos.

Les peines du cœur & les diſtractions de l'eſprit viennent de l'amour déreglé & de la vaine crainte, comme de leur ſource.

CHAPITRE XXIX.

Comment il faut invoquer & benir Dieu dans les afflictions.

LE DISCIPLE.

SEigneur, que vôtre Nom ſoit beni dans tous les ſiecles, c'eſt vous qui avez permis que je tombaſſe dans cette tentation & dans ce malheur.

Il m'eſt impoſſible de l'éviter, mais je dois recourir à vous & implorer vôtre aſſiſtance, afin de faire un bon uſage de l'adverſité où je ſuis.

Seigneur, mon ame eſt affligée, & mon cœur eſt noïé d'ennuis & preſſé par cette paſſion qui me tourmente. Joan 12. 27

Que vous dirai-je, ô Pere ſouverainement aimable! je me trouve en de grandes extrémitez, retirez-moi de l'état où je ſuis.

Ce malheur m'eſt arrivé, afin que vous ſoïiez glorifié en me délivrant d'un ſi grand peril.

Seigneur, aïez la bonté de me proteger & de me ſauver, car que puis-je faire, infortuné que je ſuis, où irai-je ſans vous?

Donnez-moi encore la patience dans

ce malheur, aidez-moi, mon Dieu, & je ne craindrai rien, quelque douloureux que soit l'état où je me trouve.

Que dirai-je dans ce malheur? Seigneur, que vôtre volonté soit faite, j'ai bien merité d'être affligé & tourmenté de la sorte.

Il faut que je prenne patience jusqu'à ce que cet orage passe, & que je me trouve dans un état plus heureux.

Vôtre main toute-puissante peut chasser cette tentation & en moderer l'impetuosité de peur que je ne succombe; vôtre misericorde, ô mon Dieu, m'a souvent fait de pareilles graces.

Ps. 76 10. *La main du Tres-haut* aura d'autant plus de facilité à changer mon état, que ce changement me paroît difficile.

CHAPITRE XXX.

Qu'il faut implorer le secours du Ciel, & esperer qu'on trouvera la grace.

JESUS-CHRIST.

Nahum. 1. *MOn fils, je suis le Seigneur qui fortifie au jour de l'affliction.*

Venez à moi lors que vous souffrez quelque peine.

Rien ne tarit davantage la source des

consolations celestes, que le peu d'empressement que vous avez pour la priere.

Vous cherchez à vous soulager & à vous consoler parmi les creatures avant que de vous adresser à moi.

Voilà ce qui fait que tous les remedes que vous emploïez sont inutiles jusqu'à ce que vous reconnoissiez par experience, que *c'est moi qui retire du peril ceux qui esperent en moi*; hors de moi il n'y a point de secours qui soit efficace, ni de conseil qui soit utile, ni de remede qui soit durable. Ps. 16 7.

Mais puisque la tempeste est appaisée, reprenez vos esprits, respirez à l'abri de mes misericordes; car je suis prés de vous, pour vous remettre dans vôtre premier état, & pour vous combler de nouvelles graces.

Y a-t-il rien qui me soit difficile? Serai-je semblable à ceux qui promettent & qui n'executent rien? Ierem. 32.

Qu'est devenuë vôtre foi? Soïez ferme, & perseverez, aïez du courage & de la patience, la consolation viendra quand il sera temps.

Attendez-moi, je vous le dis encore, attendez-moi, je viendrai assurement, & je vous guerirai.

Ce qui vous tourmente de la sorte est une tentation qui passera, & vous vous la issez abbatre par une vaine crainte.

Pourquoi vous inquietez-vous tant de l'avenir qui eſt incertain, vos reflexions ne font que multiplier vos chagrins, *à chaque jour ſuffit ſon mal.*

Mat. 6. 34.

Il eſt bien inutile de ſe chagriner où de ſe réjoüir pour des choſes qui n'arriveront peut-être jamais.

Mais c'eſt un effet de la fragilité humaine de ſe laiſſer abuſer par ces vaines imaginations; il n'y a que les hommes d'un petit courage qui ſe laiſſent prendre ſi aiſément aux pieges que leur tend l'ennemi.

Il ne ſe met gueres en peine s'il vous ſeduit par des illuſions ou par des choſes réelles, par l'amour du preſent ou par la crainte de l'avenir.

Joan 14. 1.

Que vôtre cœur ne ſe trouble point, & ne craignez point.

Croïez en moi, & eſperez en ma miſericorde; lors que vous penſez être fort éloigné de moi, c'eſt alors que je ſuis plus prés de vous.

Quand vous croïez que tout eſt deſeſperé pour vous, c'eſt ſouvent le tems de meriter davantage.

Si les choſes ne réüſſiſſent pas ſelon vos ſouhaits, il ne faut pas croire que tout ſoit perdu pour cela.

Ne jugez point de vous-même par l'inquietude preſente où vous vous trouvez, quelque violens que ſoient vos cha-

Digitized by Google

grins, il ne faut pas croire qu'il ne vous reste aucune esperance d'en sortir.

Ne pensez pas que je vous aïe entierement abandonné, quoi que je vous afflige pour un tems, ou que je vous prive des consolations que vous souhaitez, il faut passer par cette voie avant que d'entrer dans le Roïaume du Ciel.

Il est beaucoup plus expedient pour vous & pour mes serviteurs d'être exercez par de malheurs, que d'avoir tout à souhait.

Je penetre dans vos pensées les plus cachées, il est quelquefois avantageux pour vôtre salut, que vous n'aïiez pas toujours des graces sensibles, de peur que le succez & la facilité de tout faire ne vous fasse devenir superbe, & ne vous fasse naître une estime présomptueuse de vous-même, vous persuadant que vous êtes ce que vous n'êtes pas en effet.

Je peux vous ôter ce que je vous ai donné, & vous le rendre comme il me plaira.

Ce que je vous donne est toujours à moi, lorsque je le retire je reprends ce qui m'appartient, parce que je suis la source de tout ce qu'il y a de bon & de parfait.

Lors que je vous envoie quelque affliction & quelque mal, ne perdez pas courage & ne vous laissez pas abbattre,

Digitized by Google

car je veux vous secourir dans un moment, & changer vos ennuis dans une joie solide.

Quand je vous traite de la sorte, c'est par un effet de ma justice, & tous les hommes doivent s'y soumettre.

Si vous êtes sages & si vous aimez la verité, il ne faut point que vous vous affligiez avec cet excés pour les malheurs qui vous arrivent; vous devez plûtôt vous en réjouïr & m'en remercier: *Puisque vôtre unique joie devroit être de ce que je vous envoie des douleurs, & de ce que je vous afflige sans vous épargner.*

Iob. 6.10.

J'ai dit à mes fideles Disciples, *je vous aime comme mon Pere m'a aimé*; c'est pour combattre & non pas pour jouïr des plaisirs que je les ai envoïez, non pour être élevez aux honneurs, mais pour y souffrir des mépris, non pour être en repos, mais pour travailler; non pour mener une vie oisive & inutile, mais pour faire de grands fruits & pour meriter la couronne par leur patience: mon fils gravez ces maximes dans vôtre cœur.

Ioan. 15. 9.

CHAPITRE XXXI.

Qu'il faut mépriſer toutes les creatures pour trouver le Createur.

LE DISCIPLE.

SEigneur, j'ai grand beſoin d'une grace plus forte, pour parvenir à cet état, où nulle creature ne pourra m'embarraſſer.

Car tant que quelque choſe me retient encore, je ne pourrai librement voler à vous.

C'eſt de ce vol myſterieux que parloit David, lorſqu'il diſoit : *Qui me donnera des aîles de Colombe, afin que je vole, & que je trouve à me répoſer?* Pſ. 54 6.

Eſt-il rien de plus tranquille, qu'un eſprit ſans ambition, ou de plus libre qu'un cœur qui ne deſire rien ſur la terre.

Il faut donc s'élever au deſſus de toutes les creatures, & s'oublier parfaitement ſoi-même, afin qu'étant dans une eſpece de raviſſement, on puiſſe comprendre que vous êtes le Createur de toutes choſes, & que rien n'eſt ſemblable à vous dans toutes les creatures.

Il eſt impoſſible de s'appliquer parfaitement aux choſes du Ciel, que l'on ne

ſoit entierement dégagé des choſes de la terre.

C'eſt pourquoi ſi peu de gens réüſſiſſent dans la contemplation, ou s'y affectionnent, c'eſt qu'ils ont trop d'attachement pour les creatures, & pour tous les biens periſſables.

On ne peut s'en dégager entierement, ſans le ſecours d'une grande grace qui éleve l'ame, & qui la tranſporte, pour ainſi dire, au deſſus d'elle-même.

Tout ce que ſçait un homme, & tout ce qu'il poſſede eſt fort peu de choſe; à moins qu'il ne ſoit dans cette élevation d'eſprit qui le rend libre de l'amour de toutes les creatures, & qui l'unit parfaitement à Dieu.

Celui qui eſtime encore quelque choſe outre le bien ſouverain & éternel, rampera toûjours, & n'aura jamais que de bas ſentimens.

Tout ce qui n'eſt point Dieu, n'eſt rien, & doit être compté pour rien.

Il y a une grande difference entre un homme pieux, que la ſageſſe éternelle a inſtruit, & un homme ſçavant qui s'eſt appliqué long-tems aux belles lettres & aux ſciences humaines.

Cette ſcience divine qui vient du Ciel, & que Dieu répand dans nos ames par l'influence de ſa grace, eſt bien plus excellente que celle qui s'acquiert par le

travail des hommes.

Plusieurs desireroient de goûter les douceurs de la contemplation, mais ils ne veulent rien faire pour s'y préparer.

Un des plus grands obstacles, c'est l'attachement qu'on a aux choses sensibles & exterieures, & le peu d'application qu'on a à se mortifier parfaitement.

Je ne sçai quelles sont nos pensées & nos prétentions, ni de quel esprit nous sommes poussez : nous qui voulons passer pour spirituels, & qui cependant avons tant d'inquietude pour des choses viles & passageres; tandis que nous nous appliquons si peu à connoître ce qui se passe dans nôtre cœur.

Helas nous ne sommes pas plûtôt rentrez en nous-mêmes, que nous nous dissipons au dehors, & nous ne voulons pas nous donner la peine d'examiner serieusement ce que nous avons fait.

Nous ne faisons point de réflexions assez exactes sur nos attachemens, & nous ne sommes pas assez pénetrez des desordres de nôtre cœur.

Il est dit dans l'Ecriture : *Que toute chair aïant corrompu sa voie*, le deluge vint ensuite qui inonda toute la terre. Gen. 8

Lorsque nos affections interieures sont corrompuës, nôtre ame perd toute sa vigueur, & nos actions se sentent de cette corruption & de cette foiblesse.

Digitized by Google

Un cœur pur produit les fruits d'une vie sainte.

On s'informe combien d'actions éclatantes un homme a faites, mais on ne se met pas en peine d'examiner s'il agit par des motifs vertueux.

On demande s'il a du cœur, s'il est riche, s'il est bienfait, s'il est habile, s'il écrit bien, s'il chante de bonne grace, s'il excelle en quelque art; mais on ne s'avise point de demander s'il est pauvre d'esprit, s'il est patient & doux, s'il a de la pieté, s'il aime la vie interieure.

La Nature ne considere que le dehors des hommes, la grace ne s'attache qu'au dedans.

Celle-là se trompe souvent dans ses conjectures; l'autre ne peut être trompée, parce qu'elle met en Dieu toute sa confiance.

CHAPITRE XXXII.

Qu'il faut renoncer à soi-même, & à toutes sortes de cupiditez.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, vous ne joüirez jamais d'une parfaite liberté, si vous ne renoncez entierement à vous-même.

Ceux qui s'aiment & qui ne veulent dépendre de perſonne, ſont de veritables eſclaves, leurs deſirs les emportent; ils ſont envieux, vagabonds, inquiets, ils n'aiment que les plaiſirs & la vie molle: ils ne ſe conforment point à JESUS-CHRIST; mais tous leurs ſoins ſont inutiles; & tout ce qu'ils font n'a point de ſubſiſtance.

Car tout ce qui ne vient point de Dieu, perira bien-tôt & s'en ira en fumée.

Retenez bien cette maxime, qui renferme un grand ſens en peu de paroles, *Quittez tout, & vous trouverez tout*: défaites-vous de vos cupiditez, & vous trouverez le repos. *Apoc.* 3. 18.

Méditez ſouvent cette verité, vous ſçaurez tout ce qu'il faut ſçavoir en la pratiquant.

LE DISCIPLE.

Seigneur, ce n'eſt point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfant: ce peu de paroles renferme tout ce qu'il y a de plus parfait dans la vie religieuſe.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, vous ne devez point perdre courage, ni reculer quand on vous parle d'imiter la vie des parfaits. Vous devez

Digitized by Google

au contraire redoubler vôtre ardeur pour arriver à cet état sublime, vous devez au moins le desirer.

Plût-à-Dieu que vous fussiez déja parvenu à ce point de perfection, que de n'avoir plus d'amour propre, & d'être entierement attaché à ma volonté, & aux ordres de celui que je vous ai donné pour Conducteur & pour Pere; ce seroit alors que vous me plairiez, & toute vôtre vie seroit accompagnée de paix & de joie.

Vous avez encore bien des choses à quitter, & vous n'obtiendrez jamais ce que vous demandez, jusqu'à ce que vous y aïez entierement renoncé pour l'amour de moi.

Apoc. 3. *Je vous conseille donc d'acheter de moi pour vous enrichir, cet or purifié par le feu*, c'est-à-dire, la sagesse celeste, qui vous apprendra à fouler aux pieds toutes les choses de la terre.

Mépriſez toute la sagesse de la terre, & les applaudissemens des hommes : défaites-vous de la vaine complaisance que vous avez de vous-même.

Je vous ai conseillé de préferer les choses viles & mépriſables, à celles qui paroissent aux yeux des hommes, précieuses selon les faux jugemens qu'ils en font.

Car ils n'ont aucune estime de la sagesse celeste, & ils ne pensent nullement à l'acquerir; cette sagesse qui n'a point

de hauts ſentimens de ſoi-même, qui n'aime point le bruit & l'éclat ; pluſieurs la loüent encore de bouche, mais leurs actions démentent leurs paroles. C'eſt cependant cette perle précieuſe qu'on ne connoît point, & qui eſt cachée à pluſieurs.

CHAPITRE XXXIII.

De l'inſtabilité du cœur humain, & qu'il ne faut chercher que Dieu.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ne vous fiez pas trop à la ſituation préſente de vôtre cœur, car il en changera bien-tôt.

Tandis que vous vivrez ſur la terre, vous ſerez ſujet au changement, même malgré-vous, tantôt gai, tantôt triſte, tantôt tranquille, tantôt agité, tantôt dans la devotion, tantôt dans l'indevotion, tantôt fervent, tantôt lâche, tantôt circonſpect, tantôt leger.

Le Sage, que l'eſprit de Dieu éclaire, n'eſt point ſujet à cette viciſſitude ; il ne s'arrête point à conſiderer ce qui ſe paſſe en lui-même, ni de quel côté ſon inconſtance le porte, il ne ſonge qu'à ſa fin, & à y rapporter tous les mouvemens de ſon cœur.

Digitized by Google

Voilà ce qui fait qu'il eſt toûjours le même dans tous ces mouvemens divers, & qu'il tend toûjours à moi ſans s'écarter jamais de ſa route.

Plus on a l'intention droite & pure, plus on a de la force pour réſiſter à l'éfort des tempêtes qui nous agitent.

Pluſieurs gâtent leurs bonnes intentions par l'empreſſement qu'ils ont pour les plaiſirs qui flattent leurs ſens.

Il eſt rare de trouver des perſonnes entierement libres & exemptes de tout amour propre.

Les Juifs qui allerent autrefois en Bethanie dans la maiſon de Marthe & Marie *y allerent, non pas par un ſimple déſir pour voir* JESUS, *mais par un eſprit de curioſité pour voir auſſi Lazare.* Joan. 12.

Travaillez donc à purifier l'œil de vôtre intention, afin qu'il ſoit ſimple & droit: il ne faut regarder que moi dans la multitude des objets qui vous environnent.

CHAP.

CHAPITRE XXXIV.

Que celui qui aime Dieu, le préfere à tout.

LE DISCIPLE.

O Mon Dieu ! vous êtes mon tout ; je ne veux poſſeder que vous : que puis-je deſirer davantage pour être heureux ?

O douce & agreable parole pour celui qui aime le Verbe éternel, & qui n'a que du dégoût pour le monde, & pour tout ce qu'il contient.

Mon Dieu & mon tout ; c'eſt aſſez de le dire une fois, quand on le comprend ; mais il eſt doux de le repeter quand on aime.

Tout devient doux, ô mon Dieu, en vôtre preſence, tout eſt amer en vôtre abſence.

C'eſt vous qui rendez le cœur tranquile, qui y amenez la paix & la joie.

Vous nous apprenez comment il faut juger de tout, & à vous loüer en toutes choſes : rien ne peut plaire long-tems ſans vous ; pour trouver du goût à quelque choſe, il faut que vôtre grace l'aſſaiſonne & que vôtre ſageſſe y mette le ſel.

Digitized by Google

Tout paroît agreable à celui qui vous goûte, mais celui qui n'a pour vous que de dégoût peut-il trouver quelque chose qui le satisfasse ?

Les mesures & les lumieres des Sages du monde sont fort courtes, quand ils s'attachent à la chair & aux plaisirs des sens ; car leur sagesse n'est qu'une pure vanité, & leurs plaisirs leur donnent la mort.

Il n'y a de veritables Sages que ceux qui mépriſent le monde, & qui mortifient leur chair pour vous suivre ; ils quittent la vanité pour la verité, & la chair pour l'esprit.

Dieu est doux à ces personnes ; ils rapportent à la gloire du Createur tout ce qu'il y a de bon dans les creatures.

Ils sentent parfaitement la difference infinie qui est entre le Createur & la creature, entre l'eternité & le tems, entre la lumiere éternelle & primitive, & celle qui n'est qu'empruntée.

O lumiere éternelle ! qui effacez toutes les lumieres creées, lancez vos éclairs du haut du Ciel, & rempliſſez-en toute la capacité de mon cœur.

Purifiez, éclairez, vivifiez mon ame ; comblez de joie toutes mes puiſſances, afin qu'elles se portent à vous avec de saints transports.

Helas ! quand viendra cet heureux mo-

ment que vôtre préſence remplira tous mes deſirs, & *que vous me ſerez tout en tout?* 1. Cor 15. 26

Je ne goûterai jamais de joie parfaite, juſqu'à ce que je ſois parvenu à cet état.

Mais pour mon malheur le vieil homme vit encore en moi, il n'eſt point entierement crucifié, il n'eſt point parfaitement mort.

Il ſe revolte fortement contre l'eſprit, il excite une eſpece de guerre civile, & il ne permet point à l'ame de vivre en paix.

Mais vous, Seigneur, *qui dominez ſur l'orgueil & l'impetuoſité de la mer, & qui abbaiſſez ſes flots, lorſqu'ils s'élevent davantage, levez-vous, & venez à mon ſecours.* Pſ. 88 10.

Diſſipez les nations qui me font la guerre, briſez-les par vôtre bras tout-puiſſant. Pſ. 87.

Montrez-nous des ſignes de vôtre ſouverain pouvoir, & faites ſentir la force de vôtre droite; je n'ai point d'autre eſperance ni de refuge qu'en vous ſeul, qui êtes mon Seigneur & mon Dieu.

CHAPITRE XXXV.

Qu'on n'eſt jamais entierement exempt des tentations pendant cette vie.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, vous ne ſerez jamais en aſſurance pendant cette vie; tandis que vous ſerez ſur la terre, il faut que vous aïez toûjours les armes à la main.

Vous êtez environné d'ennemis qui vous attaquent de tous côtez.

Si vous ne vous armez de patience, vous ſentirez bien-tôt leurs coups.

Si vous ne vous attachez à moi, & ſi vous ne prenez une bonne réſolution de tout ſouffrir pour ma gloire, vous ne pourez jamais reſiſter aux attaques de vos ennemis, ni mériter les récompenſes que je vous deſtine.

Il faut donc rompre courageuſement tous les obſtacles qui vous arreſtent, & vous ſervir de toutes vos forces contre des ennemis ſi puiſſans.

Apoc. 2. *Car la manne n'eſt donnée qu'au vainqueur*, les lâches ſont expoſez à une extrême miſere.

Si vous pretendez vivre en repos pendant cette vie, comment acquererez-vous la paix éternelle?

Digitized by Google

Ce n'eſt pas le tems de ſe repoſer, c'eſt le tems de ſouffrir & de prendre patience.

La véritable, paix ne ſe trouve point ſur la terre, c'eſt dans le Ciel qu'il faut la chercher; ce ne ſont point les hommes ni les creatures qui la donnent, il ne faut l'attendre que de Dieu ſeul.

Vous devez être bien-aiſe de tout ſouffrir pour l'amour de Dieu, les travaux, les douleurs, les tentations, les perſecutions, les ennuis, la pauvreté, les maladies, les injures, les médiſances, les reproches, les mépris, les humiliations, les corrections.

Tout cela contribuë à vous rendre vertueux, ce ſont les épreuves par où l'on connoît les véritables diſciples de JESUS-CHRIST, ce ſont les voïes qui conduiſent au Ciel.

Je donnerai un prix infini pour une peine fort legere; une confuſion qui n'aura duré qu'un moment, ſera récompenſée par une gloire éternelle.

Croïez-vous avoir toûjours des conſolations celeſtes quand vous les ſouhaitterez?

Mes Saints n'ont pas été traittez de la ſorte; ils ont ſouffert de grandes angoiſſes; ils ont été expoſez à de rudes tentations & à des grandes peines.

Ces rudes épreuves ne leur ont point fait perdre patience; ils ne ſe repoſent

point ſur leurs propres forces ; ils mettoient toute leur confiance en Dieu : ils ſçavoient *qu'il n'y a aucune proportion entre les peines de cette vie & cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

Rom. 8. 18.

Voulez-vous avoir en commençant, ce que tant d'autres n'ont obtenu qu'à force de larmes & de travaux ?

Attendez que le Seigneur vienne ; ſoïés genereux, & ne perdez point courage, défendez-vous contre la pareſſe, ne quittez point le combat, ſacrifiez-vous vous-même pour ma gloire.

Je vous donnerai de grandes récompenſes, & je ſerai toûjours avec vous dans tous vos maux.

CHAPITRE XXXVI.

Contre les faux jugemens des hommes.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, jettez-vous entre mes bras, & ne craignez point les jugemens des hommes, pourveu que vôtre conſcience ne vous faſſe point de reproche, & que vous ſoïiés perſuadé de vôtre innocence.

C'eſt un avantage que d'être maltraité ;

on ne le trouve point mauvais, & l'on ne s'en plaint point quand on a de l'humilité, & qu'on a plus de confiance en Dieu qu'en soi-même.

Plusieurs parlent beaucoup, & il ne faut pas ajoûter trop de foi à leurs paroles ; il n'est pas en nôtre pouvoir de contenter tout le monde.

Quoi-que S. Paul *se soit rendu tout à tous, & n'ait rien épargné pour plaire à tous : Il s'est pourtant fort peu soucié d'être condamné par les hommes.* 1. Cor 9. 22. 1. Cor 4. 3.

Il a fait tout ce qui dépendoit de lui, pour bien édifier, & pour sauver tout le monde ; mais il n'a pû empêcher qu'on le mépriſât, & qu'on ne censurât sa conduite.

Il s'abandonna entierement à la providence de Dieu qui connoissoit le fond de son cœur, & n'opposa que sa patience & son humilité aux médisances de ceux qui le décrioient si injustement, aux faux soupçons de ses calomniateurs qui inventoient mille fausſetez pour le détruire.

Cependant il a jugé à propos quelquefois de se justifier, de peur que les foibles ne prissent occasion de se scandaliser de son silence.

Qui êtes-vous pour craindre un homme sujet à la mort ? il est aujourd'hui, mais demain il ne sera plus.

Si vous aviez la crainte de Dieu, vous ne craindriez point les hommes.

Quel tort peut vous faire un homme par ſes médiſances & par ſes injures ; il ſe fait plus de mal qu'à vous : de quelque caractere qu'il ſoit, il ne pourra point ſe ſouſtraire aux jugemens de Dieu.

Aïez toûjours Dieu devant les yeux, ne vous plaignez de perſonne, & ne diſputez point.

Si vous ſuccombez pour un tems ; & & que vous ſouffriez quelque grande confuſion ſans l'avoir meritée, ne vous en chagrinez point, & ne perdez point vôtre couronne par vôtre impatience.

Levez les yeux au Ciel pour implorer mon aſſiſtance, j'ai le pouvoir de vous tirer de l'oppreſſion & de la honte où vous êtes, & je rends à chacun ſelon ſes œuvres.

CHAPITRE XXXVII.

Qu'il faut s'abandonner à Dieu pour obtenir une parfaite liberté d'eſprit.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, quittez vous vous-même, & vous me trouverez.

Ne vous conduiſez point par vôtre choix ; n'aïez aucun attachement aux

biens temporels, & vous avancerez toujours.

Car vous recevrez de nouvelles graces, si vous vous abandonnez entierement à moi sans retour.

LE DISCIPLE.

Seigneur, combien de fois dois-je me mettre ainsi entre vos mains, & en quelles rencontres suis-je obligé de me quitter de la sorte ?

JESUS-CHRIST.

Il faut le faire à toute heure & à tous momens, dans les petites choses comme dans les grandes, je n'excepte rien : je veux que vous vous dépoüilliez de toute affection.

Car si vous ne renoncez absolument à l'amour propre au dehors & au dedans, comment pourriez-vous être à moi, ou comment pourrois-je être à vous ?

C'est vôtre avantage de mettre au plûtôt cette maxime en pratique ; & plus ce dégagement sera entier & sincere, plus vous meriterez de graces, & plus vous acquererez de merites.

Il y en a qui se resignent à ma volonté; mais c'est toujours avec quelque reserve: ils n'ont pas une entiere confiance en moi:

ils s'inquiettent encore de leurs affaires.

Quelques-uns s'offrent d'abord sans reserve ; mais la tentation qui les surprend, fait qu'ils veulent encore se conduire eux-mêmes, & ils ne font nul progrez dans la vertu.

Ces personnes n'arriveront jamais à une parfaite liberté de cœur, & ne pourront goûter la douceur que sentent ceux qui s'entretiennent familiairement avec moi : il faut qu'ils s'abandonnent entierement, & que leur sacrifice soit parfait ; sans cela nul ne peut être uni à moi, ni joüir de moi.

Je vous l'ai dit souvent, & je le repete, quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à ma volonté, & vous joüirez au fond de vôtre cœur d'une paix profonde.

Donnez tout pour tout, ne vous recherchez plus, ne redemandez plus rien aprés l'avoir donné, attachez-vous fermement à moi, & je me donnerai à vous.

Vôtre cœur sera libre & dégagé, vôtre esprit ne sera plus obscurci de ténebres.

Faites vos efforts pour en venir là : priez pour obtenir un si grand bien : desirez-le ; renoncez à tout amour propre : dépoüillez-vous, afin qu'étant nud, vous puissiez suivre un Dieu nud, mourir à vous & vivre éternellement avec moi.

C'est alors que vos vaines idées se dissiperont entierement : vous n'aurez plus

de troubles ni d'inquietudes.

Vous ſerez affranchi de ces craintes immoderées, l'amour déreglé s'éteindra entierement en vous.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment on doit ſe conduire dans les actions exterieures, & qu'il faut recourir à Dieu dans les dangers.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, en quelque lieu que vous ſoïez, quelque occupation que vous aïez, quoique vous faſſiez, tâchez toûjours de conſerver la liberté interieure, & de ne vous point trop diſſiper: ſoïez toûjours élevé au deſſus de vous-même: ne vous laiſſez point maîtriſer ou accabler par les choſes exterieures; mais conſervez toûjours l'empire que vous avez ſur elles.

Diſpoſez librement de vos actions: ſoïez-en l'arbitre: ne vous y laiſſez pas aſſujettir comme un eſclave.

Soïez ſemblable aux veritables Iſraëlites, qui joüiſſoient de la parfaite liberté des enfans de Dieu, qui s'élevent au deſſus des choſes preſentes, pour ne contempler que les éternelles, qui regardent de

CHAPITRE XXXIX.

Qu'il ne faut point s'impatienter dans les affaires.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, repoſez-vous entierement ſur moi de vos affaires, j'en aurai ſoin, & je les ferai réüſſir quand il ſera tems.

Attendez mes ordres, & cette ſoûmiſſion vous ſera tres-avantageuſe.

LE DISCIPLE.

Seigneur, je n'ai nulle peine à vous abandonner le ſoin de toutes mes affaires, parce que je ſens bien que mes lumieres ſont fort courtes, & que je ne ſuis gueres capable d'y réüſſir par moi-même.

Je ſouhaitterois de tout mon cœur de n'avoir aucune inquietude de l'avenir, & d'être entierement dévoüé à vos volontez.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, les hommes s'empreſſent ſouvent pour les choſes qu'ils deſirent avec beaucoup de paſſion; & quand ils les

poſſedent, leur avidité ſe rallentit, parce que l'on ne peut être long-tems paſſionné d'un même objet; une inclination chaſſe l'autre.

Il ne faut pas une mediocre vertu pour ſe quitter ſoi-même dans les plus petites choſes.

On n'avance dans la vie ſpirituelle, qu'autant qu'on renonce à ſoi-même; un homme qui n'a plus d'amour propre eſt en ſeureté, & jouït d'une parfaite liberté.

L'ancien ennemi ne ceſſe jamais de tenter les gens de bien; il leur dreſſe perpetuellement des embûches, pour ſurprendre ceux qui ne ſe tiennent pas ſur leurs gardes.

Mat. 26. Voilà pourquoi, *veillez, & priez, afin que vous n'entriez point en tentation.*

CHAPITRE XL.

L'Homme n'a rien de bon de ſon fonds, il ne doit ſe glorifier de rien.

LE DISCIPLE.

Pſ. 8. 5 *SEigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour meriter que vous vous ſouveniez de lui? Qu'eſt-ce que le Fils de l'homme pour être honoré de vôtre preſence?*

Qu'a pû faire l'homme pour ſe rendre digne de vôtre grace ?

Seigneur, ai-je droit de me plaindre, ſi vous m'abandonnez ; ou puis-je trouver mauvais que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande ?

Ce que je puis penſer, & dire de moi, Seigneur, c'eſt que je ne ſuis rien ; je ne ſuis capable de rien ; je n'ai rien de bon de mon fonds ; je ſuis dans une extrême diſette de toutes choſes, & je tends ſans ceſſe au neant.

Si vous ne m'aſſiſtiez interieurement, & ſi vous ne me donniez des forces, je tomberois dans la tiedeur & dans la lâcheté.

Pour vous, Seigneur, vous êtes toûjours le même pendant toute l'éternité, toûjours bon, juſte & ſaint. Vôtre bonté, vôtre juſtice, vôtre ſageſſe & vôtre ſainteté éclatent dans tout ce que vous faites, & dans ce que vous reglez.

Mais pour moi, que mon penchant & mes imperfections empêchent d'avancer dans vos voies, je ne puis perſeverer longtems dans le même état, parce que je ſuis ſujet à la viciſſitude des ſaiſons.

Cependant je change en mieux, quand il vous plaît, & que vous avez la bonté de me tendre une main ſecourable ; car vous ſeul, ſans l'aide d'aucun homme, vous pouvez me ſecourir, & me fortifier

Digitized by Google

tellement, que je demeure toujours dans la même ſituation, & que mon cœur ſe tourne vers vous pour ne ſe repoſer qu'en vous ſeul.

Si je pouvois me paſſer de toutes les conſolations humaines pour me diſpoſer à la devotion, ou pour le beſoin que j'ai de n'avoir recours qu'à vous, puiſque je ne ſçaurois trouver parmi les hommes dequoi me contenter pleinement; j'aurois tout lieu d'eſperer que vous me feriez de nouvelles graces, & que vous me combleriez des joies celeſtes.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de tous les bons ſuccez qui m'arrivent; car tout ce que j'ai de bien vient de vous.

Je ſuis un homme foible & inconſtant; je ne ſuis que vanité, & qu'un neant devant vous.

Quel ſujet ai-je de me glorifier, & ſur quoi puis-je fonder l'envie que j'ai d'être eſtimé? ſera-ce ſur mon neant, eſt-il rien de plus vain & de plus ridicule?

En verité la vaine gloire eſt une peſte bien dangereuſe & une grande illuſion, puiſqu'elle nous prive de la veritable gloire & de la grace divine.

On vous déplaît, quand on a trop de complaiſance pour ſoi-même; un amour exceſſif des loüanges ruine les principes des veritables vertus.

La veritable gloire & la joie exquiſe

consiſtent à ſe glorifier en vous, & non pas à ſe glorifier en ſoi-même; à s'appuïer ſur vôtre ſecours, & non pas ſur ſa propre vertu; & ſi l'on prend quelque plaiſir dans quelque creature, il faut que ce ſoit uniquement pour l'amour de vous.

Que vôtre ſaint Nom ſoit loüé, ô mon Dieu, & non pas le mien; qu'on publie l'excellence de vos ouvrages, & qu'on ne parle point des miens; que tous les hommes vous beniſſent, & que je n'aie nulle part à leurs loüanges.

Vous êtes ma gloire: vous êtes la joie de mon cœur.

Je me glorifierai, je me réjoüirai en vous pendant tout le jour, *pour moi je ne me vanterai que de mes foibleſſes & de mes infirmitez.* 2. Cor 12.

Les Juifs peuvent aimer la gloire qu'ils ſe donnent les uns aux autres, pour moi je n'aurai d'empreſſement que pour celle qui vient de Dieu.

Toute la gloire humaine, tous les honneurs du monde, la gloire temporelle ne ſont que vanité & que folie, en comparaiſon de la gloire éternelle.

O mon Dieu! qui êtes la ſource de la verité & de la miſericorde; Trinité bienheureuſe! c'eſt à vous ſeul que les loüanges, l'honneur, la vertu, la gloire appartiennent dans tous les ſiécles des ſiécles.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Du mépris des honneurs temporels.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ne vous chagrinez point, lorſque les autres ſont eſtimez & honnorez, & que tout le monde vous abbaiſſe, & vous mépriſe ; élevez vôtre cœur à moi qui ſuis dans le Ciel, & les outrages des hommes qui vous inſultent ſur la terre ne vous feront point de peine.

LE DISCIPLE.

Seigneur, nous ſommes aveugles, & nous nous laiſſons ſeduire par la vanité.

Si je me faiſois juſtice à moi-même je comprendrois aiſément que les creatures ne m'ont jamais fait de tort, & que je n'ai aucun ſujet de me plaindre de vous.

C'eſt avec raiſon que les creatures s'arment contre moi, pour me punir des pechez que j'ai commis.

On a droit de me mépriſer & de m'inſulter ; la loüange, l'honneur, la gloire vo us appartiennent.

Digitized by Google

Si je ne me prepare pas à souffrir de bon cœur, que les creatures me mépriſent, & m'abandonnent, & me regardent comme un pur neant : je ne joüirai jamais de la paix interieure ; je ne pourrai être ferme ni conſtant ; je ſerai privé de vos lumieres, & je ne demeurerai point parfaitement uni à vous.

CHAPITRE XLII.

Que ce n'eſt pas ſur les hommes qu'il faut établir ſon repos.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ſi vous établiſſez vôtre paix dans quelque perſonne à cauſe de la conformité de ſon humeur avec la vôtre, & de la douceur de ſa converſation, vous ſerez expoſé à de grandes inquietudes & à de grands embarras.

Mais ſi vous avez recours à la verité toujours vivante & toujours ſtable, vous ne ſerez affligé, ni de l'abſence, ni de la mort de vôtre ami.

Je dois être le motif de vôtre amitié ; ceux qui vous paroiſſent vertueux, & que vous cheriſſez le plus, vous ne devez les aimer que pour l'amour de moi.

L'amitié qui n'eſt pas fondée en moi,

Digitized by Google

ne durera guéres; elle ne peut être ni ſincere, ni pure, ſi je n'en ſuis le lien.

Vous devez être tellement mort à l'affection des perſonnes mêmes que vous aimez, que vous ſouhaitteriez de n'avoir nul commerce avec les hommes, ſi cela ne dépendoit que de vous.

Plus l'homme s'éloigne des conſolations de la terre, plus il s'approche de Dieu; plus il a de mépris pour ſoi-même, & plus il deſcend dans l'abîme de ſon neant, plus il s'éleve à Dieu.

Celui qui s'attribuë quelque bien, empêche la grace de venir en lui, parce que le S. Eſprit n'aime, & ne cherche que les humbles.

Si vous ſçaviez vous aneantir parfaitement, & bannir de vôtre cœur l'amour de la creature, vous me verriez venir en vous avec l'abondance de mes graces.

Les retours que vous faites ſur les creatures, vous empêchent d'arrêter vos regards ſur le Createur.

Accoûtumez-vous à vous vaincre en toutes choſes pour l'amour du Createur, ſi vous voulez apprendre à le connoître.

Le moindre amour déreglé corrompt le cœur, & l'empêche d'arriver au ſouverain bien.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

Contre la vanité des sciences mondaines.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ne prenez point garde aux belles paroles, ou aux discours des hommes ; *car le Roïaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu du S. Esprit.* 1. Cor 2.

Ecoutez mes paroles qui éclairent l'esprit, & qui embrasent le cœur, qui le rempliſſent de componction, & lui donnent en même-tems une consolation infinie.

Ne liſez point les livres sacrez, pour paroître plus habile, ou plus sage.

Appliquez-vous à mortifier vos mauvaises inclinations ; cet exercice vous sera plus utile que la connoissance des plus difficiles questions.

Quelque étude que vous fassiez, & quelque science que vous acqueriez, il faut toûjours revenir à moi comme au principe de toutes choses.

Je suis celui qui enseigne à l'homme la veritable science ; *& qui donne aux enfans plus d'intelligence, que tous les hommes ensemble ne leur en pourroient donner.* Psal. 118.

Celui à qui je parle devient ſçavant en peu de tems, & fait de grands progrez dans la vie ſpirituelle.

Malheur à ceux qui recherchent dans les ſciences humaines dequoi amuſer leur curioſité, & qui ne ſongent point à ce qu'il faut faire pour me ſervir.

Le jour viendra, où JESUS-CHRIST, qui eſt le maître des Anges, apparoîtra comme le Docteur des Docteurs; il fera rendre à chacun compte de ſes études; c'eſt-à-dire, qu'il examinera les conſciences de tous les hommes.

Soph. 1. 3. 1. Cor 4. 5. *Il portera la lumiere de ſes flambeaux dans les replis les plus cachez de Jeruſalem; il mettra en évidence tout ce qui étoit enſeveli ſous les tenebres; il rendra les langues müettes, & confondra les vains raiſonnemens.*

C'eſt moi qui éleve en un moment l'eſprit humble, & qui le rends plus capable des veritez éternelles, que s'il étudioit dix années dans les écoles.

Je ne mêle point dans ma maniere d'inſtruire, ni le bruit des paroles, ni la confuſion des opinions differentes, ni le faſte de l'ambition & de l'honneur, ni la chaleur des diſputes & des argumens.

J'apprends à mépriſer tout ce qui eſt terreſtre, à avoir du dégoût pour les choſes preſentes, à aimer les éternelles & à les chercher, à fuïr les honneurs, à ſuppor-

Digitized by Google

ter les mépris, & à mettre toute sa confiance en moi, à ne desirer rien hors de moi, & à m'aimer pardessus toutes choses.

Il s'est trouvé des personnes qui en m'aimant ont appris les plus sublimes mysteres, & qui en disoient des choses merveilleuses.

Ils profitoient plus en renonçant à tout, qu'ils n'auroient fait par toute la recherche d'une longue étude.

Je ne dis aux uns que des choses communes, j'en apprens aux autres de plus particulieres : je me fais connoître à quelques-uns sous des signes & sous des figures ; je releve aux autres à découvert mes mysteres.

Les Livres disent la même chose à tous, mais tous n'en profitent pas également ; parce que c'est moi qui enseigne interieurement la verité, qui foüille dans les replis du cœur, qui penetre le secret des pensées, qui anime les actions, & je dispense mes graces aux hommes comme je le juge à propos.

CHAPITRE XLIV.

Qu'il ne faut point s'ingerer aux choſes exterieures.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, il faut faire l'ignorant en beaucoup des choſes ; regardez-vous ſur la terre comme un homme mort, *& pour qui tout le monde eſt crucifié.*

Gal. 14.

Il faut auſſi que vous faſſiez ſouvent le ſourd ; il eſt plus expedient de s'apliquer à ce qui peut vous procurer la paix.

Il vaut mieux détourner vos yeux de ce qui vous déplaît, & laiſſer à tout le monde la liberté de penſer ce qu'il veut, que de vous embarraſſer dans des conteſtations.

Si vous vous tenez uni à Dieu, ſi vous penſez à ſes jugemens, vous ne vous ſoucierez guéres que les autres l'emportent par deſſus vous.

LE DISCIPLE.

Helas ! Seigneur, à quoi penſons-nous? les peines temporelles nous mettent au deſeſpoir, on ſe tourmente, & l'on fait de longs voïages pour de petits gains ; la perte

perte de nôtre ame ne nous touche gueres, à peine y fait-on réflexion.

On eſt attentif à des choſes qui ſont preſque inutiles ; on neglige celle qui eſt uniquement neceſſaire : la corruption de l'homme le porte aiſément aux objets exterieurs ; & il s'y arrête, s'il ne rentre promptement dans lui-même.

CHAPITRE XLV.

Qu'il ne faut pas croire trop legerement. Il eſt aiſé de faire des fautes en parlant.

LE DISCIPLE.

ASſiſtez-moi, Seigneur, dans l'adverſité où je ſuis, parce que la protection des hommes eſt vaine & inutile. Pſ. 59

Combien de fois ai-je été trompé par ceux que je croïois fideles, & combien de fois ai-je trouvé de la fidelité où j'en attendois le moins.

On a donc grand tort de mettre ſon eſperance dans les hommes ; vous êtes, Seigneur, le ſalut & l'eſperance des juſtes.

Soïez beni, mon Seigneur & mon Dieu, dans tous les accidens qui m'arrivent par vos ordres.

Nous ſommes foibles & inconſtans; nous nous laiſſons aiſément ſéduire, & nous changeons dans un moment.

Qui eſt l'homme aſſez aviſé, & aſſez circonſpect en toutes choſes, pour n'être jamais ſurpris, ou pour ne tomber jamais dans quelques inquietudes.

Celui qui met ſa confiance en vous, ô mon Dieu, & qui vous cherche avec un cœur droit, n'eſt pas expoſé à faire de grandes chutes.

S'il reſſent quelque chagrin, vous l'en délivrerez bien-tôt, quelque grands que ſoient ſes embarras; vous le conſolerez, parce que vous n'abandonnerez jamais celui qui eſpere en vous.

Il eſt rare de trouver un ami fidele & conſtant dans les malheurs de ſon ami.

Mais vôtre fidelité, Seigneur, ne ſe rebute de rien, vous êtes le ſeul ami fidele par excellence.

O que cette Sainte étoit bien inſpirée! lorſqu'elle diſoit: *Mon ame eſt fondée en* JESUS-CHRIST, *& elle eſt ſolidement établie en lui*: ſi j'avois les mêmes ſentimens, le reſpect humain ne me feroit pas tant de peine, & je ſerois bien moins inquieté des paroles piquantes.

Sainte Agathe

Qui peut prévoir & éviter tous les maux qui le menacent? ſi l'on eſt ſouvent accablé de ceux qu'on a prévûs, quelle bleſſure ne feront point ceux dont

on eſt ſurpris tout d'un coup ?

Pourquoi malheureux que je ſuis, ne me ſuis-je pas mieux tenu ſur mes gardes ? pourquoi me ſuis-je fié ſi vainement ſur les promeſſes des autres ?

Nous ſommes hommes ſujets à mille foibleſſes, quoique pluſieurs nous eſtiment comme des Anges.

A quoi dois-je me fier, ô mon Dieu, qu'à vous ſeul ? vous êtes la verité éternelle, qui ne peut ni tromper ni être trompée.

Tout homme eſt menteur, foible, inconſtant, fragile, peu maître de ce qu'il dit ; il ne faut pas croire trop legerement tout ce qui a apparence de verité.

Vous avez donné un conſeil fort ſage, de nous précautionner contre les hommes ; vous avez averti, *que les domeſtiques de l'homme ſont ſes ennemis* ; & qu'il ne faut point ajoûter foi à ceux qui nous diſent, *le* CHRIST *eſt ici, ou il eſt là.* *Mat.* 10. *Mat.* 13.

Mon experience m'a rendu ſage ; plût à-Dieu que je ne retombe plus dans mes premiers égaremens.

Soïez diſcret, me dit-on quelquefois, & ne revelez à perſonne ce que je vous dis ; mais tandis que je garde le ſilence ſur une choſe que je crois tres-ſecrette, celui qui me la confie la publie lui même, & ſe trahit, en ne gardant pas le ſecret qu'il m'avoit demandé.

Défendez-moi, Seigneur, de ces hommes vains & de ces discours frivoles; ne permettez pas que je tombe jamais entre les mains de gens si mal avisez, ni que je sois aussi indiscret qu'ils le sont.

Mettez dans ma bouche des paroles sinceres & veritables; que ma langue ne soit ni double, ni artificieuse, & que je ne fasse point aux autres le mal que je ne voudrois pas qu'on me fît.

Qu'il est avantageux de ne pas parler des autres! c'est le moïen de vivre en paix; il ne faut pas croire trop legerement ce qu'on dit, ni parler indiscretement des affaires d'autrui.

Il ne faut dire ses secrets qu'à peu de personnes; mais il faut toûjours avoir les yeux sur vous, comme étant le témoin de ce qui se passe dans nôtre cœur.

C'est une grande foiblesse de se laisser tourner à tous vents, & de croire tous les rapports; il faut souhaiter que les choses interieures & exterieures se reglent selon les ordres de vôtre volonté éternelle.

Qu'il est utile, pour conserver la grace, de fuïr l'éclat & tout ce qui brille au dehors; de ne point souhaitter ce qui nous attire l'admiration des hommes, & de ne s'appliquer qu'à ce qui peut servir

à regler nos mœurs, & à augmenter nôtre ferveur.

Combien y en a-t- il qui ſont déchus de leur vertu, parce qu'elle a été manifeſtée, & loüée avant le tems!

Qu'il eſt avantageux de cacher la grace à l'ombre du ſilence pendant cette vie qui eſt une guerre continuelle, & une tentation qui ne nous donne jamais de relâche.

CHAPITRE XLV.

Qu'il faut mettre ſa confiance en Dieu quand on nous dit des choſes fâcheuſes.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ſoïez conſtant; mettez vôtre eſperance en moi: car que ſont les paroles, que des paroles? elles frapent l'air, mais elles ne briſent point les pierres.

Si vous êtes coupable, vous devez ſonger à vous corriger; ſi vôtre conſcience ne vous reproche rien, il faut être bien aiſe de ſouffrir quelque choſe pour l'amour de Dieu.

C'eſt peu de choſe que de ſouffrir quelques diſcours déſobligeans, puiſ-

que vous n'êtes pas encore capable de souffrir de grandes peines.

Pourquoi ces paroles, quoique legeres, vous percent-elles jusques dans le fond du cœur ? si ce n'est que vous avez encore de l'amour propre, & de trop grands égards pour les hommes.

Parce que vous craignez le mépris, vous ne sçauriez souffrir qu'on vous reprenne de vos fautes ; vous voulez vous mettre à couvert par les excuses que vous inventez.

Examinez-vous mieux que vous ne faites, & vous verrez que le monde vit encore en vous, & que vous avez envie de plaire aux hommes.

Car ne voulant point être humilié ni confondu pour vos imperfections ; c'est une marque certaine, que vous n'êtes pas encore veritablement humble, ni parfaitement mort au monde, & que le monde n'est pas entierement mort à vôtre égard.

Si vous écoutez mes maximes, toutes les paroles des hommes ne vous toucheront gueres.

Quand on publieroit contre vous tout ce que la malice la plus noire pourroit inventer, quel dommage en recevriez-vous ? pourveu que vous le laissiez passer comme une paille qui vole dans l'air, vous n'en perdriez pas pour cela un cheveux.

Digitized by Google

Celui qui ne rentre pas en soi-même, & qui ne pense point à Dieu, se laisse aisément chagriner par des paroles offençantes.

Celui qui met sa confiance en moi, & qui ne pretend pas assujettir tous les jugemens des autres au sien, ne craindra rien de la part des hommes.

Je suis le Juge de tous; je connois les secrets les plus cachez, & les circonstances de chaque chose; je sçai bien lequel a tort, & lequel a raison.

C'est moi qui ai permis qu'on dît cette parole contre vous; ce chagrin vous est arrivé par mes ordres, *afin que les pensées de plusieurs qui étoient cachées au fond de leur cœur fussent découvertes.* Luc. 2. 35.

Je jugerai l'innocent & le coupable; mais j'ai voulu auparavant éprouver l'un & l'autre par un jugement secret.

Le témoignage des hommes n'est pas toujours conforme à la verité; mon jugement est veritable; il subsistera sans que rien puisse le changer.

Il est difficile de le penetrer; peu de gens en connoissent les particularitez: il est droit & équitable, quoique les insensez en jugent autrement.

Il faut avoir recours à moi dans tous les jugemens qui se font, sans s'arrêter à ses propres lumieres.

Car le Juste ne sera point troublé quel- Pr. 12

que malheur qui lui arrive par la permiſſion de Dieu; quoiqu'on l'accuſe injuſtement, il ne s'en mettra nullement en peine ni ne s'abandonnera à une vaine joie, ſi les autres trouvent des raiſons pour excuſer ſa conduite.

Pſ. 7. Il fait reflexion que *c'eſt moi qui ſonde les cœurs, & les reins*; que je ne m'arrête point au dehors, & que je ne juge pas ſelon les apparences; je condamne ſouvent ce que les hommes avoient approuvé.

LE DISCIPLE.

Seigneur mon Dieu, juge équitable, fort & patient; vous qui connoiſſez la malice & la fragilité des hommes, ſoïez ma force & mon eſperance; car le témoignage de ma conſcience ne me ſuffit pas.

Vous connoiſſez des choſes que j'ignore; voila pourquoi je dois m'humilier, quand on me fait des reprimandes; & les ſouffrir patiemment.

Pardonnez-moi toutes les fautes que j'ai commiſes contre cette maxime, & donnez-moi une plus grande patience pour l'avenir.

Car vôtre miſericorde vaut beaucoup mieux, pour me faire obtenir le pardon de mes pechez, & pour la juſtification de ma conſcience, que mon innocence pretenduë.

Digitized by Google

Quoi-que je ne me ſente coupable de rien, je ne ſuis pas juſtifié pour cela; car ſi vous ne nous faites point miſericorde, *nul homme ne ſe trouvera juſte devant vos yeux.* 1 Cor 4. 4. Pſal. 142. 2

CHAPITRE XLVII.

Qu'il faut ſouffrir les plus grandes adverſitez pour mériter la vie éternelle.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ne perdez point courage dans les travaux que vous avés entrepris pour ma gloire; que les afflictions ne vous abbatent point entierement; que mes promeſſes vous animent & vous conſolent dans les malheurs qui vous arrivent.

Je ſuis en état de vous récompenſer au-delà de tout ce que vous ſçauriez eſperer.

Vos travaux & vos douleurs ne dureront pas toûjours; attendez encore un peu de temps, & tous vos maux finiront: le moment approche qui fera finir vos travaux & vos inquiétudes.

Les peines qui paſſent avec le tems ſont légeres & courtes.

Faites avec ſoin ce que vous faites;

travaillez fidellement à ma vigne, & je ſerai moi-même vôtre récompenſe.

Ecrivez, liſez, chantez, gemiſſez, priés, gardez le ſilence, ſouffrez patiemment les adverſitez ; la vie éternelle mérite bien qu'on l'achette par toutes ſortes de peines & de combats.

La paix viendra au jour que le Seigneur a marqué, ce jour ne ſera point ſuivi de la nuit comme les jours ordinaires ; ce ſera un jour éternel, une clarté infinie, une paix ferme & un repos aſſuré:
Rom 7 vous ne direz plus *qui me délivrera de ce*
24. *corps de mort ?*

Vous ne vous plaindrez plus, & vous
Pſal ne vous efforcerez plus, en diſant : *helas !*
119. *que mon pelerinage eſt long !*

L'empire de la mort ſera détruit ; vous n'auriez plus rien à craindre: vous ne ſentirez aucune inquiétude; vous jouïrez de la joie des bienheureux, ou de la douceur de leur converſation.

O que ſi vous pouviez voir les récompenſes & la gloire de mes Saints ! le monde les a mepriſez pendant leur vie, comme s'ils euſſent été indignes de vivre; ſi vous pouviez être le témoin de leur bonheur, il n'y a point d'humiliations qui vous paruſſent rudes ; vous aimeriez mieux obéir à tous que de commander à un ſeul.

Vous n'auriez nul empreſſement pour

les joies de cette vie; vous souffririez de bon cœur les afflictions pour l'amour de Dieu : vous croiriez avoir tout gagné, d'être compté pour rien parmi les hommes.

O que si vous aviez du goût pour ces maximes, si elles étoient gravées dans le fond de vôtre cœur, comment oseriez-vous vous plaindre ?

Ne faut-il pas souffrir de bon cœur les plus grandes peines, pour mériter la vie éternelle.

Est-ce une affaire peu importante que de gagner ou perdre le Roïaume de Dieu?

Levez vos yeux au Ciel, j'y suis avec mes Saints, ils ont beaucoup souffert dans le monde; ils sont maintenant dans la joie & dans la consolation; leur bonheur est assuré; ils jouïssent d'un repos que rien ne peut troubler; Ils seront éternellement avec moi dans le Roïaume de mon Pere.

CHAPITRE XLVIII,

Du séjour de l'éternité, & des miseres de cette vie.

LE DISCIPLE.

O Que la cité céleste est une heureuse demeure! ô clair jour de l'éternité, que les ténebres de la nuit n'obscurcissent jamais, mais que la souveraine verité éclaire toûjours! ô jour qui êtes la source d'une felicité & d'un repos qui ne changera jamais!

Plût-à-Dieu que je fusse déja arrivé à ce jour, pour voir finir toutes choses temporelles.

Ce jour luit déja pour les Saints: ils voient son éternelle clarté; mais nous ne la voïons que de loin, comme au travers des ombres, nous qui sommes encore des étrangers & des voïageurs sur la terre.

Les habitans du Ciel connoissent par experience combien ce jour est agréable; les habitans de la terre sçavent assez combien leur vie est malheureuse, pleine d'amertume & de dégoût.

Nôtre vie est courte & infortunée, traversée par mille chagrins & par mille peines.

Digitized by Google

L'homme pendant ſa vie ſe ſoüille d'une infinité de crimes : il eſt ſujet à mille paſſions : la crainte le ſaiſit : il eſt déchiré par mille ſoins : la curioſité l'emporte : la vanité le ſéduit : il ſe laiſſe aller à des erreurs groſſieres ; le travail l'accable ; les tentations le domptent, les plaiſirs l'amoliſſent ; la pauvreté le tourmente.

Quand finiront tous ces maux ; quand ſerai-je délivré de la malheureuſe ſervitude de mes vices ; quand ne me ſoucierai-je que de Dieu ſeul ; quand ſera-t-il toute ma joie & toute ma conſolation ?

Quand ſerai-je délivré de toutes ſortes d'embarras pour joüir d'une parfaite liberté, ſans ſouffrir aucune peine de corps & d'eſprit ?

Quand goûterai-je la douceur de cette paix ſolide & inalterable, de cette paix qu'on ſent au dedans & au dehors, & qui eſt imperturbable de tous côtez ?

Seigneur JESUS ! quand me preſenterai-je devant vous pour vous voir ; quand contemplerai-je la gloire de vôtre Roïaume ; quand me ſerez-vous tout en toutes choſes ?

Quand ſerai-je *dans ce Roïaume que vous avez preparé de toute éternité à ceux qui vous aiment* ?

Helas ! je ſuis ici abandonné comme

un malheureux banni dans une terre pleine d'ennemis, où je ſuis expoſé à de perpetuels combats & à de grandes infortunes.

Adouciſſez les chagrins de mon exil; appaiſez mes douleurs, parce que mon cœur ne ſoupire que pour vous.

Tout ce que le monde m'offre pour me conſoler, ne fait que redoubler mes peines.

Je deſire d'être uni à vous d'une intime union, & de vous poſſeder parfaitement; mais je ne ſçaurois y parvenir.

Je voudrois n'avoir d'attachement que pour les biens du Ciel; mais mes paſſions, que je n'ai point aſſez mortifiées, me font deſcendre aux choſes de la terre.

Mon eſprit tâche de s'élever au deſſus de tout; mais ma chair m'aſſervit à tout malgré-moi.

Je combats contre moi-même, infortuné que je ſuis, à peine puis-je me ſouffrir: l'eſprit tend toûjours en haut; la chair penche toûjours en bas.

O que je ſens dans mon cœur une peine cruelle; lorſque voulant méditer les choſes celeſtes, une foule de penſées
Pſ.70 terreſtres vient troubler ma priere.
12. *Mon Dieu ne vous éloignez point de*
Pſ.26 *moi, & ne vous détournez point de vôtre*
17. *ſerviteur* dans vôtre cœur.
Pſ.43. *Lancez vos foudres & vos éclairs;*
7. diſſipez ces monſtres; *faites tomber vos*

fléches ſur mes énnemis, afin qu'ils ceſſent de me troubler par leurs illuſions & par ces phantômes importuns.

Rappellez mes ſens qui s'égarent, & fixez-les en vous; faites que j'oublie toutes les choſes du monde; que je rejette, & que je mépriſe ces affreuſes images qui ſont les effets de mes pechez.

Verité éternelle, venez à mon ſecours, de peur que la vanité ne m'emporte.

Douceur celeſte, venez remplir mon cœur, banniſſez-en toute l'impureté.

Pardonnez-moi par un effet de vôtre miſericorde infinie tous les égaremens de mes prieres; car j'avoüe de bonne foi que je ſuis ſujet à une infinité de diſtractions.

Mon eſprit s'égare & s'éloigne du lieu où mon corps eſt attaché; je ſuis l'impetuoſité de mes penſées; mon cœur & mon eſprit ſe laiſſent aller au penchant qui les entraîne.

Je penſe ſouvent à ce que j'aime naturellement, & à ce qui me fait plaiſir.

Voilà pourquoi vous avez dit, ô éternelle verité! *où eſt vôtre tréſor, là eſt vôtre cœur.* Mat. 6.

Si j'aime le Ciel, j'y penſe avec joie; ſi j'aime le monde, ſes douceurs me feront plaiſir, ſes maux me feront de la peine.

Si j'aime la chair, mon eſprit ſera ſou-

Digitized by Google

vent rempli des images de la chair ; ſi j'aime les plaiſirs de l'eſprit, je m'y occuperai avec joie.

On prend naturellement plaiſir à entendre parler de ce qu'on aime ; on en conſerve long-tems les images.

Heureux celui, ô mon Dieu, qui fait divorce avec toutes les creatures pour l'amour de vous, qui gourmande la nature, qui crucifie tous les mauvais deſirs de la chair par la ferveur de ſon eſprit, & qui aïant le cœur tranquile, eſt en état de vous offrir une priere qui vous ſoit agréable, & de ſe méler parmi les chœurs des Anges, aprés avoir renoncé au dehors & au dedans à tout ce qui eſt terreſtre.

CHAPITRE XLIX.

Du deſir de la vie éternelle ; des biens que Dieu a promis à ceux qui combattent.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, lorſque vous vous ſentez animé du deſir de la beatitude, & que vous ſouhaittez d'être délivré de la priſon de vôtre corps, pour pouvoir contempler ma lumiere à découvert ; ouvrez

vôtre cœur, & recevez avec toute l'ardeur dont vous êtes capable cette inſpiration qui vient du Ciel.

Rendez-moi d'infinies actions de graces pour les bontez que je vous témoigne, lorſque je vous traite d'une maniere ſi favorable; que je vous viſite avec tant de douceur; que je vous réchauffe avec tant d'ardeur; que je vous ſoûtiens ſi puiſſamment, de peur que vôtre propre poids ne vous emporte vers les choſes de la terre.

Ces bonnes penſées ne viennent point de vôtre fonds; tous vos efforts ne ſçauroient les faire naître; ce ſont des effets de la grace de Dieu & de ſes divins regards, afin que vous vous avanciez dans la vertu, & que vôtre humilité s'enracine davantage; que vous vous prépariez à de nouveaux combats; que vous vous attachiez à moi de tout vôtre cœur, & que vous vous ſacrifiiez entierement à mon ſervice.

Mon fils, le feu brûle ſouvent; mais la flamme ne s'éleve guéres ſans fumée.

On voit des perſonnes qui ont des deſirs ardens des choſes celeſtes, mais ils ne ſont pas encore entierement affranchis des deſirs de la chair.

Si bien que dans ce qu'ils me demandent avec tant d'ardeur, il y a toûjours quelque mêlange d'amour propre; & ils

Digitized by Google

n'agiſſent point par un propre motif de ma ſeule gloire.

Voilà quels ſont vos deſirs que vous croïez ſi fervens; ce qui eſt infecté par l'amour propre, & par l'interêt, n'eſt jamais pur & entierement parfait.

Demandez-moi ce qui peut contribuer à ma gloire, & ce qui eſt plus conforme à ma volonté ſans conſulter vôtre utilité ou vôtre goût; car ſi vous jugez ſainement des choſes, vous préfererez toujours ma volonté à vôtre plaiſir, & à tout ce que vous deſirez avec plus d'empreſſement.

Je connois les mouvemens de vôtre cœur; j'ai ſouvent entendu vos ſoupirs.

Vous voudriez déja joüir de la liberté des enfans de Dieu, & habiter ces demeures éternelles, où l'on goûte des joies ſi pures; ce moment n'eſt pas encore arrivé, c'eſt maintenant le tems de combattre, de travailler, & de vous éprouver.

Vous ſouhaittez le ſouverain bien; mais vous ne pouvez l'obtenir encore.

C'eſt moi-même qui ſuis le ſouverain bien; attendez-moi, dit le Seigneur, juſqu'à ce que le Roïaume de Dieu ſoit venu.

Il faut que vous paſſiez encore par beaucoup d'épreuves & par de pénibles exercices.

Vous goûterez de tems en tems quel-

Digitized by Google

ques consolations ; mais cependant vos desirs ne seront pas pleinement satisfaits.

Prenez donc vôtre résolution ; animez vôtre courage pour faire, & pour souffrir des choses bien contraires aux inclinations de la nature.

Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, & que vous soïez changé en un autre homme. Ephes II. 27. I. Reg 10. 6.

Il faudra que vous fassiez souvent ce que vous ne voulez pas ; que vous vous absteniez de ce que vous souhaitiez le plus.

Les autres réüssiront dans tout ce qu'ils projetteront, & vous n'aurez aucun succez dans toutes vos entrepriſes.

Tout ce qu'ils diront sera bien reçû ; on ne fera nul cas de ce que vous direz ; on leur accordera ce qu'ils demanderont : toutes vos demandes seront rebutées.

Les autres auront une grande réputation, & vous demeurerez dans l'oubli.

Ils auront des emplois éclattans, & l'on croira que vous n'êtes bon à rien.

Ces préferences vous chagrineront, ce n'est pas peu, si vous les souffrez sans vous en plaindre.

Voïez ces épreuves ou le fidele serviteur de Dieu est exposé, afin qu'il apprenne à renoncer entierement à soi-même, & à dompter toutes ses inclinations.

Vous n'avez jamais plus de besoin de

mourir à vous-même, que lorsque vous êtes contraint de voir & de souffrir des choses qui vous choquent, & qu'on vous oblige d'en faire d'autres que vous croïez inutiles & contraires à la raison.

Vous êtes dans la dépendance : vous n'osez résister à une puissance superieure; mais vous avez de la peine à vous accoûtumer à faire la volonté d'autrui, en renonçant à vos propres sentimens.

Considerez, mon fils; la récompense que vous recevrez de ces travaux, qui finiront bien-tôt; ces réflexions adouciront vos ennuis, & fortifieront vôtre patience.

Car si vous faites quelque effort maintenant pour dompter vôtre volonté propre, vous la verrez alors pleinement & heureusement satisfaite pour jamais dans le Ciel.

Vous y trouverez dequoi remplir tous vos desirs: vous y posséderez toutes sortes de biens, sans être chagriné, ni inquieté par la crainte de les perdre.

Vôtre volonté sera toûjours alors comme perduë & absorbée dans la mienne : vous n'aurez aucuns desirs particuliers ou étrangers.

Nul ne vous résistera; nul ne se plaindra de vous; nul ne mettra aucun obstacle à tout ce que vous desirerez: vous l'obtiendrez dans le même moment; tous les

biens vous seront toûjours presens, & rempliront toute la capacité de vôtre cœur.

Je vous comblerai de gloire pour les mépris que vous aurez soufferts; la joie succedera à vos ennuis, parce que vous aurez aimé les dernieres places, vous posséderez un Roïaume dans tous les siecles.

Vôtre obeïssance sera récompensée: vous vous réjoüirez pour les pénitences que vous aurez faites; vous obtiendrez une couronne de gloire pour vous être soumis humblement.

Mettez-vous maintenant au dessous de tout le monde; n'examinez point de quelle part vient ce qu'on vous demande.

Croïez que c'est vôtre bien, faites de bon cœur ce qu'on vous ordonne, soit que vôtre superieur, vôtre égal, ou vôtre inferieur vous commande, ou vous demande quelque chose.

Que les uns cherchent une chose, & les autres une autre; qu'ils se glorifient en differentes façons de leurs talens; qu'on les comble de loüanges: pour vous, ne vous mettez en peine de rien; mettez vôtre joie dans le mépris de vous même, dans ma gloire & dans l'accompliſſement de ma seule volonté.

Vous ne devez point avoir d'autre

Phil. 1. 20. desir, sinon ; *que Dieu soit toûjours glorifié en vous, soit par vôtre vie, soit par vôtre mort.*

CHAPITRE L.

Comme un homme dans l'affliction se doit mettre entre les mains de Dieu.

LE DISCIPLE.

SEigneur Dieu, Pere Saint, soïez beni maintenant & toûjours, parce que vôtre volonté a été accomplie, & que tout ce que vous faites est le meilleur.

Que vôtre serviteur se réjoüisse en vous; qu'il ne se réjoüisse point dans soi-même, ni dans quelque autre, parce que vous êtes ma joie, mon unique esperance, ma couronne, ma felicité & ma gloire.

Qu'est-ce que je possede, sinon ce que j'ai reçû de vous sans l'avoir merité ?

Tout vous appartient, parce que vous êtes l'auteur & le principe de toutes choses.

Psal. 87. *Je suis pauvre, & je souffre depuis ma jeunesse*; mon ame s'attriste quelquefois jusqu'à répandre de pleurs, les passions dont elle est tourmentée la rempliſſent d'inquietudes & de troubles.

O que je desire de goûter la douceur de

la paix dont joüiſſent vos enfans, que vous rempliſſez de vos lumieres & de vos conſolations.

Si vous me donnez vôtre paix : ſi vous verſez dans mon cœur ces torrens de joie, dont vous êtes la ſource, il éclattera en des chants d'allegreſſe, & redoublera ſon zele pour vous loüer.

Mais ſi vous vous retirez comme vous faites quelquefois, *mon ame ne pourra plus courir dans la voie de vos commandemens.* Pſ. 118 Je n'aurai plus d'autre parti à prendre, que de fléchir les genoux devant vous, & de me battre la poitrine, parce que je ne ſerai plus dans le même état que j'étois hier & auparavant, lorſque vôtre lumiere m'éclairoit, & que l'ombre de vos aîles me mettoit à couvert des tentations.

Pere juſte, qui méritez qu'on vous loüe éternellement, l'heure eſt venuë que vôtre ſerviteur doit être éprouvé.

Pere infiniment aimable, il eſt juſte que vôtre ſerviteur ſouffre en ce moment quelque choſe pour vôtre gloire.

Pere éternellement adorable, voici l'heure que vous avez prévûë de toute éternité, & le moment où vôtre ſerviteur doit ſuccomber pour un peu de tems ſans ceſſer de vivre avec vous.

Qu'on le mépriſe, qu'on l'humilie, qu'on l'abbaiſſe devant les hommes ; que

les langueurs & les souffrances le réduisent aux dernieres extrémitez, afin qu'il revoie encore cette aurore d'une nouvelle lumiere, & qu'il entre dans la gloire du Paradis.

Pere Saint, vos ordres & vos Commandemens ont été executez : vôtre volonté a été accomplie : les souffrances & les afflictions sont le partage de vos amis; il faut qu'ils endurent dans le monde pour vôtre gloire toutes les fois & dans la maniere que vous l'ordonnerez.

Rien ne se fait sur la terre au hazard : vôtre sagesse & les conseils de vôtre providence reglent tout.

Ps.118 *Seigneur, c'est un grand avantage pour moi que vous m'aïiez humilié, afin que j'approuve combien vos jugemens sont équitables,* & que je puisse me défaire de mon orgueil & de la présomption de mon cœur.

La confusion qui m'a couvert le visage m'est utile, afin que j'aie plûtôt recours à vous.

C'est ce qui m'a appris à trembler au souvenir de vos jugemens impenetrables: car vous affligez le juste comme l'impie; mais vous le faites par un principe plein d'équité & de justice.

Je vous rends graces, de ce que vous n'avez pas laissé mes pechez impunis: vous m'avez châtié tendrement. J'ai souffert

ſouffert des peines ameres ; vous avez plongé mon ame dans un abîme de douleurs qui me penetrent de tous côtez.

Il n'y a perſonne ſous le Ciel qui puiſſe me conſoler ; c'eſt de vous, ô mon Dieu, que j'attends tout mon ſecours. Vous êtes le celeſte medecin des ames : *Vous nous bleſſez, & vous nous gueriſſez ; vous nous conduiſez juſqu'aux portes de l'enfer, & vous nous en tirez.* 2. Reg. Job. 3. 26.

J'ai ſenti vos ſentimens, & ils ſerviront à m'inſtruire.

O Pere infiniment aimable, je ſuis entre vos mains ; je me ſoûmets à toutes les peines que vous voudrez m'impoſer.

Frappez-moi, abbaiſſez mon orgueil, afin que ma volonté qui eſt ſi déreglée, la conforme à la vôtre.

Faites que je ſois un Diſciple toujours humble, obéiſſant & reſpectueux ; afin que je marche toujours dans la voie de vos commandemens. Vous ſçavez aſſez les moïens de me réduire.

Je vous abandonne entierement ma perſonne, & tout ce qui m'appartient, afin que vous aïez la bonté de me redreſſer ; il vaut bien mieux que je ſois puni en ce monde que dans l'autre.

Vous ſçavez tout ce que nous faiſons en general & en particulier ; vous penetrez dans tous les replis de nos conſciences.

Vous prévoïez les choſes futures long-

tems avant qu'elles arrivent : vous n'avez nul besoin qu'on vous avertisse de ce qui se passe sur la terre.

Vous connoissez ce qui peut servir à m'avancer dans la vertu, & combien les afflictions sont utiles pour effacer les tâches de nos vices.

Que vôtre volonté s'accomplisse toujours en moi : jettez des yeux de compassion sur mon ame pechereſſe, dont vous connoissez mieux que personne toutes les foiblesses.

Faites-moi la grace, ô mon Dieu, de sçavoir ce qu'il faut que je sçache : d'aimer ce que je dois aimer; d'approuver ce que vous approuvez ; d'estimer ce que vous estimez, & de mépriser tout ce qui vous paroît méprisable.

Ne permettez pas que je juge des choses selon les apparences, comme les hommes en jugent ; ni que je me laisse aller aux discours frivoles des hommes volages & imprudens ; mais donnez-moi un discernement veritable sur les choses visibles & spirituelles, afin que je recherche toujours ce qui est plus conforme à vôtre seule volonté.

Les hommes se trompent d'ordinaire, lorsqu'ils jugent selon leur sens ; les amateurs du siecle sont sujets à de grandes erreurs, parce qu'ils n'aiment que les choses sensibles.

Digitized by Google

L'homme devient-il meilleur pour être estimé un homme de grand merite par un autre homme ?

C'est un trompeur qui trompe son semblable ; un superbe qui amuse un superbe ; un aveugle qui en conduit un autre ; un malade qui flatte un malade, ou plûtôt qui le couvre de confusion par de fausses loüanges.

L'humble saint François avoit raison de dire que l'homme n'est grand en soi, qu'à proportion qu'il l'est à vos yeux.

CHAPITRE LI.

Qu'il faut s'occuper à de petites choses, quand on ne peut s'élever aux sublimes.

JESUS-CHRIST.

IL est impossible que vous aïez toujours beaucoup de ferveur & un grand zele pour la vertu ; vous ne pouvez pas être incessamment dans le plus haut degré de la contemplation. La corruption que vous avez apportée en naissant, vous oblige quelquefois à descendre d'un étage, & à sentir malgré vous le poids de vos infirmitez qui vous causent tant de dégoûts & tant de peines.

Tandis que vôtre ame ſera unie à un corps mortel, elle ſera expoſée à de grands ennuis ; elle ſe ſentira comme accablée du poids qu'elle porte.

Il faut donc ſouvent pendant la vie gemir des miſeres humaines, & de l'impuiſſance où vous êtes de vous appliquer inceſſamment aux choſes ſpirituelles & à la contemplation divine.

Il faut alors vous occuper à des exercices humbles & à des œuvres exterieures, à prendre plaiſir à faire quelque bonne action, en attendant avec une ferme confiance le retour de ma gloire, ſuportant patiemment les ennuis de vôtre exil & de l'état douloureux où vous êtes, juſqu'à ce que je vous viſite de nouveau, & que je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous ferai oublier tous vos travaux paſſez, & je vous ferai goûter la douceur d'une paix profonde.

Je vous ferai entrer dans l'intelligence des ſaintes Ecritures, & vous commancerez à courir avec joie dans la voie de mes commandemens.

Rom. 1. 18. Vous direz alors ; *Que les ſouffrances de la vie preſente n'ont aucune proportion avec cette gloire que Dieu doit vous donner un jour.*

CHAPITRE LII.

Que l'homme ne merite que des châtimens, & non pas des consolations.

LE DISCIPLE.

SEigneur, je ne merite nullement vos consolations, ni que vous m'honnoriez de vôtre visite ; vous me faites justice, lorsque vous m'abandonnez à ma pauvreté & à mes ennuis.

Quand je répandrois autant de larmes qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, je ne serois pas encore digne de vos consolations.

Je ne merite donc que des châtimens & des punitions, parce que je vous ai offensé, & que le nombre de mes pechez est infini.

Aussi quand je fais réflexion sur moi-même, je sens bien que je suis indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô mon Dieu, qui êtes si bon, & si plein de misericorde, qui ne voulez pas que vos ouvrages perissent, vous ne laissez pas de consoler vôtre serviteur d'une maniere toute speciale, quelque indigne qu'il en soit ; *vous voulez par-là faire éclatter les droits de* *Rom. 9. 13.*

vôtre bonté ſur les vaſes de miſericorde.

Vos conſolations ne ſont nullement ſemblables aux diſcours frivoles des hommes.

Qu'ai-je fait, Seigneur, pour meritet vos conſolations celeſtes?

Il ne me ſouvient point d'avoir fait aucune bonne action; je ſçai que j'ai toujours eu du penchant pour le vice, & que je n'ai gueres de zele pour me corriger.

C'eſt une verité dont je ſuis obligé de convenir; ſi je diſois le contraire, vous vous oppoſeriez à moi, & perſonne ne viendroit à mon ſecours.

Qu'ai-je merité pour mes pechez, ſinon de brûler éternellement dans l'enfer?

J'avouë de bonne foi que je ſuis digne d'être mépriſé & inſulté de tout le monde; il ne m'appartient point de me mettre au nombre de vos ſerviteurs.

Quelque peine que j'y aïe, cependant je m'accuſerai moi-même de mes pechez; je les expoſerai tels qu'ils ſont, afin que je puiſſe plus aiſément fléchir vôtre miſericorde.

Que puis-je dire pour ma deffenſe, étant criminel comme je le ſuis, & tout couvert de confuſion.

Je ne puis ouvrir la bouche que pour dire ces paroles; j'ai peché, Seigneur, j'ai peché, aïez compaſſion de moi, & pardonnez-moi.

Digitized by Google

Donnez-moi le tems de pleurer & de gemir dans la douleur où je ſuis, avant que je deſcende dans cette terre tenebreuſe, & couverte de l'ombre de la mort. Iob. 6

Que demandez-vous d'un coupable & d'un pecheur, ſinon qu'il ait le cœur contrit, & qu'il s'humilie pour ſes crimes ?

La contrition & l'humilité font naître l'eſperance du pardon ; ces vertus appaiſent le trouble de la conſcience ; elles font recouvrer la grace qu'on avoit perduë ; elles détournent la colere de Dieu qui va au devant de l'ame penitente, & qui lui donne le baiſer de paix.

Seigneur, l'humble contrition que les pecheurs ont de leurs crimes eſt le plus agreable ſacrifice qu'ils puiſſent vous offrir ; *l'odeur vous en eſt plus douce que celle des parfums & de l'encens.* Luc. 7

La contrition eſt ce parfum précieux que vous voulez qu'on répande ſur vos pieds, parce que *vous n'avez jamais mépriſé un cœur contrit & humilié.* Pſ. 50

La contrition eſt un azile contre la fureur de nos ennemis ; elle lave & efface toutes les taches & toutes les ſoüillures de nos vices.

CHAPITRE LIII.

Que la grace de Dieu ne se donne point à ceux qui n'ont que des pensées mondaines.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, ma grace est d'un grand prix; elle ne souffre point le mêlange des choses exterieures, ni des consolations terrestres.

Vous devez donc vous défaire de tous les obstacles qui empêchent l'effet de la grace, si vous voulez que je la répande en vous.

Aimez la retraite & la solitude; ne vous laissez point dissiper par de vaines conversations; offrez-moi de ferventes prieres, afin que vôtre cœur soit penetré d'une vive contrition, & que vous aïez toujours la conscience nette.

N'aïez nulle estime du monde; préferez à toutes les choses sensibles le bonheur de vous entretenir avec Dieu.

Car si vous recherchez les plaisirs des sens, vous ne pourrez vous appliquer à moi.

Il faut vous separer des hommes que vous connoissez & que vous aimés, & vous

refuſer toutes les conſolations qui viennent de la part des hommes.

L'Apôtre S. Pierre ſouhaittoit que tous les fideles vécuſſent avec une telle reſerve, qu'ils fuſſent dans le monde, *comme des étrangers & des perſonnes qui ne font que paſſer.* 1 Pet. 2.

Avec quelle aſſurance meurent ceux qui ne ſont attachez au monde par aucune affection.

Un eſprit malade ne peut comprendre ce que c'eſt que ce parfait dégagement.

Un homme ſenſuel ne connoît point la liberté dont jouït un homme interieur.

Si l'on veut mener une vie ſpirituelle, il faut renoncer aux étrangers & à ſoi-même, & ſe défier plus de ſoi-même que de tous les autres.

Si vous remportez une entiere victoire ſur vous-même, vous viendrés aiſément à bout de tout le reſte. La plus parfaite de toutes les victoires, c'eſt celle qu'on remporte ſur ſoi.

Celui qui eſt tellement le maître de ſoi-même, que ſes ſens reconnoiſſent l'empire de la raiſon, & que ſa raiſon ſoit parfaitement aſſujettie à ma volonté; celui-là a effectivement triomphé de ſoi & du monde.

Si vous voulez arriver à ce point de perfection, il faut du courage, & mettre

la cognée à la racine de l'arbre ; il faut arracher cette inclination ſecrette & déſordonnée qui fait que vous vous aimez vous-même & tous les biens ſenſibles.

Cet amour propre eſt déreglé : il renferme tout ce que l'homme eſt obligé de combattre & de détruire dans lui-même ; quand il a arraché ces funeſtes racines, il jouït d'une tranquillité parfaite.

Mais parce que le nombre eſt petit de ceux qui s'efforcent de mourir exterieurement à eux-mêmes, & de ſe dépoüiller de leurs inclinations, ils demeurent toûjours embaraſſez, & leur eſprit ne peut prendre l'eſſor pour les élever au deſſus d'eux-mêmes.

Celui qui veut me ſuivre dans une entiere liberté, doit inceſſamment mortifier toutes ſes affections vicieuſes & déreglées, & n'avoir plus d'amour propre ni de paſſion pour aucune creature en particulier.

Digitized by Google

CHAPITRE LIV.

Des divers mouvemens de la nature & de la grace.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, examinez avec beaucoup d'attention les mouvemens de la nature & de la grace ; ils ſont preſque imperceptibles, & ſe détruiſent les uns les autres ; il faut être bien interieur & bien éclairé pour pouvoir les diſcerner.

Tous aiment le bien: ils le cherchent dans leurs paroles & dans leurs actions ; ces apparences les trompent ſouvent.

La nature va toûjours à ſes fins : elle entraîne la pluſpart des hommes; elle les pouſſe dans le piege : elles les ſéduit, & ſe recherche continuellement.

La conduite de la grace eſt plus ſimple : elle hait juſqu'aux moindres apparences du mal : elle n'uſe point d'artifice : elle ne ſonge qu'à plaire à Dieu ? c'eſt en lui qu'elle met ſa fin derniere.

La nature a horreur de tout ce qui la mortifie, & de tout ce qui la gêne ; elle ne veut rien ſouffrir au deſſus de ſoi ; elle ne veut ni ſe ſoumettre, ni obéir.

Digitized by Google

La grace au contraire aime la mortification : elle réſiſte à la ſenſualité : elle ſe ſoumet ſans peine ; elle veut bien être gourmandée, & ne fait rien par caprice ; elle aime à être retenuë ſous le joug de la diſcipline, & ne veut commander à perſonne ; elle demeure éternellement ſoumiſe à Dieu, & ſe ſoumet humblement pour l'amour de lui à tout le monde.

La nature ne travaille que pour ſon interêt ; elle eſt attentive à tous les gains qu'elle peut faire.

Mais la grace ne cherche point ſes commoditez ; elle ne ſonge qu'à ce qui peut être utile aux autres.

La nature aime les honneurs & les déferences ; la grace rend fidelement à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

La nature craint la honte & le mépris ; la grace ſouffre de bon cœur les affronts pour l'amour de JESUS-CHRIST.

La nature aime l'oiſiveté & le repos du corps ; la grace ne ſçauroit être oiſive, & s'applique ſans ceſſe au travail.

La nature cherche ce qui flatte la curioſité ; elle aime les choſes belles & précieuſes, & fuit ce qui eſt vil & groſſier : la grace aime les choſes ſimples & modeſtes ; elle n'a point de dégoût pour ce qui eſt rude, ni pour les habillemens uſez.

La nature ne ſonge qu'aux choſes temporelles : les plus petits gains la réjoüiſſent : les pertes l'affligent : les paroles offençantes l'irritent.

La grace n'a de penſée que pour les choſes éternelles, & ne s'attache point aux temporelles ; les pertes ne troublent point ſon repos ; les paroles dures ne la chagrinent point, parce qu'elle a mis ſon tréſor dans le Ciel, où rien ne peut perir.

La nature eſt avide ; elle aime mieux recevoir que donner ; elle recherche ſes interêts particuliers. La grace eſt charitable, & fait du bien à tout le monde ; elle fuit ce qui l'accommode en particulier, & ſe contente de peu ; elle croit que c'eſt *un plus grand bonheur de donner que de recevoir.* Act. 20.

La nature porte aux choſes ſenſibles, aux plaiſirs de la chair, aux vanitez, aux diſcours vains & ſuperflus ; la grace porte à Dieu & à la vertu ; elle détourne des creatures, & fait hair le monde ; elle étouffe les deſirs de la chair ; elle retranche tout ce qui eſt capable de diſſiper, & craint de ſe montrer en public.

La nature recherche les conſolations exterieures, & tout ce qui flatte les ſens ; la grace ne veut point d'autre conſolation que celle qui vient de Dieu ; elle met toute ſa joie dans le ſouverain bien, &

Digitized by Google

& neglige les biens visibles.

La nature aime à gagner en tout ce qu'elle fait, & ne donne rien pour rien ; elle veut que la récompense égale le present, ou qu'elle le surpasse ; si elle fait quelque bien, c'est dans l'esperance d'en recevoir de loüanges, ou quelque autre bienfait ; elle veut qu'on estime beaucoup ce qu'elle fait, & ce qu'elle donne.

La grace n'estime guéres les choses temporelles ; elle ne se propose point d'autre récompense que Dieu ; elle ne regarde les choses passageres que comme des moïens pour acquerir les éternelles.

La nature veut avoir une grande foule de parens & d'amis ; elle est entêtée de rang & de noblesse ; elle flatte les grands & les riches ; elle applaudit à ses égaux.

La grace aime ses ennemis ; les amis ne lui donnent point de vanité ; elle compte pour rien la grandeur de la naissance, & ne s'attache qu'à la vertu.

Elle favorise plûtôt le pauvre que le riche ; elle compatit à l'innocent, & ne se met guéres en peine de la faveur des personnes puissantes ; elle aime les gens sinceres, mais les trompeurs lui font de la peine.

Elle exhorte les plus parfaits à tendre toûjours à une plus haute perfection, à se rendre semblables par leurs vertus au Fils de Dieu.

Digitized by Google

La nature se plaint bien-tôt, si quelque chose la gêne, ou si elle se trouve dans quelque besoin : la grace souffre patiemment la pauvreté.

La nature rapporte tout à soi : elle combat pour se défendre, & reprend ceux qui l'attaquent. La grace ne regarde point d'autre objet que Dieu, qui est la source de tous les biens ; elle ne s'en attribuë aucun ; elle n'est point susceptible de vanité ni de présomption ; elle ne préfere point ses opinions à celles des autres ; elle ne dispute point opiniâtrement ; elle soûmet tous ses sentimens à la sagesse éternelle & au jugement que Dieu en fera.

La nature est curieuse de sçavoir les secrets des autres & les nouvelles ; elle aime le faste exterieur & les experiences qui se font par le moïen des sens ; elle recherche l'éclat & tout ce qui peut lui attirer des loüanges & la faire admirer.

Mais la grace n'a nul empressement pour les nouvelles, ni pour les choses curieuses, parce que cette passion est un effet de la corruption du vieil homme ; elle sçait qu'il n'y a rien de nouveau & de durable sur la terre.

Elle vous apprend donc à mortifier vos sens, à fuir la vaine complaisance & le faste, à cacher ce qu'elle a d'éclatant, de peur de s'attirer des loüanges, & à

n'aimer la ſcience que pour l'utilité du prochain, & pour la grande gloire de Dieu.

Elle ne peut ſouffrir les éloges, ſur tout ce qui la regarde ; mais elle ſouhaitte qu'on beniſſe celui qui eſt le principe de tout bien, & qui vous en fait tant par un pur effet de ſa bonté.

Cette grace eſt une lumiere ſurnaturelle & un don de Dieu tout particulier ; c'eſt le ſceau des élûs & le gage du ſalut éternel, elle étouffe dans l'homme l'amour des choſes tereſtres pour lui faire aimer les celeſtes ; & de charnel qu'il étoit, elle le rend tout ſpirituel.

Plus on gourmande la nature, & plus on la dompte, plus reçoit-on de graces ; & l'homme interieur ſe reforme peu-à-peu chaque jour, ſelon l'image & la reſſemblance de Dieu par les nouveaux ſecours de la grace.

CHAPITRE LV.

De la corruption de la nature, & des effets de la grace.

LE DISCIPLE.

MOn Seigneur & mon Dieu, qui m'avez créé à vôtre image & à

vôtre reſſemblance, accordez-moi vôtre grace, qui eſt abſolument neceſſaire pour le ſalut, afin que je ſurmonte les mauvaiſes inclinations de la nature corrompuë qui me porte au peché, & qui me conduit à la perdition.

Car je ſens dans ma chair que la loi du peché, s'oppoſe à la loi de ma raiſon, & qu'elle m'entraîne comme un eſclave, pour obeïr à la ſenſualité en pluſieurs choſes; il m'eſt impoſſible de réſiſter à ſes paſſions, ſi la grace ne coule avec abondance dans mon cœur. Ro.7.

J'ai beſoin d'une grace extraordinaire pour vaincre la nature, *qui eſt toûjours portée au mal dés ſes plus tendres années.* Gen.6

Car aïant été corrompuë par le peché du premier homme, elle a communiqué cette contagion à toute la poſterité d'Adam : de ſorte que cette nature que vous aviez créée ſi accomplie, ſe prend maintenant pour le vice, & pour la foibleſſe de la nature corrompuë, à cauſe du penchant qui lui eſt demeuré, qui la porte au mal & aux choſes d'ici-bas.

Le peu de forces qui lui reſte eſt comme une étincelle cachée ſous la cendre; c'eſt la raiſon naturelle qui eſt comme enſevelie dans une grande obſcurité : elle a encore le diſcernement du bien & du mal : elle diſtingue le vrai d'avec le

faux ; mais elle ne peut executer tout ce qu'elle approuve, parce que ſes connoiſſances ſont fort confuſes, & que ſes affections ſont déreglées.

Rom. 7. Voilà pourquoi, mon Dieu, *je me plais dans vôtre loi ſelon l'homme interieur* ; je ſçai que vos commandemens ſont équitables, ſaints & juſtes ; que vous défendez le mal, & qu'il faut fuir le peché.

Ibid. *Mais la chair m'aſſujettit à la loi du peché* ; & je ſuis plûtôt les impreſſions de la ſenſualité que de la raiſon.

Quoi-que j'aie la volonté de faire le bien, je n'ai pas la force d'executer ce que je veux.

Je propoſe ſouvent de faire de bonnes œuvres ; mais parce que la grace me manque pour fortifier ma foibleſſe, la moindre réſiſtance fait évanoüir tous mes bons propos.

Je connois aſſez la voie de la perfection, & de quelle maniere je dois me conduire ; mais le poids de la corruption qui m'accable, m'empêche de m'élever à ce qui eſt de plus parfait.

Ah Seigneur ! que vôtre grace m'eſt neceſſaire pour commencer le bien, pour le continuer & pour l'achever ! je ne ſuis

Phil. 4.13. capable de rien ſans elle, *& avec ſon ap-pui, je puis tout en vous.*

O grace vraiment celeſte! ſans laquelle tout ce que nous faiſons ne merite rien ; & ſi elle ne donne du poids aux bonnes qualitez naturelles, il faut les compter pour rien.

Les arts, les richeſſes, la beauté, la force, l'eſprit, l'éloquence, ſans la grace, ne ſont d'aucun prix auprez de Dieu.

Les dons de la nature ſont partagez aux bons & aux méchans ; mais la grace & la charité ne ſe trouvent que dans les élûs : ceux qui ont ce caractere ſont jugez dignes de la vie éternelle.

Cette grace eſt ſi excellente, que le don de Prophetie & des Miracles, & les plus hautes contemplations, ne ſont comptées pour rien ſans elle.

La foi, l'eſperance & les autres vertus, ne peuvent être agreables à Dieu, ſans la grace & la charité.

O grace infiniment heureuſe! qui faites riche en vertus le pauvre d'eſprit, & qui conſervez l'humilité dans le cœur de celui qui eſt riche par les grands dons qu'il a reçûs de Dieu.

Venez ſainte grace, deſcendez dans mon cœur ; rempliſſez-moi dés le matin de vos conſolations, de peur que mon ame ne ſuccombe par la fatigue & par la ſechereſſe que je ſouffre.

Seigneur, regardez-moi d'un œil fa-

vorable ; quoi-que je manque de tout ce que la nature desire, je serai content, si j'ai la grace.

Les tentations, les afflictions, les maux ne m'épouvanteront point, si la grace me protege ; c'est elle qui est ma force, elle me conseille, & me soûtient.

Elle est plus puissante que tous mes ennemis, & plus sage que tous les sages du monde. Elle est la maîtresse de la verité, la régle de la discipline, la lumiere du cœur ; elle le console dans ses ennuis, elle en bannit la tristesse & la crainte ; elle fait verser des pleurs d'une tendre devotion.

O que suis-je sans la grace, qu'un bois sec & un tronc inutile qui n'est propre qu'à être jetté dans le feu !

Que vôtre grace, ô mon Dieu ! me prévienne, & m'accompagne toûjours ; qu'elle me donne de l'ardeur & du zele pour la pratique des bonnes-œuvres, je vous en supplie par les merites de JESUS-CHRIST vôtre Fils, qui regne dans tous les siécles des siécles. *Amen.*

CHAPITRE LVI.

Qu'il faut renoncer à nous-mêmes pour porter la Croix de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, autant ſerez-vous uni à moi, que vous renoncerez à vos affections.

En étouffant les deſirs des choſes exterieures, on aquiert la paix du cœur; ainſi, en ſe quittant interieurement ſoi-même on trouve Dieu, & l'on s'unit à lui.

Je veux vous apprendre le moïen de renoncer entierement à vôtre volonté, pour vous ſoûmettre à la mienne ſans vous plaindre & ſans murmurer.

Suivez-moi, je ſuis la voie, la verité & la vie: on ne peut marcher que dans la voie: on ne connoît que par la verité: on ne peut revivre que par la vie. *Jo.13*

Je ſuis la voie que vous devez ſuivre: je ſuis la verité que vous devez croire: je ſuis la vie que vous devez eſperer.

Je ſuis la voie toujours droite: je ſuis la verité infaillible: je ſuis la vie qui ne peut finir.

Digitized by Google

Je ſuis la voie qui n'égare jamais ; la verité ſuprême ; la vie veritable, bienheureuſe & increée.

Si vous demeurez dans ma voie, vous connoîtrez la verité, & la verité vous délivrera, & vous obtiendtez la vie éternelle.

Mat. 19. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez mes Commandemens.*

Si vous voulez connoître la verité, croïez en moi.

Mat. 13. *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous poßedez.*

Ibip. *Si vous voulez être mon diſciple, renoncez à vous-même.*

Si vous voulez meriter la vie éternelle, mépriſez la vie preſente.

Si vous voulez être glorifié dans le Ciel, humiliez-vous ſur la terre.

Si vous voulez regner avec moi, portez la croix avec moi.

Il n'y a que ceux qui aiment la Croix qui puiſſent trouver le chemin de la felicité & de la veritable lumiere.

LE DISCIPLE.

Puiſque vôtre vie a été ſi mortifiée & ſi mépriſée du monde, faites-moi la grace que je puiſſe mépriſer le monde à vôtre exemple.

Car le ſerviteur n'eſt pas plus grand

Digitized by Google

que ſon Seigneur, ni le diſciple n'eſt pas plus grand que ſon Maître. Mat. 10.

Que vôtre ſerviteur ſuive les maximes de vôtre vie, parce que c'eſt en elle que je trouverai mon ſalut & la parfaite ſainteté.

Tout ce que je lis, tout ce que j'entends qui n'y a point de rapport, ne me donne point de veritable joie, ni de veritables plaiſirs.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, puiſque vous avez leu & que vous ſçavez ce que j'ai fait, vous ſerez heureux ſi vous l'imitez.

Celui qui a reçû mes Commandemens & qui les obſerve, eſt celui-là qui m'aime; je l'aimerai & je me découvrirai à lui; je le ferai aſſeoir avec moi dans le Roïaume de mon Pere.

LE DISCIPLE.

Seigneur, que vos paroles & que vos promeſſes s'accompliſſent, & rendez-moi digne d'une ſi grande grace.

J'ai reçû, ô mon Sauveur! j'ai reçû la croix de vôtre main, je la porterai, oüi je la porterai juſqu'à la mort, puiſque vous me l'avez donnée.

La vie d'un bon Religieux, eſt une

croix perpetuelle, mais cette croix eſt la voie qui la mene au Ciel.

J'ai commencé une fois à marcher en ce chemin; il ne m'eſt plus permis de reculer, ni de quiter entierementcette route.

Courage, mes freres, allons tous de compagnie, JESUS ſera nôtre guide.

C'eſt pour l'amour de JESUS que nous avons embraſſé la croix, portons-là toûjours pour l'amour de lui.

Puiſqu'il eſt nôtre Chef & nôtre Capitaine; il ſera encor nôtre ſuport.

Nôtre Roi marche devant nous, il combattra pour nous.

Suivons-le courageuſement; ne craignons rien; diſpoſons-nous à mourir en cette guerre; ne flétriſſons pas nôtre gloire en fuïant la croix.

CHAPITRE LVII.

Qu'un homme ne doit point perdre courage, quand il tombe dans quelque défaut.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, j'aime mieux que vous ſoïiez humble & patient dans les adverſitez, que content & devot dans une grande proſperité.

Pourquoi

Pourquoi vous affligez-vous tant d'une petite choſe qu'on a dite contre vous?

Quand elle ſeroit plus importante, il ne faudroit pas vous alarmer pour cela.

N'en faites pas ſemblant: ce mal n'eſt pas nouveau; ce n'eſt pas la premiere médiſance qu'on a faite contre vous; ce ne ſera pas la derniere, ſi vous vivez longtems.

Vous avez aſſez de courage, quand il ne vous arrive rien de fâcheux.

Vous donnez de fort bons conſeils aux autres pour les encourager; mais ſi vous êtes ſurpris par quelque affliction imprévûë, la raiſon & le courage vous manquent auſſi-tôt.

Conſiderez vôtre extrême fragilité que vous éprouvez ſi ſouvent dans de petites choſes; tout cela ſe fait pour vôtre ſalut.

Baniſſez de vôtre cœur les chagrins que ces rencontres fâcheuſes vous cauſent; ſi vous en êtes touché, du moins ne vous laiſſez pas accabler, & ne vous en embarraſſez pas avec excez.

Souffrez avec patience, ſi vous ne pouvez ſouffrir avec joie.

Si ces bruits qu'on répand contre vous vous font de la peine, retenez-vous en vous-même, & ne ſouffrez point qu'il ſorte de vôtre bouche aucune parole qui puiſſe ſcandaliſer les ames foibles.

Ces troubles & ces émotions s'appai-

ſeront en peu de tems, & le retour de la grace adoucira l'amertume de vôtre cœur.

Je ſuis encore vivant, dit le Seigneur, je ſuis toûjours diſpoſé à vous aſſiſter, & à vous donner de nouvelles conſolations, pourveu que vous aïiez de la confiance en moi, & que vous imploriez mon ſecours.

Prenez donc courage, & préparez-vous à ſouffrir patiemment des choſes encore plus rudes; les afflictions & les tentations ſeront pour vous des occaſions de merite.

Souvenez-vous que vous êtes homme & non pas Dieu; vous êtes chair, & non pas un pur eſprit.

Comment vôtre vertu pourroit-elle demeurer toûjours au même état, puiſque les Anges en ont manqué dans le Ciel, & que le premier homme a peché dans le Paradis?

C'eſt moi qui conſole ceux qui pleurent, & qui fais participans de ma divinité ceux qui connoiſſent leur foibleſſe.

LE DISCIPLE.

Seigneur, qu'à jamais ſoit benie vôtre
Pſ.118 parole, *qui eſt plus douce à mon cœur que*
10. *le miel le plus excellent ne l'eſt à ma bouche.*

Que ferois-je dans mes ennuis & dans les tentations où je me trouve, ſi vou

n'aviez la bonté de me fortifier?

Je ne dois point me mettre en peine de ce que je souffre, pourveu que mes souffrances me conduisent au port du salut.

Faites-moi la grace, Seigneur, que je finisse heureusement ma course, & que je passe de ce monde au Ciel.

Mon Dieu, souvenez-vous de moi, & conduisez-moi par le droit chemin dans vôtre Roïaume.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il ne faut point examiner les choses sublimes, ni penetrer dans les secrets jugemens de Dieu.

JESUS-CHRIST.

MOn fils, prenez garde de disputer des matieres trop relevées, ni des secrets jugemens de Dieu; n'examinez point pourquoi il abandonne l'un, tandis qu'il donne à l'autre de si grandes graces; pourquoi l'un est si mal-traité, & que l'autre est comblé de gloire.

Ces mysteres passent la connoissance des hommes; les raisonnemens humains ne pourront jamais penetrer dans la profondeur des jugemens de Dieu.

Lorsque vôtre ennemi vous suggere ces

pensées, ou que des hommes trop curieux veulent vous faire parler sur ces matieres, répondez-leur avec le Prophete :
Ps. 118 *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables : les jugemens du Seigneur sont veritables ; ils sont justifiez par eux-mêmes.*

Il ne faut pas examiner mes jugemens ; il faut les craindre, parce que l'esprit humain ne peut les comprendre.

Ne disputez point aussi sur le mérite des Saints ; ne décidez point lequel a un plus haut degré de sainteté ou de gloire.

Ces questions font naître des querelles & des disputes inutiles ; elles entretiennent l'orgueil & la vaine gloire, qui est une source de jalousie & de dissentions, parce qu'on s'opiniâtre à vouloir mettre au dessus des autres le Saint qu'on soûtient.

On ne retire aucune utilité de toutes ces recherches qui déplaisent aux Saints ;
1. Cor *car je ne suis pas un Dieu de dissention, mais un Dieu de paix* ; cette paix consiste dans une parfaite humilité, & ne consiste nullement dans une orgueilleuse complaisance de soi-même.

Quelques-uns ont une affection particuliere pour de certains Saints ; mais l'amour qu'ils leur portent n'a rien de surnaturel ; il n'est fondé que sur des motifs purement humains.

C'est moi qui ai créé tous les Saints ;

je leur ai donné la grace & la gloire.

Je connois toute l'étendue de leurs mérites ; *je les ai prévenus par la douceur de mes benedictions.*

J'ai connu dans ma preſcience, avant tous les ſiecles, mes élûs; je les ai choiſis du monde ; ils ne m'ont pas choiſis les premiers. *Pſ.20*

Je les ai appellez par ma grace ; je les ai attirez par ma miſericorde ; je les ai conduits par la voie des tentations.

Je les ai comblé de mes conſolations ; je leur ai donné la perſeverance; j'ai couronné leur patience.

Je les connois depuis le premier juſqu'au dernier; je les aime tous d'un amour infini.

Il eſt juſte que je ſois loüé, beni, honnoré dans tous mes Saints que j'ai élevez à un ſi haut degré de gloire, & que j'ai prédeſtinez, ſans qu'il y ait eu en eux aucun propre mérite.

Celui qui mépriſe l'un des moindres de mes Saints peut-il honnorer le plus grand, puiſque j'ai fait le moindre comme le plus grand? *Matt 18.10*

Celui qui a de bas ſentimens de quelqu'un de mes Saints, m'outrage & deſhonnore tous les autres Saints qui ſont dans le Ciel.

Ils ſont tous unis par le lien de la charité : ils ont tous la même volonté &

les mêmes sentimens : ils s'aiment tous en Dieu, qui est le terme de leur amour.

Mais ce qui est encore bien plus glorieux pour eux, c'est qu'ils m'aiment avec plus d'ardeur qu'ils ne s'aiment eux-mêmes, & qu'ils n'aiment leurs propres merites.

Ils sont comme emportez au dessus d'eux-mêmes ; ils s'oublient en quelque maniere pour n'aimer que moi, & pour joüir d'un parfait repos en me possedant.

Rien ne peut les distraire de moi ; rien n'est capable de diminuer leur gloire, parce qu'étant remplis de l'éternelle verité, l'amour allume en eux un feu qui ne pourra jamais s'éteindre.

Que les hommes charnels & terrestres qui n'ont point d'autre regle que leur amour propre, ne s'ingerent point à disputer de l'état de mes Saints.

Ils ne se conduisent point par les mouvemens de la verité éternelle ; ils ôtent aux uns, ils donnent aux autres selon leur caprice.

La plus part sont dans une grossiere ignorance, principalement ceux qui étant peu éclairez, ne sont gueres capables d'aimer quelqu'un par les motifs d'un amour purement spirituel.

L'amour qu'ils ont pour les Saints est purement humain & naturel ; ils raison-

Digitized by Google

nent des choſes du Ciel à peu prés comme de celles de la terre.

Mais il y a une diſtance preſque infinie entre les penſées des imparfaits & celles des hommes dont l'eſprit eſt éclairé par des revelations divines.

Prenez donc garde, mon fils, d'examiner trop curieuſement ces choſes qui ſont fort au deſſus de vos connoiſſances; emploïez tous vos ſoins à mériter une place dans le Roïaume de Dieu, quand ce ne ſeroit que la derniere.

Si quelqu'un ſçavoit ſeurement lequel des Saints eſt le plus juſte ou le plus grand dans le Ciel, quelle utilité retireroit-il de cette connoiſſance, ſi elle ne ſervoit à le rendre plus humble & plus ardent à me loüer?

C'eſt un exercice bien plus agreable à Dieu de penſer aux pechez qu'on a commis, & au peu de vertus qu'on a acquiſes; qui ſont bien éloignées de la perfection des Saints, que de diſputer lequel d'entre eux eſt le plus grand ou le plus petit.

Il eſt bien plus utile d'implorer humblement le ſecours des Saints, & de leur addreſſer des prieres mêlées de larmes, que d'emploïer d'inutiles recherches pour penetrer dans les ſecrets.

Vous contenterez aiſément les Saints, ſi vous ſçavez vous contenter vous-mê-

me, & demeurer dans les bornes de vôtre foibleſſe, & retrancher tant de vains diſcours.

Ils ne ſe glorifient point de leurs propres mérites : ils ne s'attribuënt rien de tout le bien qu'ils ont fait ; ils m'en laiſſent toute la gloire, parce que je leur ai tout donné par un effet de ma charité infinie.

Ils ont un amour ſi ardent pour ma Divinité, & ils ſont comblez d'une joie ſi pure, que rien ne manque à leur gloire & à leur felicité.

Tous les Saints ſont plus humbles en eux-mêmes, à proportion qu'ils ſe voïent plus élevez dans la gloire, qu'ils ſont plus proches de moi & qu'ils me ſont plus chers.

C'eſt pour cela qu'il eſt écrit qu'ils
Apoc. 4. *mettoient leurs Couronnes aux pieds du trône de Dieu, qu'ils ſe proſternoient devant l'Agneau, & qu'ils adoroient celui qui vit dans les ſiecles des ſiecles.*

Il y en a qui s'amuſent à rechercher lequel des Saints a la premiere place dans le Ciel, qui ne ſçavent pas s'ils auront le bonheur d'en avoir une des dernieres.

Tous ſont grands dans le Ciel ; c'eſt un grand honneur d'y être dans les derniers rangs, parce que tous ſeront appellez les enfans de Dieu & le ſeront effectivement.

Digitized by Google

Celui qui se sera fait petit par son humilité, sera élevé entre mille; le pécheur aprés une vie tres-longue, perira. *Isai. 60.65*

Lors que mes Disciples me demanderent qui seroit le plus grand dans le Roïaume des Cieux? je leur fis cette réponse.

En verité, si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roïaume du Ciel. C'est pourquoi quiconque s'humiliera & deviendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Roïaume du Ciel. *Mat. 18.3.*

Malheur à ceux qui ne veulent pas s'humilier avec les petits, parce qu'ils ne pourront passer par la porte du Ciel, qui est petite & étroite.

Malheur encore aux riches, qui trouvent leurs consolations sur la terre; ils se desespereront à la porte du Roïaume de Dieu, tandis que les pauvres y entreront. *Luc. 6 24.*

Humbles, réjoüissez-vous, *pauvres, tressaillez de joie*, parce que le Roïaume de Dieu est à vous; vous entrerez dans le Roïaume du Ciel, si vôtre vie est conforme à la verité éternelle.

CHAPITRE LIX.

Qu'il faut mettre en Dieu toute son espérance.

LE DISCIPLE.

SEigneur, en qui puis-je me confier durant cette vie, & qu'y a-t-il sous le Ciel qui puisse me consoler ?

Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui le puissiez faire, vous dont la misericorde est infinie !

Ai-je pû jamais avoir quelque bonheur sans vous ? puis-je craindre quelque malheur quand je suis avec vous ?

J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que riche sans vous.

J'aime mieux être voïageur sur la terre avec vous, que posseder le Ciel sans vous. Car le Ciel est où vous êtes : on ne peut trouver que la mort & que l'enfer où vous n'êtes pas.

Vous êtes l'objet de tous mes desirs ; c'est pour vous que je gemis, je crie sans cesse, afin de vous fléchir.

Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez me secourir dans mes pressantes necessitez !

Vous êtes mon esperance, vous êtes toute ma confiance & toute ma consolation, vous êtes le plus fidele de tous mes amis.

Digitized by Google

Tout le monde cherche ſon interét, mais vous, ô mon Dieu ! vous avez ſoin de mon avancement & de mon ſalut, & vous faites enſorte que toutes choſes réüſſiſſent à mon avantage. *Phili.* 2. 2.

Quoi que vous m'expoſiez à toutes ſortes de tentations & d'adverſitez, vous ne le faites que pour mon utilité ; vous avez coûtume d'éprouver vos amis en mille manieres.

Quelques dures que ſoient ces épreuves, je ne ſuis pas moins obligé de vous loüer & de vous aimer, que ſi vous me rempliſſiez de vos conſolations.

C'eſt donc en vous, ô mon Dieu, que je mets toute mon eſperance ! c'eſt de vous que j'attends tout ſecours dans les afflictions & dans les malheurs qui m'arriveront ; tout ce que j'enviſage hors de vous, je le trouve foible & inconſtant.

L'aſſiſtance de tous mes amis me ſera inutile ; je ne trouverai point de protecteur aſſez puiſſant, ni de conſeil aſſez ſage, ni de livre aſſez conſolant, ni de tréſors capables de me mettre à couvert, ni de retraite aſſez aſſurée pour me deffendre, ni de lieu aſſez agreable pour me contenter, ſi vous n'avez la bonté de m'aider vous-même, de m'aſſiſter, de me fortifier, de me conſoler, de m'inſtruire, & de me garder.

Toutes les choſes que nous croïons

capables de nous mettre en repos & de nous rendre heureux, n'operent rien sans vous, & ne font que nous amuser.

Vous êtes, ô mon Dieu, le centre de tous les biens; l'ame de la vie, le profond abîme de la science; vos serviteurs mettent toute leur consolation à esperer en vous.

Mes yeux sont toûjours tournez vers vous; je mets toute ma confiance en vous, ô mon Dieu, qui êtes le Pere des misericordes.

Sanctifiez mon ame, comblez-là de vos benedictions celestes, afin qu'elle devienne vôtre demeure sainte, qu'elle soit comme le trône de vôtre gloire éternelle, & qu'il n'y ait rien dans ce temple indigne de vous, ou qui puisse blesser vos yeux.

Psal. 68.20 *Regardez-moi selon la grandeur de vôtre bonté & de vôtre misericorde infinie*: exaucez la priere de vôtre serviteur, qui est réduit à une si grande misere, & qui est banni dans la region de l'ombre de la mort.

Secourez & protegez l'ame de vôtre esclave, exposée à tant de perils pendant cette vie corruptible; que vôtre grace m'accompagne toujours, & qu'elle me conduise par le chemin de la paix dans le séjour de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

Fin du troisiéme livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Voicy l'Agneau immolé dez la creation du monde

Digitized by Google

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIE'ME.

Du Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

Exhortation à la ſainte Communion.

JESUS-CHRIST.

VENEZ *à moi vous tous qui travaillez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai.* Mat. 11.

Le pain que je vous donnerai eſt ma chair, que je dois donner pour la vie du monde. Joan 6.

Mat. 26. *Prenez & mangez, ceci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous; faites ceci en*
Cor. 1 *memoire de moi.*

Joan 5. *Celui qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui.*

Ibid. *Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.*

CHAPITRE I.

Du reſpect qu'on doit apporter pour recevoir JÉSUS-CHRIST.

LE DISCIPLE.

CE ſont-là vos paroles, ô JESUS! verité éternelle, quoique vous ne les aïiez pas dites en un même tems, & en un même lieu.

Puis donc que ce ſont vos paroles, je les dois recevoir avec joie, & avec fidelité.

Elles ſont à vous; puiſque c'eſt vous qui les avez proferées; & elles ſont auſſi à moi; puiſque vous les avez prononcées pour mon ſalut.

Je les reçois avec joie de vôtre bouche, afin qu'elles ſe gravent plus profondement dans mon cœur.

Des paroles ſi pleines de bonté, de dou-

ceur & d'amour me touchent ; mais je ſuis épouventé par mes propres pechez, & l'impureté de ma conſcience m'empêche d'approcher d'un ſi auguſte myſtere.

La douceur de vos paroles m'attire à vous ; mais la multitude de mes pechez m'accable.

Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, ſi je veux avoir part en vôtre Roïaume : & vous m'ordonnez d'aller prendre la nourriture de l'immortalité, ſi je veux acquerir une vie & une gloire qui dure éternellement.

Venez à moi, dites-vous, *vous qui travaillez & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai.* Mat. 11.

O douce & agreable parole à l'oreille d'un pecheur ! par laquelle, ô mon Seigneur & mon Dieu, vous invitez le pauvre & l'indigent à la participation de vôtre tres-ſaint corps !

Mais qui ſuis-je, Seigneur, pour avoir la préſomption de m'approcher de vous ?

Toute l'étenduë des Cieux ne vous peut comprendre ; & vous dites, *venez tous à moi.* 3. Reg. 8.

Qui peut comprendre tout le ſens qu'enferment ces paroles que vous prononcez en nôtre faveur, pour nous inviter avec tant de douceur & d'amour ?

Comment oſerai-je venir à vous, moi qui ne ſens dans ma conſcience aucun

bien d'où je puisse tirer quelque confiance.

Comment oserai-je vous loger dans mon ame, moi qui ai tant peché contre vous, & qui ai si souvent offensé vôtre bonté infinie ?

Les Anges & les Archanges vous revérent, les Justes & les Saints tremblent devant vous, & vous dites, *venez tous à moi.*

Qui le croiroit, Seigneur, si vous ne le disiez vous-même, & qui oseroit approcher de vous, si vous ne le commandiez?

Noé qui étoit si saint, travailla cent ans à bâtir l'Arche, où il se devoit sauver avec fort peu de personnes; comment pourrois-je dans une heure me preparer à recevoir avec respect le Createur du monde.

Moïse vôtre grand serviteur & vôtre ami particulier, fit un Arche d'un bois incorruptible, & la couvrit d'un or trespur, pour y renfermer les Tables de la Loi, comment oserois-je recevoir dans mon cœur l'Auteur de la vie, & le Maître de la Loi, moi qui ne suis que corruption & que peché ?

Salomon le plus sage des Rois d'Israël, emploïa sept ans à bâtir un Temple magnifique à la gloire de vôtre saint Nom.

Il en celebra la Dédicace durant huit jours : il offrit mille hosties pacifiques, &

il alla au bruit des trompettes & parmi les cris d'allegreſſe de tout le peuple, placer l'Arche d'alliance dans le ſaint lieu qui lui avoit été préparé.

Et moi malheureux qui ſuis le plus pauvre de tous les hommes, comment vous ferai-je entrer chez moi, qui ai bien de la peine à paſſer ſaintement une demie-heure ? & plût-à-Dieu qu'une ſeule fois en ma vie, j'euſſe emploïé dignement un tems encore plus court.

O mon Dieu, que n'ont pas fait tous ces Saints pour vous plaire ?

Helas que je fais peu de choſe ! & que j'emploie peu de tems à me préparer à la ſainte Communion !

Il arrive rarement que j'aïe l'eſprit bien recüeilli ; mais il eſt encore plus rare que je ſois exemt de toutes ſortes de diſtractions.

Cependant je ne devrois jamais avoir de penſée indecente en vôtre preſence adorable, ni m'occuper d'aucune créature, puiſque je dois recevoir, non pas un Ange, mais le Dieu des Anges.

Il y a pourtant une grande difference entre l'Arche d'alliance, avec tout ce qu'elle contenoit, & vôtre corps tres-pur rempli de ſes graces & de ſes dons ineffables : entre toutes ces ceremonies legales, & ces ſacrifices qui n'étoient que la figure de celui de la nouvelle Loi, & la

véritable Hostie de vôtre Corps, dans laquelle tous les anciens Sacrifices se trouvent accomplis.

Pourquoi donc n'ai-je pas plus d'ardeur en vôtre presence adorable ? pourquoi n'ai-je pas plus de soin de me préparer à recevoir vos saints Mysteres, puisque les Patriarches & les Prophetes, les Rois & les Princes, avec tout le peuple, ont montré tant de zele à vous rendre des honneurs divins qui vous sont dûs ?

David qui fut le plus pieux de tous les Rois d'Israël, danſa de toutes ses forces devant l'Arche, en repassant dans sa mémoire les bienfaits signalez dont Dieu avoit autrefois comblé ses Peres. Il inventa divers instrumens de Musique, il composa des Pseaumes; il voulut que tout son peuple les chantât avec joie; il les chanta lui-même souvent sur sa Harpe, inspiré & plein de l'Esprit de Dieu; il apprit aux Enfans d'Israël à louër Dieu de tout leur cœur, & faire chaque jour un saint concert de leurs voix, pour le benir & publier la gloire de son nom.

Si l'on avoit alors tant de devotion devant l'Arche de l'ancien Testament, si en sa présence on celebroit avec tant de zele les loüanges de Dieu; quel respect & quelle ferveur ne dois-je pas

avoir auſſi-bien que tous les autres Chrétiens, devant le tres-ſaint Sacrement, & lors que je dois recevoir le Corps adorable de JESUS-CHRIST?

Pluſieurs font de pelerinages pour aller viſiter les Reliques des Saints; ils ſont étonnez du recit de leurs actions; ils regardent avec admiration la grandeur & la magnificence des Egliſes qu'on a bâties en leur honneur & baiſent leurs os ſacrez, que l'on tient enveloppez dans l'or & la ſoie.

Et voila que vous êtes ici preſent devant moi ſur l'Autel, vous qui êtes mon Sauveur & mon Dieu, le Saint des Saints, le Createur des hommes, & le Maître des Anges.

C'eſt ſouvent une pure curioſité qui porte les hommes à viſiter les Egliſes: la nouveauté des choſes qu'ils n'ont point encore vües, les y attire; ils en rapportent peu de fruit, & s'y ſanctifient rarement, principalement lorſqu'ils y courent ſi legerement, ſans qu'ils ſoient touchez d'une veritable contrition.

Mais, mon Dieu, il n'en eſt pas de même du tres-ſaint Sacrement de l'Autel. Vous y êtes préſent tout entier vrai Dieu & vrai Homme; & toutes les fois qu'on vous reçoit dignement & avec ferveur, on en raporte une grande abondance de graces pour le ſalut éternel.

Digitized by Google

Ce n'eſt point la legereté, ni la curioſité, ou la ſenſualité, qui nous attire à ce Sacrement adorable; mais une foi vive, une ferme eſperance & une ſincere charité.

O Dieu inviſible, Createur du monde, que vôtre conduite eſt admirable! que vous avez de douceur & de bonté pour vos élûs, en vous donnant vous-même à eux dans le ſaint Sacrement!

Cette faveur eſt au deſſus de tout ce que nous pouvons penſer; c'eſt particulierement ce qui attire & ce qui enflamme le cœur de ceux qui vous aiment.

Car c'eſt dans ce Sacrement ineffable, que vos fideles ſerviteurs qui emploient toute leur vie à ſe corriger & à ſe ſanctifier, reçoivent pour l'ordinaire une abondance de graces, & un redoublement d'amour pour la vertu.

O grace du Sacrement, admirable & cachée, qui n'eſt connuë que des veritables ſerviteurs de JESUS-CHRIST! car ceux qui n'ont point de foi, & qui ſont plongez dans le vice, ne l'éprouveront jamais. Ce Sacrement confere la grace du Saint Eſprit; il rend à l'ame les forces qu'elle avoit perduës.

Cette grace eſt quelquefois ſi abondante, & donne à l'homme une ſi grande ferveur de devotion, que non ſeulement ſon ame, mais ſon corps même en eſt

Digitized by Google

tout fortifié dans sa foiblesse.

Nous devrions avoir grande compassion de nous-même, & déplorer nôtre tiedeur & nôtre negligence, & l'indifference que nous avons pour recevoir JESUS-CHRIST, qui est toute l'esperance, & qui fait tout le merite des élûs.

Car c'est lui qui nous sanctifie, & qui est nôtre Redempteur. C'est lui qui nous console pendant nôtre éxil sur la terre, comme il fait la felicité des Saints dans le Ciel.

Il faut donc déplorer le malheur de tant de personnes qui sont si peu touchées de ce mystere divin, qui fait la joie du Ciel, & qui conserve le monde entier.

O aveuglement! ô dureté du cœur humain! de ne pas réfléchir sur un don si précieux, & de tomber dans l'indifference par l'usage qu'on en fait tous les jours!

Car si le tres-saint Sacrement étoit celebré dans un seul lieu & consacré par un seul Prêtre dans tout le monde, avec quel respect ne regarderoit-on pas ce Prêtre? avec quelle ardeur ne coureroit-on pas à cet Autel pour voir celebrer un si saint Mystere?

Maintenant on a fait plusieurs Prêtres, & JESUS-CHRIST est offert en beaucoup de lieux, & c'est en cela même que Dieu a voulu faire éclater davantage sa grace, & l'amour qu'il a pour les hom-

mes, en étendant ainſi la Communion de ſon ſaint Corps dans toutes les parties du monde.

Je vous rends graces, ô mon divin JESUS, Paſteur éternel des ames! de ce que vous daignez nourrir des pauvres éxilez avec vôtre corps & vôtre Sang précieux, & de ce que vous voulez bien par des paroles mêmes ſorties de vôtre bouche ſacrée, nous inviter à nous approcher de cet auguſte Myſtere, en nous diſant: *Venez à moi, vous tous qui travaillez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai.*

Mat. 11.

CHAPITRE II.

La grande bonté de Dieu, & l'amour qu'il porte aux hommes éclate dans cet adorable Sacrement.

LE DISCIPLE.

SEigneur, me confiant en vôtre bonté, & en vôtre grande miſericorde, je m'approche de vous, comme un malade de ſon Medecin & de ſon Sauveur; je viens à vous comme à la fontaine de vie pour appaiſer la faim & la ſoif qui me tourmentent; je vas comme étant pauvre au Roi du Ciel, comme un eſclave à ſon

Digitized by Google

maître, comme creature à son Createur, & comme un affligé, j'ai recours à mon unique consolateur.

Mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace que vous veniez à moi? Qui suis-je pour que vous vous donniez à moi?

Comment un pecheur ose-t-il paroître devant vous, & comment, mon Dieu, daignez-vous venir chercher un pecheur?

Vous connoissez le fond de mon cœur: vous sçavez qu'il n'y a aucun bien en moi qui puisse mériter la grace que vous me faites.

Je confesse, ô mon Dieu, mon indignité; je reconnois vôtre bonté; je louë vôtre misericorde, & je rends graces à vôtre charité infinie.

Il est vrai que c'est pour vôtre gloire que vous en usez de la sorte, & non pas pour mes mérites; vous voulez par là que je connoisse mieux vôtre bonté: que vôtre charité paroisse avec plus d'éclat, & que j'apprenne plus parfaitement la pratique de l'humilité.

Puis donc qu'il vous plaît d'agir de la sorte, & que vous avez voulu que cela se fît ainsi, je reçois avec joie l'honneur que vous voulez bien me faire, & je souhaitte que mes pechez n'y mettent aucun obstacle, & qu'ils ne m'en rendent pas indigne.

O JESUS! plein de bonté & de dou-

ceur avec quels reſpects, quelles actions de graces, quelles loüanges devons-nous recevoir vôtre ſacré corps, dont la dignité ne ſe peut exprimer par la bouche des hommes!

Mais quelles ſeront mes penſées en communiant, en approchant de mon Seigneur, pour qui je ne ſçaurois avoir aſſez de veneration, & que je voudrois bien recevoir dignement?

Que puis-je faire de mieux ou de plus utile, ſinon de m'humilier profondément devant vous, en relevant la bonté infinie que vous avez pour moi?

Je vous loüe, ô mon Dieu, & je ſouhaite vous benir éternellement: je n'ai que du mépris pour moi; je m'abbaiſſe devant vous, & je me renferme dans le centre de ma baſſeſſe.

Vous êtes le Saint des Saints, & je ne ſuis qu'ordure & que peché.

Vous vous abbaiſſez juſques à moi, & je ne ſuis pas digne de vous regarder.

Vous venez à moi: vous voulez demeurer avec moi: vous m'invitez à vôtre feſtin; vous voulez me faire manger une viande celeſte: *le pain des Anges* qui n'eſt autre que vous-même, *qui êtes le pain de vie deſcendu du Ciel qui donne la vie au monde.*

Ioan. 6.

Voilà d'où nous viennent les témoignages de vôtre amour & de vôtre bonté; quelle

quelles loüanges & quelles actions de graces ne vous devons-nous point?

O conſeil vraiment utile & ſalutaire, par lequel vous avez inſtitué cet adorable Sacrement! ô delicieux feſtin, où vous vous donnez vous-même en viande!

Que vos œuvres, Seigneur, ſont admirables! que vôtre puiſſance eſt grande! que vôtre verité eſt ineffable!

Vous avez parlé, & tout a été fait: & ce que vous avez commandé a été d'abord executé.

C'eſt un prodige qui confond la raiſon humaine, & que la foi ſeule peut comprendre: que vous, mon Seigneur & mon Dieu, vrai Dieu & vrai homme, êtes renfermé tout entier ſous ces eſpeces ſi petites du pain & du vin; & que vous êtes mangé par celui qui vous reçoit, ſans être conſumé.

Vous qui êtes le Seigneur univerſel de toutes choſes, & qui n'avez beſoin de perſonne, avez voulu habiter en nous par vôtre Sacrement. Conſervez donc mon cœur & mon corps ſans tache, afin qu'avec une conſcience pure & pleine de joie, je puiſſe plus ſouvent celebrer vos ſaints myſteres; & recevoir pour le ſalut de mon ame ce que vous avez principalement inſtitué pour vôtre gloire, & pour rendre éternelle la memoire de vos bienfaits,

Réjoüis-toi, ô mon ame, & rends graces à Dieu pour un si grand présent, & pour cette consolation singuliere qu'il a bien voulu te laisser dans cette vallée de larmes.

Car toutes les fois que tu celebres ce grand mystere, & que tu reçois le Corps adorable de JESUS-CHRIST, tu renouvelles le grand ouvrage de ta redemption, & tu participes à tous les merites de JESUS-CHRIST.

Car la charité de JESUS ne peut souffrir de diminution, & le trésor de sa misericorde demeure toûjours inépuisable.

C'est pourquoi il faut que tu renouvelles toûjours ton esprit pour te mieux disposer à recevoir ce don celeste, & considerer ce grand Mystere de nôtre salut avec une attention toujours nouvelle.

Ainsi autant de fois que tu celebres le saint Sacrifice, ou que tu y assistes, il te doit paroître aussi grand, aussi aimable & aussi nouveau, que si ce jour-là même JESUS-CHRIST étoit descendu dans le sein de la Vierge pour s'y faire homme, ou s'il venoit d'être attaché à la Croix, souffrant & mourant pour le salut du genre humain.

CHAPITRE III.

Qu'il eſt utile de communier ſouvent.

LE DISCIPLE.

ME voici, Seigneur, je viens à vous pour avoir part à vos benedictions & à vos graces, & être comblé de joie au ſacré banquet que vous préparez aux pauvres avec une bonté infinie.

C'eſt dans vous ſeul, mon Dieu, que je trouve tout ce que je puis, & tout ce que je dois deſirer; vous êtes mon ſalut, ma redemption, mon eſperance & ma force: vous êtes mon bonheur & ma gloire.

Répandez donc aujourd'hui vôtre joie ſur l'ame de vôtre ſerviteur, parce que j'ai élevé mon ame vers vous, ô JESUS *mon Sauveur & mon Dieu.* Pſ.67

Je deſire de vous recevoir maintenant avec toute la veneration, & toute la ferveur dont je ſuis capable; je ſouhaite vous introduire dans ma maiſon, pour meriter d'être beni avec Zachée, & d'être mis au nombre des enfans d'Abraham.

Mon ame brûle d'un ſaint deſir de recevoir vôtre Corps; & mon cœur ne

ſouhaitte pas avec moins d'ardeur d'être uni à vous.

Donnez-vous à moi, & c'eſt aſſez, car hors de vous, il n'y a point de veritables conſolations.

Je ne puis être ſans vous : je ne puis vivre, ſans être nourri de vôtre ſaint Corps.

Il faut donc que je m'approche ſouvent de vous, & que je vous reçoive comme un remede qui me doit guerir, de peur que les forces ne me manquent durant mon pelerinage ſur la terre, ſi je ſuis privé de cette nourriture celeſte.

C'eſt ainſi, ô JESUS, plein de miſericorde, que prêchant le peuple, & gueriſſant les malades, vous dîtes autre fois : *Je ne veux pas les renvoïer en leurs*
Mat. *maiſons ſans leur donner à manger, de peur qu'ils ne tombent en foibleſſe durant le chemin.*

Uſez-en de même avec moi, ô mon Sauveur, qui avez voulu demeurer dans le Saint Sacrement pour la conſolation des fidelles.

Car vous êtes la nourriture délicieuſe de l'ame ; celui qui vous mangera dignement ſera heritier & praticipant de la gloire éternelle.

J'en ai beſoin, moi qui tombe ſi ſouvent dans le peché, qui m'abbats & qui perds courage à la moindre choſe ; il faut

necessairement que je me renouvelle, que je me purifie, que je me ranime par des prieres, des Confessions & Communions frequentes, de peur qu'étant privé trop long-tems de la participation de vôtre Corps sacré, je ne me refroidisse peu-à-peu dans mes saintes résolutions. Car toutes les inclinations de l'homme le portent au mal dés sa jeunesse; & si un divin remede ne vient à son secours, il tombe dans des pechez plus énormes.

Ainsi la sainte Communion nous retire du mal, & nous fortifie dans le bien.

Car si je suis maintenant si négligent & si tiede, dans le même tems que je communie, ou que je celebre les saints Mysteres; que deviendrois-je si je ne prenois pas un remede qui donne tant de force?

Et quoi-que je ne sois pas tous les jours en état, ni assez bien disposé pour celebrer, je tâcherai neanmoins de recevoir la tres-sainte Communion en certain tems, & de participer à une si grande grace.

Car la principale consolation d'une ame fidelle, pendant qu'elle est comme étrangere ici-bas dans un corps mortel, est de se souvenir continuellement de son Dieu, & de recevoir son bien-aimé avec toute la ferveur dont elle est capable.

O merveilleux effet de vôtre bonté envers nous ! que vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui êtes le Createur & la vie de tous les esprits, ne dédaignez pas de venir dans une ame pauvre, & l'enrichir des trésors de vôtre Divinité & de vôtre Humanité, pour appaiser sa faim avec une délicieuse abondance.

O heureux l'esprit ! l'ame heureuse qui reçoit dignement son Seigneur & son Dieu, & qui est comblée d'une joie spirituelle en le recevant !

O que le maître à qui elle ouvre l'entrée de son cœur est grand, que l'hôte qu'elle loge est aimable ! que celui qui vient lui servir de compagnon est doux & agreable ! que l'ami qui vient à elle est fidelle ! & que l'époux qui veut s'unir à elle est beau ! qu'il est noble, & qu'on a raison de le préferer à tout ce que l'on peut desirer, & de l'aimer infiniment au dessus de tout ce qu'il y a d'aimable !

Que le Ciel & la Terre se taisent devant vous, ô JESUS mon bien-aimé, & que leur beauté disparoisse, puisque tout ce qu'ils ont d'éclatant & d'amirable vient de vôtre liberalité ; & que tout ce qu'ils ont de plus beau n'approchera jamais de vôtre beauté parfaite : vous, ô mon Dieu, dont le nom est ineffable, & *dont la sagesse est infinie.*

Ps. 46

CHAPITRE IV.

Ceux qui communient dignement en reçoivent de grands avantages.

LE DISCIPLE.

MOn Seigneur & mon Dieu, *prévenez mon ame par les benedictions de vôtre douceur*, afin que je puiſſe approcher dignement & avec devotion de vôtre auguſte Sacrement.

Excitez mon cœur, & tirez-moi du profond aſſoupiſſement dans lequel je languis. Que vôtre grace ſalutaire vienne en moi, afin que je goûte en eſprit vôtre douceur celeſte, qui eſt cachée en abondance dans cet auguſte Sacrement comme dans ſa ſource.

Eclairez auſſi mes yeux, pour voir un ſi grand Myſtere, & fortifiez ma foi pour le croire tres-fermement.

Car ce Myſtere eſt vôtre ouvrage; ce n'eſt pas un effet de la puiſſance des hommes.

Auſſi nul homme n'eſt capable par lui-même de comprendre l'excellence & la grandeur de ce Myſtere, qui eſt même infiniment au deſſus de la penetration des Anges.

Digitized by Google

Que puis-je donc concevoir d'un Myſtere ſi élevé, moi qui ne ſuis que cendre & que pouſſiere, & qu'un malheureux pecheur ?

Je viens à vous, Seigneur, avec un cœur ſimple, avec une foi vive, avec beaucoup de confiance & de reſpect, pour obéir à vos ordres ; je croi fermement que vous êtes ici préſent comme Dieu & comme Homme dans ce divin Sacrement.

Vous voulez donc, Seigneur, que je vous reçoive, & que je m'uniſſe à vous par le lien de la charité.

C'eſt pourquoi, mon Dieu, j'implore vôtre bonté, & je vous demande une grace toute particuliere, afin que mon ame ſe transforme en vous & ſe perde pour ainſi dire en vôtre amour, ſans rechercher jamais de conſolation étrangere.

Car ce Sacrement ſi ſublime & ſi ſaint, eſt le ſalut de l'ame & du corps ; il eſt le remede univerſel de toutes les maladies ſpirituelles ; c'eſt lui qui guérit tous nos vices, qui reprime nos paſſions, qui ſurmonte les tentations, ou du moins les affoiblit ; qui augmente la grace, qui fait croître la vertu qui commençoit à naître, qui affermit la foi, qui fortifie l'eſperance, & qui étend & enflâme la charité.

Car, Seigneur, vous avez donné & vous donnez encore ſouvent dans ce Sa-

crement, de grandes graces à vos bien-aimez qui vous reçoivent dignement, vous, mon Dieu, qui êtes le Sauveur de mon ame, le reparateur de ma foibleſſe, & qui donnez ſeul de veritables & d'éternelles conſolations.

En effet, vous comblez de vos conſolations ceux qui approchent de vos ſaints Myſteres, pour adoucir les differentes afflictions où ils ſe trouvent; vous les tirez du plus profond abattement, en leur promettant vôtre ſecours & vôtre protection; & par l'effuſion d'une grace nouvelle vous les rempliſſez de joie & de lumiere: de ſorte que ceux qui avant la ſainte Communion ſe ſentoient inquiets & ſans devotion, aprés avoir été nourris de cette viande & de ce breuvage celeſte, ſe trouvent heureuſement changez & renouvellez.

Vous en uſez ainſi avec vos élûs, afin qu'ils connoiſſent par leur propre experience combien ils ſont foibles d'eux-mêmes, & quelles ſont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous.

Car ils ſentent bien eux-mêmes qu'ils ſont froids, durs & inſenſibles à la devotion, & que c'eſt de vous qu'ils reçoivent leur ferveur, leur pieté & leur joie.

Car qui eſt celui qui s'approchant avec

humilité de la source des douceurs celestes, n'en rapporte pas au moins quelque goutte dans son cœur ?

Et qui peut être auprés d'un grand feu, sans en recevoir quelque chaleur ?

Vous êtes, ô Dieu, une source toujours pleine & surabondante ; un feu toujours brûlant, & qui ne s'éteint jamais.

Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plenitude de cette source, & d'en boire assez abondamment pour me désalterer tout-à-fait ; qu'il me soit au moins permis d'approcher ma bouche du Canal d'où coule cette eau celeste, afin d'en prendre une petite goutte pour me desalterer, & pour m'empêcher de mourir tout-à-fait de soif.

Que si mon cœur ne peut être aussi pur, ni être embrasé d'une flâme aussi vive que les Cherubins & les Seraphins; je ferai cependant tous mes éforts pour y allumer le feu de la devotion : je le disposerai à recevoir une étincelle de cette fournaise divine, en recevant avec une profonde humilité ce Sacrement qui donne la vie à nos ames.

Daignez, ô JESUS mon Sauveur, suppléer, par un effet de vôtre bonté, à ce qui me manque d'ailleurs ; puisque vous
Mat. 11. avez bien voulu nous inviter tous de venir à vous, en disant : *Venez à moi vous*

tous qui travaillez, & qui êtes chargez, & je vous consolerai.

Pour moi qui travaille jusqu'à me couvrir de sueur le visage, mon cœur est penetré de douleur, le poids de mes pechez m'accable, les tentations me troublent, mes passions criminelles m'embarrassent & me chargent; & je n'ai personne qui m'aide, qui me délivre & qui me sauve, que vous, ô mon Sauveur & mon Dieu; à qui je m'abandonne tout entier, & tout ce qui est en moi, afin que vous me protegiez durant cette vie, & que vous me conduisiez ensuite à l'éternelle.

Recevez-moi pour la gloire de vôtre saint Nom, vous, mon Dieu, qui avez bien voulu me donner pour nourriture & pour breuvage vôtre Corps sacré & vôtre precieux Sang.

ORAISON DE L'EGLISE.

O mon Sauveur & mon Dieu, faites moi la grace, qu'à proportion que je m'approcherai davantage de cet auguste Sacrement, je sente augmenter dans mon ame les sentimens d'une veritable devotion.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De l'excellence du S. Sacrement & de la dignité des Prêtres.

JESUS-CHRIST.

QUand vous auriez la pureté des Anges & la sainteté de saint Jean-Baptiſte, vous ne seriez pas encore digne de participer à ce saint Myſtere, ni d'offrir ce Sacrifice.

Car il n'y a point d'homme qui merite d'immoler le Corps de JESUS-CHRIST, de le tenir entre les mains, ni de manger le pain des Anges.

Que ce myſtere eſt grand! que la dignité des Prêtres eſt auguſte! ils ont un pouvoir qui n'a pas même été accordé aux Anges.

Car il n'y a que les Prêtres legitimement ordonnez, qui aïent le pouvoir de celebrer ce Myſtere, & de conſacrer le Corps de JESUS-CHRIST.

Le Prêtre eſt le Miniſtre de Dieu: il ſe ſert par ſon ordre des mêmes paroles, dont JESUS-CHRIST s'eſt ſervi, lorſqu'il inſtitua ce ſaint Myſtere. Mais Dieu s'y trouve comme principal auteur; c'eſt lui qui y opere inviſiblement: car

Digitized by Google

tout eſt ſoûmis à ſa volonté, & tout obéït quand il commande.

Vous devez donc ajoûter plus de foi dans ce Sacrement adorable aux paroles d'un Dieu qui peut tout, qu'à vos propres ſens, ou aux ſignes exterieurs que vous y voïez.

Il faut donc approcher de ce Sacrement avec beaucoup de reſpect & de crainte.

Prenez donc garde à vous, & conſiderez quel eſt le Miniſtere qui vous a été donné par les mains de l'Evêque. 1. Tim 2.

Vous êtes Prêtre, vous avez le pouvoir de conſacrer ; travaillez donc à vous mettre en état d'offrir à Dieu le ſacrifice dans les tems propres, avec beaucoup de foi & de ferveur, & à vous rendre irreprochable.

Le Sacerdoce ne diminuë point vos obligations ; il vous engage au contraire à mener une vie plus exacte & plus reguliere, & à une plus grande perfection.

Un Prêtre doit avoir toutes les vertus, & ſervir d'exemple aux autres.

Il ne doit plus marcher dans la voie commune des hommes ; ſa ſainteté doit approcher de celle des Anges, ou de celle des plus parfaits ſur la terre.

Le Prêtre étant revêtu des Habits Sacerdotaux, tient la place de JESUS-CHRIST, pour offrir à Dieu d'humbles

& de ferventes prieres pour lui-même & pour tout le peuple.

Il porte devant & derriere lui la Croix du Sauveur, afin d'avoir toujours la memoire de sa Passion. Il porte la Croix devant soi sur sa Chasuble, afin qu'il considere avec soin les vestiges de JESUS-CHRIST, & qu'il s'efforce de les suivre avec ferveur.

Il la porte aussi derriere lui, pour lui apprendre qu'il doit souffrir avec patience tous les maux que les hommes lui pourront faire.

Il porte la Croix devant lui, afin qu'il se souvienne de pleurer ses propres pechez : il la porte derriere lui, afin qu'il pleure les pechez des autres, qu'il en ait compassion, & qu'il sçache qu'il est établi médiateur entre Dieu & les hommes. Il faut donc qu'il offre à Dieu sans relâche ses prieres & ses sacrifices, jusqu'à ce qu'il ait obtenu la grace & la misericorde qu'il leur desire.

Quand un Prêtre celebre, il honnore Dieu, il réjoüit les Anges, il édifie l'Eglise, il obtient des graces pour les vivans, il procure aux morts le repos éternel, & attire sur soi-méme des benedictions infinies.

CHAPITRE VI.

Exercice avant la ſainte Communion.

LE DISCIPLE.

SEigneur, quand je conſidere vôtre grandeur & ma baſſeſſe, la crainte me ſaiſit, & mon ame ſe trouve confuſe & interdite.

Car ſi je ne m'approche point de vous, je fuis la vie ; & ſi je m'en approche indignement, je vous offenſe.

Que dois-je donc faire, mon Dieu, mon Protecteur & mon conſeil dans tous mes beſoins ?

Enſeignez-moi vous même le droit chemin que je dois tenir : inſpirez-moi quel exercice je dois faire pour me preparer à la ſainte Communion.

Car il m'eſt tres-important de ſçavoir comment je dois preparer mon cœur ; avec quel reſpect, avec quelle devotion je me dois diſpoſer pour recevoir utilement cet auguſte Sacrement, ou pour vous offrir un Sacrifice ſi grand & ſi divin.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De l'examen de conscience, & du bon propos de mieux vivre.

JESUS-CHRIST.

LE Prêtre qui veut se preparer à celebrer les saints Mysteres & à y participer, ne le doit faire qu'avec une parfaite humilité de cœur, avec un profond respect, avec une foi pleine & entiere, & une intention pure & sincere d'honnorer Dieu.

Examinez vôtre conscience avec beaucoup de soin, & autant que vous le pourez; purifiez-là, & éclairez-là par une veritable contrition, & une humble confession, en sorte que vous n'aïez rien de pesant sur vôtre conscience qui vous cause des remords, ou qui vous empêche d'approcher avec liberté de cet auguste Sacrement.

Detestez tous vos pechez en general, pleurez & gemissez en particulier sur vos fautes journalieres.

Et si le tems le permet, confessez à Dieu dans le secret de vôtre cœur toutes les miseres où vous reduisent vos passions.

Témoignez à Dieu par vos gemissemens & vos larmes, la douleur que vous avez d'être encore si charnel, si mon-

Digitized by Google

dain si peu maître de vos passions, si plein des desirs & de mouvemens déreglez.

De ce que vous donnez tant de liberté à vos sens exterieurs : de ce que vous êtes si souvent plein & embarrassé d'imaginations & de vains phantômes.

De ce que vous êtes si porté à vous répandre au dehors ; si peu soigneux à rentrer au dedans de vous.

De ce que vous vous laissez aller avec tant de legereté aux ris & à la dissipation, & que vous êtes si dur aux larmes & à la componction.

Si prompt à prendre la voie large, & si paresseux à embrasser l'austerité & la ferveur.

Si curieux pour entendre des nouvelles & pour voir de beaux objets, & si lâche à embrasser ce qui est de plus humble & de plus abjet.

Si avide pour amasser du bien ; si avare à donner, & si resserré pour retenir.

Si inconsideré dans vos paroles ; si peu capable de vous taire.

Si peu réglé dans vos mœurs ; si peu discret dans vos actions.

Si porté à la bonne - chere ; si lourd à la parole de Dieu.

Si prompt à chercher le repos ; si paresseux à vous mettre au travail.

Si éveillé quand il faut écouter des contes & de fables ; si assoupi quand il faut

veiller & prier la nuit.

Si impatient à voir bien-tôt la fin de vos prieres, & si distrait à les faire.

Si négligent à dire vôtre Breviaire; si tiede en celebrant; si aride & si sec en communiant.

Si facile à avoir l'esprit dissipé; si difficile à le recueillir.

Si aisé à vous mettre en colere, & à fâcher les autres.

Si précipité dans vos jugemens; si rude à reprendre:

Si évaporé dans la prosperité; si abbatu dans le malheur.

Si plein des bonnes resolutions, & si sterile à en produire les effets.

Aprés avoir confessé & detesté tous ces défauts & beaucoup d'autres que vous pouvez avoir, qui sont des effets de vôtre foiblesse; faites un ferme propos de travailler à corriger vôtre vie, & à vous perfectionner de plus en plus.

Ensuite, offrez à la gloire de mon Nom un holocauste perpetuel sur l'autel de vôtre cœur; avec une resignation parfaite & un pleine & entiere volonté, en m'abandonnant le soin de vôtre corps & de vôtre ame.

Afin que vous puissiez dignement vous approcher de l'Autel pour offrir a Dieu le sacrifice, ou pour recevoir avec fruit mon sacré Corps.

Digitized by Google

Car il n'y a point d'oblation plus digne que Dieu, ni de plus grande satisfaction pour effacer les pechez, que de s'offrir soi-même à Dieu purement & entierement, au même-tems que le Corps de JESUS-CHRIST est offert, ou pendant la Messe, ou lors qu'on communie.

Si l'homme fait tout ce qui dépend de lui, & s'il a un veritable repentir de ses crimes toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour me demander misericorde : *je vis par moi-même*, dit le Seigneur, *je ne veux point la mort du pecheur ; mais qu'il se convertisse & qu'il vive ; je ne me souviendrai plus de ses pechez*, mais je les lui pardonnerai tous. *Ezec.* 18.

CHAPITRE VIII.

Nous devons nous resigner entierement à Dieu, de même que JESUS-CHRIST *s'est donné tout entier pour nous en s'offrant à son Pere sur l'Arbre de la Croix.*

JESUS-CHRIST.

COmme je me suis offert moi-même volontairement à Dieu mon Pere pour vos pechez, & que j'ai souffert qu'on ait étendu mes bras, & qu'on ait exposé mon Corps nud sur la Croix,

Digitized by Google

en ſorte qu'il ne me reſtoit rien pour ajoûter à ce Sacrifice qui devoit appaiſer la colere de Dieu.

Vous devez de même vous offrir chaque jour pendant la Meſſe, comme une victime pure & ſainte, vous abandonnant entierement à ma volonté, avec tout le zele & toute l'affection dont vous êtes capable.

Car qu'eſt-ce que je vous demande avec plus d'inſtance, ſinon que vous vous donniez tout à moi ?

Je compte pour rien tout ce que vous me donnez, ſans vous donner vous-même, parce que c'eſt vous que je cherche, & non pas vos préſens.

Comme vous ne pouriez être heureux, en poſſedant tout, ſi vous ne me poſſedez pas ; ainſi tout ce que vous me pouriez donner ne me peut plaire, ſi vous ne vous donnez-vous-même à moi.

Offrez-vous, donnez-vous à Dieu tout entier, & vôtre préſent ſera agréable.

C'eſt pour vous que je me ſuis offert tout entier à mon Pere ; je vous ai donné mon Corps & mon Sang pour vous ſervir de nourriture, afin que je fuſſe tout à vous, & que vous fuſſiez tout à moi.

Que ſi vous demeurez attaché à vous-même, & que vous ne vous abandonniez pas volontairement à tout ce que je deſire de vous, vôtre oblation n'eſt pas entiere,

Digitized by Google

& l'union entre nous ne sera pas parfaite.

Si vous voulez donc acquerir une parfaite liberté, & mériter ma grace, il faut que l'offrande & l'abandonnement volontaire de vous-même entre les mains de Dieu précede toutes vos actions.

Ce qui fait que si peu de gens parviennent à la parfaite liberté, & qu'on en voit si peu d'éclairez; c'est qu'ils ne renoncent pas entierement à eux-mêmes.

J'ai prononcé cet Arrêt irrevocable, *Que quiconque ne renonce point à tout ce qu'il possede, ne peut être mon disciple*; desorte que si vous desirez l'être, offrez-vous à moi avec toutes les affections de vôtre cœur. *Luc.* 14.

CHAPITRE IX.

Que nous devons nous offrir à Dieu, avec tout ce que nous avons, & prier pour tout le monde.

LE DISCIPLE.

SEigneur, tout ce qui est dans le Ciel, & sur la terre vous appartient.

Je souhaitte de tout mon cœur de me donner à vous par une oblation volontaire, & d'être éternellement à vous.

Seigneur, je m'offre à vous aujourd'hui

dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais vôtre esclave, pour vous obeïr, & vous offrir sans cesse un sacrifice de loüange.

Recevez-moi avec la sainte oblation de vôtre précieux Corps que je vous offre aujourd'hui en presence des Anges, qui assistent invisiblement à ce mystere: & faites-moi la grace que ce que je fais aujourd'hui soit pour mon salut, & pour le salut de tout le peuple.

Je vous presente, Seigneur, sur cet Autel propitiatoire tous les pechez que j'ai commis devant vous, & devant vos Anges, depuis le jour que j'ai commencé à vous offenser jusqu'à cette heure: purifiez-les par le feu de vôtre charité, effacez toutes les taches de mes iniquitez, & sanctifiez mon ame; rendez-moi vôtre amitié que j'ai perduë en vous offensant: accordez-moi le pardon general de toutes mes fautes, me recevant en vôtre amitié, & me donnant le baiser de paix.

Que puis-je faire pour expier tant de crimes, sinon de les déteſter, de les confesser humblement, & de vous conjurer sans cesse de me faire misericorde.

Soïez-moi propice, ô mon Dieu, exaucez mes prieres, quand je me presente devant vous.

J'ai une vive douleur de mes pechez: je fais un ferme propos de ne les plus com-

mettre ; je les déteſte, je les déteſterai pendant toute ma vie : je ſuis prêt d'en faire pénitence, & d'y ſatisfaire autant que je le pourrai.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi tous mes pechez, pour la gloire de vôtre ſaint Nom ; ſauvez mon ame, que vous avez rachettée par vôtre Sang précieux.

Je m'abandonne, ô mon Dieu, à vôtre miſericorde. Je me mets entre vos mains : traitez-moi ſelon vôtre bonté, & non pas ſelon mes fautes.

Je vous offre auſſi les bonnes œuvres que j'ai pû faire, quoiqu'elles ſoient en petit nombre & tres-imparfaites afin que vous les corrigiez, que vous les ſanctifiïez, & que vous les aïiez agreables, & les rendiez toûjours meilleures ; & qu'enfin vous me conduiſiez à une ſainte & heureuſe fin, quelque vil, pareſſeux & négligent que je ſois.

Je vous offre encore tous les ſaints deſirs des ames vertueuſes, toutes les néceſſitez de mes parens, de mes amis, de mes freres, de mes ſœurs, de toutes les perſonnes qui me ſont cheres, & de tous ceux qui pour l'amour de vous m'ont fait du bien, ou qui en ont fait aux autres.

Je vous prie auſſi pour ceux qui ont déſiré que je vous offre pour eux des prieres, ou que je diſe des Meſſes, ſoit qu'ils

ſoient encore vivans, ſoit qu'ils ſoient morts.

Afin que tous par le ſecours de vôtre grace reçoivent des conſolations dans leurs afflictions, vôtre ſainte protectiõ dans les perils; & vôtre ſecours dans les malheurs; & qu'étant délivrez de tous les maux, ils vous rendent avec joie d'éternelles actions de graces.

Je vous offre auſſi mes prieres & cette hoſtie de réconciliation, principalement pour ceux qui m'ont offenſé en quelque choſe, qui m'ont contriſté, qui m'ont blâmé, qui m'ont deshonnoré, ou qui m'ont fait quelque tort conſiderable.

Je vous les offre auſſi pour ceux à qui j'ai cauſé du chagrin, du trouble, quelque perte, que j'ai ſcandaliſé par mes paroles, ou par mes actions, ſoit volontairement, ou ſans y penſer, afin que vous nous pardonniez également à tous, les pechez que nous avons commis ou contre vous, ou les uns contre les autres.

Banniſſez de nos cœurs les ſoupçons, l'indignation, la colere, l'aigreur, l'eſprit de contention, tout ce qui peut bleſſer la charité, & nous refroidir envers nos freres.

Aïez pitié, Seigneur, aïez pitié de ceux qui implorent vôtre miſericorde; accordez vôtre grace à ceux qui en ont beſoin

besoin ; rendez-nous tels que nous soïons dignes de vos dons, & que nous méritions la vie éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il ne faut pas s'abstenir aisément de communier.

JESUS-CHRIST.

IL faut souvent avoir recours à la fontaine de grace & de misericorde, d'où la bonté & la pureté découlent, afin que vous puissiez être gueri de vos passions & de vos vices, & pour devenir plus fort contre toutes les tentations & les artifices du diable.

L'ennemi de vôtre salut qui sçait les avantages & les secours que la Communion vous procure, ne neglige rien pour en retirer autant qu'il peut, & en détourner les ames fidelles & vraiment devotes.

Aussi l'on éprouve que quelques-uns en se préparant à communier, se trouvent obligez de soûtenir les plus rudes tentations du diable.

Ce malin esprit (comme il est écrit dans le livre de Job) se mêle parmi les enfans de Dieu : il tâche de les troubler par sa malignité, & de leur inspirer de

la timidité ou de l'inquietude, pour affoiblir leur foi & leur zele, afin qu'ils se portent ensuite, ou à s'abstenir tout-à-fait de la sainte Communion, ou à s'en approcher avec tiedeur.

Mais il ne faut pas se mettre en peine ni de ses artifices, ni de ses illusions, ou des images qu'il vous presente quelque honteuses & quelque horribles qu'elles soient; mais il faut repousser courageusement tous ces phantômes contre lui-même.

Il faut mépriser cet esprit malheureux, & se rire de lui; & quoi-qu'il vous attaque, & qu'il excite en vous quelque émotion, il ne faut pas laisser pour cela de communier.

Le trop grand empressement qu'on a à s'exciter à la devotion, aussi-bien que les inquiétudes qu'on a de se bien confesser sont quelquefois des obstacles qui empêchent de communier.

Conduisez-vous en cela par l'avis des sages: banniſſez vos inquietudes & vos scrupules, parce que rien n'est plus capable d'éloigner de vous les graces du Ciel, & de détruire vôtre pieté.

Ne vous privez pas de la sainte Communion pour quelque petit trouble ou quelque petite pesanteur d'esprit; mais allez sur le champ vous confesser, & pardonnez de bon cœur à ceux qui vous auront offensé.

Digitized by Google

Que si vous aviez offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, & Dieu vous aura bien-tôt pardonné.

Que vous sert-il d'attendre long-tems à vous confesser, ou de differer la Communion ?

Hâtez-vous de purifier vôtre ame, & de rejetter le poison que vous avez sur le cœur; courez promptement au remede, vous vous en trouverez bien mieux que si vous aviez differé long tems d'en user.

Si vous vous abstenez aujourd'hui de communier par quelque scrupule, peut-être en aurez-vous demain un plus grand; de sorte qu'il arrivera que vous vous priverez long-tems de la sainte Communion, & vous vous trouverez toûjours moins en état de communier dans la suite.

Délivrez-vous le plûtôt que vous le pourrez de cette langueur où vous vivez presentement; car il ne sert de rien de demeurer si long-tems dans le trouble & dans ces inquietudes journalieres qui vous empêchent de communier.

Rien au contraire n'est plus nuisible que de differer la Communion, parce que l'ame d'ordinaire en devient toute languissante & toute assoupie.

O douleur ! des personnes lâches & déreglées sont bien-aises de differer la

Confeſſion & la Communion, pour n'être pas obligez de mener une vie plus exacte & plus reguliere.

Ah! que ces perſonnes m'aiment peu, & qu'elles ont peu de devotion de s'éloigner ſi facilement de la ſainte Communion!

Que celui-là au contraire eſt heureux! qu'il eſt agreable à Dieu, qui vit dans une ſi grande pureté de conſcience, qu'il ſeroit aſſez bien diſpoſé à communier même tous les jours, ſi cela lui étoit permis, & qu'il le pût ſans faire remarquer une devotion que l'on pourroit croire affectée.

Que ſi quelqu'un s'en éloigne quelquefois, ou par humilité, ou parce qu'il a quelque cauſe legitime qui l'en empêche, il merite des loüanges pour le reſpect qu'il porte à ce ſaint Myſtere.

Mais s'il ſent de la tiedeur, il doit s'exciter & faire tout ce qui eſt en lui; & le Seigneur ne manquera pas de le ſecourir, & lui tiendra compte de ſa bonne volonté, car c'eſt ce qui le touche le plus.

Que s'il a envie de communier, & qu'un obſtacle legitime l'en empêche, il ne laiſſera pas de recevoir le fruit de ce Sacrement.

Car il n'y a point d'ame qui ne puiſſe tous les jours, & même à toute heure,

Digitized by Google

communier en esprit, sans que personne l'en puisse empêcher, ni le priver du fruit de ces Communions.

Il doit cependant en certains jours & dans les tems propres recevoir sacramentellement le Corps de son Sauveur avec une affection respectueuse, y cherchant plûtôt la gloire de Dieu que sa propre consolation.

Car c'est communier mystiquement, & recevoir invisiblement une sainte nourriture, que de méditer devotement le mystere de l'Incarnation & celui de la Passion de JESUS-CHRIST, & de s'exciter à l'aimer tous les jours de plus en plus.

Celui qui ne se prépare point autrement à la Communion que parce qu'il voit qu'une Fête approche, & que c'est la coûtume de le faire, sera souvent mal préparé.

Heureux celui qui s'offre en holocauste au Seigneur toutes les fois qu'il celebre, ou qu'il communie.

Quand vous dites la Messe, ne soïez ni trop long, ni trop court, mais gardez la coûtume ordinaire de ceux avec qui vous demeurez.

Vous ne devez point vous rendre importun, ni ennuïeux aux autres; mais vous devez suivre la voie commune que vos Peres ont suivie, aimant mieux vous assujettir à l'utilité publique, que de sa-

tisfaire vôtre devotion & vôtre inclination particuliere.

CHAPITRE XI.

Que le Corps de JÉSUS-CHRIST *& l'Ecriture Sainte ſont neceſſaires à l'ame fidele.*

LE DISCIPLE.

O JESUS, Dieu débonaire ! quelle eſt la joie d'une ame fidele qui a le bonheur de manger avec vous dans vôtre Feſtin ; où on ne lui ſert d'autre viande que vous-même, qui êtes l'unique objet de ſon amour, & qu'elle deſire de tout ſon cœur par deſſus toutes choſes.

Il me ſeroit bien doux, mon Dieu, de verſer de larmes en vôtre preſence & du fond de mon cœur, & d'en arroſer vos pieds ainſi que la pieuſe Magdelaine.

Mais où trouve-t'on une devotion ſi tendre, & une ſi abondante effuſion de larmes ?

Il eſt vrai que mon cœur devroit être tout brûlant devant vous, & devant les ſaints Anges, & que je devrois pleurer de joie.

Car je vous ai veritablement preſent dans le S. Sacrement, quoi-que vous y

soïez caché sous des especes étrangeres.

Aussi mes yeux ne pourroient pas vous supporter, si vous paroissiez environné de cette clarté divine qui vous est propre; & tout le monde entier ne pourroit pas subsister devant la gloire de vôtre Majesté sainte.

Vous vous accommodez donc à ma foiblesse, en vous cachant sous les voiles de vôtre Sacrement.

Je possede veritablement sur la terre, & j'adore celui que les Anges adorent dans le Ciel; il est vrai que je ne vous vois encore que par la foi, & qu'ils vous voient à découvert & sans aucun voile.

Il faut que je me contente des lumieres que la vraie foi me donne pour me conduire, jusqu'à ce que le jour de la clarté éternelle commence à paroître, & que les ombres des figures disparoissent.

Lorsque cet état parfait sera arrivé, l'usage des sacremens cessera, parce que les Bienheureux dans la gloire n'ont aucun besoin des secours que les Sacremens nous donnent.

Car ils sont en la presence de Dieu comblez d'une joie qui ne finira point, contemplant sa gloire face à face : la foible lumiere qui les éclairoit s'est perduë dans cet abîme de clartez où ils sont comme transformez. Ils goûtent le Verbe qui s'est fait chair, & ils le voient

Digitized by Google

tel qu'il a été dés le commencement & tel qu'il ſera pendant toute l'éternité.

Lorſque je penſe à ces merveilles, toutes les joies mêmes ſpirituelles, me ſont ennuïeuſes; car juſqu'à ce que je vous voie, ô mon Dieu, dans vôtre gloire, je compte pour rien tout ce que je vois & tout ce que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que rien ne me peut conſoler, & que je ne trouve de repos en aucune creature; mais en vous ſeul, ô mon Dieu, que je veux contempler éternellement!

Mais cela n'eſt pas poſſible durant cette vie mortelle.

C'eſt pourquoi il faut que je me prépare à attendre & à ſouffrir avec patience, & que je me ſoûmette avec tous mes deſirs à vôtre ſainte volonté.

C'eſt ainſi que vos Saints que vous comblez maintenant de joie dans le Ciel, ont attendu avec beaucoup de patience le moment que vous aviez marqué pour les rendre heureux.

Je crois tout ce qu'ils ont crû; j'ai la même eſperance qu'ils avoient, & j'eſpere par vôtre grace de poſſeder le même bonheur dont ils joüiſſent.

Cependant je marcherai toûjours dans la foi, étant fortifié par l'exemple de ces grands Saints.

Digitized by Google

J'aurai auſſi toujours recours à la lecture des Livres ſaints ; ils ſeront ma conſolation ; ils me ſerviront à regler ma vie : mais pardeſſus toutes choſes vôtre tres-ſaint Corps ſera mon azile, & mon ſouverain remede.

Car je ſens qu'il y a deux choſes qui me ſont abſolument neceſſaires, ſans leſquelles il me ſeroit impoſſible de ſupporter les miſeres de cette vie.

Et tant que je ſerai dans la priſon de mon corps, j'avouë que j'ai beſoin de nourriture & de lumiere.

Comme vous me voïez ſi foible, vous m'avez donné vôtre ſaint Corps pour être la nourriture de mon ame & de mon corps ; & vous m'avez encore donné vôtre parole divine, pour être la lampe qui éclaire mes pas.

Je ne pourrois pas vivre ſans ces deux ſecours, parce que la parole de Dieu eſt la lumiere qui éclaire mon ame, & que vôtre Sacrement eſt le pain qui lui donne la vie.

Ce ſont comme les deux tables dont vous avez enrichi vôtre Egliſe.

L'une eſt la table de l'Autel ſacré qui porte le Pain du Ciel ; c'eſt-à-dire, le Corps adorable de JESUS-CHRIST.

L'autre eſt la table de la Loi divine, qui contient la ſainte Doctrine, qui nous inſtruit de la vraie foi, & qui nous conduit

seurement jusqu'au dedans du voile où est le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô JESUS, qui êtes la splendeur de la lumiere éternelle, du don que vous nous avez fait de cette table de la Doctrine sacrée, que vous nous avez fait preparer par vos fidelles serviteurs, les Prophetes, les Apôtres & les saints Docteurs.

Je vous rends graces, ô Createur & Redempteur des hommes, de ce que pour nous faire connoître la grandeur de vôtre amour, vous nous avez preparé un grand festin où vous nous donnez à manger, non pas un agneau mystique, mais vôtre Corps & vôtre Sang adorable.

C'est ainsi que vous remplissez de joie le cœur des fidelles; & que vous les enivrez du vin de vôtre coupe dans ce banquet sacré, où se trouvent toutes les délices du Paradis, & où les saints Anges mangent avec nous, mais avec plus de douceur, & d'une maniere plus heureuse.

O que le ministere des Prêtres est grand & auguste, puisqu'on leur a accordé le pouvoir de consacrer par leurs paroles sacrées le Dieu de Majesté, de le benir de leurs lévres, de le tenir dans leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, & de le donner pour viande aux autres fidelles.

O que les mains des Prêtres doivent

être nettes ! que leur bouche doit être pure ! que leur corps doit être chaste ! que leur cœur doit être saint, puisqu'il reçoit si souvent en lui-même le principe de toute pureté.

Il ne doit rien sortir de la bouche d'un Prêtre, qui ne soit honnête, qui ne soit utile, qui ne soit saint, puisqu'il reçoit si souvent la chair sacrée de JESUS-CHRIST.

Ses yeux doivent être simples & pleins de pudeur, comme étant accoûtumez à regarder le Corps du Sauveur.

Ses mains doivent être pures, & toujours élevées au Ciel, comme portant souvent le Createur du Ciel & de la terre.

C'est principalement aux Prêtres que s'adresse ce commandement de la Loi : *Soïez Saints, parce que je suis Saint, moi qui suis vôtre Seigneur & vôtre Dieu.* Luc. 19.

Dieu Tout-puissant, assistez-nous de vôtre grace, nous qui avons été appellez au Sacerdoce, afin que nous puissions vous y servir d'une maniere digne de vous dans la ferveur & la pureté d'une bonne conscience.

Si nous ne pouvons pas rendre nôtre vie aussi pure & aussi sainte qu'elle devroit être, faites-nous la grace que nous puissions du moins pleurer nos pechez

autant que nous le devons, afin que nous puissions vous rendre service à l'avenir avec une parfaite humilité, une grande ferveur, une ferme & constante volonté.

CHAPITRE XII.

Qu'il faut se preparer à la Communion avec grand soin.

JESUS-CHRIST.

JE suis l'ami de la pureté ; & c'est moi qui sanctifie les ames saintes.

Je cherche un cœur pur, & c'est là que je me repose.

Luc. 12. *Preparez-moi une grande & belle salle ; & je mangerai chez vous l'Agneau Paschal avec mes Disciples.*

Si vous voulez que je vienne à vous, & que j'y demeure ; *Purifiez-vous du vieux levain*, & rendez nette la maison de vôtre cœur.

Bannissez-en toutes les choses du monde & tout le tumulte des vices ; *demeurez sur le toit comme le Passereau solitaire, & repassez en vous-même les égaremens de vôtre vie dans l'amertume de vôtre cœur.*

Ps. 101. Cant. Ezec.

Car le bon ami prepare toujours le lieu le meilleur & le plus beau à celui qu'il

aime, parce que c'eſt en cela qu'il lui fait mieux connoître ſon amitié.

Sçachez cependant que vous ne ſçauriez vous preparer aſſez dignement à une action ſi ſainte, quand vous y emploiriez toute une année, & que vous n'auriez dans l'eſprit que cela ſeul.

C'eſt ma ſeule bonté & ma ſeule grace qui vous permettent de vous approcher de ma Table; un pauvre qui mange à la table d'un riche ne peut faire autre choſe pour reconnoître cette faveur, que de s'humilier profondement devant ſon bienfaiteur, & de lui en rendre ſes actions de graces.

Faites ce qui eſt en vous, & faites-le avec zele, non par coûtume, ou par neceſſité; recevez avec des ſentimens de crainte, de reſpect & d'affection le Corps de Vôtre Seigneur qui daigne venir à vous.

C'eſt moi qui vous ai appellé à ma Table; c'eſt moi qui vous ai commandé d'y venir, je ſupplerai à ce qui vous manque; venez & me recevez.

Lorſque je vous donne des mouvemens de devotion, rendez-moi graces, à moi qui ſuis vôtre Dieu, qui vous fais miſericorde, ſans que vous le meritiez.

Si au contraire vous vous ſentez ſec & aride, priez, gemiſſez, frappez ſans ceſſe à la porte, juſqu'à ce que vous aïiez reçû une miette, & une goutte de la

grace qui fait vôtre salut.

Je n'ai nul besoin de vous, & vous ne sçauriez vous passer de moi.

Vous ne venez pas pour me sanctifier ; c'est moi qui viens pour vous rendre meilleur & plus saint.

Vous venez vous unir à moi, afin que cette union vous sanctifie, & afin de recevoir de nouvelles graces, & une nouvelle ardeur pour travailler à vôtre perfection.

Ne negligez pas cette grace ; preparez vôtre cœur avec grand soin pour y faire entrer vôtre bien-aimé.

Ce n'est pas assez d'avoir de la ferveur, & de vous exciter à la pieté avant la sainte Communion : mais il faut aussi se conserver dans ce bon état aprés avoir communié ; & il n'y faut pas apporter moins de soins aprés que devant.

Celui qui se répand en des satisfactions exterieures aussi-tôt aprés avoir communié, est moins en état de me recevoir à l'avenir.

Ne parlez gueres ; aimez la retraite : jouïssez de vôtre Dieu, vous le possedez ; tout le monde ensemble ne peut vous l'ôter.

C'est à moi que vous vous devez donner tout entier, afin que ne vivant plus en vous, vous viviez en moi dans une profonde paix exempte de toute inquietude.

CHAPITRE XIII.

Que l'homme doit s'unir entierement à JESUS-CHRIST.

LE DISCIPLE.

QUand pourrai-je, ô mon Dieu, vous trouver seul, & vous ouvrir mon cœur, & jouïr de vous selon que mon ame le desire, en sorte que personne n'ait du mépris pour moi; qu'aucune creature ne me regarde & ne soit capable de m'émouvoir; que je sois au dessus des respects humains, que vous me parliez & que je vous parle seul à seul, comme celui qui aime parle à celui dont il est aimé, & comme l'ami mange familierement avec son ami.

Je ne vous demande, & je ne desire rien avec plus d'empressement, ô mon Dieu! que de m'unir entierement à vous, & de retirer mon cœur de toutes les choses creées, afin que vous offrant & recevant plus souvent ce saint Mystere, j'apprenne à gouter les choses celestes & éternelles.

Ha, mon Sauveur! quand me serai-je totalement oublié moi-même pour m'unir à vous, & m'y abîmer tout entier?

Faites-moi la grace que nous soïions unis éternellement, que vous soïiez en moi & que je sois en vous.

Vous êtes veritablement mon bien-aimé, choisi entre mille, en qui mon ame a mis toute son affection pour demeurer avec lui tous les jours de sa vie.

Il n'y a que vous qui puissiez rendre la paix à mon cœur; on ne trouve de parfait repos que dans vous; hors de vous il n'y a que peine, que douleur & que misere.

Vous êtes veritablement le Dieu caché, qui n'avez point de commerce avec les impies; vous ne parlez qu'aux humbles & aux simples.

O que vôtre bonté est grande, Seigneur! puisque pour montrer jusqu'où va la tendresse que vous avez pour vos enfans, vous daignez les nourrir d'un Pain delicieux qui est descendu du Ciel.

Certes jamais Nation quelque glorieuse qu'elle ait été, n'a eu tant de familiarité avec ses Dieux, que nous en avons avec vous, ô mon Dieu, qui vous communiquez à tous vos fideles, puisque vous vous donnez tous les jours à eux pour les nourrir, les consoler chaque jour, & leur élever le cœur vers le Ciel.

Y a t il encore quelque peuple aussi illustre que le peuple Chrêtien?

Digitized by Google

Et quelle creature ſous le Ciel eſt auſſi aimée de Dieu qu'eſt l'ame fervente & pieuſe, dans laquelle le Sauveur vient lui-même pour la nourrir de ſa Chair glorieuſe.

O grace ineffable ! ô faveur admirable! ô amour immenſe, que Dieu témoigne particulierement à l'homme.

Que rendrai-je au Seigneur pour un ſi grand bienfait, & pour une marque ſi extraordinaire de ſon amour ?

Je ne puis rien faire qui vous ſoit plus agreable que de vous donner tout mon cœur, en l'uniſſant étroitement à vous.

Cette union parfaite comblera mon ame de joie.

C'eſt alors que le Seigneur me dira, ſi vous voulez être avec moi, je veux bien être avec vous, & je lui répondrai; d'aignez, Seigneur, demeurer avec moi, je ne ſouhaitte rien tant que de demeurer avec vous.

Pourveu que mon cœur ſoit entierement uni à vous, tous mes deſirs ſeront ſatisfaits.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Du desir fervent de quelques ames pieuses pour la sainte communion.

LE DISCIPLE.

Ps. 30 23. *SEigneur combien est grande & ineffable la douceur que vous reservez à ceux qui vous craignent.*

Quand je me souviens de quelques ames pieuses qui font paroître tant de ferveur & de devotion en approchant de vôtre Sacrement : Je me confonds en moi-même, & je rougis de me voir avec tant de tiedeur & de négligence approcher de vôtre Autel & de vôtre sainte Table.

Quelle honte pour moi, que je sois si froid & si insensible, & que mon cœur soit si languissant, lors que la présence de mon Dieu devroit l'embraser; je ne ressens point cet attrait & ce zele que tant de Saints ont ressenti, à qui le desir de la Communion, & l'amour tendre dont ils étoient pénetrez faisoient verser des torrens des larmes.

L'ardeur qui les consumoit les faisoit desirer sans cesse de se rafraîchir dans la fontaine des eaux vivantes; ils ne pouvoient appaiser la faim qui les devoroit

qu'en recevant vôtre corps sacré avec une sainte avidité, & une joie prrfaite.

O foi vraiment ardente, & qui prouve bien que vous êtes présent dans ce saint mystere.

Ceux-là connoissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, & font bien voir que JESUS marche avec eux, puisque leur cœur est si brûlant & si plein de lui.

Helas ! que je suis souvent éloigné d'avoir une semblable dévotion, & un amour si véhement.

O JESUS dont la bonté & la douceur est infinie, faites-moi misericorde !

Allumez dans mon cœur quelques étincelles du feu de vôtre amour : je suis devant vous comme un pauvre & un mendiant. Affermissez ma foi dans la sainte Communion, afin que mon esperance se fortifie dans la vûë de vôtre bonté, & que la charité que vous me donnerez étant une fois allumée dans mon cœur, ne puisse plus s'éteindre, aprés que j'aurai goûté cette manne céleste.

Vôtre bonté, Seigneur, est assez puissante pour m'accorder cetre grace que je desire, pour me visiter avec cet esprit de feu, au jour qu'il lui aura plû de choisir pour me faire misericorde.

Car quoi-que je ne ressente pas en moi les saints transports de ces ames, qui

ſont ſi parfaitement à vous, je ne laiſſe pas de deſirer, par vôtre grace, d'en reſſentir des pareils.

C'eſt pourquoi je vous conjure de me faire reſſembler à ceux qui vous ont aimé ſi ardemment, de m'unir à eux, & de me donner part à leurs mérites.

CHAPITRE XV.

Qu'on n'acquiert la devotion, qu'en s'humiliant & renonçant à ſoi-même.

JESUS-CHRIST.

VOus devez demander avec inſtance la grace de la dévotion; l'attendre avec confiance & avec patience; la recevoir avec reconnoiſſance; la conſerver avec humilité, y cooperer avec zele, & vous repoſer entierement ſur la providence de Dieu, du tems & de la maniere en laquelle il lui plaira de vous l'accorder.

Humiliez-vous beaucoup, principalement lorſque vous ne reſſentez en vous que peu ou point de dévotion, ſans neanmoins vous abbatre, ou vous attriſter avec excez.

Souvent Dieu donne tout d'un coup ce qu'il a long-tems refuſé, & il retarde

quelquefois à la fin de la priere ce qu'il n'a pas voulu donner au commencement.

Si Dieu accordoit les graces auſſi-tôt qu'on les demande, & qu'elles fuſſent préſentes à l'homme ſelon ſon deſir, il eſt trop foible pour les pouvoir ſupporter.

C'eſt-pourquoi il faut attendre avec une confiance ferme & une humble patience la grace d'une ardente devotion & lorſqu'on vous la refuſe, ou qu'on vous l'ôte ſecretement, aprés vous l'avoir accordée, attribuez-le à vous-même & à vos pechez.

Il faut ſi peu de choſe pour vous empêcher de recevoir la grace, ou pour la bannir aprés que vous l'avez reçuë; ſi toute-fois l'on doit appeller petit, & ſi l'on ne doit pas plûtôt conſiderer comme tres-grand, ce qui ſert d'obſtacle à un ſi grand bien.

Si vous ſurmontez tes obſtacles de quelque nature qu'ils ſoient on vous accordera ce que vous demandez.

Car auſſi-tôt que vous vous ſerez abandonné à Dieu de tout vôtre cœur, ſans rechercher tâtôt une choſe, tantôt une autre ſuivant vôtre caprice, & que vous vous repoſerez entierement en lui: vôtre ame ne ſera plus partagée, & vous vous trouverez en paix parce que rien ne vous fera plus de plaiſir, que de voir la volonté de Dieu accomplie.

Ainſi quiconque s'élevera vers Dieu dans la ſimplicité du cœur, & rendra ſon ame tellement vuide de l'affection aux creatures, que rien ne le puiſſe toucher d'amour ou de triſteſſe ; il ſera tres-bien diſpoſé à recevoir la grace, & digne d'obtenir le don d'une ardente pieté.

Dieu répand ſes benedictions dans les vaiſſeaux qu'il trouve vuides ; on reçoit les graces en abondance, & l'on joüit d'une liberté de cœur plus parfaite, à proportion qu'on renonce aux choſes de la terre : & qu'on meurt à ſoi-même par le mépris qu'on fait de ſoi.

On voit avec étonnement les richeſſes qu'aporte la grace ; l'ame en eſt toute penetrée de joie, parce que le Seigneur eſt avec elle depuis qu'elle s'eſt entierement livrée à lui.

C'eſt ainſi que celui qui cherche Dieu de tout ſon cœur ſera comblé de benedictions, parce que ſon ame ne s'occupe point des vanités du monde.

Quandon reçoit l'Euchariſtie en cet état, l'ame eſt remplie de graces qui l'uniſſent étroitement à Dieu ; parce qu'elle ne cherche pas tant ſa devotion ou ſa conſolation particuliere que l'honneur & la gloire de Dieu quelle préfere à tout ce qu'il y a de plus conſolant.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Que nous devons découvrir nos beſoins à JESUS-CHRIST, *& lui demander ſa grace.*

LE DISCIPLE.

O Seigneur infiniment doux & infiniment aimable, que je voudrois maintenant recevoir dignement ; vous connoiſſez ma foibleſſe, & les beſoins où je ſuis.

Vous ſçavez quels ſont les maux & les vices de mon ame, & combien je ſuis tenté, troublé, abbatu & ſoüillé par mes pechez.

Je viens à vous chercher le remede, & vous demande du ſoulagement & de la conſolation.

Je parle à celui qui ſçait tout, qui connoît le fond de mon cœur, qui ſeul peut me conſoler & m'aſſiſter.

Vous connoiſſez les graces dont il a le plus de beſoin, & combien je ſuis pauvre en vertus.

Me voici devant vous miſerable, tout nud, demandant grace, & implorant vôtre miſericorde.

Appaiſez la faim d'un pauvre mendiant

qui implore vôtre secours, faites fondre la glace de mon ame par le feu de vôtre amour, & éclairez mon aveuglement par la lumiere de vôtre présence.

Faites que tous les plaisirs du monde me paroissent amers ; que je supporte les adversitez avec patience ; que je mépriſe toutes les choſes periſſables, & qu'elles n'entrent jamais dans mon ſouvenir.

Tenez mon cœur attaché à vous, & toûjours élevé vers le Ciel; & ne permettez pas qu'il s'égare, & qu'il ſe corrompe ſur la terre.

Que dés ce moment juſqu'à la fin des ſiecles vous faſſiez ſeul ma joie, parce que vous ſeul vous êtes ma nourriture & mon breuvage, mon amour, mon plaiſir, ma douceur & mon unique bien.

Enflâmez & embraſez mon cœur, & me transformez en vous ; que je devienne un même eſprit avec vous par la grace d'une union tres-intime, & par l'effuſion d'un ardent amour.

Ne permettez pas que je me retire d'auprés de vous, vuide & languiſſant; faites-moi ſentir les effets de vôtre miſericorde que vos Saints ont éprouvée tant de fois.

Seroit-il étrange que l'amour de moi-même s'éteignît tout-à-fait en moi, & que je devinſe tout embraſé de vos ſaintes ardeurs, puiſque vous êtes le feu toûjours

jours ardent, qui ne peut jamais s'éteindre, & l'amour qui purifie les cœurs & éclaire l'esprit.

CHAPITRE XVII.

De l'amour ardent & du desir que nous devons témoigner de recevoir JESUS-CHRIST.

LE DISCIPLE.

SEigneur, je desire de vous recevoir avec une devotion singuliere, un amour ardent, & avec tout le zele & toute la ferveur dont mon cœur peut être animé: C'est ainsi que plusieurs Saints, & plusieurs personnes vertueuses ont souhaité de s'unir à vous dans la Communion; ils ont eu le bonheur de vous plaire par la sainteté de leur vie, & par l'ardeur de leur pieté.

O mon Dieu, amour éternel, qui êtes mon bien & ma souveraine felicité! je voudrois vous recevoir avec les desirs les plus ardents, & le plus profond respect qu'ait jamais senti ou pû sentir aucun de vos Saints.

Et quoique je ne merite point d'avoir tous ces sentimens de devotion, cependant je vous offre tous les mouvemens

de mon cœur, comme s'ils étoient auſſi enflammez que ceux qui animoient les Saints.

Je vous offre auſſi, Seigneur, & je vous preſente avec un profond reſpect & du meilleur de mon cœur, tous les deſirs que ce Sacrement inſpire aux ames les plus ferventes.

Je ſouhaite de ne me rien reſerver du tout, & de vous ſacrifier, & moi-même, & tout ce qui eſt en moi dans toute la plenitude de mon cœur.

Mon Seigneur & mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, je deſire de vous recevoir aujourd'hui avec une affection, un reſpect & une veneration, avec une reconnoiſſance, un amour, & une ſainteté digne de vous; avec la même foi, la même eſperance & la même pureté que vôtre tres-ſainte Mere la glorieuſe Vierge Marie avoit en vous recevant, & quand deſirant de vous poſſeder, lorſque l'Ange lui annonçant le Myſtere de l'Incarnation, elle lui répondit avec autant de devotion que d'humilité : *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole.* *Luc.* 1. 38.

Je voudrois me preſenter devant vous avec une affection auſſi tendre, & des deſirs auſſi embraſez, que ceux que reſſentit vôtre bienheureux Précurſeur, S. Jean-Baptiſte, le premier des Saints, lors.

qu'il êtoit encore enfermé dans le sein de sa Mere, & que vous voïant depuis marcher parmi les hommes, il dit de vous avec une humilité profonde, & une affection pleine d'ardeur : *l'ami de l'époux qui l'accompagne & qui l'écoute, est comblé de joie d'entendre la voix de l'époux*; c'est ainsi que je desire être enflammé de ces saints desirs en vous recevant, & me presenter à vôtre sainte table penetré de vôtre amour.

Je vous offre aussi, mon Dieu, tous les transports de joie des ames saintes, leur zele ardent, tous leurs raviſſemens d'esprit, toutes leurs lumieres surnaturelles & extraordinaires, & tous leurs dons celestes, avec toutes les vertus & toutes les loüanges que toutes les creatures sont capables de vous donner sur la terre & dans le Ciel. Faites, Seigneur, que tout ce que je viens de vous offrir, me soit utile, & à tous ceux qui se sont recommandez à mes prieres, que tout le monde vous loue dignement & vous glorifie à jamais.

Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux & les desirs que j'ai de vous donner des loüanges infinies, & des benedictions telles que le merite avec justice vôtre grandeur ineffable.

C'est l'hommage que je vous rends, mon Dieu, & que je voudrois vous ren-

dre à tous les momens de ma vie ; & j'invite encore avec toute l'affection qui m'eſt poſſible, tous les Eſprits celeſtes & tous les fideles à s'unir à moi pour vous chanter des ſaints Cantiques, & vous rendre de continuelles actions de graces.

Que tous les Peuples, que toutes les Tribus & toutes les Nations vous loüent, qu'ils glorifient vôtre ſaint Nom dans les tranſports d'une joie ſainte, & d'une fervente devotion.

Que tous ceux qui celebrent vos divins Myſteres avec le reſpect, la devotion & la foi que vous demandez, ſentent les effets de vôtre grace & de vôtre miſericorde, & qu'ils vous demandent humblement pour moi le pardon de mes pechez.

Quand ils auront pleinement ſatisfait dans ce Sacrement à l'ardeur de leur devotion, & lorſque vous uniſſant à eux, vous les aurez conſolez & raſſaſiez parfaitement, qu'ils daignent en ſe retirant de la ſainte Table ſe reſſouvenir de ma miſere.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne faut point examiner trop curieusement le Mystere de l'Eucharistie ; mais imiter humblement JESUS-CHRIST, *& soûmettre la raison à la foi.*

JESUS-CHRIST.

GArdez-vous bien de vouloir sonder la profondeur de ce Mystere par une recherche trop curieuse, de peur de tomber dans l'abîme de la défiance & du doute.

Celui qui veut penetrer la Majesté du Tres-haut, sera accablé soûs le poids de sa gloire.

Dieu peut plus faire, que l'homme ne peut comprendre. On peut neanmoins rechercher la verité avec humilité & avec douceur, pourveu qu'on soit toûjours prêt de recevoir l'instruction, qu'on soit docile, & inviolablement attaché à la doctrine des Saints Peres.

Heureuse est la simplicité, qui ne s'embarrasse point dans les questions difficiles, & qui marche dans la voie seure des Commandemens de Dieu.

Plusieurs en voulant approfondir des

choſes qui êtoient au deſſus d'eux, ont perdu la grace de la devotion.

On veut que vous aïez la foi, & que vous meniez une vie reglée; & non pas une haute intelligence, ni une profonde penetration des Myſteres.

Si vous ne comprenez pas les choſes qui ſont au deſſous de vous, comment pourriez-vous concevoir celles qui ſont infiniment au deſſus de vous?

Soumettez-vous à Dieu, humiliez vôtre eſprit ſoûs la foi, & je vous donnerai toutes les lumieres qui vous ſeront neceſſaires.

Pluſieurs ſont tentez violemment touchant la foi de ce Myſtere; mais on s'en prend moins à eux, qu'à la malignité de leur ennemi.

Ne vous ſouciez point de tout ce qui vous vient dans l'eſprit; ne diſputez point contre vos propres penſées; ne répondez point aux doutes que le demon vous ſuggere; arrêtez-vous à la parole de Dieu; croïez ce que les Saints, ce que les Prophetes ont revelé, c'eſt le moïen de faire prendre la fuite à vôtre ennemi.

Ces tentations ſont ſouvent utiles aux ſerviteurs de Dieu.

Le demon laiſſe en paix les infidelles & les méchans, parce qu'il les poſſede paiſiblement; mais il tente en mille manieres les vrais ſerviteurs de Dieu.

Digitized by Google

Que ces obſtacles ne vous arrêtent point ; mais approchez-vous de la ſainte Table avec une foi ſimple & inébranlable, & un tres-grand reſpect.

Repoſez-vous ſur un Dieu Tout-puiſſant de tout ce que vous ne comprenez pas dans ce Myſtere.

Dieu ne vous trompera point ; mais ceux qui ſe fient trop en leurs lumieres, ſe trompent eux-mêmes.

Dieu marche avec les ſimples, il ſe découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits ; il ouvre l'eſprit des perſonnes pures ; il cache ſa grace aux curieux & aux ſuperbes.

La raiſon humaine eſt foible & ſujette à l'erreur ; mais la veritable foi eſt infaillible.

La raiſon & la lumiere naturelle doit ſe ſoûmettre à la foi & la ſuivre, & non la préceder & la détruire.

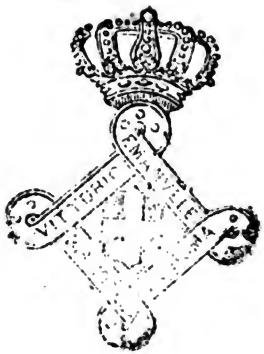
La foi & l'amour ſont les deux vertus qui operent principalement dans ce Myſtere.

Dieu qui eſt éternel & immenſe, dont la puiſſance eſt ſans bornes & ſans limites, a fait des merveilles incomprehenſibles dans le Ciel & ſur la terre, & la grandeur de ſes Oeuvres eſt impenetrable à l'eſprit de l'homme.

Digitized by Google

Si les hommes pouvoient aiſément comprendre les œuvres de Dieu, elles ne ſeroient plus merveilleuſes, & elles ne devroient plus être appellées ineffables.

FIN.



Digitized by Google

Laboratorio
Restauro
Pandimiglio
ROMA

1969